Balzac en Espagne: répertoire bibliographique de la traduction espagnole de l'oeuvre d'Honoré de Balzac

Lídia Anoll i Vendrell

Aquesta tesi doctoral està subjecta a la llicència Reconeixement 4.0. Espanya de Creative Commons.

Esta tesis doctoral está sujeta a la licencia Reconocimiento 4.0. España de Creative Commons.

This doctoral thesis is licensed under the Creative Commons Attribution 4.0. Spain License.
BALZAC EN ESPAGNE

RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA TRADUCTION ESPAGNOLE DE L'OEUVRE

D'HONORÉ DE BALZAC

Tesi doctoral dirigida pel
Dr. Gabriel Oliver Coll
i presentada per
Lídia Anoll i Vendrell

Desembre del 1979
"Les livres, les fleurs sont aussi nécessaires que le pain à beaucoup de gens".

BALZAC. La cousine Bette, vol. VI, p.275.
SOMMAIRE

AVANT PROPOS

0. INTRODUCTION
   0.1 Genèse du travail ........................................... I
   0.2 Les sources .................................................. VII
   0.3 Méthode ......................................................... XV

1. LES TRADuctions
   1.0 Présentation .................................................... 1
   1.1 Traductions en espagnol des œuvres composant
       La Comédie Humaine ............................................. 5
       1.1.1 ..... à 1850 .............................................. 5
       1.1.2 De 1851 à 1875 ........................................... 6
       1.1.3 De 1876 à 1900 .......................................... 7
       1.1.4 Première édition de La Comedia Humana
       (1899–1903) .................................................... 8
       1.1.5 Premières décennies du XXème. siècle: La
               "Colección Universal" ................................... 9
       1.1.6 Les grandes entreprises .................................. 10
   1.2 Traductions en catalan ........................................ 11
   1.3 Les œuvres ébauchées ........................................ 14
   1.4 Oeuvres en dehors de La Comédie Humaine ................. 17
   1.5 Oeuvres à attribution douteuse ................................ 21
   1.6 Bilan quantitatif ............................................. 25

2. LES TRADUCTEURS .................................................. 37
   2.1 Présentation et étude .......................................... 38
   2.2 Traducteurs qui ont traduit Balzac en castillan ....... 45
       2.2.1 Felipe Cabañas Ventura ................................. 45
       2.2.2 Juan Francisco Carbó y González ..................... 46
2.2.3 José Feliu y Codina ................................. 47
2.2.4 José García Mercadal ................................. 48
2.2.5 Juan Guixé ........................................... 49
2.2.6 Ramón Ortega y Frías ................................ 50
2.2.7 Ventura Ruiz Aguilera ................................. 51
2.2.8 Juan Ruiz del Cerro .................................. 52
2.2.9 Jaime Tió y Noé ....................................... 52

2.3 Traducteurs qui ont traduit Balzac en catalan ... 55
2.3.1 Agustí Esclasans i Folc ................................. 55
2.3.2 Domènec Guansé i Salesas ............................ 56
2.3.3 Alfons Maseras i Galtés ................................. 57
2.3.4 Josep Navarro i Costabella ............................ 58
2.3.5 Ramon Vinyes .......................................... 59

2.4 Considérations ............................................. 60

3. LES ÉDITEURS .................................................. 66

3.1 Présentation et étude ....................................... 67
3.1.1 ........................ à 1850 ............................... 67
3.1.2 De 1851 à 1875 .......................................... 68
3.1.3 De 1876 à 1900 .......................................... 69
3.1.4 Deux éditeurs du XIXème siècle: Boix et Oliveres ........................................ 70
3.1.5 Deux éditeurs des premières décennies du XXème siècle: Tasso et Calpe ................................. 71
3.1.6 Edicions Proa ............................................ 74
3.1.7 Aguilar .................................................... 74
3.1.8 Planeta ................................................... 75
3.1.9 Plaza & Janés ............................................. 75
3.1.10 Lorenzana ............................................... 76

3.2 Considérations .............................................. 77
4. LES TRADUCTIONS DANS LA PRESSE PÉRIODIQUE

4.0 Présentation

4.1 Étude des traductions
   4.1.1 Yadeste
   4.1.2 El cuarto de dormir de una joven y bella casada
   4.1.3 Apariencias
   4.1.4 Miseries de la vida conyugal
   4.1.5 La piel de zapa
   4.1.6 El verdugo
   4.1.7 La quinta vacía
   4.1.8 Historia de los Trece
   4.1.9 El contrato matrimonial

4.2 Considérations

5. LES ADAPTATIONS

5.0 Présentation

5.1 Balzac à la télévision espagnole

5.2 Étude au sujet des adaptations au petit écran

5.3 D'autres adaptations
   5.3.1 Répertoire bibliographique concernant les adaptations à la scène
   5.3.2 Une adaptation à l'écran

6. BALZAC DANS LA PRESSE PÉRIODIQUE DU XIXÈME SIÈCLE

6.0 Présentation

6.1 Balzac d'après les critiques de son temps

6.2 Notes "publicitaires" sur Balzac

6.3 Considérations
7. ÉTUDES CONTEMPORAINES SUR BALZAC .......................... 144
   7.0 Présentation .............................................. 145
   7.1 Les livres .................................................. 146
      7.1.1 Oeuvres écrites par des Espagnols, consacrées partiellement ou entièrement à Balzac ......................... 146
      7.1.2 Oeuvres étrangères consacrées à Balzac, traduites par des Espagnols .................................... 149
   7.2 Quelques considérations au sujet de ces livres. 153
   7.3 Les articles ................................................. 156
   7.4 Considérations ............................................... 165

8. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES .................................... 170

9. RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES TRADUCTIONS ESPAGNOLES DE L'OEUVRE D'HONORÉ DE BALZAC ......... 182
   9.1 Répertoire des éditions datées ............................ 183
   9.2 Répertoire non daté ......................................... 344

10. INDEX ALPHABÉTIQUE DES OEUVRES COMPOSANT NOTRE RÉPERTOIRE ........................................ 365

11. INDEX DES TRADUCTEURS ....................................... 385

12. BIBLIOGRAPHIE .................................................. 393

13. ANNEXES ......................................................... 404

Répertoire postérieur à 1976
"Revista de Teatros". Page concernant le premier chapitre de la publication de La piel de zapa.
"Correo de los Teatros". Au sujet de Mercadet.
"La Ilustración". La tumba de Balzac.
"Revista de Teatros". Apuntes biográficos. BALZAC.
"La Ilustración". Article paru un an après la mort de Balzac. (Anonyme).
"La Ilustración". Muerte de Balzac.
Il y a quelque trois ans, nous entrions dans un vaste univers les mains vides, n'ayant pour tout bagage que le désir de mener à terme un travail dont nous ignorions l’étendue et la portée, toutd’abord tant que nous étions dans ce domaine-là.

Trois ans après, nous essayons, sans trop y réussir, d’en sortir. Nos mains sont moins vides, nous sommes alourdies d’un bagage auquel nous n’avions jamais songé, mais ce n’est pas seulement ce poids matériel qui nous empêche de nous en évader... C’est que, tout au long de ces ans, des liens humains nous y ont attachée.

C’est ainsi que, si nous avions la sensation d’y pénétrer seule et sans ressources, nous en sortons enrichie par des contacts humains qui valent autant que nos recherches, et qui pèsent lourd dans notre vie.

Notre travail fini, nous pouvons remercier, en pleine connaissance de cause, le Dr. Carlos Pujol qui nous a engagée sur cette voie; le Dr. Gabriel Oliver qui a accepté volontiers de le diriger; le
professeur David Romano et notre ami et collègue Francesc Lafarga qui ne nous ont jamais refusé un conseil, une suggestion...

Nous remercions Maria Ballester qui a accepté la tâche ingrate de s'intéresser à nos dernières difficultés. Son attitude accueillante et sa diligence méritent toute notre considération.

Nous voulons témoigner, aussi, notre gratitude la plus sincère à notre ami Ramon Pla. Son aide matérielle nous a été précieuse, mais nous lui saurons toujours gré de nous avoir redonné courage aux moments difficiles.

Nos remerciements, enfin, à tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce travail. De les découvrir tellement nombreux, nous en sommes ravie.

Terrassa, Novembre 1979
0. INTRODUCTION
"Philippe Bertault a tout dit sur Balzac et la religion; Curtius, Alain, Gaëtan Picon sur la pensée de Balzac; Bernard Guyon, Donnard, Wurmser sur Balzac et la vie sociale, Jean Pommier, Maurice Bardèche, Pierre Laubriet sur Balzac et la création littéraire, [...] Marcel Bouteron a tout dit sur tout".

Nous voilà face à une réalité qu'on ne peut absolument pas ignorer, qu'on ne peut pas du tout contester... Maurois, nous en vou draît-il de lui avoir emprunté ces mots qui, dès le commencement de son œuvre, mettent le lecteur en garde?

Certes, celui qui essaie de s'introduire dans le monde balzacien se heurte d'emblée à deux blocs énormes: l'un, solide, définitif, figé déjà pour la postérité: La Comédie Humaine ...; l'autre,

informe, changeant, grossissant de l'apport de tant de gens: le monde créé autour de Balzac.

Il ne faut pas du tout s'arrêter au bout du chemin. Voilà la leçon de Maurois. Si nous en restons à ces mots, nous risquons de voir notre courage s'affaiblir... Il faut aller en avant et alors, des mots aussi certains que les autres apparaîtront sous nos yeux, des mots qui viennent donner un sens à toute nouvelle entreprise: "On a exploré, et on continuera de prospector Balzac comme un monde, parce qu'il est un monde".

Et nous voilà engagée sur une route toute embroussaillée qui nous permet d'aller à la découverte d'une partie de ce "monde", et qui nous incite à pénétrer les mystères de ces deux blocs dont nous avons parlé. L'idée d'un "Balzac en Espagne" s'est dessinée nettement, mais nous ignorons tout ce qui avait été dit à ce sujet, et nous ignorons aussi, ce qui est peut-être plus grave, ce que ce titre annonçait. René Guise nous a fait comprendre que c'était un sujet qui dépassait les possibilités d'un travail individuel, et nous a fait prendre conscience de nos limites.

La lecture de cet article nous a permis de bien délimiter quels étaient les champs qui nous attiraient le mieux, leurs avantages, leurs inconvénients, les possibilités de travail, etc. Voyons un peu.

René Guise dit que ce genre de recherche se réclame de trois voies. La première est l'étude des inspirations étrangères chez l'auteur, c'est-à-dire, quels sont, dans notre cas, les auteurs espagnols qui ont influencé Balzac.

---

La deuxième est celle de l'image que l'auteur se fait des différents pays et de leurs habitants. Dans notre cas, quelle est l'image que Balzac se faisait de l'Espagne et des Espagnols.

La troisième, celle de la fortune de l'auteur en question à l'étranger, ce qui veut dire: s'intéresser à la diffusion de ses œuvres, que ce soit en texte original ou en traduction, à l'accueil qu'on leur a accordé, etc.

La première voie ne nous tentait pas, même si René Guise dit qu'elle est la plus séduisante. Dans le cas de Balzac, elle nous semblait pas rentable, car nous savons tous que ce sont plutôt les Espagnols qui ont bu aux sources françaises.

La deuxième nous attirait, et pour deux raisons: Le sujet était bien délimité; il ne dépassait pas les bornes de La Comédie Humaine, ou l'œuvre de Balzac, si vous voulez, et elle n'exigeait pas de déplacements. Cependant, Leathers, Ollero, Sarraïl rh nous avaient dévancée. Depuis la première de ces trouvailles, nous avons cru que ce n'était pas le moment de traiter à nouveau le sujet, et surtout pas dans le genre de travail qui devait nous occuper, mais lorsque nous avons vu la nécessité absolue de lire toute La Comédie Humaine nous en avons profité pour relever toutes les citations qui se rapportent à l'Espagne ou aux Espagnols. La lecture de Leathers nous prouvait que le travail n'était pas définitif (même s'il est le plus complet de tous); Carlos Pujol nous le confirmait.

---

Il ne nous restait que la troisième voie. Depuis le commencement elle nous avait semblé la plus passionnante, la plus enrichissante, mais elle n'avait aucune des caractéristiques que nous avions appréciées dans la voie précédente. Deux travaux à faire se dessinaient clairement. "S'intéresser à la diffusion de son oeuvre" nous conduisait à l'élaboration d'un catalogue bibliographique; "s'intéresser à l'image que la critique et le public se sont fait de lui" nous menait à la découverte des routes sinueuses du journalisme.

Il ne fallait plus balancer. Nous devions nous mettre à la tâche. Tout d'abord nous travaillerions à l'élaboration d'un catalogue, le plus complet possible, de la traduction de l'oeuvre de Balzac en Espagne. Pas de limites; il embrasserait toute l'édition espagnole des traductions en espagnol, depuis les premières jusqu'à celles de nos jours5; toutes les œuvres y passeraient: La Comédie Humaine, théâtre, œuvres en dehors de La Comédie Humaine, etc. Désormais, ce serait notre but imminent.

Le parcours des bibliothèques commença aussitôt6. Il fallait élaborer notre répertoire en voyant livre par livre; nous n'aurions recours aux catalogues existants que pour comparer, enrichir, s'il le fallait, nos données, mais pas pour nous libérer d'un travail qui s'avérait lent et monotone.

Bientôt la "pieuvre" commença à détendre ses longs bras. Certaines traductions nous parvenaient avec des titres qui n'avaient rien à voir avec celui du texte original. Nous ne pouvions plus retarder l'en

5 Nous nous arrêtons en 1976, année où commença notre recherche, même si aux annexes nous fournissions les données, concernant les autres années, que certains catalogues nous ont procurées.

6 Les centres que nous avons visités seront dûment explicités dans la partie de notre travail qui se rapporte aux sources.
trée dans ce macrocosme balzacien; il fallait en connaître tous les habitants, tous les petits coins... Nous ne pouvions plus nous contenter d'une liste de titres, d'éditeurs, de traducteurs. Il était temps de savoir qui se cachait sous chacun de ces noms propres, quels étaient ses vices, ses moyens d'existence... Nous sommes sûre, à présent, que même si ce travail ne nous y avait pas poussé, nous aurions senti le besoin de connaître l'œuvre de l'auteur de notre choix.

De façon peu systématique, et un peu comme pour nous "âgé rer", nous avons commencé le dépouillement de la presse périodique. Nous avons choisi, un peu à l'aveuglette, quelques titres parmi ceux que le travail de Georges Le Gentil nous proposait. Il nous fournissait, à part les titres, les tendances et caractéristiques de chaque revue. Nous nous sommes dédiée à celles qui avaient, plutôt, un caractère littéraire ou artistique. De ce côté-ci, nous ne prétendions pas aboutir à une recherche exhaustive; souvent, nous devions nous contenter des revues qui se trouvaient à notre portée, pas de celles de notre choix. Nous avons dépouillé quelque dix-sept collections de revues du XIXème siècle et nous nous sommes aidée des travaux de Simón Díaz soit directement, soit pour nous en faire fournir le matériel qu'il nous proposait.

Il faut avouer que, même si nous n'avons pas poussé nos recherches plus loin, ce travail a été le plus passionnant de tous. On dirait ce haut de forme de l'illusioniste, qui nous a tous charmés et

8 Les titres en sont dûment explicités dans la partie de notre travail qui se rapporte aux sources.
9 SIMÓN DÍAZ, José: La literatura francesa en 24 diarios madrileños, de 1830 a 1900, "Revista de Literatura" vol II, tomo XXXII, nº 63-64 (1967), págs. 239-264.
qui réserve tout le temps des surprises inouïes. De même que lui, ce travail est intarissable. (Voilà la cause qui nous a fait limiter notre étude). Souvent, évidemment, les trouvailles n'ont rien à voir avec le travail en cours, mais on ne se résigne pas à laisser en route cet article qui nous attire par son contenu, ce titre qui pourrait nous intéresser à l'avenir, cette petite annonce qui nous éclaire sur un point précis...

C'est ainsi que nous découvrions, sur des pages jaunies par les ans, des pensées qui nous répugnaient, qui nous déconcertaient. Nous ne pouvions pas nous contenter de cette vision limitée, de ces critères bornés. Il fallait, absolument, jeter un coup d'œil sur l'Europe et voir comment ses divers pays réagissaient face aux mêmes événements.

Une lecture consciencieuse de tous les articles concernant Balzac et le nom d'un pays, nous a donné une idée globale de ce que son oeuvre avait été hors de France et de chez-nous. Nous avons pu constater que nous n'étions pas un pays d'exception. Presque partout, on se heurtait aux mêmes critiques. Nous découvrions la relativité du succès, la fausseté de certains jugements, la clairvoyance de certains critiques...

Chemin faisant, nous avons réuni d'autre matériel concernant Balzac: oeuvres à lui consacrées, écrites ou traduites par des Espagnols; adaptations pour la scène, pour le petit écran; articles de revues du XXème siècle, toute une série de choses auxquelles nous n'avions pas pensé au commencement, mais qui sont venues petit à petit, à mesure que nous lisions d'autres articles, que nous découvrions d'autres travaux.
Et c’est du bilan de notre catalogue et de l’apport de toutes ces données que nous avons rassemblées, que nous essaierons de dégager l’image de "notre" Balzac.

Il n’y a pas longtemps, nous aurions souri, sans aucun doute, à ces mots de Carlos Ollero:

"La immensa personalidad del autor de La Comedia Humana en la literatura universal de todos los tiempos, da siempre interés a cualquier estudio sobre su vida o su obra, por concreto y delimitado que sea, independientemente de la importancia objetiva del tema, de su valor relativo en el conjunto de los temas balzacianos y de la postura y valoración particular de cada caso".\(^{30}\)

Il a suffi de trois ans pour nous convertir.

0.2 LES SOURCES

Nous avons précisé que notre but était de dresser notre répertoire d’après des sources directes, mais que nous ne rejetions nullement, toute aide provenant des sources indirectes.

En ce qui concerne les premières, nous devons dire que le matériel composant notre catalogue provient de cinq bibliothèques de Barcelone, et d’un nombre à peu près pareil de Madrid, même si les centres que nous avons visités là sont beaucoup plus nombreux.

Pour les premières, nous n'avons pas eu l'embarras du choix. Elles nous sont plus ou moins familières, et elles nous semblent suffisamment représentatives.

La "Biblioteca de Catalunya" est, sans aucun doute, l'une des plus riches d'Espagne. Elle possède un fonds assez important d'œuvres de Balzac en langue française (éditions anciennes pour la plupart) et nous y avons trouvé un nombre assez considérable de traductions éditées pendant la première moitié du XXème siècle.

La "Biblioteca Universitària" nous a fourni un nombre très important de traductions modernes. Elle a, pourtant, quelques volumes du XIXème siècle, qui sont un chef-d'œuvre d'édition.

La "Biblioteca Pública Arús" et celle de "L'Ateneu Barcelonès" sont deux sources que l'on ne peut pas oublier. Là, nous avons pu examiner des éditions du siècle passé qu'on citait dans certains catalogues et que nous n'avions trouvées nulle part. Malheureusement, il y en a qui ne figurent que dans le catalogue de la "Biblioteca Arús"; quelques-unes en ont même été barrées; d'autres y sont encore, mais ne se trouvent plus à la bibliothèque.

Une visite à la "Biblioteca de l'Institut del Teatre" nous a aidée à comparer les données de certaines fiches et à compléter nos renseignements au sujet des pièces qui avaient subi des adaptations ou qui en avaient inspiré d'autres.

Voici les sigles qui vous aideront à les identifier dans notre répertoire:

**Note:** Nous avons été étonnée de lire, sur le catalogue de revues de la B.P.A.: "La Biblioteca Pública Arús, aquesta gran desconeguda de les generacions joves, és dipositària d'un fons riquíssim". Il serait peut-être temps de la leur faire connaître, n'est-ce pas?

Tout au long de notre répertoire nous précisons quels sont ces volumes qui, d'ailleurs, ont été cités, pour la plupart, dans d'autres catalogues bibliographiques.
Si le nombre de bibliothèques que nous avons visitées à Madrid est supérieur à celui de Barcelone, cela est dû, tout simplement, au hasard. Nous avons dédié un premier voyage à la "Biblioteca Nacional" et le but du deuxième, cela a été de visiter d'autres centres qui "pourraient" avoir quelque chose d'inattendu. Nous n'en connaissions ni les noms ni les caractéristiques. Il n'y avait que "El Ateneo" qui nous disait quelque chose; les autres noms sont venus après, soit à l'aide du catalogue concernant les bibliothèques de Madrid, soit à l'aide anonyme de ces gens qui, connaissant mieux que nous le terrain, sont toujours prêts à offrir un coup de main aux novices.

La "Biblioteca Nacional" et celle du "Ateneo de Madrid" sont les plus importantes parmi celles que nous avons visitées, soit par leur nombre d'exemplaires, soit par leur qualité. Cependant, elles ont un matériel tout à fait différent.

La première, étant donné qu'elle a le dépôt légal de tous les livres qu'on édite, est au courant des dernières éditions, ce qui n'est pas trop amusant pour le chercheur, car ce sont des rééditions, pour la plupart, ou des éditions pas trop soignées. Par son catalogue nous avons pu constater d'où proviennent certaines erreurs qui se repèreraient.

---

tent dans plusieurs travaux que nous avions consultés. Il nous a prouvé l'existence de certains exemplaires qui ne sont plus.

Le peu de temps que l'on nous a accordé pour travailler à la bibliothèque du "Ateneo" ne nous a pas permis de vérifier trop de choses, mais il a été suffisant pour en constater sa magnifique organisation (des fichiers très complets) et le grand nombre d'exemplaires. Elle aurait pu nous fournir une grande partie de matériel si nous l'avions visitée au commencement. À ce niveau, nous avions référence de bon nombre de ses livres, et nous ne faisions que compléter nos fichiers.

Les autres organismes visités ont été:

"La Real Academia de la Lengua". Elle n'a que des éditions en langue française. Elles proviennent d'une collection privée, offerte récemment.

Le "Consejo Superior de Investigaciones Científicas", visité au hasard, car en réalité nous allions à la recherche du "Patronato Diego de Saavedra Fajardo". Par là, nous avons appris que les "patronatos" avaient disparu, et qu'à présent il y avait une réorganisation de toutes leurs bibliothèques. Nous avons profité de cette visite pour jeter un coup d'œil sur ses fichiers et prendre note de ce qui pourrait nous être utile. Il y a des œuvres de Balzac en texte original et en traduction; le nombre en est très réduit.

La "Institución Lázaro Galdiano". On y trouve toutes les œuvres de Balzac qui avaient été traduites pour "La España Moderna", dans la collection de "Libros Escogidos", traductions que nous connais
sions déjà parce qu'elles se trouvent à la "Biblioteca de Catalunya". Nous avons pu y vérifier que nous avions notice de toutes celles qui avaient été publiées dans cette collection.

La "Casa de Velázquez", résidence et centre de recherche de bon nombre de Français. Elle possède très peu de chose concernant Balzac. Tout s'y trouve en langue originale.

La bibliothèque de la "Universidad Complutense" (Biblioteca de la Facultad de Filosofía y Letras) a un nombre très réduit de traductions de Balzac, et trois ou quatre volumes se rapportant à Balzac ou à son œuvre.

La "Biblioteca Municipal". Elle n'a presque rien concernant notre auteur: deux traductions et une adaptation d'une œuvre de théâtre qui, heureusement, ne se trouve nulle part ailleurs. La Comedia Humana, éditée par Lorenzana, qu'elle a acquis tout récemment, ne figurait pas encore aux fichiers.

Nous avons consulté les fichiers du "Ministerio de Cultura". Nous ne pouvons pas dire la bibliothèque, car on est en train de la refaire, et tous les volumes étaient entassés ou semés ça et là, dans des salles froides et désertes. Par ses fichiers, nous avons appris que le nombre de volumes y est considérable. Nous dirions que sa richesse en est le nombre et non pas l'originalité. Il y avait plusieurs volumes qui ne figuraient pas dans notre répertoire: il a fallu nous contenter des données fournies par les fiches. Nous espérons bien que, dans quelques années, nous pourrons tout vérifier personnellement et compléter ainsi nos données.
Voici les sigles désignant ces différents centres:

<table>
<thead>
<tr>
<th>Biblioteca Nacional</th>
<th>B.N.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Biblioteca del Ateneo de Madrid</td>
<td>A.M.</td>
</tr>
<tr>
<td>Real Academia de la Lengua</td>
<td>R.A.L.</td>
</tr>
<tr>
<td>Consejo Superior de Investigaciones Científicas</td>
<td>C.S.I.C.</td>
</tr>
<tr>
<td>Institución Lázaro Galdiano</td>
<td>L.G.</td>
</tr>
<tr>
<td>Casa de Velázquez</td>
<td>C.V.</td>
</tr>
<tr>
<td>Biblioteca de la Universidad Complutense</td>
<td>U.C.</td>
</tr>
<tr>
<td>Biblioteca Municipal</td>
<td>B.M.</td>
</tr>
<tr>
<td>Biblioteca del Ministerio de Cultura</td>
<td>M.C.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

En voilà pour ce qui se rapporte aux sources directes. Nous allons, par la suite, présenter les indirectes.

Sur les instances d'un membre du C.S.I.C., nous avons visité le "Instituto Bibliográfico Español". Nous savions qu'ils travaillaient, depuis longtemps, à la composition d'un catalogue qui nous permettra de connaître rapidement tous les articles se rapportant à un auteur ou à une matière; leur travail ne concerne, pour l'instant, que les revues. De toute façon, ils ont eu la gentillesse de nous faire subir une sorte d'interrogatoire pour constater si nous avions consulté toutes les sources indirectes qui étaient à notre portée. Nous avons été un peu rassurée de voir que nous pouvions même enrichir leur questionnaire de quelques noms qu'on avait oubliés.

---

Du fait de ne pas avoir vu personnellement certains livres qui se trouvent dans ces bibliothèques, et de n'avoir consulté que leurs catalogues, nous sommes consciente de ce qu'il aurait fallu classer quelques-uns de ces centres que nous venons de citer dans les sources indirectes. Nous l'avons fait ainsi pour grouper ce qui, en réalité, devait être source directe.
En voici les titres et les sigles qui les représentent dans notre répertoire:

**Bibliografía Española**  
**British Museum. General Catalogue of printed books**  
**Catálogo General de Librería Española e Hispanoamericana**  
**Catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris**  
**Catálogo General de la Librería Española, Instituto Nacional del Libro Español**  
**HIDALGO: Boletín Bibliográfico Español**  
**HIDALGO: Diccionario general de bibliografía española**  
**Index Traslationum**  
**The Library of Congress Catalogs**  
**MONTESINOS: [Catálogo bibliográfico formando parte de las]**  
**Notas sueltas sobre la fortuna de Balzac en España.**  
**The National Union Catalog**  
**PALAU y DULCET, A.: Manual del librero hispano-americano**

Les sources qui nous ont fourni le matériel concernant les allusions, articles, critiques sur Balzac, ainsi que les éditions dans la presse périodique sont:

- El Bardo (1850-1851)
- Correo de los Teatros (1850-1852)
- Eco Literario de Europa (1851-1852)
- Gaceta Literaria (1862-1863)
- Hispania (1899-1902)
- La Ilustración (1849-1857)
- Las letras y las artes (1859)
Madrid Literario (1872)
Museo de las Familias (1843-1871)
No me olvides (1837)
El Panorama (1838-1841)
Revista de España (1846)
Revista de Europa (1846)
Revista de Teatros (1842-1845)
Semanario Pintoresco Español (1836-1854)
Siglo Pintoresco (1845-1847)
El Trovador (≈ 1845)

De même qu'il nous est arrivé lors de la visite des bibliothèques, nous ne pouvons parler ici que de sources consultées, car celles qui nous ont apporté quelque chose sont bien réduites.

Les articles que nous commentons, appartenant à la presse périodique du XXème siècle, nous ont été fournis par:

Bulletin Hispanique
La España Moderna (à cheval entre les deux siècles)
INSULA
Revista de Literatura
Revista de Occidente
Revue de Littérature comparée.

La partie concernant"Balzac à la T.V.E." a été possible grâce à l'apport direct de T.V.E.

Nous devons ajouter, à tout cela, une source précieuse à laquelle nous avons fait appel au dernier moment: L'INLE de Barcelone.
L'efficacité de ses membres nous a permis de diminuer le nombre, toujours grand, d'énigmes qui restent en l'air dans le genre de travail que nous avons entrepris.

0.3 MÉTHODE

La méthode que nous avons suivie pour élaborer ce travail, et en particulier notre répertoire bibliographique est, à notre avis, la seule possible dans ce genre de travaux.

Tel que nous avons avancé, notre but était d'élaborer un catalogue, le plus complet possible, de toutes les traductions de l'œuvre de Balzac en espagnol, éditées en Espagne. Pour cela faire, nous avons employé des sources directes qui nous ont permis de voir volume sur volume, en constater les caractéristiques et élaborer notre propre fiche, et des sources indirectes, auxquelles nous avons fait appel, soit pour comparer, soit pour compléter nos renseignements.

C'est ainsi que, souvent, nous avons obtenu quatre ou cinq fiches se rapportant à la même édition. Nous avons accordé une valeur spéciale à celle que nous avons élaborée mais, (vous aurez l'occasion de le constater), nous n'avons pas rejeté les données que les fiches tirées des catalogues nous fournissaient. À comparer ces fiches nous voyions de petites différences entre elles; tout d'abord, nous en avons précisé toutes les nuances, mais il nous a semblé inutile d'encombrer notre catalogue de données qui n'aboutissaient à rien. Finalement, nous n'avons
fait des remarques que lorsqu'il nous a semblé que les différences étaient vraiment importantes, que l'on ne pouvait plus parler de "nuances" mais de erreurs.

Il y a eu deux étapes dans l'élaboration de ce travail, éta
pes marquées par un changement de méthode. Pendant la première, nous avons visité toutes les bibliothèques de Barcelone et la "Biblioteca Nacional" de Madrid. Dans tous ces établissements nous avons demandé un à un tous les volumes concernant les traductions de l'œuvre de Balzac qui figuraient dans leurs fichiers ou catalogues. La deuxième étape, qui a eu lieu six mois après, a été une étape que nous pourrions appeler de "constatation" ou "complémentaire". Elle s'est passée en entier à Madrid, lors de notre deuxième visite. Pendant cette étape, nous avons vérifié les fichiers des différents centres et nous avons demandé seules les œuvres qui ne figuraient pas encore dans notre répertoire. C'est à cause de cela que le nombre d'œuvres que l'on trouve dans notre répertoire se rapportant à ces centres est tellement mince. Normalement, nous ne les citons que lorsqu'elles ne se trouvent nulle part ailleurs.

Au moment d'élaborer définitivement notre répertoire, nous avons essayé d'unifier les données des fiches. Les sources étant si diverses, l'ordre des données et le nombre de renseignements en étaient bien hétérogènes. Nous n'y avons pas parvenu tout à fait. Malgré notre bonne volonté, les données concernant le format, par exemple, sont complètes sur les fiches que nous avons élaborées (longueur x largeur),

15 V. page IX
16 Pourtant, lorsque nous parlons des caractéristiques des sources (O. 2), l'on se rend compte que, exception faite du "Ateneo de Madrid", le reste ne nous a pas apporté grand-chose.
et incomplètes, ou bien le format précisé autrement, sur les fiches qui proviennent des catalogues.

Si nous avons accordé cette importance spéciale à l'élaboration de notre répertoire c'est parce que, en somme, il constitue le noyau de notre travail. C'est à partir de lui que nous avons obtenu toutes les données qui constituent la première partie de notre travail, donc, c'est par lui que nous avons abouti à une idée, plus ou moins réelle, de la diffusion de l'oeuvre de Balzac, en espagnol, à travers les différentes époques.

La méthode employée pour l'autre partie du travail est aussi rudimentaire que la précédente, surtout en ce qui se rapporte à la presse périodique du XIXème siècle. Tout ce que nous avons pu y déceler a été obtenu grâce à notre regard scrutateur et à une dose, pas du tout méprisable, de bonne volonté. Plus tard, lorsque nous avons découvert les travaux de Simón Díaz nous avons demandé les revues où, d'après les index qu'il avait établis, il y avait quelque chose concernant notre auteur.

Certaines parties (en particulier les "Adaptations") ont été possibles grâce à la collaboration des organismes qui seuls pouvaient nous aider. Nos voeux n'ont pas toujours été exaucés. C'est ainsi que, si nous avons pu dire quelque chose au sujet des adaptations pour le petit écran, nous n'avons pu élaborer une partie que nous pensions dédier aux adaptations pour la radio, qui sont nombreuses et qui aurait

7 Ces "Índices de publicaciones periódicas" ont été vus, peut-être heureusement, trop tard. À ce moment-là, nous avions dépouillé pas mal de revues. Nous avons été étonnée de voir, par exemple, que sur les index établis pour le "Semanario Pintoresco Español" le nom de Balzac n'y était pas du tout. Cette revue, d'après ce que vous pourrez observer, est celle qui nous a fourni le plus grand nombre d'allusions à Balzac.
complété ce domaine de l'adaptation.

La partie consacrée aux articles et éditions sur Balzac, au XXème siècle, ne prétend, pas du tout, être qualifiée d'exhaustive; nous dirions même qu'elle ne constitue pas une vraie recherche. Nous nous sommes contentée des livres que nous avons trouvés dans les bibliothèques que nous avons visitées, mais nous n'avons pas poussé notre recherche plus loin. Quant aux revues, nous avons suivi la méthode rudimentaire que nous avons exposée au sujet de celles du XIXème siècle, et nous avons profité des renseignements fournis par les fiches qui proviennent des dépouillements (assez rares!) effectués dans les bibliothèques.

Lors de la composition (toujours visant à ce que notre répertoire devint un instrument de travail) nous avons complété le tout d'un index alphabétique des traductions, indispensable, à notre avis, pour les décéler dans le répertoire, et d'un index de traducteurs, peut-être pas indispensable, mais qui, tout en ayant le même but que l'antérieur, nous permettra de voir, d'un simple coup d'œil, les traducteurs pour qui le fait d'avoir traduit Balzac a été l'affaire d'un acte de volontarisme, peut-être, et ceux qui, pour des raisons qui ne nous sont pas connues, se sont engagés à fond dans l'affaire.
BALZAC.—ESTATUA POR FALGUIÈRE. (E. F.) F.
1. LES TRADUCTIONS
"La opinión de D. Quijote en lo tocante a los corredores de oreja, es la mía al pie de la letra respecto a los traductores. Los malos traductores, con sus puntas y collar de majaderos, debieran ir á voga de galeras; los traductores buenos á mandallas y á ser generales de ellas."

El Estudiante

1.0 PRÉSENTATION

Il y a deux Balzac, celui des "éliges", de Larra, de Martínez de la Rosa, de Fernán Caballero, le nôtre... et l' autre, celui qui s'est faufilé, plus ou moins, dans nos foyers, traduit, faussé, ignoré même, mais Balzac en somme.

Ceux qui, pour des raisons politiques, en général, ont quitté notre pays; ceux qui ont franchi la barrière des Pyrénées, soit dans le vrai sens du mot, soit par la connaissance de la langue, ont connu le vrai Balzac, ce Balzac chargé de défauts, si vous voulez, mais avec les siens tout simplement, pas grossi de celui des autres.

Tous les critiques de l'époque s'en plaignent.® Les mauvais traducteurs détruisent l'espagnol, et souvent, faussent les idées de l'auteur, car ils sont incapables de saisir les nuances de l'autre langue. Cela est d'autant plus grave que les gens, faute d'un roman à nous, doivent se nourrir de ces succédanés de pacotille.

Ce n'est pas dans notre esprit de faire une étude des traductions (d'autres l'ont fait et continueront à le faire); c'est plutôt la diffusion de l'œuvre de Balzac, à travers les traductions, que nous présentons par la suite.

Pourtant, de même qu'en France, cette diffusion a eu lieu au moyen de deux voies: les éditions en livre, et celles de la presse périodique. Nous avons prétendu élaborer un répertoire, le plus exhaustif possible, des premières. C'est à cela que nous avons consacré la plupart de notre temps. Les traductions parues dans la presse périodique méritent à elles seules une étude spéciale, et c'est à cause de cela que nous leur accordons une place ailleurs, et un traitement tout à fait différent.

Nous avons entrepris cette étude après avoir dressé deux répertoires: l'un chronologique et l'autre alphabétique. Pourtant, le premier nous a semblé le plus rentable: il nous permettait de constater beaucoup plus de choses qui restaient diffuses, que l'on ne saisissait pas du tout, lorsqu'on regardait le deuxième. C'est ainsi que nous avons décidé de présenter le premier (auquel nous remettons le lecteur afin qu'il constate les faits que nous allons présenter par la suite)

et de le compléter par un index alphabétique des traductions, qui nous permettra de les décéler dans le répertoire.

Nous avons agi par de petites étapes, pas tout à fait arbitraires, mais qui pourraient apparaître comme telles aux yeux du lecteur. Nous nous permettons, donc, d'en préciser les causes afin que tout soupçon en soit banni.

Notre but était de nous occuper plutôt du XIXème siècle dont nous faisions coïncider la fin avec la parution de La Comedia Humana éditée par Tasso (1900-1903). Pour cela faire nous avons divisé le tout en trois périodes qui, certes, n'ont pas été établies d'après un critère uniforme. La première embrasse toutes les traductions éditées du vivant de Balzac; la deuxième et la troisième ne sont pas établies en fonction de l'écrivain, mais d'après des critères historiques. En effet, nous aurions pu nous occuper d'une deuxième étape concernant les traductions parues après la mort de Balzac, et cela aurait été aussi raisonnable que n'importe quelle autre division, mais quelques faits qui se dégageaient de notre répertoire, surtout du graphique que nous en avions tiré, nous faisait voir que cette période n'était pas uniforme, qu'il y avait eu certains faits favorables à l'expansion culturelle (ou "industrielle" ?...).

Nous avons donc partagé les cinquante ans qui suivent la mort de Balzac en deux périodes dont la seconde coïncide avec la Restauration espagnole. C'est pendant ces ans d'institutionnalisation et de stabilisation du système que nous observons une hausse dans la production qui contraste avec celle de l'étape précédente et de la suivante. L'essor économique de cette étape d'expansion bourgeoise, le grand ac-
tivisme qui s'y déroula, voilà deux facteurs toujours favorables à tout genre d'entreprises.

Après ces étapes nous avons accordé une place spéciale à ces soi-disant "événements" que l'on observe tout au long du XXème siècle et qui sont l'affaire de quelques éditeurs (ou plutôt de certaines personnes qui, à cette époque-là, ont des rapports avec ces maisons d'édition).

C'est pour cela que, dans tout notre travail, nous nous servons de l'édition de Tasso comme point de repère: par sa situation chronologique, par son importance dans l'ensemble du répertoire, par ce qu'elle représente d'entreprenant, elle nous semble suffisamment solide pour y tenir.
1.1 TRADUCTIONS EN ESPAGNOL DES ŒUVRES COMPOSANT LA COMÉDIE HUMAINE

1.1.1 ... à 1850

La première traduction dont nous avons notice est de 1838; il s'agit de "El padre Goriot". De 1838 à 1850, quelque vingt-huit traductions à l'espagnol ont été éditées chez-nous, parmi elles cinq qui n'appartiennent pas à La Comédie Humaine.

Les œuvres qui ont joui de deux éditions pendant cette période sont: Le Père Goriot (1838; 1845); Eugénie Grandet (1840; 1844) et La peau de chagrin (1844; 1845). Le premier et le dernier de ces romans ont été traduits à deux reprises; Eugénie Grandet a eu une seconde édition.

C'est l'époque des "physiologies"; la Physiologie du mariage ne pouvait pas y manquer. Nous en trouvons deux en 1841, citées par PALAU, et dont l'une, éditée à Barcelone, se trouve à la B.C.

Il y a trois œuvres qui n'ont pas le titre que nous leur accordons actuellement: "La condesa con dos maridos" (Le Colonel Cha

30 Le catalogue de la NUC cite une édition de 1836: "El lirio en el valle, El hijo maldito, traducido por F. Cabañas Ventura". Pas d'autre renseignement. Elle nous semblait douteuse. Lorsque nous avons fait l'étude des traducteurs, nous avons pu vérifier qu'il s'agit d'une erreur, car F. Cabañas est né postérieurement. Il a traduit, en effet, ces deux romans, mais en 1924.

31 Nous accordons un chapitre à part aux Œuvres diverses.
32 Entre 1842 et 1843 nous avons compté cinq "physiologies": Fisiología del estudiante, Fisiología del beso, Fisiología del cómico, Fisiología
bert) qui, à cette époque-là, n'avait pas encore le titre définitif, et "Rouget o la depravación", titre inventé, possiblement, par le traducteur, mais qui est plus significatif que l'original: Un ménage de garçon, et même que le définitif: La Rabouilleuse.\(^{33}\) Sous le titre "Plagas del parentesco. Primer plaga: Las Primas", on nous offre la première traduction de La cousine Bette.

1.1.2 De 1851 à 1875

Une forte descente se dessine dans la période de 1851-1875. Nous relevons quinze titres concernant notre auteur. Parmi eux, il n'y a que six œuvres qui n'ont pas été traduites dans la première période: Mercadet (qui n'appartient pas à La Comédie Humaine), deux parties d'Ilusiones perdidas (ce qui est à remarquer, car nous ne le retrouverons que très tard, dans notre siècle): "Eva y David" et "Un grande hombre de provincia en París" (1858), El médico de aldea, La mujer de treinta años (1867), et El contrato de matrimonio (1875).

del solterón, Fisiología del poeta. Lors de l'édition de la première, nous avons lu: "Siete Fisiologías aparecieron ya; otras aparecerán a intervalos de dos o tres semanas. Balzac, à son tour, en a écrit d'autres. "EL BARDO", par exemple, offrait à ses lecteurs, en 1850: "Fisiología del Subalterno".\(^{33}\) Montesinos, qui nous a fourni cette édition dans son répertoire édité par la R.L.C. (1950), 312, dit: "Si no es ése no sé a qué otro original pueda corresponder la traducción; el nombre de Rouget no aparece en ninguna otra obra de Balzac. De todos modos se me escapa la razón del título!". Nous croyons qu'on peut l'attribuer à Balzac sans réserve et que le titre traduit fidèlement le contenu. Montesinos doit l'avoir compris ainsi, plus tard, car cette dernière phrase ne se trouve pas dans l'édition plus récente de ce catalogue inséré dans son "Introducción a la novela española".
Certaines traductions apparaissent sous des titres différents ou suivis de sous-titres. C'est le cas de l'Excommunié: "El excomulgado ó la víctima de unos frailes"; Physiologie du mariage: "Fisología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía acléctica sobre la felicidad y desgracia conyugales" et d'autres qui présentent de petites variantes: "Memorias de dos recién casadas", "Pequeñas miserias de la vida conyugal".

Il faut remarquer, dans cette période, les trois éditions de la traduction de Physiologie du mariage, dont deux rééditions de celle de 1841.

1.1.3 De 1876 à 1900

La troisième période est d'une richesse extraordinaire. Nous voyons apparaître, petit à petit, tous les titres de La Comédie Humaine, et d'autres, que nous ne verrons plus jamais. On dirait qu'il s'agit de l'antichambre de la grande apothéose qui aboutira à l'ambitieuse entreprise de Luis Tasso.

Le nombre de traductions est supérieur à quarante, et parmi elles nous comptons vingt-huit nouveaux titres, dont quelques-uns ont

24 En réalité ce n'est pas tout à fait le même cas, car l'Excommunié a paru sans sous titre, tandis que Balzac l'a déjà donné au second. 25 En 1843, c'était "Memorias de dos jóvenes casadas." 26 En 1849: "Pequeñas miserias del matrimonio". 27 Nous croyons qu'il s'agit de deux rééditions, car le traducteur est toujours F.H. Iglesias, même si l'éditeur n'est plus le même.
joué de deux éditions ou plus, dans cette période. C'est le cas, par exemple de: "El hijo maldito" (1876; 1880), "La querida falsa" (1876, 1880, 1883; 1900, par un autre traducteur); "El baile de Sceaux" (1877; 1883); La bourse, traduite par "La bolsa" (1877) et "El bolsillo" (1883).

Parmi les œuvres qui avaient déjà été traduites dans les périodes précédentes, Le Père Goriot figure en tête: quatre traductions au titre différent: "El corazón de un padre" (1877), "El padre Goriot" (1890), "Papá Goriot" (1890). Pierrette, devenue "La mártir de su inocencia", a eu deux éditions, l'une en 1876, l'autre en 1884; le traducteur en est le même: E. Roger Bofarull; l'éditeur, non. Encore deux éditions de "Fisiología del matrimonio" (toujours de F.H. Iglesias), et trois du Lys dans la vallée: "El lirio en el valle" (1876; 1893).

1.1.4 PREMIÈRE ÉDITION DE LA COMÉDIA HUMANA (1899-1903)

De 1901 à 1903, Luis Tasso entreprend l'édition de la traduction de La Comédie Humaine, et même d'autres œuvres de Balzac. Pour préciser davantage, nous dirons que le premier volume "El diputado de Arcís" a paru, à ce qu'il paraît, en 1899.

Il s'agit bien d'une grande entreprise, mais il se peut que, à l'époque, Tasso fût l'unique éditeur capable d'entreprendre une affaire de la sorte. La plupart de traductions ont été faites par Joaquín García Bravo; un nombre beaucoup plus réduit par Torcuato Tasso, frère de

28 En 1893 il y a eu deux éditions, dont l'une devait être une réédition de celle de 1876, et l'autre, sans nom de traducteur, a été éditée par "El Folletín".
29 Voyez, à ce sujet, la partie concernant les éditeurs.
l'éditeur, et la collaboration de Manuel Aranda y Sanjuán, Enrique-Leopoldo de Verneuil et G. Delvillar, pour quelque quatre ou cinq romans.

Pendant ces trois ans, nous comptons neuf traductions qui n'ont pas été éditées par Tasso.30

1.1.5 PREMIÈRES DÉCENNIES DU XXÈME. SIÈCLE: LA "COLECCIÓN UNIVERSAL"


À partir de 1923 elle s'éteint, et puis nous la retrouvons en 1923 et jusqu'à 1941. Quelques titres sont édités à nouveau: Eugenia Grandet, Papá Goriot (à deux reprises, l'une en 1932, l'autre en 1935),

30Parmi elles: Miserias de la vida conyugal, La vendetta, El ilustre Gaudissart, El corazón de un padre, La mujer de treinta años, Cuentos fantásticos, El cura de aldea, Massimilla Doni.
El cura de Tours, Un asunto tenebroso... Deux nouvelles traductions:
La mujer de treinta años et Los pequeños burgueses.

1.1.6 LES GRANDES ENTREPRISES

Dire que esta pequeña eclosión ha sido seguida de una etapa muy pobre, no hay nada que añadir a nuestras conocimientos. Esto es una época de espera, una espera demasiado larga, posiblemente, y que hará que llegue a una etapa de expansión burguesa: capital = industrialisation, commercialisation, plutôt qu'à culturalisation.

Entre 1966-67 observamos ascensiones bastante notables, pero que parecen vacilar antes de emprender la ascensión final, vertiginosa, definitiva que va de 1968 a 1970. Pueden hablar en este sentido de trecinta ediciones, donde la mayoría son volúmenes titulados La Comedia Humana, lo que quiere decir que todos los títulos han pasado. Esto es así si la época de las Obras, ou Obras completas 32 (lo que en principio es falso, ya las obras llamadas de "juventud" no se encuentran; el conjunto está formado por las obras de La Comedie Humaine, artículos, prefaces, théatre et les Contes drôlatiques).

A partir de ahí, y después de un nuevo impulso de 1972, formamos una media de diez ediciones por año.

31 Después del primer volumen de Lorenzana (iniciado en 1966) han sucedido tres ediciones de La Comedia Humana: la primera editada por Vergara, el segundo por Plaza & Janés, y el tercero por EDAF.
32 La primera se encuentra editada por Planeta en 1966 (la edición en es restada al primer volumen), y la segunda por Aguilar, en 1967.
Même si dans l'étude globale nous insérons toutes les traductions en espagnol, nous croyons qu'il est indispensable d'accorder un traitement différent aux traductions en langue catalane, et pour de diverses raisons.

D'abord, le nombre en est tellement réduit, qu'il faut bien les faire remarquer pour qu'elles ne restent pas ensevelies par l'avalanche des traductions au castillan. Les voici:

La pau de casa (1924)
El lliri de la vall (1929)
Eugènia Grandet (1931)
La pell de xagri (1933)
El coronel Chabert (1934)
El rector de Tours (1934)
L'última encarnació de Vautrin (1972)

Après, et surtout, par ce qu'elles représentent dans l'ensemble de la culture catalane. Observez que, sauf la dernière qui a eu lieu tout récemment, elles appartiennent à une époque bien délimitée. L'esprit qui les a fait naître est tout autre que celui qui animait la plupart de traductions dont les critiques maudissent l'existence.

C'est pendant "El Modernisme" que l'on a éprouvé ce besoin absolu des traductions. C'était à elles qu'il fallait s'en tenir pour qu'une sorte d'osmose intellectuelle se produisit entre la littérature catalane et celle du reste de l'Europe. C'est de cette soif d'univer-
salisme culturel d'un côté, et de l'autre, le désir de montrer que nous avions une langue capable, comme n'importe quelle langue de culture, de se débrouiller dans tous les domaines, que sont nées les traductions au catalan.

Plus le XXème siècle avançait, plus on sentait le besoin d'incorporer des œuvres étrangères à notre langue. Un autre mobile venait s'ajouter à ceux qui avaient poussé les modernistes: La prise de conscience de ce que le procès historique irregulier subi par notre langue, par notre culture, a pu nous handicaper. Notre langue a été cette terre inculte, assoiffée de tout, parce qu'on lui a nié semaines et moissons, les fêtes de la vie, depuis la Renaissance. Seul le contact avec celles qui avaient donné leur fruit en toute saison pouvait la régénérer.

C'est à cause de cela qu'il faut parler des traductions en catalan avec tout un autre critère. Ni elles apparaissent au même temps que les autres, ni les mobiles en sont les mêmes. Les traducteurs catalans, recrutés parmi les grands écrivains du moment, se sont mis à la tâche, conscients de ce que ce travail représentait: problèmes linguistiques, stylistiques qu'ils ne pourraient plus ébluder, qu'il faudrait bien essayer de résoudre si l'on devait être fidèle aux textes... Et c'est de cet effort que la langue littéraire s'enrichira, grandira... C'était une sorte de défriochage que l'on menait à terme, et la "terre" ne pouvait qu'en remercier les bienfaits.

Même si les traductions que nous avons trouvées ne sont peut-être pas celles qui serviraient le mieux à illustrer ce que nous
de dire (il y a des choses beaucoup plus sérieuses en route, la traduction des classiques, des œuvres poétiques...), nous avons voulu dédier ces mots à la problématique des traductions en catalan parce que, comme vous venez de voir, le seul lien qui les unit aux autres est le mot "traduction" et, parce que, soyons sincère, même si nous le disons en français, c'est notre langue qui était en jeu, et les liens qui nous y unissent ne sont pas de la nature des mots.

Nous y reviendrons lors des éditeurs.
1.3 LES ŒUVRES ÉBAUCHÉES

C'est bien connu de nous tous que le plan de La Comédie Humaine était très ambitieux et que Balzac est mort en laissant quantité d'ébauches, de petits mots au sujet de quelques œuvres futures, ou rien que des titres dont le possible contenu nous échappe tout à fait.

Dans quelques-unes de ces traductions présentées sous des titres globaux, que nous trouvons à partir de 1964, on a consacré une place à ces œuvres, à ces ébauches plutôt, qui sont restées là à attendre, indéfiniment, leur tour.

En voici les titres:

Soeur Marie des Anges. Cette œuvre n'est pas prévue dans le plan de La Comédie Humaine, mais elle aurait pu prendre place dans les Scènes de la vie privée. Il arrive de même avec Valentine et Valentin et Programme d'une jeune veuve.36

Les héritiers Boirouge portait le numéro 45 des Scènes de la vie de province, et devait être la seconde du sous-groupe les Richesses.

36 Nous la trouvons sous des titres différents: El programa de una viuda joven y Los proyectos de una viudita joven.
Les méfaits d’un procureur du roi ne figurent pas dans le plan de La Comédie Humaine. Ce roman a été conçu, à ce qu’il paraît, vers 1847.

Entre savants, Les grands, l’hôpital et le peuple, Échantillons de causeries françaises, et Le théâtre comme il est, figurent dans le plan de La Comédie sous le numéro 67, 61, 64 et 68, respectivement des Scènes de la vie Parisienne.

Mademoiselle du Vissard, La modiste, La gloire des sots, La femme auteur et Un caractère de femme, ne figuraient pas dans le plan de la Comédie. Il arrive de même avec La Frêlore et Le prêtre catholique.

Les martyrs ignorés et Aventures administratives d’une idée heureuse, devaient grossir les Études philosophiques. Le premier figurait au numéro 106; le deuxième au 129.

La Pathologie de la vie sociale devait compléter les Études analytiques. Balzac avait envisagé d’y fondre en un tout cohérent un certain nombre d’études parues antérieurement et qui sont demeurées indépendantes, notamment: Des mots à la mode, Théorie de la démarche, Traité de la vie élégante et Traité des excitants modernes. D’après ce que vous avez constaté seules les deux dernières figurent dans notre répertoire.

La première traduction de ces œuvres ébauchées est de 1966. Elle se trouve dans le tome XXX de La Comedia Humana éditée par Lorenza na.

35 Elle figure dans notre répertoire sous le titre Entre sabios.
36 Elle a été traduite par El hospital y el pueblo. Dans certaines éditions françaises on donne comme titre L'Hôpital et le peuple.
37 Traduite par Muestrario et Muestras de conversaciones francesas.
38 Traduite par El teatro tal como es.
EDAF, à son tour, les a publiées en 1968, mais elle a suivi l'ordre établi dans l'ensemble de la Comédie Humaine. C'est ainsi que nous ne les trouvons pas rassemblées dans un seul volume, mais tout au long des volumes composant l'édition. EDAF est l'unique qui donne tous les titres, même ceux qui n'ont jamais été que des titres. IL y a eu une autre édition en 1970 et une troisième en 1972.


La Comedia Humana de Vergara (1967-1969) n'est pas complète; nous ignorons, donc, si l'on avait envisagé de les y publier.

Par un de ces hasards qu'on ne s'explique pas, une de ces ébauches a été éditée dans une édition groupée avec Ursula Mirouet et Eugenia Grandet. Il s'agit de Los herederos Boirouge.

Tous ces renseignements qui ne peuvent intéresser que les studieux, n'ont d'autre but que celui de rendre compte du fait que, chez-nous, la Comédie Humaine a été traduite en entier.

\[\text{Dans notre répertoire nous ne citons que ceux qui étaient vraiment à l'état d'ébauche.}\]

\[\text{\textit{Voyez, à ce sujet, fiche 417. Même si l'INLE nous fournit cette fiche, nous savons de bonne source que ces volumes n'ont jamais paru.}}\]

\[\text{\textit{Voyez fiche 365.}}\]
1.4 ŒUVRES EN DEHORS DE LA COMÉDIE HUMAINE

Sous le titre Œuvres diverses nous présentons tout ce qui ne concerne pas La Comédie Humaine: romans, contes, théâtre, études, etc.

Voyons un peu, d'après les mêmes périodes établies pour La Comédie Humaine:

... 1850

La última hechicera (La dernière fée) (1840)
Vautrin (pièce de théâtre) (1840)
El excomulgado (L'Excommunié) (1841)
Historia del Emperador Napoleón, referida en una granja por un veterano de sus ejércitos (1843)
Juana la pálida (Jane la pâle) (1845).

De 1851 à 1875

Mercadet (pièce de théâtre) (1851)
El excomulgado o la víctima de unos frailes (1856)
La última hechicera (1863).

De 1876 à 1900

¡Vivir siempre! (Le Centenaire) (1876; 1881)
.../...

Los animales pintados por sí mismos (Scenes de la vie publique des animaux) (1880)
Cuentos droláticos (1883)
Cuentos picarescos (1887)

Observemos, que, exclusivamente, La dernière fée et l'Excommunié se repiten. Los Contes drôlatiques que, de alguna manera, serán los más traducidos, no se encuentran que en 1883, mientras que en otros países, es la única obra de Balzac que se conoció casi desde el principio. De dos obras de teatro: Vautrin et Mercadet.

Vayamos ahora a lo que pasa en el siglo veinte.

En la primera mitad, encontramos:
1902.– Cuentos droláticos.
1903.– Lucha eterna (Les ressources de Quinola)
1905.– Cuentos droláticos
1907.– La última hada (La dernière fée)
1919.– Tratado de la vida elegante
1922.– Cuentos picarescos
1924.– Argow el Pirata

43 En esta edición de "Cuentos picarescos", sólo aparecieron dos obras de Balzac: Las jocosidades del rey Luis XI y Ingenuidad.

44 En Inglaterra y Rumania, dos países en los que el acogimiento de Balzac fue muy diferente, los Contes drôlatiques fueron traducidos y, prácticamente, no fueron agradablemente recibidos. En Inglaterra, aunque el romance francés era muy valorado, Balzac, viviendo en la violencia, la hostilidad, los Cent contes drôlatiques fueron juzgados de forma desfavorable.

45 En esta edición se tradujeron las primeras tres décadas, las que se consideran completas.
1938.—Napoleón relatado por un veterano
1949.—De la vida elegante
1950.—De la vida elegante

Après 1950, c'est cette époque où l'on trouve, à peine, des traductions de Balzac. Nous avons relevé en 1959: Juan Luis et Argow el Pirata. À partir de 1968, et d'accord avec la courbe ascendante que nous avons constatée pour les autres traductions, nous trouvons:

1968.—Argow el Pirata
1970.—Tratado de los excitantes modernos
1972.—Cuentos donosos (Contes drôlatiques)

Teatro: Los recursos de Quinola
Vautrin
Paméla Giraud
El especlador (Mercadet)
La maderastra
La escuela de matrimonios

1974.—El Dandismo (Traité de la vie élégante), trois éditions, toutes de la même année.

Si nous faisons attention à ces deux périodes, nous observons que la première constitue presque une suite des étapes précédentes. Vers la fin de la première, l'on dirait qu'une nouvelle voie se dessine: les romans de jeunesse disparaissent presque tout à fait (exception faite de Argow le Pirate et Jean Louis), et ce sont les "traités" qui font leur apparition. Les Contes drôlatiques continuent à être les plus tra

La seule édition où l'on trouve un roman n'appartenant pas à La Comédie Humaine édité avec d'autres qui y appartiennent.

46
duits. L'édition de 1972 est la seule qui offre tous les contes que Balzac avait écrits. Trois pièces de théâtre, à leur tour, ont été traduites pour la première fois: Paméla Giraud, La madrastra (La marâtre), La escuela de matrimonios (École des ménages).

"Cette pièce n'avait jamais été traduite jusqu'ici, mais elle avait été l'objet de deux adaptations, dont l'une est de 1929 et l'autre de 1935.
"Elle avait joui, aussi, d'une adaptation au catalan en 1891."
1.5 OEUVRES À ATTRIBUTION DOUTEUSE

Quelques romans attribués à Balzac, et que nous n'avons pu identifier, se trouvent dans cette partie de notre travail. Certains titres nous font penser à une possible parenté; d'autres ne nous disent rien.

Il y a aussi d'autres titres qui correspondent tout à fait à des œuvres de Balzac, mais qui ne nous offraient pas suffisamment de garanties, soit par les données des fiches, soit par le manque de données.

Nous y insérons une fausse attribution.

1.-El Alejado, (Horas de invierno, II).

Cette traduction a été citée par Montesinos. Une note au bas de la page nous précise: "Estas dos traducciones son de Ochoa, el cual en 1835 publicó en "El Artista" (I, 79-80) un cuentecillo sin nombre de autor, YADESTE! que más tarde, en Lecturas amenas sacadas de varios autores extranjeros, Madrid 1864, atribuyó a Balzac. No sé que


50 La deuxième, "Jesucristo en Flandes" vient après, p. 24
pueda ser".

Au catalogue de la B.N. il y a une fiche où l'on lit, exactement, les données que Montesinos nous fournit. La cote de cette œuvre est: V/Cº 2898-70. Pourtant, nous y lirions, plutôt: El Alojado.

Nous avons demandé ce livre, et nous n'avons obtenu qu'un soi-disant livre, sorte de petit feuilleton "mi-enveloppé" en bleu, où l'on peut lire: "tercer volumen, entrega 2ª". Sur la première feuille: "C. en 13 de febrero de 1879". À la B.N. il n'y a pas d'autre volume, même si sur la fiche nous dit qu'il s'agit du deuxième.

2. - *El avaro*

s.t.

Madrid. Imprenta Diana. 1947. 16 págs. con grabados. "Revis tas y Cuentos".

31 x 23. 1 pta.

C.G.L.E., p. 210, nº 5865

---

51 Nous aussi, nous avons trouvé ce conte "Xadeste", mais pas dans le même journal. Nous l'identifions et nous en faisons l'étude dans la partie que nous dédions aux traductions parues dans la presse périodique.

52 Montesinos, dans "R.L.C." (1950) p. 309, précise, au sujet de ce livre: "Este libro debe ya ser rarísimo y nunca he podido dar con él. Ig noro lo que de Balzac contiene".

53 Il pourrait s'agir d' *Eugénie Gris depreciation*. Cependant, le nombre de pages nous ferait penser plutôt à une adaptation ou à un morceau choisi.
3.- Ecos de Castilla o sean Recuerdos de España en 1838.

Traducción libre de Enrique Polanco.


8o.

PALAU, p. 36, nº 22809

D.H., tomo IV, p. 476

4.- Escollos de la vida

Traducción de Ángel Romeral.

Barcelona. 1884.

8o.

PALAU, p. 37, nº 22901

5.- Honorine. v. Montero y Vidal, José. Cuentos Filipinos.

s.t.

Almería. Imprenta de la Crónica Meridional. 1877. 100 págs.

20 cm.

B.N. 2/59008

MON. est de l'avis qu'il s'agit d'une œuvre apocryphe.

D'après ce que vous voyez, ce livre se trouve à la B.N. Nous avons demandé ces "Cuentos Filipinos" (4/2223), livre édité à Madrid, en 1876 par Aribau y Gª, impresores de Cámara de S.M., et nous n'avons rien trouvé qui se rapporte à Honorine.

C'est par hasard que, lors du dépouillement du "Madrid literario", nous avons trouvé une critique de ces contes ("Madrid literario", nº 15, 24 de diciembre de 1876). En effet, cela n'a rien à voir avec Balzac; les critiques, pourtant, font allusion à la censure que mériterait ce livre, si le but de l'auteur était tout autr que "reanima la decaída aficcion á la lectura de los indígenas filipinos, y dar á conocer a nuestra Penísula los principales rasgos de sus costumbres".
6.- Jesucristo en Flandes (Horas de invierno, I).  

7.- El muerto viviente (novela)  

Traducción de José Pérez de la Granja.  
8°. 1 pta.  
PALAU, p. 38, nº 22951  
C.G.L.E., p.251, nº 6861  

L'INLE 1973, p. 556, nº 13653, attribue une œuvre à Balzac qui appartient à Théophile Gautier. Il s'agit de:  

El capitán Fracasa  
s.t.  
con láminas.  
18 cm. piel: 180 ptas.  

56 Voyez nº 1. "El Alejado"  
57 Il pourrait s'agir du Centenaire, mais, étant donné que l'on nous précise que c'est un roman, nous devons penser, plutôt, à L'elixir de longue vie.
Ce bilan quantitatif ne se rapporte pas à toutes les œuvres composant notre répertoire, mais à celles qui appartiennent à la 
Comédie Humaine. Puisque c'est à elle que l'on doit la gloire de Balzac nous lui avons accordé une importance spéciale, tout au long de notre travail.

Notre première intention était de représenter toute cette "mathématique" sur un graphique (et c'est bien à partir de lui que nous avons élaboré ce rapport), mais vue l'impossibilité de tout faire comprendre optiquement sur un seul graphique, nous avons décidé de le faire ainsi.

Nous donnons les éditions divisées en trois groupes: éditions individuelles, globales (celles qui se présentent sous un titre global: La Comedia Humana, Obras, etc.), et collectives (celles où l'on trouve plusieurs traductions éditées en un seul volume, mais qui ne répondent pas à un titre global).

Nous avons établi une certaine division d'accord avec des
périodes qui nous semblaient suffisamment représentatives. La première se rapporte au XIXème siècle en entier, sans établir les subdivisions que nous avons faites lors du commentaire précédent. La deuxième représente la situation juste au moment de la parution de *La Comedia Humana* éditée par Tasso. La troisième embrasse la période comprise entre 1900 et 1965, époque où commence ce que nous avons appelé "les grandes entreprises". Cette période comprendra, donc, toute l’œuvre de Tasso, même si nous en avons montré la situation avant pour en faire remarquer le changement. La dernière période, celle qui va de 1965 jusqu’à 1976, ne sera pas étudiée individuellement. Les données que nous fournissons se rapportent au XXème siècle en entier, et c’est précisément pour montrer le changement subi dans le monde de l’édition que nous le présentons sur plusieurs aspects.

Ceci dit, nous commençons notre rapport concernant le XIXème siècle.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>indiv.</th>
<th>glob.</th>
<th>collec.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Adieu</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Albert Savarus</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Auberge Rouge, L’</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre étude de femme</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Bal de Sceaux, Le</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Bourse, La.</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>César Birotteau</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Title</td>
<td>indiv</td>
<td>glob</td>
<td>collec</td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------------------------------------</td>
<td>-------</td>
<td>------</td>
<td>--------</td>
</tr>
<tr>
<td>Chef d'oeuvre inconnu, Le</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Colonel Chabert, Le</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Contrat de mariage, Le</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Cousine Bette, La</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Curé de village, Le</td>
<td>4</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Double famille, Une</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Duchesse de Langeais, La</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Élixir de longue vie, L'</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Enfant maudit, L'</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Étude de femme</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Eugénie Grandet</td>
<td>4</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Facino Cane</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Fausse maîtresse, La</td>
<td>4</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Femme abandonnée, La</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Ferragus</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Fille aux yeux d'or, La</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Gaudissart II</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Grenadière, La</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Honorine</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Illusions perdues**</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Jésus-Christ en Flandre</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Lys dans la vallée, Le</td>
<td>5</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Madame Firmiani</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Maison du Chat-qui-pelote, La</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Maître Cornélius</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Cette édition ne se trouve pas sous ce titre. Elle se rapporte aux fiches n° 33-34 qui correspondent à deux parties d'Illusions perdues.
Nous observons que, parmi ces 51 titres, il y en a 17 qui n'ont jamais été présentés, pendant cette période, par des éditions individuelles. Ils appartiennent soit à ces éditions que nous avons appelées "collectives", soit à celles qui nous arrivent sous un titre global.

En général, nous observons une tendance très nette à préférer les éditions individuelles. Nous remarquons aussi, que les œuvres...
qui ont été les plus éditées, l'ont été individuellement.

Si nous établissons un pourcentage sur le total de traductions, qui est de 101, nous verrons que le 70,29 % correspond aux éditions individuelles, le 20,79 % aux globales et le 8,91 % aux collectives.

Avec la parution de La Comédie Humaine, éditée chez Tasso, nous enrichissons la liste de 35 nouveaux titres. Toutes les œuvres de La Comédie Humaine y sont passées. Pourtant, il faut remarquer que, seuls 20 titres ont été présentés individuellement, dont 8 paraissent pour la première fois.

Nous observons donc que, juste après l'édition de La Comédie Humaine, de Tasso, seuls 42 titres parmi 86 avaient joui d'une certaine indépendance.

---

Nous disons toutes, mais, à vrai dire, Les employés et Un homme d'affaires ne se trouvent pas dans notre répertoire à cette époque-là. Nous ignorons s'ils ont été oubliés ou bien s'ils ont été vraiment édités et que nous ne les avons pas trouvés. Béatrix.


Voyez pages suivantes.
Les éditions collectives sont nombreuses, ce qui d'ailleurs est normal à cause de la différence de longueur des romans. Souvent, pourtant, on a l'impression qu'il s'agit de quelque chose d'arbitraire. C'est ainsi que, par exemple, Splendeurs et misères a été édité en un seul volume; la dernière partie ne s'y trouve pas. La dernière incarnation de Vautrin a été éditée dans une édition collective.

Il faut remarquer que certains catalogues entrent l'édition de Tasso par La Comedia Humana c'est-à-dire, par un titre global, mais cela arrive très rarement.

A établir le pourcentage jusqu'à cette période nous observons que le 48,66 % est composé par des éditions individuelles; le 11,22 %, par les globales, et le 40,10 % par les collectives. La diffusion de l'œuvre de Balzac se fait au détriment des éditions individuelles. Nous verrons en accroître la personnalité, de façon assez nette, au long du XXème siècle.

Dans notre répertoire vous remarquerez que le volume de ces éditions est donné de façon trompeuse. On dirait qu'il s'agit de la collection de "La Comédie Humaine". Étant donné qu'il ne vient presque jamais de nous, nous avons suivi la technique employée par le catalogue qui nous le fournissait.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>indiv.</th>
<th>glob.</th>
<th>collec.</th>
<th>indiv.</th>
<th>glob.</th>
<th>collec.</th>
<th>indiv.</th>
<th>glob.</th>
<th>collec.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Adieu</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Albert Savarus...</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Auberge rouge, L'</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Autre étude de femme...</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Bal de Sceaux, Le...</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Béatrix</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Bourse, Le...</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Cabinet des antiques, Le...</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>9</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>César Birotteau...</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>7</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Chef d'oeuvre inconnu, Le...</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>9</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Chouans, Les...</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Colonel Chabert, Le...</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Comédiens sans le savoir, Les</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Contrat de mariage, Le...</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Cousin Pons, Le...</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Cousine Bette, La</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>4</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Curé de Tours, Le...</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Curé de village, Le...</td>
<td>5</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>4</td>
<td>0</td>
<td>3</td>
<td>5</td>
<td>9</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>Début dans la vie, Un...</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Député d'Arcis, Le...</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>9</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Double famille, Une</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Drame au bord de la mer, Un...</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>6</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Duchesse de Langeais, La</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>6</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Au moment de l'édition de Tasso</td>
<td>De 1901 à 1955</td>
<td>XXème siècle.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>-------</td>
<td>---------------------------------</td>
<td>---------------</td>
<td>---------------</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td>indiv.</td>
<td>glob.</td>
<td>collec.</td>
<td>indiv.</td>
<td>glob.</td>
<td>collec.</td>
<td>indiv.</td>
<td>glob.</td>
<td>collec.</td>
</tr>
<tr>
<td>Elixir de longue vie, L'</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Employés, Les</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Enfant maudit, L'</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Envers de l'histoire cont.</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Épisode sous la Terreur, Un</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Étude de femme</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Eugénie Grandet</td>
<td>5</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>16</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>29</td>
<td>9</td>
<td>18</td>
</tr>
<tr>
<td>Facino Cane</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Fausse maîtresse, La</td>
<td>4</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Femme abandonnée, La</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Femme de trente ans, La</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>3</td>
<td>9</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Ferragus</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Fille aux yeux d'or, La</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>0</td>
<td>9</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Fille d'Ive, Une</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>9</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Gambara</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Caudissart II</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Gobseck</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Grenadière, La</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Homme d'affaires, Un</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Honorine</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Illusions perdues</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>4</td>
<td>8</td>
<td>9</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Illustre Caudissart, L'</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Interdiction, L'</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Jésus-Christ en Flandre</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>9</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Louis Lambert</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Lys dans la vallée, Le</td>
<td>6</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>5</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>9</td>
<td>8</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Madame Firmiani</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Au moment de l'édition de Tasso</td>
<td>De 1901 à 1955</td>
<td>XXème siècle.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>--------------------------------</td>
<td>---------------</td>
<td>--------------</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>indiv.</td>
<td>glob.</td>
<td>collec.</td>
<td>indiv.</td>
<td>glob.</td>
<td>collec.</td>
<td>indiv.</td>
<td>glob.</td>
<td>collec.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Maison du Chat-qui-pelote, La</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Maison Nucingen, La</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>5</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Maître Cornelius</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>6</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Marana, Les</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Massimilla Doni</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>9</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Médicin de campagne, Le</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>3</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Pelmoth réconcilié</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>9</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Mémoires de deux jeunes mariées</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>3</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Message, Le</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Messie de l'athée, La</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Modeste Mignon</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Musée du département, La</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Paix du mariage, La</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Passion dans le désert, Une</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Paysans, Les</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Peau de chagrin, La</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>13</td>
<td>17</td>
<td>14</td>
</tr>
<tr>
<td>Père Goriot, Le</td>
<td>6</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>10</td>
<td>8</td>
<td>6</td>
<td>31</td>
<td>9</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>Petits bourgeois, Les</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Petites misères de la vie conj.</td>
<td>5</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>4</td>
<td>8</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Physiologie du mariage, La</td>
<td>7</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>6</td>
<td>6</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Pierre Grassou</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Pierrette</td>
<td>4</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>6</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Prince de la Bohême, Un.</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>6</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Proscrits, Les</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>6</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Rabouilleuse, La</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>6</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Recherche de l'absolu, La</td>
<td>3</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>9</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>indiv.</td>
<td>glob.</td>
<td>collec.</td>
<td>indiv.</td>
<td>glob.</td>
<td>collec.</td>
<td>indiv.</td>
<td>glob.</td>
<td>collec.</td>
</tr>
<tr>
<td>--------------------------------------------</td>
<td>--------</td>
<td>-------</td>
<td>---------</td>
<td>--------</td>
<td>-------</td>
<td>---------</td>
<td>--------</td>
<td>-------</td>
<td>---------</td>
</tr>
<tr>
<td>Réquisitionnaire, Le</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Sarrasine</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Sécrets de la Princesse de Cadignan</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>8</td>
</tr>
<tr>
<td>Séraphite</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>5</td>
<td>8</td>
</tr>
<tr>
<td>Splendeurs et misères des courtis</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>5</td>
<td>8</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Sur Cathérine de Médicis</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>2</td>
<td>5</td>
<td>2</td>
<td>7</td>
<td>0</td>
</tr>
<tr>
<td>Ténébreuse affaire, Une</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>9</td>
<td>6</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td>Ursule Mirouet, Une</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Vendetta, La</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>2</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>7</td>
</tr>
<tr>
<td>Verdugo, El</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>7</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Vieille fille, La</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>4</td>
<td>8</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Z. Marcas</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>9</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| Au moment de l'édition de Tasso           |        |       |         |        |       |         |        |       |         |
|                                           | 88     | 91    | 21      | 98     | 5     | 110     | 188    | 677   | 173     |

| De 1901 à 1965                           |        |       |         |        |       |         |        |       |         |
|                                           |        |       |         |        |       |         |        |       |         |

| XXème. siècle.                           |        |       |         |        |       |         |        |       |         |
|                                           |        |       |         |        |       |         |        |       |         |
À regarder les chiffres on se rend compte que la période de 1901 à 1965 n'a pas été très heureuse. Compte tenu des données antérieures (où vous pouvez constater, par exemple, que l'édition de Tasso n'a rien changé au nombre des éditions globales, mais qu'elle a produit 20 éditions individuelles et 64 titres présentés sous des éditions collectives), nous voyons que cette période a produit 78 nouvelles éditions individuelles, 46 de collectives (à part celles qui correspondent à l'édition de Tasso), et que les éditions se présentant sous un titre global continuent à ne pas mériter notre attention.

En voilà les pourcentages: 46,01 % d'éditions individuelles; 2,34 % d'éditions globales, et 51,64 % d'éditions collectives.

Parmi les individuelles, quelques-unes conservent la place qu'elles occupaient au siècle précédent: Le lys dans la vallée (6, 5), Le curé de village (5, 4), D'autres commencent leur essort: Le curé de Tours (0, 5). D'autres présentent un décalage considérable régressif: Petites misères de la vie conjugale (5, 2), Physiologie du mariage (7, 1), La fausse maîtresse (4, 1)...

Il y en a trois qui commencent à se faire leur portrait de leader: Eugénie Grandet (5, 16), La peau de chagrin (0, 10) et Le père Goriot (6, 11).

Si nous établissons les pourcentages du XXème. siècle, nous obtenons un 18% d'éditions individuelles, un 64,65 % d'éditions globales et un 17,33 % d'éditions collectives.

Si nous avons divisé le XXème. siècle en deux périodes, c'était bien pour montrer ce changement, cette éclosion due à la grande quantité d'éditions globales. Ce n'est donc pas une caractéristique propre au XXème. siècle, mais d'une période qui, d'après ce que nous avons dit dans le commentaire précédent, provient de circonstances socio-économiques,
d'une étape d'aisance économique de notre pays.

Remarquez une différence de 90 éditions individuelles entre les deux périodes, ce qui pourrait être assez notoire, étant donné que seuls 20 ans se sont écoulés d'une période à l'autre, mais voyez que Eugénie Grandet et Le Père Goriot apportent à eux seuls 37 nouvelles éditions (13 et 24 respectivement).

Certains titres qui se faisaient remarquer aux époques précédentes continuent à le faire maintenant: Le Lys dans la vallée, La peau de chagrin (qui détient la première place dans les éditions globales et collectives).

Une ténébreuse affaire se détache, finalement, du groupe, et commence à se faire la place qu'elle mérite.

Splendeurs et misères, Illusions perdues, Une fille d'Éve, Les Chouans... voilà des enfants du XXème siècle.

Pourquoi ces changements?... Ces titres nous apportent des récits tellement différents que nous n'osons pas avancer de jugement. Ce qui nous semble intéressant, est que certaines œuvres qui sont la crème de La Comédie Humaine ne se sont pas égarées parmi cette avalanche qui (voyez-en les chiffres) met presque tout dans le même sac.

Une pointe qui se dresse vers l'infini témoignage d'une époque de fusées lancées au hasard... Les pièces solides du passé, dis-cretes, participant à l'accroissement harmonieux du temps, sont moins trompeuses et plus riches en nuances.

65Voyez graphique ci-joint.
2. LES TRADUCTEURS
2.1. PRÉSENTATION ET ÉTUDE

De même que nous avons fait lors des traductions, nous traiterons le sujet d'accord avec les trois périodes établies jusqu'à 1900. Après, nous ne nous occuperons que des traducteurs qui ont collaboré à ces entreprises qui se détachaient de l'ensemble pendant le XXème siècle.

Cela fait, nous faisons la présentation de quelques traducteurs, le but étant de connaître leur personnalité et de nous permettre d'aboutir à une conclusion au sujet des gens qui se sont occupés de Balzac.

Le penchant à l'anonymat pendant certaines périodes; l'impossibilité de nous renseigner au sujet de certains traducteurs (ceux dont nous avons obtenu la biographie n'étaient toujours pas ceux qui nous intéressaient le plus), autant de bornes qui restreignaient notre entreprise et annonçaient la relativité de nos conclusions.
De 1830 à 1850, nous avons parlé de quelque vingt-huit traductions. Nous observons que, parmi elles, on en trouve quatorze éditées sans nom de traducteur, et quelque onze présentées sous leurs initiales. Seul le drame Vautrin est accompagné du nom de son traducteur: J.F. Carbó.


Certe sorte de penchant à l'anonymat disparaît presque entièrement dans la seconde période. Dans cette période, beaucoup moins productive que la précédente, le nombre de traducteurs augmente considérablement. Sauf dans trois cas, dont deux concernent les deux seules traductions éditées à Barcelone, toutes les autres ont leur traducteur. Pour la plupart, ils apparaissent une fois pour ne plus les retrouver: Francisco del Villar, Isidoro F. Monje, B[las] M[aría] Arache, etc. Deux noms réapparaîtront dans la période suivante: Francisco Mata y Sanz, et Ramón Ortega y Frías; le premier à l'occasion de la deuxième édition de Pequeñas miserias de la vida conyugal; Ramón Ortega y Frías avec une nouvelle traduction.

Dans la troisième période (1876–1900) tout semble foisonner. Les traducteurs qui se détachent du groupe sont: E. Roger Bofarull,

148 "Ce qu'il faut remarquer est que, dans les deux cas, éditeur et traducteur disparaissent de notre répertoire."
qui traduit pour González y Cía., de Barcelone, puis pour Gual-Simón y Osler, de Barcelone-Madrid. Ángel Romeral, qui traduit aussi, pour tous les deux, un nombre assez considérable d'œuvres.

José Feliu y Codina n'apparaît qu'une fois, et avec une œuvre que l'on n'a plus traduite: Scènes de la vie publique et privée des animaux, œuvre qui a été écrite par plusieurs écrivains de l'époque, parmi eux Balzac. En espagnol nous le trouvons sous le titre "Los animales pintados por sí mismos"\(^6\), mais Feliu y Codina a traduit la partie concernant Balzac sous le titre "Cuitas de una gata inglesa".

C'est à la fin de cette période que le nom de Joaquín García Bravo devient quasi familier dans notre répertoire. Il a traduit presque en entier La Comedia Humana éditée par Tasso. Les autres collaborateurs de cette grande entreprise ont été: Torcuato Tasso y Serra, frère de l'éditeur, qui a traduit trois volumes, ce qui fait quelque douze romans;\(^6\) Manuel Aranda y Sanjuán, deux volumes,\(^6\) et Enrique Leopoldo de Verneuil et G. Delvillar, un seul roman.

\(^6\) Ce qui doit être une parodie de Les Français peints par eux-mêmes, ou "Les españoles pintados por sí mismos".
\(^7\) Los Chuanes et El médico rural, respectivement.
Pendant cette période nous avons trouvé un seul traducteur qui ait signé de ses initiales: G.C., qui a traduit trois œuvres pour "La Guirnalda". C’est aussi un des cas où traducteur et éditeur naissent et meurent ensemble, dans notre répertoire. Les trois exemplaires, qui se trouvent à l'"Ateneo de Madrid", sont dédicacés et signés par G. Cerrajerías. Nous supposons qu'il doit s'agir du traducteur, les initiales coïncidant tout à fait.73

Pour Calpe, et dans la "Colección Universal" (première époque), nous trouvons: J. Álvarez Pastor (Eugenia Grandet, 1920), Joaquín de Zuazagoitia (Papá Goriot, 1920), Juan Guixé (Un asunto tenbroso, Un episodio bajo el Terror, 1921), M.A. Bedoya (Azucena en el valle, 1921-22), Félix Lorenzo (El cura de Tours, 1921, Petrilla, 1922), José García Mercadal (La prima Bela, 1922), J. Iruretagoyena de Meabe (El coronel Chabert, La piel de zapa, 1923) et Fernando G. Vela (Los Chua nes, 1923).

Dans la deuxième époque, et lorsque la maison d'édition figure sous le nom de "Espasa-Calpe", nous voyons se répéter les mêmes noms: J. Álvarez Pastor, Joaquín de Zuazagoitia, Félix Lorenzo…, ce qui, d'ailleurs, est normal puisque pour la plupart il s'agit de rééditions. Deux noms viennent grossir la liste, et pour deux nouvelles traductions: Alejandro Bon (La mujer de treinta años, 1932), et Lino Novás Calvo (Los pequeños burgueses, 1933).

À partir de 1939, nous trouvons trois éditions de Los pequeños burgueses, toujours sans nom de traducteur, et qui appartiennent à la "Colección Austral". Ce n'est que dans l'édition de 1967 que le nom de Lino Novás Calvo figure à nouveau sur le livre. Le penchant à l'anonymat pendant cette époque (1939-1950) redevient assez courant.

Pour Sopena, et dans la "Colección Regente" (1900-1901), A. Riera traduit Le Père Goriot; Enrique Bayona, La fausse maîtresse; Pedro Gregorio Pérez, La vendetta et L'illustre Gaudissart. À partir de 1924, Sopena édite la collection "Biblioteca de Grandes Novelas". Nous y trouvons F. Cabañas Ventura avec El lirio en el valle (1924) et El hijo maldito (1930); Miguel Bartual avec La piel de zapa (1927) et deux traductions anonymes, en 1932: Eugenia Grandet et El martirio de un genio.


72 Nous parlons de deux traductions, mais vous pourrez constater, dans notre répertoire (fiches 175, 178) que, à la même année, Palau et le C.G.L.E. citent une traduction de Le Père Goriot sous deux titres différents: Papá Goriot et El tío Goriot, ce qui est assez peu convaincant.
En 1930, dans la collection "Obras maestras" nous retrouvons son nom avec Grandeza y decadencia de César Birotteau, La piel de onagro. En 1958, avec Papá Goriot, dans la "Colección Z", et encore une fois, dans la même collection, en 1969. Observons donc que, même si le nom se répète assez souvent, les traductions se réduisent au nombre de trois.

Les traductions en catalan, qui se sont succédées de 1924 à 1934, ont été l'affaire de A. Esclasans (La pau de casa, 1924); J. Navarro Costabella (Eugènia Grandet, 1931); Alfons Maseres (El lliri de la vall, 1929); Ramon Vinyes (La pell de xagri, 1933); Domènec Guansé (El coronel Chabert, 1934); Lluís Palazon (El rector de Tours, 1934). Leur nom n'apparaît qu'une fois dans notre répertoire. Comme tant d'autres, nous ne les avons pas cités par leur importance dans l'ensemble, mais par leur renommée littéraire et par ce que leur entreprise, qui a l'air d'être une affaire individuelle (ils traduisent pour des éditeurs et collections différentes), témoigne d'un élan collectif de renouvellement et de prise de conscience.

Si nous passons à ce que nous avons appelé les "grandes entreprises" nous observons que dans la collection "Obras inmortal", éditée par EDAF, il y a eu une édition groupée qui contient: Eugenia Grandet, Ilusiones perdidas, El cura de aldea, Una hija de Eva, Un asunto tenebroso, La piel de zapa, et qui a joui de six éditions de 1960 à 1966. Elle a été traduite par J. Zambrano y Barragán y J. García Bravo; celui-ci, à ce que nous supposons, doit être le même qui a traduit pour Tasso, vers 1900. C'est quelque chose dont nous ignorons le mobile, mais que nous avons déjà observé en 1959, dans la collection "Clásicos del siglo XIX", éditée par Maucci, où nous avons trouvé le nom de Manuel.
Aranda qui, lui aussi, avait collaboré à l'édition de Tasso. La traduction de La Comedia Humana, éditée par EDAF a été l'affaire de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.

L'édition de "Obras completas" de Aguilar (1967-68) a été traduite par Rafael Cansinos Assens.

Jaime Escarpizo, Juan Godó Costa, Antonio Ribera y José María Aymamí ont traduit La Comedia Humana pour Lorenzana.

Pedro Pellicena a traduit La Comedia Humana éditée par Plaza & Janés.

L'édition de La Comedia Humana entreprise par Vergara, dans la collection "Biblioteca de Autores de Siempre", a été traduite, pour la plupart, par D. Soler, Carlos Pujol, Javier Albiñana. Parmi les autres collaborateurs nous trouvons: I.M. Roca (Ursule Mirouet), M. Láin Martínez (Eugénie Grandet), Gabriel Oliver (El coronel Chabert, La misa del ateo), M. López (Papá Goriot).

Finie cette vision d'ensemble, nous passons à la présentation individuelle de certains traducteurs.

73 L'édition est de 1967-68, mais nous ne savons pas si la traduction attendait là depuis longtemps. Rafael Cansinos Assens est mort en 1964.
74 Nous avons l'impression, aussi, qu'il doit s'agir d'une traduction qui attendait son tour pour être éditée. Le nom de Pere Pellicena n'apparaît que dans Les memoires d'un llibreter (p. 163 et 224). D'après Palau, il a été libraire, mais avant, en 1903, il a traduit Brand d'Ibsen qui a été éditée à deux reprises. De 1917 à 1922, il publia les œuvres complètes d'Ibsen. S'il s'agit de celui-ci, cette traduction doit être beaucoup moins récente.
75 Ces données se rapportent aux trois premiers volumes. Les autres, cités par l'INLE, ne méritent pas notre confiance, même si la traduction des sept volumes est attribuée à Carlos Pujol.
Né à Badajoz en 1868. Il fit ses études dans sa ville natale et, d’après elles, il aurait dû se vouer à l’enseignement, mais les lettres l’attirant énormément il se rendit à Madrid, où il se fit bien tôt remarquer par ses travaux littéraires et les articles publiés dans les journaux de la capitale.

Il était vraiment intéressé à tout ce qui avait rapport avec la tauromachie, et sous le pseudonyme "Primores", il publiait la chronique "taurina" dans la presse périodique. Il a écrit un livre, contenant la biographie et anecdotes de plusieurs "toreros", qui avait titre "Alma torera".

Parmi ses œuvres, il faut remarquer "La Bohemia", livre où l’on trouve des souvenirs et des tableaux de sa jeunesse. On peut y apprécier sa grande capacité d’observation et d’étude.

Il a écrit un nombre considérable de pièces de théâtre qui n’ont jamais été représentées.
Dans notre répertoire, il figure parmi les traducteurs qui ont travaillé pour Sopena. Nous le trouvons à deux reprises, la traduction ayant joui de deux éditions. Il s'agit de *El lirio en el valle* et *El hijo maldito*, publiés dans le même volume.

Felipe Cabañas est mort à Barcelone en 1928.

2.2.2 Juan Francisco Carbó y González

Juan Francisco Carbó y González est né à Curaçao, en 1822, d'une famille originaire d'Alcover (Tarragona). Tout petit enfant, il quitta l'Amérique pour se rendre à Barcelone où, plus tard, il fit toutes ses études.

Licencé ès Lettres et en Droit, mais toujours ayant l'âme d'un vrai pédagogue, il se voua à l'enseignement. En 1841, il obtient le poste de professeur à l'École Normale de Madrid. Avec Laureano Fígueroa, qui était à l'époque directeur de l'École Normale, il a publié et dirigé la "Revista General de Instrucción pública".

La traduction de Vautrin, en 1840, a été son premier travail littéraire. D'autres traductions postérieures se rapportent à des sujets didactiques.
Ses œuvres poétiques "Odas y baladas románticas" ont été publiées par Milà i Fontanals, en 1851, dans un volume où l'on trouve celles de Pau Piferrer et Josep Semis.

Il est mort à Barcelone en 1846. En 1857 a eu lieu le transfert de ses restes à Vilafranca del Penedès.

2.2.3. José FELIU y CODINA

Né à Barcelone en 1845. Il fit son Droit en 1867. Adhérent au parti libéral dynastique, il y occupa plusieurs postes administratifs.

En 1886, on représenta sa première comédie "Un mosquit d'arbre". Il a collaboré à d'autres comédies avec Fréderic Soler, qu'il a signées du pseudonyme "Josep Serra".

Il a adapté au roman deux drames de F. Soler:"La dida" et "El Rector de Vallfogona", et les "rondalles": "El tamboriner" et "El Pont del diable" ont été adaptées à la scène.

Parmi ces drames,"El mas perdut", "El gra de masc" et "El nuvi" sont ceux qui ont obtenu une plus grande diffusion.

En 1879 il quitta Barcelone pour vivre à Madrid. Il y a représenté plusieurs pièces de théâtre:"La Dolores", "Maria del Carmen", "..."
"La real moza"... Il est devenu l'une des figures les plus importantes du théâtre en langue castillane.

À Barcelone, il avait fondé "La Pubilla", "Lo Nunci" et "La Jornada". À Madrid, il a dirigé "La Iberia".

Nous lui devons la traduction: "Cuitas de una gata inglesa", l'un des récits de "Los animales pintados por sí mismos", qui a été publiée en 1880.

Il est mort à Madrid, en 1897.

2.2.4 José GARCIA MERCADAL

Avocat et écrivain, né à Saragosse en 1883.

Il se voua, de bonne heure, au journalisme. Il fonda et dirigea la "Revista Aragonesa", l'hebdomadaire "Aragón", et les journaux "La correspondencia de Aragón" et "La Crónica de Aragón". Il collaborait, aussi, à quelques journaux de Madrid, toujours comme critique d'art et littéraire.

Il a publié plusieurs romans: "El viajero del siete", "Remanso de dolor", "Del Cancho a la Melena"; un conte: "Los que esperan"; des récits de voyage: "Del llano a la cumbre", "Entre Tajo y Miño"; une
anthologie: "Cuentistas aragoneses en prosa", etc.

Il figure dans notre répertoire, en 1922, avec la traduction de La cousine Bette (La prima Bela).

2.2.5 Juan GUIXÉ

Né en 1886, à Castelló de Farfaña (Lleida).


Il a publié plusieurs livres entre 1912-1923, où l'on voit le travail d'un sociologue. Parmi eux: "Idea de España", "La nación sin alma", "La moral de la paz y la guerra futura".

"La España Moderna" a publié un travail de Juan Guixé qui a titre "La filosofía de la historia y la sociología objetiva". Les éditions Michaud lui ont fait préfacer deux livres au sujet historique.

Il a beaucoup voyagé, et fait de longs séjours en France, Angleterre et Allemagne.
Guixé figure parmi les traducteurs qui ont collaboré à l'édition de la "Colección Universal". Il se trouve dans notre répertoire ayant traduit Une ténébreuse affaire et Un épisode sous la Terreur, les deux romans concernant deux sujets du domaine cher à Guixé: l'histoire.

Il était considéré l'un des esprits les plus clairs, aux idées plus larges, parmi la nouvelle jeunesse intellectuelle.

2.2.6 Ramón ORTEGA y FRÍAS

Né à Grenade en mars 1825. Ce romancier, dont la fécondité littéraire, plutôt que la qualité, est bien connue, a laissé quelque 150 romans et un nombre très considérable de traductions aux sujets variés. Il a été un des imitateurs de Fernández González, mais il est loin de son idole.

Il devient difficile, pourtant, de juger un écrivain qui, pour des raisons économiques, écrivait au courant de la plume sans presque corrigier ce qu'il avait écrit, et qui acceptait toute sorte de travaux.

Parmi le grand nombre d'œuvres de son répertoire, celle qui a été la plus populaire est "El diablo en palacio".

Il est mort à Madrid, en 1883.
Nous le trouvons dans notre répertoire, à deux reprises: la première en 1875, avec "La piel de zapa"; la deuxième, en 1877, à vec "El corazón de un padre".

2.2.7 Ventura RUIZ AGUILERA

Né à Salamanca en 1820. Il étudia la médecine et, en 1844 il se rendit à Madrid, où il se voua à la littérature, au journalisme et à la politique progressiste. Il devint directeur du "Museo Arqueológico Nacional". Poète d'une grande délicatesse de sentiments, il atteint des moments très réussis. C'est le cas, par exemple, de "Elegías" (1862), "Las estaciones del año" (1879), etc. Il a écrit, aussi, quelques drames: "Camino de Portugal" (1849) et "Flor marchita" (1853).

Il a collaboré à plusieurs journaux: "El Tío Vivo", "El Nuevo Espectador", "La Iberia", etc., et à quelques magazines: "Para Todos", "Las Hijas de Eva", etc.

Il figure dans notre répertoire avec une traduction éditée par "La Iberia": "Un grande hombre de provincia en París".

Il est mort à Madrid, en 1881.
Ruiz del Cerro est né à Madrid. Ayant entrepris des études il devint pharmacien, mais il se voua tout à fait à la littérature.

Il a écrit des pièces de théâtre, et a joué un rôle très significatif dans le journalisme, devenant rédacteur de "La Iberia" et après de "Las Novedades". C'est l'imprimerie de "La Iberia" qui édita la traduction qui figure dans notre catalogue: "Eva y David".


Il est mort à Madrid, en 1879.

Tió est né à Tortosa en 1816. De son enfance, il a montré une aptitude extraordinaire pour les études littéraires et le dessin. En 1830, il entra au Séminaire où il étudia la théologie, puis, en 1834, il partit à Valence faire son Droit. Il obtint sa licence à Barcelone en 1842.

Sans attendre la fin de ses études, il fit un séjour à Barcelone et à Madrid. Il en profita pour faire la connaissance des artistes et des écrivains, et il s'y fit remarquer par sa fécondité poétique.
Ce fut aussi en 1842 qu'il erra fugitif en France. Il y subit les ravages de la faim et la misère. À son retour il fut fait prisonnier par les Carlistes. Un nouveau séjour à Paris lui permit de collaborer à "Le Constitutionnel", "Le Siècle" et "L'Orbe littéraire". À ce moment-là, il a joui d'un bon accueil de la part du Duque de Rivas et de Martínez de la Rosa.

Depuis 1838, on a représenté quelques-uns de ses drames historiques les plus fameux. À l'occasion de ces représentations, Tió a reçu l'applaudissement du grand critique Pifarrer; il louait d'autant plus le courage de Tió qu'à l'époque, la scène espagnole se nourrissait de traductions de drames français.

À partir de 1840, il collabore à plusieurs journaux et devient le directeur de "El Heraldo", "El Solitario" et d'autres.

Il participe au mouvement politique contre Espartero, en faisant usage de sa plume et de sa verve satirique.

Parmi ses œuvres, nous citons: "Bodas y exequias a un tiempo", "El Castellano de Mora", "Generoso á cuál más", "El espejo de las venganzas"...

Il a travaillé pour Oliveres, de Barcelone. Il y a fondé et dirigé la Bibliothèque qu'il intitula "Tesoros de Autores Ilustres", il a commenté et annoté la "Historia del movimiento y separación de Cataluña", "Expedición de los catalanes y aragoneses a Oriente", etc. Il a traduit, toujours pour Oliveres et dans la même collection, des romans d'Arlincourt, de Soulié, de George Sand, de Dumas, de Sue. Quelques-unes de ses œuvres et de ses traductions ont été éditées sous
le pseudonyme "El licenciado Borrajás". Parmi elles: "La Fisiología del estudiante" et la traduction des Contes philosophiques et Eugenia Grandet de Balzac. 

Cet écrivain, l'un des précurseurs du romantisme espagnol, est mort à Barcelone en 1844.

Toutes les œuvres de Tió qui figurent dans notre répertoire ont été tirées d'autres catalogues. Pourtant, nous voyons qu'elles n'apparaissent pas sous ce pseudonyme, mais sans nom de traducteur, avec les initiales de son nom, ou de leurs noms car souvent il s'agit, à ce qu'il paraît de deux traducteurs. Quant à la collection, c'est toujours "Obras escogidas" que Palau nous donne.
2.3 TRADUCTEURS QUI ONT TRADUIT BALZAC EN CATALAN

2.3.1 Agustí ESCLASANS i FOLCH

Né à Barcelone en 1895. Il a cultivé un genre de poésie intellectualiste basée, surtout, dans le rythme, dont la thèse se trouve dans son premier livre "Primer llibre de rimes" (1931). Il a subi l'influence d'Ors et de López-Picó.

Il a publié quelque cent œuvres, soit en vers ("Poema de Catalunya", 1970-75), soit en prose ("Història de la carn i de la sang" 1928, et "Víctor o La rosa dels vents", 1931).

Il a cultivé le journalisme et la critique littéraire et, bien que d'une façon beaucoup moins constante, le théâtre et l'essai.

Son souci des beaux mots—l'harmonie verbale, la volupté technique—éclipse ses prétentions conceptuelles.

Entre 1942-45, il a écrit des poèmes en langue castillane, d'une qualité assez discutable.

Il a traduit Victor Hugo, Baudelaire, Max Berbohm, et dans notre répertoire, nous le trouvons avec "La pau de casa" (1924).

Malgré sa fécondité littéraire, Esclasans n'a pas atteint du public l'accueil qu'il en attendait: le fond thématique de son œuv
vre intérêt peu le lecteur du XXème siècle.
Il est mort à Barcelone en 1967.

2.3.2 Domèneç GUANSE i SALESAS

Né à Tarragone en 1894.
Journaliste, romancier et traducteur. Il a collaboré régulièrement au "Diario de Tarragona". À partir de 1924, année où il quitte Tarragone pour aller vivre à Barcelone, il se voue tout à fait au monde des lettres. Il devient critique littéraire de la "Revista de Catalunya", de "D'Ací i d'Allà" et "Miracle", et rédacteur de "La Publicitat" et "La Nau".

Il a écrit des romans, des pièces de théâtre, et a traduit Balzac, Maupassant et Prévost. Il figure dans notre répertoire avec "El coronel Chabert" (1934).

En 1939, il s'exile et se rend au Chili. Là, il devient directeur de "Germanor" (1945) et l'un des promoteurs des activités du "Centre Català". Parmi ce qu'il a écrit en exil, il faut remarquer deux romans où il montre sa préoccupation pour la femme: "La pluja d'òr" (1950) et "Laberint" (1952).

À son retour à Barcelone, en 1963, il y publie "Pompeu Fabra" (réédition de celui de 1934), "Margarida Xirgu" (1963), etc. et des por
traits "Abans d'ara" (1966).

Guansé a été considéré l'un des meilleurs prosateurs catalans antérieurs à 1936.

2.3.3 Alfons MASERAS i GALTÉS

Né à Sant Jaume dels Domenys, en 1884.

Il débute, assez jeune, dans le monde littéraire. Vers 1899, il fréquentait déjà "Els Quatre Gats". En 1900, "Joventut" et "Catalunya Artística" publient ses premières œuvres. En 1901, avec Emmanuel Alfonso, dirige la revue "Auba".

Il fait de longs séjours à Paris et, pendant la dictature de Primo de Rivera, il dirige "Le Courrier Catalan", et devient correspondant de "La Veu de Catalunya".

Il a cultivé le roman: Edmon (1908), La fi d'un idil·li (1908), L'adolescent (1909), etc.; la poésie: Delirium (1907), La llàntia encesa (1926); le conte: Contes fatídics (1911), La ratlla (1929); le théâtre: L'hereu (1929), Guerau i Marta (1932), etc.

Son oeuvre, essentiellement romantique, est, souvent, une adaptation mimétique des différents courants européens de l'époque. C'est donc assez significatif que dans notre répertoire il figure avec
Le lys dans la vallée, l'un des romans de Balzac qui garda toute l'influence romantique.

Comme traducteur, il ne s'est pas voué simplement aux romans français, ce qui nous montre sa connaissance des langues. Il a traduit Molière, Musset, Shakespeare et Leopardi.

Avec cela, il faut noter sa collaboration à un grand nombre de journaux et magazines.

Maseras est mort à Toulouse en 1939.

2.3.4 Josep NAVARRO i COSTABELLA

Né à Barcelone en 1898.

Il a été rédacteur en chef de "La Veu de Catalunya" et membre de la "Lliga de Regionalistes", mais pendant la République il s'en gagea dans la gauche.


Éxilé depuis 1939, il est mort au Mexique en 1949.
Né à Berga en 1885, où il demeura jusqu'à l'âge de vingt ans. Après, il habita Barcelone où il fit ses débuts dans le monde littéraire. Il publia de la poésie et de la prose poétique dans certaines revues littéraires.

Tout d'abord influencé par Baudelaire, Lorrain, Rimbaud et d'autres poètes français, il trouva sa propre voie, et il a atteint une originalité pas courante parmi ses contemporains.

Infatigable voyageur, il a connu l'Europe et l'Amérique, ce qui lui a permis d'acquérir une vaste culture littéraire et artistique, et d'approfondir dans la difficile science de la connaissance de l'âme humaine.

Vers 1920 il rentre à Barcelone, où il poursuit la tâche qu'il n'avait jamais quittée pendant son absence: ici, ou ailleurs, il a toujours publié en catalan.

Il cultive la prose poétique et le théâtre. Il a traduit Balzac (La pell de xagri).

Il est mort à Barcelone, en 1943.
2.4. CONSIDÉRATIONS

Si, souvent, nous semblons un peu rétive à employer le mot "conclusion", dans cette partie de notre travail nous le sommes davantage. C'est, à notre avis, le mot "considérations", qui lui convient le mieux.

Nos recherches dans ce domaine ont été bien infructueuses. À part la question de l'anonymat (que nous n'avons pas laissée de côté, même si nous ne nous attendions pas à grand-chose là-dessus), nous avons été déçue par le manque de renseignements que nous pouvions apporter au sujet des traducteurs qui se présentaient par leur nom. Observez, par exemple, que parmi les vingt-sept traducteurs qui se trouvent dans notre répertoire, pendant la deuxième moitié du XIXème siècle, nous en présentons, seulement, quatre.

Certes, ce n'était pas dans notre esprit que d'encombrer notre travail tout en en faisant une sorte de dictionnaire, mais nous n'avons rien réussi auprès de certains noms qui apparaissent souvent sous nos yeux et qui semblaient mériter une certaine considération: Ángel Romeral, surtout; Roger Bofarull; Iglesias, etc.

Ce manque de renseignements fausse nos conclusions qui se
voient restreintes aux traducteurs que nous avons trouvés, et pas à ceux qui nous semblaient les plus significatifs.

Compte tenu de ces observations, nous présentons nos considérations.

Montesinos, après avoir établi l'index de traducteurs de romans du XIXème siècle, nous dit de le comparer à celui des romanciers espagnols de la même période, dressé par Brown. Il voulait nous faire voir, par là, que les noms coïncidaient presque tout à fait, ce qui veut dire qu'il n'y avait pas de traducteurs, mais des écrivains qui, poussés par des circonstances diverses, s’étaient adonnés à la traduction.

La conclusion de Montesinos nous semble fort valable; nous y communions tout à fait, mais la coïncidence dont il nous parle n'est plus possible dans notre cas, et pour deux raisons. Montesinos et Brown travaillent tous les deux la même période, et le catalogue de Montesinos groupant toutes les traductions de l'époque, et celui de Brown tous les écrivains, la possibilité de coïncidence était évidente.

Notre période de recherche est beaucoup plus large, même si notre intérêt est porté sur le XIXème siècle, et nous sommes pris par un romancier tout seul, ce qui limite fortement la possibilité de coïncidence.

---

**MONTESINOS, José F.:** Introducción a una historia de la novela en España en el siglo XIX. Seguida del esbozo de una bibliografía española de traducciones de novelas (1800-1850). Madrid. Castalia. 1972.

**BROWN, Reginald F.:** La novela española (1700-1850). Madrid. Dirección General de Archivos y Bibliotecas. 1953.
C'est ainsi que le fait de ne relever que Tió dans l'index de Brown pourrait, tout d'abord, nous amener à une conclusion négative, (surtout en ce qui concerne la qualité des traducteurs ou leur rang dans le monde des lettres), si nous oublions que l'anonymat était assez courant à l'époque (nous avons vu que Tió, lui-même, ne signait que de ses initiales 79), et que notre vision d'ensemble ne peut se limiter à cette période qui, dans notre répertoire, ne se qu'une douzaine d'années.

Nous observons que c'est presque une constante parmi ces gens de se vouer à la littérature et au journalisme. On a l'impression de se trouver face à des gens qui écrivent, écrivent à en devenir fous. Pour la plupart, ils collaborent à des journaux, ou en sont les directeurs, et puis, ils font des romans, des pièces de théâtre, etc. Ils ne se disent jamais "traducteurs". Souvent, on a l'impression qu'ils traduisent d'après les besoins du journal qu'ils dirigent ou pour lequel ils écrivent. Ce serait le cas, à notre avis, de Ruiz del Cerro ou de Ruiz Aguilera, qui ont traduit, tous les deux, une partie d'illusions perdues éditée par "La Iberia".

Carbó, qui n'était pas recruté parmi les écrivains, s'est occupé de Balzac pour son premier travail littéraire, en traduisant une pièce de théâtre: Vautrin. Le choix nous est inconnu.

79 Le nom de Tió est souvent accompagné d'autres initiales dont nous avons essayé de trouver le mot complet. Elles ne sont pas toujours les mêmes, mais nous avons l'impression qu'il s'agit du même collaborateur. Sur notre fiche no 18, qui nous a été fournie par Montesinos, vous verrez "J.Y.L.", ce qui, d'après "Els pseudònims usats a Catalunyä", p. 167, ne semble pas tout à fait correct. Nous y lisons: "J.T. y L. Aques tes iniciales corresponen a Jaume Tió i Noé, i a J. de Luna, col·laborador seu. Signaren així Cuentos filosóficos, traducció d'Honore de Balzac. Barcelona. Joan Oliveres. 1844".
Ortega y Frías, qui traduisait, écrivait, "imitait"... avait, d'après ce que nous constatons sur un volume de la "Biblioteca de Ambos Mundos", le privilège de jouir de l'"exclusivité" de cette collection: Lorsqu'il s'agit de romans, ou bien ils sont à lui, ou bien il en a fait la traduction, et tout cela dans une collection qui publie des romans de Pigault Lebrun, d'Ortega y Frías, de Balzac, parmi des œuvres qui ont titre: "Cocina Moderna" ou "Gallinas y demás aves de corral"...

C'est évident, donc, que le but de ces traducteurs n'était pas celui de diffuser l'œuvre de Balzac. Même dans le cas de Tió, peut-être le plus relevant de ceux que nous avons cités dans ce siècle, on ne peut pas penser à un but spécial. Il ne traduisait pas de façon sporadique, comme il arrive dans le cas d'autres écrivains que nous avons cités, mais parmi ses traductions, les noms de Soulié, Dumas, George Sand, Sue, Arlincourt entourent celui de Balzac. Il ne s'agit pas, non plus, de faire connaître Balzac, mais si d'offrir un "produit" parmi tant d'autres, du moment.

A part les traducteurs qui avaient collaboré à ces collections qui se trouvent dans le premier quart du XXème siècle, et dont les noms que nous avons réussis (Guixé, García Mercadal, Cabañas Ventura) figurent dans notre travail (2.2; 2.3), nous avions de l'intérêt à savoir quelque chose de Joaquín García Bravo par le grand rôle qu'il a joué dans l'édition de Tasso. Nous avons dû nous contenter de ce "licenciado en Filosofía y Letras" que l'on lit dans certains volumes.

Comme il arrive d'habitude, notre recherche a été moins infructueuse du côté de Torcuato Tasso y Serra, frère de l'éditeur, et qui, malgré sa collaboration qui n'est pas du tout méprisable, n'entrait dans le plan de nos recherches. Ce qui nous a étonnée, c'est le fait d'avoir trouvé des renseignements au sujet d'une dame "Magdalena García Bravo", née à Valencia, et qui écrivait aussi. La parenté entre ces deux personnages doit être très proche...
Le groupe de traducteurs catalans constitue, tel que nous l'avons dit, un cas à part. Leur but n'était pas de faire connaître Balzac, en particulier, mais les étrangers, en général, et de se servir de la traduction comme d'un moyen qui leur permettrait d'atteindre un but commun: l'enrichissement de leur langue.

Ici, comme ailleurs, nous ne pouvons pas parler de traducteurs-nés. Eux-aussi, ils sont des poètes, des romanciers, mais quelques-uns sont devenus ouvertement des traducteurs pour parvenir au but dont nous venons de parler. Ce n'est donc pas Balzac qui a occupé tout leur temps, mais Shakespeare, Leopardi, Musset, Maupassant, Baudelaire, Max Berbohm...

Pourtant, à comparer cet éventail, avec celui de Tió, ou celui des grandes entreprises de Tasso (Balzac, Dumas), on a l'impression de se trouver dans un autre monde. En effet, ni ceux-ci, ni ceux-là, ne servait Balzac, mais tandis que les uns étaient au service d'un éditeur, les autres servaient un idéal.

De nos jours, on se croirait plutôt du côté des premiers. Il ne vaut pas la peine d'avancer des probabilités. Tandis que les traducteurs au sujet desquels nous voulions nous renseigner étaient des personnages qu'il fallait trouver dans les livres, l'affaire était décevante, vous l'avez vu... Mais à présent, de les sentir tellement proches, nous en sommes effrayée. Rien qu'à regarder notre répertoire, on y découvre tellement de manigances!...

Et s'il fallait s'en tenir à la qualité, nous verrions que tout s'entremêle, bon et mauvais, le travail des érudits et celui des
nègres... Et si nous sourions, débonnaire, devant cette traduction de 1845, qui débutant d’un solennel

"Madama Vauquer, natural de Conflans, es una vieja que hace cuarenta años tiene en París una casa de huéspedes establecida en la calle nueva de santa Genoveva, entre el cuartel latino y el arrabal Saint-Marceau [...]

[...] pero también es verdad que después de treinta años no se ha visto en él una persona joven [...]"

met en note, au bas de la page: "Conocida en España esta novela con el título del Padre Goriot, no nos ha parecido conveniente traducir como se debe El Tio Goriot", nous restons bouche-bée, face à un "Trompa la muerte" dont quelqu'un a accouché avec tout le sang froid du monde... Est-ce possible? Ah! si "El Estudiante" réssucitait!... Combien n'en enverre-t-il pas aux galères!

Bons ou moins bons, les traducteurs de Balzac n'ont pas été, à ce qu'il paraît, des balzaciens fervents. Nous ignorons les causes personnelles qui les ont poussés à agir, parfois, nous avons vu des affinités entre les goûts du traducteur et le sujet du livre, mais ce sont des cas particuliers. Même si tout ce que nous pouvons appor-
ter n'est que du domaine de la supposition, nous avons l'impression que la plupart de traductions répondent aux caprices d'un éditeur, ou au passage, chez les maisons d'édition, de des personnes qui ont cru le moment arrivé de faire apparaître sous des yeux nouveaux, les romans de toujours.

Et, tout en attendant ces "moments" favorables, le "traducteur" est là, à travailler à tout autre chose...

Y a-t-il, vraiment, des traducteurs?
3. LES ÉDITEURS
Nous faisons la présentation des éditeurs en établissant également les trois périodes et jusqu'à 1900. Puis, nous accordons une étude spéciale à certains éditeurs qui, à notre avis, le méritent ainsi, soit par le nombre de traductions qui figurent dans le répertoire, soit par leur qualité ou par le rôle qu'ils ont joué dans le monde de l'édition.

3.1.1 .... à 1850

On pourrait dire que, jusqu'à 1850, on découvre des éditeurs qui se sont occupés de Balzac, un peu partout. Souvent, il s'agit d'imprimeurs que nous ne verrons plus jamais. Nous comptons, parmi eux: Imprenta de Sanz, de Granada; Imprenta de El Comercio, de Cádiz; Imprenta de Martínez Aguilar, de Málaga; J. Herrera Dávila y Cía., de Sevilla, et Álvarez y Cía. de Sevilla. Ils ont tous édité sans nom de traducteur.

À Madrid, nous comptons, pendant cette époque, huit imprimeurs, tandis qu'à Barcelone nous ne trouvons que Sauri, qui appa

---

Boix, Omaña, F. de Paula Mellado, Imprenta de la Carrera de San Gerónimo, Gaspar, Imprenta de la Reforma, Librería de Sanchez (Madrid-Sevilla), Imprenta de Álvarez (Sevilla-Madrid).
rait et disparaît avec la traduction de Vautrin, par J.F.Carbó, et Oli
veres 93 qui, dans la collection "Obras escogidas", a publié cinq volu-
mes dont deux présentaient plusieurs œuvres sous le titre global de
"Cuentos filosóficos" et "Escenas de la vida de provincia" 93

Même si le nombre d’éditeurs à Madrid est beaucoup plus
grand que celui de Barcelone, nous n’en y trouvons aucun qui ait pu-
blié un nombre pareil d’œuvres de Balzac. En 1845, Gaspar publiera
"El lirio del valle", "El Padre Goriot" et "La piel de zapa", toutes
les trois traduites par Mariano Urrabieta. Remarquons donc que celui
qui en a le plus édité n’en a offert qu’un nombre beaucoup plus infe-
rieur.

3.1.2 De 1851 à 1875

De 1851 à 1875, c’est Madrid qui l’emporte sur toutes les
autres villes. Exception faite de Pascual Aguilar, libraire à Valencia,
ou l’on trouve trois éditions 94 et la Imprenta de la Corona, à Barce-
lone, le reste est pris par des éditeurs de Madrid.

Il faut remarquer qu’on n’y trouve aucun de ceux qui figu-
raient dans la période précédente.

92 C’est d’autant plus étonnant que, de 1838 à 1850, d’après les données
de BROWN: La Novela española, pp. 215-216, nous comptons plus de quinze
imprimeurs à Barcelone.
93Quelque douze titres, appartenant tous à La Comédie Humaine.
94Il s’agit de: Pequeñas miserias del matrimonio, Memorias de dos jóve-
nes recién casadas et El contrato de matrimonio.
Dans cette période nous comptons huit éditeurs à Madrid, dont aucun ne réapparaîtra plus: Manini Hnos., Bailly-Baillière, Imprenta de la Biblioteca Selecta, Imprenta de La Iberia, Perezagua-Suárez, etc.

3.1.3 De 1876 à 1900

De 1876 à 1900, Madrid et Barcelone occupent un rang assez semblable. Nous ne trouvons que deux publications chez Pascual Aguilar à Valencia75, et le reste est pris par les deux grandes villes. La place la plus importante, à Barcelone, est occupée par González y Cía.

Comme d'habitude, le nombre d'éditeurs à Madrid est beaucoup plus varié: Yravedra, Imprenta de J. M Pérez, Imprenta de Leocadio López, E. Vicente, Imprenta de la Guirnalda (qui a publié trois traductions de Balzac en 1880), Manuel Minuesa de los Ríos, Ulpiano Gómez, El Folletín...

Il y a aussi plusieurs œuvres où l'on trouve deux libraires, l'un de Barcelone et l'autre de Madrid. Celui-ci est toujours Simón y Osler, celui de Barcelone est Gual, pour la plupart, et Obrador dans un publication de 1882.

75 Ce ne sont pas de nouvelles traductions. Il s'agit de la deuxième édition de Pequeñas miserias del matrimonio et de Memorias de dos jóvenes recién casadas.
En 1899, nous trouvons Luis Tasso pour la première fois. Il occupera une grande place dans les premières années du XXème siècle. Nous lui accorderons une étude spéciale. En 1900, Ramón Sopena fait ses débuts dans la "famille balzacienne" avec "El padre Goriot" et "La querida falsa" tous les deux dans la "Colección Regente".

En voilà pour les généralités. Nous présenterons, par la suite ces éditeurs, soit du XIXème siècle, soit du XXème qui nous semblent mériter notre attention. Comme d'habitude, d'autres qui le méritaient autant ne figurent pas sur notre liste parce qu'il nous a été impossible de trouver des renseignements à leur sujet.

3.1.4 DEUX ÉDITEURS DU XIXème SIÈCLE: BOIX et OLIVERES

C'est bien peu de chose que nous avons pu obtenir au sujet de ces éditeurs. Nous aurions voulu, au moins, compter parmi eux Gaspar, de Madrid, mais nous n'avons réussi qu'à obtenir toute une lignée de Gaspar, de Barcelone. Nous devons, donc, nous contenter de ces quelques données que voici, se rapportant à deux imprimeurs l'un de Madrid: Boix, et l'autre de Barcelone: Oliveres.

BOIX (Ignasi) est né à Tarragone en 18... Il travailla comme imprimeur pendant le deuxième quart du XIXème siècle. Son imprimerie était dirigée par Ramón Mallol. Nous le trouvons à trois reprises dans notre ré
pertoire, et il faut noter que c'est par lui qu'il débute, en 1838, avec "El padre Goriot". Deux éditions de 1940: "Petrita" et "La última hechicera".

OLIVERES (Joan) est né à Cervera en 18... Il a été imprimeur à Barcelone. Comme imprimeur il a fait preuve de ses connaissances techniques, et ses travaux ont toujours été très soignés. Sa maison d'édition, qu'il dirigeait lui-même, a été l'une des plus importantes de l'époque, à Barcelone. Le matériel dont il se servait provenait de l'imprimerie de Bergnes de las Casas.

Nous avons vu que Tió a collaboré à la renommée de cette maison, en entreprenant la publication de la collection "Tesoro de Autorres Ilustres". Nous comptons six éditions, dans notre répertoire, de 1840 à 1844, ce qui fait un total de quelque douze titres.

3.1.5 DEUX ÉDITEURS DES PREMIÈRES DÉCENNIES DU XXÈME SIÈCLE: TASSO et CALPE.

Voici deux noms qui ont marqué une étape dans le monde de l'édition, aux premières décennies de 1900: TASSO et CALPE. Leur importance ne provient pas de la même source; c'est ainsi que, tandis que la première s'est tout à fait éteinte, la seconde a laissée une trainée, qui l'a rendue immortelle, avec la grande entreprise de son Encyclopédie.

---

36 Boix, dont le nom est bien catalan, a été éditeur à Madrid. Cela nous étonne que de voir que le renseignement que nous fournissions n'en dit rien. Cependant, nom et prénom coïncident.
37 Voyez, à son sujet, p. 52-54.
"LUIS TASSO, impresor-editor"

C'est à lui que nous devons la première grande entreprise de la publication de "La Comedia Humana". Le premier volume est de 1899 et le dernier de 1903.

À ce qu'il paraît, "La Comedia Humana" figure parmi les deux éditions les plus soignées, éditées par Tasso. L'autre est l'œuvre des deux Dumas.

Cette maison a été fondée par Luis Tasso y Goñalons, en 1847. À sa mort, c'est sa femme qui la prit en charge, et à partir de ce moment la maison se présenta sous le nom de Vda. de Luis Tasso. À partir de 1877, leur fils, Luis Tasso y Serra, se mit à la tête de l'entreprise et continua la grande œuvre entreprise par son père. Il y apporta toutes les nouveautés en arts graphiques.

Cette maison a été, à l'époque, l'une des plus avancées du pays. Tout ce qui entrait dans l'art de l'imprimerie y était fait: typographie, photogravure, gravures à la main, reliure... Elle pouvait être comparée à n'importe quelle de l'étranger.

"Même si en 1883 nous avons trouvé, chez Manuel Minuesa de los Ríos, deux volumes présentés sous le titre de "La Comedia Humana", vol. I et II, nous ne pouvons pas parler de la première édition de La Comédie Humaine, parce qu'il n'y a pas eu de suite, à ce que l'on voit.

"Luis Tasso fils est mort en 1906. Nous le précisons car, sur notre répertoire, cette maison d'édition se présente sous le nom de "Luis Tasso", "Luis Tasso y Serra", et en 1904, sous celui de "Vda de Luis Tasso". Nous avons cru, tout d'abord, qu'il s'agissait de Magdalena Tasso y Montaner, femme de Luis Tasso, fils, et qui continuait, en effet, la tâche entreprise par son mari, mais d'après ce que nous avons constaté, c'est de la mère qu'il s'agit. Alors, nous ignorons pourquoi, à ce moment-là, on a repris le nom de "Vda. de Luis Tasso"."
Ce n'est pas de cette entreprise que nous devrions parler tout d'abord, mais de Calpe tout court, car c'est à elle que nous devons la collection "Universal" qui a publié un nombre fort remarquable de romans de Balzac. Cependant, ce nom n'apparaît dans aucune des sources que nous avons consultées; c'est toujours à côté d'Espasa et à partir de 1926 qu'elle est citée. Nous ne pouvons rien apporter de son parcours jusqu'à cette date-là.

Nous avons constaté sur notre répertoire que c'est juste à cette époque que la collection "Universal" s'efface. L'édition de "La Enciclopedia Universal Ilustrada" est finie; les embarras pécuniaires de la maison Espasa sont connus de tout le monde. C'est à ce moment-là que Espasa fusionna avec Calpe et la maison d'édition eut nom Espasa-Calpe, S.A.

Vers 1932, la collection "Universal" réapparaît dans notre répertoire; c'est ce que nous avons appelé la deuxième étape de la collection. Il s'agit, pour la plupart, de titres qui avaient été édités dans la première époque.

Quelques-uns des titres qui composaient cette collection sont édités à nouveau par la "coleccion Austral" fondée à Buenos Aires en 1937 par Espasa-Calpe, S.A.

Espasa, fondée à Barcelone en 1860, renforcée par Calpe à mi-chemin de son histoire, est encore de nos jours une maison d'édition en marche.
"Edicions PROA"

Cette maison d'édition fut fondée à Badalona, en 1928, par Josep Queralt et Marcel·lí Antic. Joan Puig i Ferrater était chargé de la direction littéraire.

Elle publia la collection "A tot vent" jusqu'à 1936, époque où il a fallu l'interrompre à cause de la guerre civile. À ce moment-là, elle avait déjà publié quatre-vingt-douze titres d'une vaste anthologie du roman catalan et universel, classique et moderne, où prédominaient surtout les écrivains étrangers.

Ses traductions, littéraires et bien soignées, étaient faites par les meilleurs traducteurs, depuis Carner jusqu'à Nin.

En 1951, Queralt reprit "Proa" à Perpignan, et il compléta "A tot vent" jusqu'au numéro 100 de la collection, à part la série "El Pelegrí Apassionat".

En 1965, elle fut reprise à Barcelone par la maison d'édition Aymà sous le patronage de Joan Baptista Cendrós, et la direction littéraire de Joan Oliver. Ils poursuivirent la collection "A tot vent" d'accord avec les caractéristiques de l'époque précédente. Ils ont suscité d'autres collections et en ont créé de nouvelles.

3.1.7

"AGUILAR"

Fondée à Madrid en 1923, par Manuel Aguilar, originaire de Valencia. Après la guerre, cette maison devint l'un des plus importantes en langue castillane, grâce aux collections des classiques uni
versels "Crisol", "Obras eternas", etc., anthologies de théâtre, atlas, etc.

Elle a publié quelques œuvres catalanes traduites en castillan, et à présent, elle est en train d'éditer une série de disques littéraires "La Palabra", dont quelques-uns sont en langue catalane.

3.1.8

"PLANETA"


Depuis 1951 elle décerne tous les ans le prix Planeta, qui est remarquable par la quantité accordée.


3.1.9

"PLAZA & JANÉS"

Fondée à Barcelone en 1959, résultat de la fusion des maisons d'édition "Josep Janer, editor" et "Ediciones G.P. de Germà Plaza".

Elle se dédie, presque exclusivement, à l'édition en langue castillane; cependant, elle a publié "La Biblia dels Infants" en
catalan. Parmi ses éditions, il faut remarquer celles qui se dédient au Prix Nobel, Goncourt et Pulitizer, les collections "Clásicos del siglo XX" et "Otros Mundos".

3.1.10 LORENZANA

Au sujet de cette "maison d'édition" nos renseignements sont beaucoup moins précis, et c'est à cause de cela que notre ton devient différent et prend un air qui frôle le commérage.

À L'INLE de Barcelone, nous avons consulté des brochures concernant la parution de La Comedia Humana, de Lorenzana. On y voyait six volumes d'une épaisseur considérable... Pas de renseignements au sujet de Lorenzana. Dans un autre dosier figuraient les brochures de Selecciones Editoriales, et là, on voyait les trente volumes qui composent, en effet, l'édition de Lorenzana.

La découverte de ces brochures nous a éclairée au sujet d'une édition qui se trouve au numéro 249 de notre répertoire, et que nous avions consultée à la B.N. Le volume, non broché, devait appartenir à l'édition primitive conçue par Lorenzana.

Vous pourrez constater sur notre répertoire que certains volumes ont "Selecciones editoriales" à la place de "Lorenzana", cela nous étonnait, mais nous n'avons fait que copier les données qui se trouvent sur la page de titre. Pourtant, petit à petit, on nous a aidée à y voir clair.

L'édition Lorenzana a été préparée par Augusto Escarpizo. Cela se lit sur tous les livres, mais ce qu'on ne lit pas est que Augusto Escarpizo Lorenzana, magistrat au Ministère Public, en était
l'éditeur. D'après ce que l'on nous en a dit, nous avons l'impression qu'il s'engagea dans l'affaire, tout à fait convaincu que le monde de l'édition, qu'il méconnaissait, était à lui, et... l'affaire tourna mal.

À ce qu'il paraît, Selecciones Editoriales de José Ruiz de Villa se chargea de la distribution et y contribua financièrement.

3.2 CONSIDÉRATIONS

Nous constatons, encore une fois, que de ce côté-ci nous n'aboutissons, non plus, à rien de concret. Les renseignements que nous avons pu obtenir ne nous éclairent pas au sujet de l'esprit qui a poussé les éditeurs à ces entreprises.

Normalement, ils se sont occupés de Balzac et de beaucoup d'autres qui, à l'époque, figuraient parmi les "vedettes". Quant aux "grandes entreprises" du XXème siècle, nous ne voulons pas y voir, simplement, le fruit d'une époque économiquement florissante de notre pays. Même si nous avons la sensation que ces entreprises visent à des buts d'ordre pécuniaire, nous avons la certitude qu'elles sont, souvent, le témoignage des esprits de choix qui ont collaboré, pendant un certain temps, au travail de ces maisons d'édition.

S'il y avait eu la possibilité d'envisager notre étude, de ce côté-là, peut-être nous aurions pu aboutir à des données beaucoup plus concrètes et même, intéressantes.

Ce qui est à remarquer est que Balzac se trouve toujours édité dans des collections qui groupent les "grands" ou les "classiques" de la littérature, les "grandes maestros"... Balzac partage une gloire que l'on accorde seulement aux immortels.
Nous avons pu observer que le monde de l'édition réserve toujours des surprises, et peut désenchanter ceux pour qui les livres méritent une place spéciale dans leur vie. Malgré tout, nous faisons semblant d'ignorer toutes ces manigances. Le livre, vu comme n'importe quel autre produit de la société de consommation, perd tout son charme.
4. LES TRADUCTIONS DANS LA PRESSE

PÉRIODIQUE
4.0 PRÉSENTATION

Même si nous avons accordé une importance spéciale aux traductions éditées en volume, nous ne pouvons pas passer sous silence le rôle que les journaux et d'autres publications périodiques ont joué dans la diffusion de l'oeuvre des écrivains du XIXème siècle.

Les traductions que voici, proviennent des revues citées dans les sources (0.2) ou bien de celles qui, citées par Simón Díaz, ont été à notre portée.

L'article de J. Quadrado qui nous parle de l'essor du journalisme nous prévient contre ces romans qui nous parviennent dûment dosés ("por tomas") au jour le jour:

"[...] Siguiendo la misma influencia periodística, hasta las obras de mas unidad y trabazon, han dado en publicarse por entregas semanales, quincenal, mensual o bimestres: Colecciones de novelas, colecciones de viages, de comedias, de música... todo se pliega a la forma comun, todo se achica y estruja lo suficiente para poder entrar por debajo de las puertas ó caber en la cartera del repartidor [...]".

Et il poursuit en enveloppant le tout d'un air de clandestinité qui accompagne obligatoirement tout ce qui est pernicieux. Pourtant, ce n'est pas cette clandestinité qui a attiré nos regards, mais une autre qui se dessine d'une façon très claire sous nos yeux et dont il est plus difficile d'en découvrir les mobiles.

Le nombre de traductions que nous présentons par la suite est bien réduit, mais il suffit pour mettre en évidence la complexité

---

de ce genre que l'on présente normalement avec un certain mépris ou in
différence. Nous croyons que l'étude en est très intéressante; elle exi
ge, de la part du chercheur, une grande connaissance de l'œuvre, de
l'auteur en question.

De l'étude de ces "transductions", on dégage, à part la ques
tion qui a rapport à la diffusion littéraire, une série de lumières sur
toute une problématique du siècle: le manque de littérature nationale,
le manque de scrupules des soi-disant écrivains, les emprunts, etc.
Voyons un peu cet échantillon.

4.1 ÉTUDE DES TRADUCTIONS

4.1.1. YADESTÉ

Avant de commencer la traduction l'auteur explique ce que
le mot "yadeste" veut dire. Il met en note au bas de la page: "Véase
Fisiología del matrimonio, tomo 2º. Cela fait, il ajoute:

"Hemos dado esta explicación por ser indispensable
para la buena inteligencia de la anécdota que vamos
tenerir".92

et la traduction qui appartient, en réalité, au Post-Scriptum93 concluant
la Physiologie du mariage, commence.

Ce conte devient plus passionné sous la plume du traducteur.

91 Parue dans le "No me olvides", n° 27, du 5 novembre 1837.
92 Il faut remarquer que l'auteur du roman fait de même avant d'entamer
le récit, bien qu'il n'en ajoute pas le but que, d'ailleurs, l'on devi
ne parfaitement.
93 Ce récit se trouve pp. 892-895, tome X.
Pourtant, l'idée originale n'est nullement trahie. La plupart d'expressions qui ont rapport au désir amoureux sont empreintes d'une hardiesse que le texte français voile délicatement. D'autres qui l'étaient en français deviennent termes, comme si elles manquaient d'éclat. C'est plutôt la cadence de la phrase française qu'il y manque. Dans certaines expressions, on ne peut même pas parler de traduction.

Voyons un peu:

p. 893.- Il ne put s'empêcher de remarquer la rare perfection des mains qui lui offrirent le breuvage et les fruits.

"No pudo él menos de sentir en sí algunos deseos amorosos"

À notre avis, le traducteur confond cause et effet.

p. 894.- Ses yeux pénétrants devinrent humides.

"Brillaban sus ojos húmedos de deleite y languidez".

Où l'auteur a-t-il dit la cause de ces larmes retenues?

On trouve des clichés romantiques parsemés ça et là:

p. 894.- [...] Elle consentit à écouter les paroles d'amour que disait l'étranger.

"Consintió ella en escuchar las palabras de amor que suspiraba, postrado a sus pies, el estrangero."

Notons ce "postrado a sus pies"... Comment oserait-on parler autrement à l'être chéri? Et ce "suspiraba", n'est-il pas beaucoup plus voluptueux que le simple "disait"?

p. 894.- [...] La femme, le renfermant sur lui, en prit la clef.

"Cerrólo, enseguida, su adorada"

Ici, la femme n'est plus la femme, mais l'être que l'on adore. Le mari, jaloux, ne peut pas regarder sa femme, simplement, d'un
oeil inquiet. C'est ainsi que

p. 894.- Faroun s'arrêta tout interdit et regarda sa femme avec une sorte d'inquiétude
devient: "Paróse el árabe confuso, mirando a su mujer con inquietud y
despecho".

Pour qui était le dépit, se demande-t-on, pour la femme, pour le rival?

Le paragraphe où la femme demande son gage perd en souplesse à être traduit:

p. 895.- Enfin j'aurai ma belle chaîne d'or! s'écria-t-elle en sautant de joie; donnez-la moi, vous avez perdu le Diadeste. Une autre fois ayez plus de mémoire.

"Venga la cadena de oro que tantas veces te he pedido inutilmente, dijo Fátima, saltando de alegría; venga, venga, que has perdido el yadeste... y... esto te enseñará a no ser otra vez tan olvida
dize."

Les petits paragraphes que nous venons de commenter pourraient faire croire au lecteur qu'il s'agit d'un conte sans importance. Pourtant, le but de ce conte est de nous montrer que la ruse des femmes est intarissable, et c'est cela qui le fait inscrire, à juste titre, dans la Physiologie du mariage.

La traduction est signée "E. de O". C'est ainsi que, d'habitude, signait Eugenio de Ochoa. Nous ne voyons le nom de Balzac nulle part. Nous voudrions croire que, à cette époque-là, la Fisiología del matrimonio94 était suffisamment connue de tout le monde pour ne pas avoir besoin d'identité.

94 La première traduction en volume dont nous avons notice est de 1841.
4.1.2. **EL CUARTO DE DORMIR DE UNA JOVEN Y BELLA CASADA**

Sous ce titre se cache une partie de Ferragus. Il s'agit d'une traduction assez fidèle. Nous avons constaté la suppression de certains paragraphes qui n'étaient pas indispensables pour la compréhension du récit. C'était, pour la plupart, des phrases qui lui enlevaient ou diminuaient son charme.

Voyons un de ces paragraphes qui a été enlevé:

"Car après tout, monsieur, si vous voulez un joli bonnet à chiffonner tous les soirs, augmentez ma pension. Et voilà la vie telle qu'elle est. Une femme est toujours vieille et déplaisante à son mari, mais tous jours pimpante, élégante et parée pour l'autre, pour le rival de tous les maris, pour le monde qui colomnie et déchire toutes les femmes."

Cette allusion à l'argent... ce "si vous voulez... augmentez ma pension" est d'une platitude qui rompt le charme, l'air éthéré qu'on a essayé de créer. Les phrases qui suivent ne sont pas, à notre avis, tout à fait justes.

Le traducteur, en enlevant ce paragraphe, donne au récit un ton beaucoup plus délicat. Madame se pare pour l'homme qu'elle adore, pas pour être belle aux yeux de tous. Le souvenir de celles qui d'habitude agissent autrement n'est pas nécessaire pour nous faire comprendre, pour mettre en valeur Madame Jules, sa beauté, ses habitudes.

Pourtant, à être traduit, le récit respire un air moins solennel. Le traducteur a remplacé, depuis le commencement, Madame Jules par Clementina. Certes, elle s'appelle Clémence (pas Clémentine), mais Balzac, pendant toute cette partie du récit, ne l'a jamais appelée de son prénom.

---

95 Parue dans "No me olvides", nº 28, du 12 novembre 1837.
96 Cette partie correspond aux pages 60-63, vol. V.
La traduction est signée D.B., ce qui pourrait représenter l'auteur: De Balzac, mais on se rend compte que l'incognito est voulu. Ni l'auteur, ni le nom de l'oeuvre ne peuvent s'identifier dans ce premier récit.

4.1.3. **APARICENCIAS**

C'est encore une partie de Ferragus qui est présentée sous ce titre. Ce récit a des caractéristiques très singulières. Tout d'abord il s'agit d'une traduction, puis, dans la deuxième partie, l'éditeur ou le traducteur, peu importe, met une note pour alerter le lecteur qu'il faudra changer de technique, car la place d'où l'on dispose dans la revue ne permet pas d'entrer dans les détails. C'est ainsi que nous lisons sur la page 2 du n° 36:

"El cuento que con el epígrafe de Apariencias hemos empezado a narrar en nuestro último número, es bastante complicado para que nos podamos tomar la libertad de seguirlo en todos sus detalles. Una gran parte de él está calcada en las costumbres de París que fuera preciso explicar, cosa en que tuvimos consentimiento a permitirnoslo los estrechísimos límites del periódico para que estas líneas escribimos".

Dans la première partie donc nous pouvons parler de traduction. Il y a la suppression de quelques paragraphes -l'enumération des rues et de leurs caractéristiques étant un peu longue- et le sens de quelque phrase est changé, peut-être, à dessein. C'est le cas de:

---

97 Parue dans le "No me olvides", n° 35, 35, 37, du 31 décembre 1837, du 7 janvier 1838 et du 28 janvier 1838, respectivement.
p. 18.- "Ces observations, incompréhensibles au-delà de Paris..." qui devient: "Estas observaciones, aplicables a muchas grandes poblaciones".

A partir du no 36, le récit devient tout à fait libre. L'essence de l'histoire y est évidente, mais l'on y avertit quelques changements dans l'ordre du récit, et la suppression de grand quantité de faits ce qui peut donner, en principe, une idée pas trop claire de la vraie histoire.

Ces trois récits sont signés, de même que le précédent, par D.B.

4.1.4. **MISERIAS DE LA VIDA CONYUGAL**

En deux "séances" El Panorama a offert à ses lecteurs Miserias de la vida conyugal. Il s'agit d'un paragraphe intitulé _Conclusum_.

Cette fois-ci, le tout est signé H. Balzac. Au-dessous, on lit: Robado.

La traduction est précédée d'une petite introduction où l'on dirait un juge prononçant une sentence. Elle est assez libre lors qu'il s'agit du récit; lors des dialogues, elle se rattache plus au texte. Il y a quelques petits paragraphes qui ont été supprimés.

C'est curieux de voir que tout le temps mari et femme se tutoient, mais lorsque la femme, indignée contre elle-même, décharge sa mauvaise humeur contre le mari, elle continue à le tutoyer tant...

---

98 Parue dans "El Panorama", no 112-113, tomo V. 1841.
99 Cela concerne le paragraphe qui se trouve pp. 915-820, tome X.
100 Dans "El Panorama", no 52 (1840), p. 258 nous avions lu "Robado como otros muchos". Le fait de trouver "robado" ne nous a donc pas surprise.
qu'elle s'adresse à lui en particulier, mais lorsqu'elle généralise et le lui dit: "Ustedes".

Dans la deuxième partie, le traducteur, arrivé à un certain point, met une note au bas de la page, qui dit ainsi:

"Por razones fáciles de adivinar nos hemos permitido hacer una ligera variación en esta parte, de la fie\n pintura que ha hecho Balzac de los malos pasos del matrrimonio".

et il profite l'occasion pour nous dire que, à partir d'ici, la traduction sera libre "en toda la extensión de la palabra".

Certainement, à partir d'ici, la traduction ne peut plus recevoir ce nom. La Suisse devient la Norvège... (Les glaciers norvégiens sont, sans aucun doute, plus glacés que les suisses, et Madame, ce soir-là, était de beaucoup au-dessous de zéro...)

Quant aux "raisons faciles de deviner" nous ne les devinons pas du tout. En réalité, le paragraphe que le traducteur a omis dit:

"Madame se couche, elle a une revanche à prendre: vous ne l'avez pas comprise. Elle ne vous comprend pas..."

Les raisons que nous aurions pu supposer, si vraiment il fallait en supposer quelques-unes, se trouveraient plutôt dans l'autre paragraphe qu'il a traduit librement...

Par contre, nous voyons que la suppression de cette phrase s'accorde avec une autre que le traducteur a faite à la fin. Il se sert d'une phrase d'une grande platitude "Lo más que se dignará decirle a U. es que está indisposta", tandis que ce "mais elle rit dans ses coiffes quand vous dormez, et profère des malédictions sur votre corps endormi" donne une tournure toute différente à cette petite histoire. La revanche est accompli.
La Piel de Zapa

Nous voilà face à une publication par "tomas" comme disait J. Quadrado. C'est l'exemple le plus clair que nous ayons vu, même s'il ne s'agit pas du genre "feuilleton". C'était un tout petit morceau, souvent aux dimensions ridicules, que le lecteur savourait tous les jours.

Nous n'avons pas suivi cette publication en détail, mais nous pouvons dire, d'après les paragraphes que nous avons examinés, qu'il s'agit de traduction. Une chose que nous avons déjà remarquée dans d'autres publications, et qui se présente ici de façon très nette, est la question de la ponctuation. Balzac, surtout dans la première exposition de ses romans, présente des paragraphes très touffus; les points à la ligne y sont très rares. Par contre, les récits des journaux deviennent très "aérés".

Parmi les publications de cette première moitié du XIXème siècle, nous n'en trouvons aucune qui se présente de façon tellement ouverte. Le nom du traducteur n'apparait nulle part (ce qui pourrait être intéressant, surtout pour nous), mais on n'a pas cette impression de camouflage que l'on respire parmi la plupart de "traductions" que nous avons vues jusqu'ici.

---

502 La collection n'est pas complète.
503 Voyez aux annexes la page correspondant au premier numéro de la publication.
Ce récit, dont le sujet se rapporte à l'Espagne, fut dédié par Balzac à Martínez de la Rosa. Lorsqu'il parut dans "Le Monde", en 1830, il avait sous-titre: "Guerre d'Espagne en 1809"; puis, dans l'ensemble de La Comédie Humaine, il a disparu, et nous le connaissons tous, simplement, par El Verdugo.

Dans les deux traductions que nous avons trouvées, le sous-titre est indiqué ainsi: "Episodio de la guerra de la Independencia". Nous ne parlerons que d'une traduction, car il s'agit de la même. Toutes les deux sont signées R.G., et le contenu est exactement le même, sauf en ce qui concerne les deux mots du commencement. Au "Semanario Pintoresco Español" on lit: "Las doce acababan de sonar..." et à la "Ilustración": "Medianoche acababa de sonar...". C'est tout.

Si nous employons le mot "traduction" c'est parce que nous ne savons pas quel nom lui accorder: adaptation, plagiat... En tout cas, traduction est, peut-être, le moins indiqué.

Tout au long du récit, on observe des "techniques" qui ont, d'après nous, un but très défini: Faire croire au lecteur qu'il se trouve face à quelque chose de vérifiable. Le texte du Semanario est, en plus, plein de dessins à la plume se rapportant à des faits de la "Guerra de la Independencia" ou à des personnages de l'époque.

Voyons un peu quels sont les trucs dont se sert R.G. pour

104 Paru dans le "Semanario Pintoresco Español" de 1848, pp. 142-144; 149-152, et dans "La Ilustración" de 1853, pp. 423; 427-430.
donner cet air de véridicté, ou même d'impersonnalité, car c'est par eux qu'il enlève toute trace de la personnalité de l'auteur:

a) Les traits qui se rapportent aux Espagnols sont atténués:

p.869.- "Enfin, ne parlons plus de ceci, ajouta-t-il d'un ton sévère, que pour en tirer vengeance qui imprime une terreur salutaire à ce pays où l'on fait la guerre à la façon des Sauvages".

"Lo que hemos de hacer ahora [...] es vengar la muerte de nuestros soldados, pero vengarla de una manera terrible".

p. 870.- "Par un de ces dévoeûments qui n'ont pas été rares dans la Péninsule, les assassins des Français, prévoyant, d'après la cruauté connue du général, que Menda serait peut-être livrée aux flammes, et la population entière passée au fil de l'épée proposèrent de se dénoncer eux-mêmes au général".

"Aquellos que se contaban como mas comprometidos en los últimos sucesos, presumiendo con razón, que la ciudad iba á ser entregada á las llamas, y sus moradores fusilados, ofrecieron al general sus vidas bajo la condición de que se respetase á Menda y se perdonase á sus conciudadanos".

Nous observons que l'éloge y a été supprimé, ainsi que l'adjectif (les assassins) défavorable.

b) Les topiques balzaciens au sujet des traits physiques des Espagnols disparaissent, ainsi que ceux du paysage.

p. 866.- "Le beau ciel d'Espagne étendait un dôme d'azur au-dessus de sa tête"

"Era una de aquellas hermosas noches en que el cielo se presenta sin nubes como un vasto campo de plata.

"Appuyé sur un orangier en fleur, le chef de bataille l'on pouvait voir, à cent pieds au-dessous de lui, la ville de Menda".

Cette phrase n'a pas été traduite. La question des "orangers en fleur" du côté de l'Atlantique était un peu hasardeuse...

p. 872.- "L'officier ne put s'empêcher d'effleurer le bras
de la jeune fille, en admirant sa chevelure noire, sa taille souple. C'était une véritable Espagnole: elle avait le teint espagnol, les yeux espagnols, de longs cils recourbés, et une prunelle plus noire que ne l'est l'aile d'un corbeau".

"[...] sin que en aquel triste momento pudiese dejar de admirar los encantos de la hermosa española; así como su delgadísima cintura, su trenzado cabello negro y sus largas pestañas, que velaban unos ojos de fuego llenos de lágrimas, de angustia y de indignación".

De même que nous avons observé dans d'autres traductions, le ton devient plus passionné sous la plume du traducteur:

p. 896.- "Pendant toute cette soirée, l'aînée des filles avait regardé l'officier avec un intérêt empreint d'une telle tristesse, que le sentiment de compassion exprimé par l'Espagnole pouvait bien causer la rêverie du Français".

"La mayor de estas era una belleza perfecta, y el oficial francés no había podido verla sin amarla con una pasión verdadera, violenta, frenética, que destruía su reposo, y le hacía alimentarse de quimericas esperanzas"

et il continue avec des mots de la sorte, qui n'ont rien à voir avec le texte original.

Au moment de la fuite, Balzac est beaucoup plus direct, les faits se succèdent sans que les amants aient presque le temps de comprendre ce qui se passe. Le traducteur, par contre, laisse agir son imagination:

p.869.- "Fuyez! dit-elle, mes frères me suivent pour vous tuer. Au bas du rocher, par là, vous trouverez l'andaloux de Juanito. Allez!"

"Huid, ah! huid! esclamó Clara, pudiendo apenas respirar: mis hermanos se dirigen á este sitio... aun es tiempo; no perdais un instante; este camino es practicable y seguro [...]Trastornado, sin saber lo que hacía, el oficial clavó sus ojos en los hermosos árabes de Clara; cogió su mano, apretóla fuertemente contra su pecho; exclamó un suspiro y desapareció en la dirección que su libertadora acababa de indicarle".
Lorsque le tour de Clara est arrivé, Victor apparaît essoufflé. Il demande grâce pour elle au général, et toujours sous condition, il la lui accorde. Notons la différence d’un récit à l’autre:

"En ce moment, les pas précipités d’un homme retentirent. Víctor arriva sur les lieux de cette scène. Clara était agenouillée déjà, déjà son cou blanc appelait la cimetière. L’officier pâlit, mais il trouva la force d’accourir.

—Le général t’accorde la vie si tu veux m’épouser, lui dit-il à voix basse.

L’Espagnole lança sur l’officier un regard de mépris et de fierté."

"Diciendo así, se arrodilló, inclinó la cabeza sobre el tajo, y esperó el golpe. Víctor apareció al mismo tiempo en el terraplén, y gritó despavoridó: Clara, hermosa Clara, estais libre; el general os concede la via, si prometeis ser mía.

La heroica española contestó con una mirada de desprecio."

Passons la question de la cimetière, qui est une de ces fautes très courantes des romantiques français, et voyons la différence de qualité d’un récit à l’autre. On peut croire pourtant que le texte français est moins vrai, moins naturel, mais il est évident que le texte espagnol est beaucoup moins délicat.

En général le mépris pour tout ce qui est français se déta che dans tout le texte. L’attitude de Clara, par exemple, devient beaucoup plus sévère dans la traduction. Elle rend coupable Víctor, lorsque l’unique coupable est elle, et cette attitude ne se trouve nullement dans le texte français.

L’attitude des soldats au moment de l’exécution est plus blâ mable dans le texte espagnol:

"El profundo silencio y compostura que reinaba en el terraplén solo fue interrumpido por el mesurado paso regular de las tropas, por el ruido de sus armas y por la intempestivas é indecorosas carcaj
das de los oficiales escitados por el vino y los licores".

p.874.- "Bientôt les Espagnols entendirent, au milieu du plus profond silence, le pas de plusieurs personnes, le son mesuré de la marche d'un piquet de soldats et le léger retentissement de leurs fusils. Ces différents bruits étaient mêlés aux accents joyeux du festin des officiers comme naguère les danses d'un bal avaient déguisé les apprêts de la sanglante trahison".

Le moment de la mort du père devient plus solennel. Tout est entouré de cette dignité qui accompagne la mort du héros, et le fait d'accomplir quelque chose de transcendant.

Le traducteur a enlevé un paragraphe où l'un des officiers à moitié gris pose une question au général. C'est un de ces paragraphes que l'on trouve souvent chez Balzac, concluants, et qui semblent faits exprès pour faire réagir les esprits bornés.

La fin devient aussi plus pathétique: La femme que Juanito a choisie est morte au moment de l'accouchement de cet héritier telle-ment souhaité, et qui devait prolonger le nom des Leganès sur terre.

Le texte français reflète d'une façon très bien réussie toute la pesanteur du chagrin, qui n'est pas du tout assombri par l'orgueil d'avoir accompli son rôle sur terre, que nous trouvons dans le texte espagnol.

Est-ce que l'on peut parler de traduction? Ne croyez-vous pas que le mot est un peu osé?
Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler, tout à fait, une traduction. Nous y retrouvons la technique employée dans la plupart de récits édités dans les journaux: Paragraphes beaucoup moins longs, donc, grand quantité de points à la ligne qui ne se trouvent pas dans le texte original. Tous les dialogues sont présentés sous forme de dialogue, et non pas insérés dans le récit.

Voilà, pourtant, de petits changements qui ne modifient en rien l'essence de l'histoire.

Suppression de quelques expressions, même de quelque petit paragraphe:

p. 243.- "Mais il est deux heures du matin, et l'histoire de Rosine nous a préparés [...]"

"L'histoire de Rosine" a été supprimé. Ainsi, avons-nous la sensation que le récit est indépendant, et en effet, il n'a pas besoin d'être rattaché à la partie précédente.

p. 252.- Je vis venir mon hôtesse, grosse femme, réjouie, de belle humeur, qui avait manqué sa vocation.

Suppression de ce "qui avait manqué sa vocation".

p. 246.- "Tout à coup je vis apparaître un homme long, fluet, vêtu de noir, tenant son chapeau à la main, et qui se présenta comme un bélier, prêt à fondre sur son rival, en me montrant un front semblable à un verre d'eau sale".

Le texte espagnol devient beaucoup plus court, mais aussi, beaucoup moins riche en images:

"De pronto vi aparecer un hombre largo, aflautado, teniendo un sombrero en la mano, mostrándome una cabeza puntiaguda y una faz pálida".

p. 259.-"Ah! dit M. de Merret en remettant le crucifix au clou, et il sonna. Rosalie ne se fut pas attendre".

Ce "il sonna" n'a pas été traduit, ce qui rend la suite un peu bizarre, car on ne comprend pas la cause de l'apparition de Rosalie qui, d'habitude, comme n'importe quel serviteur, doit être appelée par sa maîtresse pour s'introduire dans la chambre.

Le traducteur n'a pas supprimé une phrase équivoque au sujet de l'Espagne:

p. 254.-"On dit que c'est tout montagnes en Espagne!"

Nous avons observé une explication que l'auteur de la traduction ajoutée parce qu'il devait penser que chez-nous cette sorte de lampes n'étaient pas connues sous ce nom:

p. 249.-[...] "elle avait une de ces anciennes lampes d'Argant".

"Una de esas antiguas lámparas de Argant, que se encuentran en las casas señoriales".

Si la traduction se teint de quelques nuances qui ne nous semblent pas tout à fait fidèles au texte original, nous n'avons relevé que celles qui étaient équivoques. Par exemple:

p. 245.- "Il faut surtout ne pas craindre le froid..."

"Hay que tener poca confianza en el frío".

p. 259.- "Rosalie partit. Il la rappela.
- Tiens, prends mon passe-partout, dit-il.
"Cuando salió Rosina, la dijo: Tráeme la llave ganzúa".
La fidélité aux temps verbaux n'est pas, non plus, absolue; un imparfait occupe souvent la place d'un passé simple. Exemple:

p. 256.—"Non pensai-je, je ne quitterai pas Vendôme."
"No, pensaba yo [...]

4.1.8 HISTORIA DE LOS TRECE

Cette traduction se compose de cent pages d'un récit quasi fidèle au texte original. Comme d'habitude la ponctuation est tout à fait différente.

Nous ne parlerons pas en détail de toutes les choses qui, à peu près, sont constantes au genre dont nous nous occupons, mais des "nouveautés" que cette traduction nous apporte.

Des trois récits qui composent l'Histoire des Treize nous n'en trouvons que deux, précédés, comme dans l'original, d'une préface: Ferragus et La duchesse de Langeais. Ils sont divisés en chapitres.

Ferragus a titre Una mujer desgraciada. Ce récit est divisé en quatre chapitres; on obtient ainsi:

I. - JULIA (p.17-36)

De "Il est dans Paris..." (c'est par ces mots que débute l'histoire de Ferragus) jusqu'à:

"Puis il résolut de se vouer entièrement, dès le lendemain, à la recherche des causes, des intérêts, du noeud que cachait ce mystère. C'était un roman à lire, ou mieux, un drame à jouer, et dans lequel il avait son rôle".

106 Parue dans "El Imparcial", du 18 août au 16 septembre 1892.
107 On se demande la cause de ce prénom. Elle est bien Madame Jules, mais elle a nom Clémence...
II.- FERRAGUS

Ce chapitre correspond au récit qui va de la page 36 à la page 56 du texte original. Il débute par:

"Une belle chose est le métier d'espion [...]" et finit par

"Et Maulincourt sortit, laissant madame Jules pâle et presque en défaillance".

III.- LA MUJER ACUSADA (pp. 56-95)

Ce récit débute par "Il est bien peu de femmes qui ne se soient trouvées une fois dans leur vie [...]" et finit par:

"Après avoir terminé ses affaires Jules revient près de sa femme, ramené par une attraction invincible. La passion était plus forte que toutes ses douleurs".

IV.- DONDE IR A MORIR (pp. 95-124)  

"Le lendemain, vers neuf heures, Jules s'échappa de chez lui, courut à la rue des Enfants-Rouges, monta et sonna chez la veuve Gruget".

La duchesse de Langeais a conservé son titre primitif: Ne touchez pas à la hache. Elle se divise à leur tout en quatre parties. Nous ignorons si lors de sa parution elle avait une phrase ou un paragraphe qui servait d'en-tête à chaque chapitre, et même si elle était divisée ainsi. Nous les reproduisons pour illustrer ce que nous dirons par la suite.

NO TOQUÉIS AL HACHA

Primera parte: LA HERMANA TERESA

Ce récit va du commencement jusqu'à la page 143. Il s'arrête

La collection n'étant pas complète, nous n'avons pas trouvé la fin du quatrième chapitre, mais nous supposons qu'il devait finir comme le texte original.
au paragraphe que voici:

"Le général quitta l'île, revint au quartier général, il alléguâ des raisons de santé, demanda un congé et retourna promptement en France.

Voici maintenant l'aventure qui avait déterminé la situation respective où se trouvaient alors les deux personnages de cette scène."

Voici le paragraphe qui lui sert d'en-tête:

"Es una cosa maravillosa ver cuán cordial y vehemente es este amor; cuántas lágrimas hace derramar; cuántas oraciones cuesta; cuánto no procura encomendar a Dios la persona amada; qué deseo de verla feliz opime el corazón; cuántos disgustos y penas se experimentan si habiéndolo visto ade lantado se le advierte después que ha vuelto atrás. Siempre se teme que aquella alma que tanto se quiere, tome un mal camino y que, llegando a perderse se separe para siempre. Es, como he dicho, un amor sin poco ni mucho, de interés propio; todo lo que se quiere es ver aquel alma rica con los dones del cielo.

(S.T. Camino de la perfección, cap. VII)

La deuxième partie a titre: EL AMOR EN LA PARROQUIA DE SAN TO TOMÁS DE AQUINO.

Elle continue le récit précédent jusqu'à la page 205. Elle débute par: "Ce que l'on nomme en France le faubourg Saint Germain n'est ni un quartier, ni une secte, ni une institution", et finit par un paragraphe qui montre l'attitude résolue de Montriveau:

"Armand de Montriveau quitta le bal, ayant horreur de la nature humaine, et croyant encore à peine à de si complètes perversités.

-S'il n'y a pas de bourreaux pour de semblables crimes, dit-il en regardant les croisées lumineuses des salons où dansaient, cay saient et riaient les plus séduisantes femmes de Paris, je te prendrai par le chignon du cou, madame la duchesse, et t'y ferais sentir un fer plus mordant que ne l'est le couteau de la Grève. Acier contre acier, nous verrons quel cœur sera plus tranchant".
Ce chapitre était précédé de cette pensée:

"Desgraciada de aquella cuyo primer afecto es mas afecto del sentimiento y del gusto que de la efer vescencia y del capricho. A no ser por temor al diablo, Corina hubiese sido una Lais, el sólo res peto humano no la hubiese contenido".

(Dudas sobre diferentes opiniones recibidas en la sociedad, por la señorita de Sanmery).

III.- LA MUJER VERDADERA

Voici la phrase qui sert d'en-tête à ce chapitre:

"El amor crea en la mujer una mujer nueva: la del día anterior no existe al siguiente".

(Los Marana)

Ce récit correspond à celui des pages 205-248. Il commence par: "Pendant une semaine environ, madame de Langeais espéra revoir le marquis de Montriveau [...]", et finit par:

"Les sentiments qui animèrent les deux amants quand ils se retrouvèrent à la grille des Carmélites et en présence d'une mère supérieure doivent être maintenant compris dans toute leur étendue, et leur violence, révélée de part et d'autre, expliquera sans doute le dénouement de cette aventure".

IV.- DIOS HACE LOS DESENLACES

Cette partie, qui conclut l'histoire, est précédée de la pensée que voici:

"Era un nudo gordiano, al cual no bebía faltar la cuchilla que desata los nudos mas fuertemente apre tados".

(Ferragus, jefe de los Devorantes)
Cependant, le récit fini, on y ajoute une partie que nous ne trouvons pas dans le texte définitif. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une fantaisie du traducteur ou bien s'il n'a pas traduit directement du texte définitif. Ferragus et La duchesse de Langeais avaient été publiés en 1834, et la traduction que voici, est de 1892. Il se peut que Balzac ait enlevé ce paragraphe qui est empreint d'une ironie un peu blessante.

Voyons la fin du texte définitif:

"-Ah! ça, dit Ronquerolles à Montriveau quand celui-ci repartit sur le tillac, c'était une femme, maintenant ce n'est rien. Attachez un boulet à chacun de ses pieds, jetons-la dans la mer, et n'y pensez plus que comme nous pensons à un livre lu pendant notre enfance.
- Oui, dit Motriveau, car ce n'est plus qu'un poème.
- Te voilà sage. Désormais aie des passions; mais de l'amour, il faut savoir bien le placer, et il n'y a que le dernier amour d'une femme qui satisfaisse le premier amour d'un homme".

et celui de la traduction:

"[...] y no pensemos en ella sino como pensamos en un libro leído en nuestra infancia.
- Sí, dijo Montriveau.
- Tenemos talento. En adelante ten pasiones, pero amor, fue ra.
- Esto es una tontería, dijo Enrique de Marsay. Es menester no tomarlo sino como una droga que, en cierta dosis, aumenta el placer.
- Esto es un hombre! — exclamó Ronquerolles dando en el hom bro de de Marsay.
- Sí, esto no es para mí mas que un poema, dijo Montriveau, cuando los remolinos de las olas se borraron en la estela del Bergantín.
- Te se concede el poema para satisfacer lo que te queda de debilidad humana, camarada — dijo de Marsay arrojando con gracia el humo de su cigarro. Tu duquesa... La conocí. No valía lo que mi muchacha de los ojos de oro. Y sin embargo, salí una noche tranquilamente de mi casa para ir a plantarle un puñal en el corazón. No eras todavía de los nuestros".

Tout ce que nous venons d'exposer et qui est devenu, peut-
-être, un peu trop long, a été fait pour mettre en relief la différence de présentation d'une traduction à l'autre. Jusqu'ici, nous n'avions pu remarquer ces coupures si bien marquées et qui font penser à une présentation originelle en feuilleton, dans aucune des publications.

Le mot qui sert d'en-tête aux chapitres est une sorte d'amorce qui met le lecteur aux aguets; il n'est pas dépourvu d'un certain attrait. Rien qu'à le lire, le lecteur rêve d'une histoire plus ou moins suggérée par ce mot, cette pensée, et il entame le récit d'un air bien différent.

À ce que vous voyez, il s'agit de l'un des plus longs récits parus dans la presse périodique. La traduction, non signée, se présente ouvertement comme une œuvre de Balzac.

4.1.9 **EL CONTRATO MATRIMONIAL**

Comme la plupart de romans publiés par "los folletines", il s'agit d'une traduction qui suit pas à pas les événements de l'œuvre originale. Il y a certains moments où l'on pense à une adaptation plutôt qu'à une traduction.

La technique de la ponctuation est la même que nous avons vu employer dans les autres traductions. Pourtant c'est l'unique fois où nous nous trouvons face à un de ces récits qui s'arrêtent net lorsque la colonne est finie, ce qui est drôlement bizarre, car l'on obtient des résultats de la sorte:

10- II.- Si habláis quizá lo echemos todo a ro-
11- II.- dar.
12- II.- [...] ni con las minas de la Valenciana. Cuan-
13- II.- do quiere vender sus diamantes...
et c'est le même jour que le récit finit par un "Ma-" qui deviendra "Madame" le lendemain.

Le 14-Il débute donc par un "dame" qui a oublié son "Ma" sur la page précédente, et finit par un "encar" qui aura son "gado", le lendemain.

Évidemment, la technique propre aux feuilletons de tenir en haleine les lecteurs a été sacrifiée à l'espace disponible.

D'un autre côté cette sorte de traduction-adaptation peut donner des réussites ou altérer le sens primitif. Comparons, par exemple:

p. 89.- "Moi, j'aime l'échange constant et doux de la vie, je veux cette bonne existence où vous trouverez toujours une femme près de vous...

-C'est un peu lèste, le mariage, s'écria de Marsay.

-"Estoy por la vida dulce y tranquila, poetizada constantemente por una mujer.

- Lucido matrimonio - exclamó Marsay".

et encore sur la même page:

"Crois-tu que ta femme ne voudra pas de cette vie que tu méprises? en aura-t-elle comme toi le dégoût?"

"¿Crees que tu esposa será de tu parecer? ¿Le repugnará a ella el gran mundo tanto como a ti?"

ou bien, sur la page 166:

"Mais il est un moyen de domination meilleur que ceux-ci qui semblent comporter les débats. Moi, ma chère, j'ai régné par la Foi. Si ton mari croit en toi, tu peux tout."

"Pero hay un medio mejor que éstos, pues no permite discusión. Yo, hija mía, imperé por la Fe, no por la fuerza. Si tu marido cree en ti, serás omnipotente".

On n'est pas fidèle, tout le temps, aux temps verbaux, ce
qui, dans certains cas, enlève force à la phrase. Par exemple cet emploi d'un imparfait à la place d'un présent:

p. 105.- La crainte, inspirée par l'amour est un instrument infaillible pour manier l'esprit d'une femme'.

"El temor, inspirado por el amor era un instrumento infalible para manejar el espíritu de una mujer".

qui enlève tout l'effet d'intemporalité produit par le présent.

Cette traduction parue dans le "folletín" de "El Heraldo de Madrid" du 26 janvier 1895 au 27 février, donne le nom de l'auteur du roman.

4.2. CONSIDÉRATIONS

Comme nous disions tout à l'heure, ce petit échantillon nous a permis de rélever la problématique de la diffusion de l'œuvre de Balzac dans la presse périodique.

Pendant toute la première moitié du XIXème siècle nous parlons de "traductions", ainsi entre guillemets, parce que, à vrai dire, on a l'impression que leurs auteurs veulent en être les créateurs, c'est-à-dire, qu'ils n'ont aucun intérêt à faire savoir au public qu'il s'agit d'une œuvre de Balzac. L'ignorance, ou le manque d'expérience du public, comme vous voudrez, leur permet de présenter un genre littéraire qui n'a pas trop de "cachet", un genre littéraire dont ce qui intéresse le moins est de savoir le nom de l'auteur.

Nous restons, comme toujours, dans le domaine des supposi-
tions. Est-ce que c'était avec la meilleure intention du monde qu'ils se servaient de l'anonymat? Était-ce donc le seul moyen pour faire connaître ces œuvres "qui blessaient la pudeur" qui "attaquaient la morale? Nous voudrions bien le croire ainsi, mais nous ne voulons pas être dupes de ces manigances qui sont connues de nous tous...

Sauf La piel de zapa, les autres traductions signées Balzac appartiennent aux dernières décennies du XIXème siècle. Les techniques de présentation sont quasi les mêmes, mais nous avons vu que, tandis que les revues prenaient normalement une partie d'une œuvre, les journaux publient, au jour le jour, un roman entier. Cela, à notre avis, en pêche de beaucoup l'anonymat et le camouflage.

À ce que vous avez pu observer, la presse que nous avons dépouillée appartient à Madrid. Nous avons voulu accorder un peu d'attention à l'un de nos journaux qui le méritait bien : Le "Diario de Barcelona". Lors de notre lecture du livre de Molist Pol nous avons relevé un passage qui nous a fait nourrir de grands espoirs:

"De acuerdo con las costumbres de la época el "Diario" publicó durante muchos años, y por entre tregas diversas, folletines y novelas, generalmente de carácter romántico, que después aparecían encuadernados y se regalaban, asimismo, a los escritores, al igual que se vendían a cuantos lo deseaban. Su número es bastante elevado". 309

L'idée de trouver ces publications nous a hantée tout le temps. Nous en avons trouvé une partie à la bibliothèque de l'Ateneu Barcelonès. Vous pourrez vérifier ce que l'on a édité en 1853, 1854, 1863, 1864, 1866 et

1869. Edgar Poe, Dickens, Erkman Chatrian, Octave Feuillet, Walter Scott ...(pour ne citer que ceux dont la renommée est universelle) y sont pas-
sés. Balzac ne s'y trouve pas. Pourtant, les volumes qui se sont éga-
rés n'avaient-ils pas quelque chose de Balzac?

Toujours ce doute, après les recherches infructueuses, obliga-
gatoirement inachevées, doute qui, après tout, n'est que le déguisement
de notre espoir jamais tari.

Travail passionnant, à faire en équipe, mais toujours voué
à l'échec ou à l'incertitude. Ces "folletines" qui, d'après la critique,
on ont envahi "las alcobas", y sont-ils restés? Ils se trouvent si rarement
dans les bibliothèques...

Ont-ils subi le même sort que les billets doux
de l'époque? Pris avec des mains tremblantes, dévorés des yeux, pressés
contre le cœur... ont-ils été détruits par le feu, ce feu qui d'une
flamme joyeuse, inconsciente, devient à jamais notre complice?
5. LES ADAPTATIONS
Plus d'un siècle s'est écoulé depuis que J. Quadrado nous parlait de la nouvelle méthode que l'on employait pour nourrir de science, de politique, de "venin" ces lecteurs-là qui avalaient tout, presque inconsciemment.

Notre génération, nous demandons-nous, n'est-elle donc pas tributaire de ce XIXème siècle, si innovateur?

Nous aussi, nous avons le choix de puiser notre savoir dans les grands volumes mais, de plus en plus, on s'entête à bourrer nos maisons à force de fascicules. Et, en ce qui concerne le roman, ne nous propose-t-on, très souvent, de le savourer par "tomas"?

Pourtant, nous n'avons plus besoin d'exiger des formats aux dimensions minimales; ils n'ont plus à se faufiler silencieusement dans nos foyers, le véhicule s'étant élargi, la "dose" nous parvient avec tout son éclat, par le son et par l'image.

Semblables à ces journaux dont nous nous plaindrons plus tard, nous ne présentons pas de jugements au sujet des adaptations

\[ J. \text{ Quadrado]: Crónica Literaria, } \text{"Semanario Pintoresco Español" V (1840), p. 190–192.} \]
que l'on a faites pour le petit écran. Nous faisons un mauvais télé-
spectatuer, et à part cela, depuis que nous nous intéressons à Bal-
zac, il n'y a eu que deux adaptations. Nous devrons, pour l'instant,
ous contenter d'un rapport fidèle, sans rien y ajouter de notre cru.

Dans ce chapitre nous présentons aussi les adaptations
que l'on a faites pour le théâtre et le cinéma, mais elles sont si
peu nombreuses, que nous les citons sans leur accorder aucun commen-
taire, aucune étude.

Nous savons qu'il y a eu plusieurs adaptations pour la
radio, mais les démarches que nous avons faites auprès de "Radio Na-
cional de España" n'ont pas réussi. Cela nous a empêchée de parvenir
à un renseignement global de toutes les adaptations audio-visuelles.

5.1 BALZAC À LA TÉLÉVISION ESPAGNOLE

Depuis 1969*** le petit écran a offert quelque seize adap-
tations des romans de Balzac. Voilà le titre et les programmes où el-
les ont été émises:

Eugenia Grandet, dans le programme "NOVELA", du 3 au 7 novem-
bre 1969.

Eugenia Grandet, dans le programme "OBRA COMPLETA", le 27 août
1971.

*** Nous remercions Gustavo Pérez Puig, et en lui son équipe de T.V.E.,
qui a répondu gentiment à notre lettre, et nous a fourni toutes les
données possibles pour "collaborer à notre travail".

Madame Firmiani, dans le programme "Teatro de siempre", émis par la seconde chaîne, le 21 novembre.

Un nombre assez considérable de nouvelles ont été émises tout au long de 1972, par la seconde chaîne, dans un programme qui avait titre: "HORA 11". Les voici:

Le 29 janvier: La interdicción.
Le 4 mars: Una seducción.
Le 11 mars: El recluta.
Le 8 avril: Dos encuentros.
Le 15 juillet: El coronel Chabert.
Le 11 novembre: La falsa amante.

En 1973, toujours dans la seconde chaîne, dans un programme intitulé "FICCIONES", il y a eu quatre adaptations de l'oeuvre de Balzac:

Le 17 mars: Adiós.
Le 31 mars: El castillo de Merret.
Le 16 juin: Pierrette.
Le 30 septembre: El verdugo.

Il s'agissait d'une reprise de celle de 1969. On nous a précisé que dans ce programme, on présentait toujours des oeuvres qui avaient été émises antérieurement, mais refondues en un seul programme. Notez que la première était divisée en cinq chapitres.

Le titre original nous échappe.

Il s'agit d'une partie de La femme de trente ans.

Sans aucun doute, cette histoire doit se rapporter à La Grande Bretèche, récit que nous trouvons dans Autre étude de femme, le nom du mari étant Monsieur de Merret.
En 1976, dans le programme "NOVELA", on a eu une nouvelle version de Papá Goriot. Cette fois-ci elle se composait de 20 chapitres qui ont été émis du lundi au vendredi, pendant quatre semaines, à partir du 2 août.

En 1978, du 25 décembre au 29, dans le même programme, on a émis: La duquesa de Langeais.

Un autre département de TVE, celui qui s'occupe des programmes culturels, a dédié, vers la fin 1976, une des émissions intitulée "Los libros" à Eugénie Grandet. On a mis en scène quelques paragraphes de ce roman, et l'on a donné, au même temps, des renseignements au sujet de la vie de Balzac.

Pour l'instant, il n'y a plus rien. Quelques-uns auront à l'esprit d'autres titres que nous n'avons pas cités. Ici, comme dans tout notre travail, nous ne sortons pas du cercle de la production et réalisation espagnoles.

5.2 ÉTUDE AU SUJET DES ADAPTATIONS AU PETIT ÉCRAN

Même si nous étions sûre de n'aboutir à rien de concret, nous avons essayé de faire une petite étude des adaptations, en partant de ces données que l'on nous a fournies.

Tout d'abord, nous observons un gros déséquilibre entre le nombre d'adaptations, d'une année à l'autre. Voyez que le nombre en est assez considérable en 1972, passable en 1973, et que, après,
nous retrouvons Balzac, de temps en temps, comme pour en renouveler le souvenir.

Il faut noter que les deux premières adaptations concernent deux grands romans de Balzac: Eugénie Grandet et Le Père Goriot, deux romans qui, à eux seuls, peuvent laisser une bonne empreinte dans l'esprit du téléspectateur.

Après, une longue série de titres qui ne retentissent pas tellement dans l'ensemble de La Comédie Humaine. Nous ignorons les caractéristiques exigées aux romans présentés dans ce programme, et le nom donné à cette rubrique ne nous permet pas, non plus, de le saisir. Essayer d'y trouver une unité thématique est un peu hasardeux. Pourtant, voyez-en le résultat:

La plupart de titres correspondent aux Scènes de la vie privée. "El Recluta" (Le Réquisitionnaire) cependant, appartient aux Études philosophiques.

Même s'il s'agit d'un sujet très courant dans les Scènes de la vie privée, il y a une constante entre la plupart de ces romans: des mariages non réussis ou mal assortis, mais cela dans un éventail de variantes qui mènent les histoires vers des dénouements insoupçonnés. Dans L'Interdiction et Le Colonel Chabert, le mari amant est du pe de la fausseté de sa femme et des manigances des hommes de loi.
Dans "La falsa amante" (La fausse maîtresse), nous trouvons le prototype d'amant sublime, platonique, presque masochiste, prêt à tout sacrifier pour la femme aimée.

"Dos encuentros" (Deux rencontres) est l'un des récits de La femme de trente ans, récit plein de romanesque et de situations inexplicables, dues à la force magnétique d'un être qui agit sur les autres. Même si ce récit jouit d'une certaine indépendance, il est lié à l'ensemble de l'oeuvre par des faits antérieurs, et dont le mobile
a été un mariage échoué. La culpabilité de la femme, la mère, saisie de façon inexplicable par sa première fille (la fille du devoir, d'après les mots de sa mère), vient renforcer le drame et son dénouement aux traits déchirants.

Dans "Le Recluta" (Le Réquisitionnaire) le sujet est tout à fait différent. Les forces surnaturelles, pourtant, y jouent aussi leur rôle. L'histoire se passe sous la Terreur. Le jeu de transmission de la pensée (sujet qui intéressait vivement Balzac, ainsi que tous ceux qui étaient du domaine du surnaturel) nous offre un dénouement inattendu. Une mère meurt de sentir que quelque chose en elle s'éteint: certes, le fils, son fils, était fusillé à cet instant-là.

En ce qui concerne donc ce programme appelé "HORA 11", nous ne pouvons pas parler d'unité thématique. Pourtant, les adaptations peuvent donner quelque chose de très réussi et intéresser le public par leur romanesque, les situations peu courantes, invraisemblables même dans certains récits, et aussi par l'étude de la psychologie de chacun des personnages. Ils nous montrent ce Balzac qui sait pénétrer au plus profond des âmes pour en puer le tas de misères qui les hantent.

Sous la rubrique "FICCIONES", l'on nous présente des récits d'un dramatisme cruel. C'est peut-être à cause de cela qu'on les considère des fictions. Pierrette en serait la seule exception. Elle tient, plutôt du roman sentimental: L'orpheline maltraitée de ses parents, jalouse par la femme de son parrain qui l'a prise en charge, est sur le point de mourir à cause des mauvais traitements et du manque de soins. Un jeune homme, le petit ami de son enfance et amoureux d'elle, essaie de trouver la grand-mère à elle, et la met au courant de ce qui se passe. Grand-mère arrive. Il est trop tard. Malgré les soins de la pauvre vieille femme qui a réussi à enlever sa petite-fille,
le mal causé par les mauvais traitements ne pourra être guéri. Pierrette mourra.

Les mobiles des autres trois drames sont très variés. Dans Adieu, deux amants sont séparés par les dégâts de la guerre. La jeune femme voit comme son ami est fait prisonnier par l'ennemi et en devient folle. Le jeune homme vit toujours dans l'espoir de retrouver son amie. Après six ans, il rentre. Il la retrouve dans des circonstances pénibles. Il fait monter un décor semblable à celui du moment où il a fallu se séparer pour que, en revivant le drame, elle récupère sa lucidité mentale. Il y réussit, mais la jeune femme ne pouvant pas résister le choc, meurt dans les bras de son amant. Celui-ci se tue.

El castillo de Merret présente une histoire qui a été assez répandue, même si le récit n'en est pas tout à fait pareil. Une femme, soupçonnée d'infidélité par son mari, a eu juste le temps de cacher son amant dans un cabinet contigu à sa chambre. Le mari, qui est certain que quelqu'un se cache dans cet endroit, fait jurer à sa femme que personne ne se trouve là. La femme, pour sauver son honneur et son amant, le jure devant le crucifix et, cela fait, son mari demande de faire cloisonner la porte de la chambre, d'où l'effroi de la femme, ses souffrances, ses remords. Toutes les démarches pour le sauver seront infructueuses; son mari ne la quittera plus, et à chaque occasion où elle essayera de lui parler, il se servira de la même réplique: "Vous avez juré sur le crucifix qu'il n'y avait personne".

El Verdugo nous surprend d'autant plus dans cette rubrique que, dans les revues de l'époque, on le présentait comme un vrai récit de la "Guerra de la Independencia". Le marquis de Leganés est soupçonné de préparer un soulèvement contre l'occupant français. Personne

\[96\] Voyez pages 89-93.
ne se sauvera de ce massacre, sauf un commandant qui a été sauvé par la fille du marquis. Le général français ordonne des représailles. Le commandant qui a échappé au massacre demande grâce pour cette famille. Le commandant accepte de conserver la vie d'un fils pour que le nom se perpétue, à condition qu'il devienne le bourreau de sa famille. Tous les autres y consentent, et le fils est obligé de tuer tous les membres de sa famille, sauf sa mère qui, pour lui épargner la souffrance, se tue elle-même en se précipitant du haut d'un château. Désormais, il accomplira le devoir pénible de perpétuer son nom, un nom qu'il déteste et qui est lourd de souffrance et de malheur.

Cette petite étude nous montre quels sont les sujets les plus exploités par les adaptateurs : l'amour incompris, l'amour impossible et leurs effets : infidélité, haine, soumission. Les romans aux sujets qui laissent des empreintes par leur cruauté, les romans à impact, oserions-nous dire. Tout ce qui tient un peu du roman terrifiant est du domaine du succès. Les mobiles qui nous font agir ne sont pas tellement changeants au long de l'histoire.

En tout cas, même si nous ne pouvons pas parler d'une fidélité absolue au contenu de l'œuvre, nous pouvons dire que ces adaptations, qui ont toutes les caractéristiques du roman feuilleton (dans le sens qu'elles nous arrivent par de petits morceaux), gagnent beaucoup à être adaptées pour le petit écran. L'image permet de supprimer les longs récits qui, d'habitude, fatiguent le lecteur, et le décor nous parvient frais, les ambiances étant en général très réussies. Pourtant les "coupures" sont souvent assez brutales, et le spectateur qui ne connaît pas l'œuvre s'étonne de certaines incongruences qu'il ne comprend pas et l'empêchent de se faire une idée du roman en question.

 Là dedans, il y aurait toute une étude à faire. Nous au
rions voulu avoir les éléments nécessaires pour y aboutir. Nous sommes sûre que cela vaudrait le coup d'y attacher un peu de sérieux. Nous avons vu, jusqu'ici, les sujets dont on se sert le plus. La façon dont on s'en sert est aussi intéressante que les sujets en eux-mêmes. C'est toute une lumière sur les ressorts qui font bouger le monde, sur toute une "politique" dont nous sommes les dupes et que, souvent, comme les lecteurs du XIXème siècle, nous avalons inconsciemment.
Ce que nous présentons sous ce titre embrasse un nombre très réduit d'œuvres aux caractéristiques très diverses. En effet, il y a ce que nous pourrions appeler, à proprement parler, des adaptations, mais d'autres ne sont que le produit d'un auteur qui s'est inspiré d'une œuvre de Balzac. Le tout est tellement complexe, et le nombre si réduit que nous le présentons sous la même rubrique.

Tout d'abord, nous présentons ce qui ne figure pas sur la "carte d'identité" de ces œuvres, et qui peut enrichir un peu leur personnalité. Ces renseignements terminés, nous offrons la fiche, la plus complète possible, de chacune de ces adaptations.

Parmi les pièces de théâtre adaptées à la scène espagnole, nous avons relevé:

**La Quimeta maca**, représentée le 15 novembre 1929 au "Teatre Romea". Le rôle de Quimeta a été magnifiquement joué par la grande actrice de la scène catalana: Maria Vila. Même si l'on parle "d'adaptation au catalan" les deux textes se rapprochent beaucoup; ce qui change est l'endroit où se déroule l'histoire. L'héroïne continue à être fleuriste, mais elle habite une rue très barcelonaise "el carrer del Carme".
Clotilde la corredora, de même que celle que nous venons de citer, est une adaptation de Paméla Giraud. Capella y Lucio ne parlent pas d'adaptation, mais d'inspiration, ce qui nous semble très juste. L'ambiance de Madrid, son décor, le ton des personnages, le travail de l'héroïne (elle est pantalonnière), traduisent beaucoup moins fidèlement le texte français.

Cette pièce a été représentée au "Teatro Poliorama" de Barcelone, la nuit du 31 mars 1934.

Une autre adaptation pour la scène catalane est celle de Miró y Folguera: La familia Carbó. Il s'agit d'un arrangement de La Marâtère. D'après ce que nous lisons à l'Avenç, elle a été représentée le 16 avril 1891, au "Teatre Romea". Cette revue fait l'éloge de l'adaptateur et met en relief les qualités de Balzac.

Parmi les romans que l'on a adaptés à la scène, nous avons trouvé:

Un avaro, adaptation d' Eugénie Grandet. C'est la plus ancienne de toutes les adaptations que nous ayons trouvées. Elle a été représentée la nuit du 3 novembre 1845 au théâtre de l'"Instituto Español".

El Mundo de las Libertinas. Ce mélodrame a été représenté au "Teatro Cómico" de Barcelone, la nuit du 30 novembre 1912.

"Voyez ces quelques mots que nous avons relevés de la critique de l'"Avenç". Il y aurait, peut-être, quelqu'un qui aurait quelque chose à dire à leur sujet: "Es diu que Balzac no tenia el do del teatre, també s'ha dit que Bethowen no sabia fer òperas, però per xò va fer el Fi delio. Podràn aquêts genis mancar de l'habilitat del especialista, però els sobra el talent y la força de creació y de comprensió de l'art universal". (Avenç*, 2ª època, any III, nº 4, p. 126; 30 abril 1891).
Piel de zapa. **Il s’agit d’une adaptation qui n’a jamais paru.** Elle est manuscrite et est restée incomplète. L’auteur lui avait donné tout d’abord le titre de "Piel de chagrin"; il se trouve barré sur le manuscrit.

Quant au cinéma, nous avons trouvé une seule adaptation: **Los ambiciosos o Ansia.** Il s’agit d’une vraie transposition dans le temps et dans l’espace de l’histoire de Le père Goriot; l’affaire se déroule à Madrid. au XXème siècle... À notre avis, c’est quelque chose d’horrible. Nous sommes sûre que, si Vautrin n’avait pas fait sa dernière incarnation, il la ferait volontiers pour dire ses quatre vérités à ces gens qui, tout en l’appelant Votrin, le rendent maître d’une usine, lui attribuent une Mercedes et le rendent rue de Calatrava...

Y jouit-il des faveurs de "la señora Alforza"?

Nous n’avons pas eu le courage d’aller plus loin dans notre recherche.
5.3.1 RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE CONCERNANT LES ADAPTATIONS À LA SCÈNE

1.- CAPELLA, Jacinto y LUCIO, José de: **Cloti la corredora**.118
16 x 11.
B.M. B/21323

2.- LOMBIA, Juan: **Un avaro**.
Madrid. Imprenta de D. Vicente Laland, ed. 1846. 20 pág.
26,5 x 19.
Bit. 38929

3.- MIRÓ y FOLGUERA, Josep: **La família Carbó.**119

4.- MONTERO, Joaquín: **Piel de zapa.**120
Barcelona. 1929.
Bit. Ms. MCXC

5.- MORANT, Juan Eugenio, MORAGAS, Rafael: **El mundo de las libertinas.**121
Barcelona. J. Valls, impresor. 1914. 114 pág. + 1 hoja.
21 x 13.
Bit. 9591 N

118 Après le titre on lit: "melodrama inspirado en una obra de Balzac, en cinco actos agrupados en tres jornadas".
120 Il s'agit d'une œuvre manuscrite et incomplète. On y compte 116 pages. Après le titre:" cuentos fantástico en 5 actos, 7 cuadros, basado en la novela de Balzac."
121 Après le titre: "melodrama en 5 actos, sacada de una novela de Bal..."
5.- VILAREGUT, Salvador: La Quimeta maca. 28 pág. "La Escena Catalana", nº 302
16 x 11. 50 cèntims
A.B. 190-1-6-77

5.3.2 UNE ADAPTATION À L’ÉCRAN

1.- IZQUIERDO PASCUAL, José Mª: Los ambiciosos ó Ansia (El padre Goriot).
31,5 x 21,5.
B.N. T/47949

zac. PALAU, qui avait cité cette adaptation p. 37, nº 22931, avait donné "los libertinos" à la place de "las libertinas".
422 Aprés le titre: "comèdia en 3 actes, dividits en 5 quadros, adapta
çió catalana d’una obra de Honoré de Balzac". Voyez-en photocpìe de la
couverture.
423 L’adaptation ainsi que le scénario sont de José Mª Izquierdo Pas-
cual.
Salvador Vilaregut

La Quimeta maca

Comèdia en 3 actes, dividits en 5 quadros, adaptació catalana d'una obra de HONORÉ DE BALZAC
6. **BALZAC DANS LA PRESSE PÉRIODIQUE**

DU XIXÈME SIECLE
Nous savons tous, par expérience, que la presse l'emporte toujours sur les autres moyens de diffusion lorsqu'il s'agit de la reconnue de quelqu'un, et que de ce privilège qu'elle partage, de nos jours, avec la télévision, elle en jouissait en souveraine, au XIXème siècle.

C'est ainsi que nous nous sommes engagée dans ce monde "d'iniquités, de mensonges, de trahisons", d'après la définition de Ridal, plutôt pour le tâter que pour y découvrir l'image de l'écrivain.

Au long de nos recherches, nous avons relevé d'autres articles ou citations qui concernaient ses contemporains ou le roman en général. Cela nous a permis d'avoir une vision globale de certains faits et de les évaluer de façon impartiale.

Nous présentons, d'abord, ce que nous pourrions appeler la connaissance de l'auteur: critiques, articles, etc. Après, les allusions... Allusion à Illusions perdues, vol. IV, p. 663. Toutes les allusions à La Comédie Humaine sont faites d'après l'édition de la Pléiade.
ons concernant la parution de livres, représentations théâtrales, etc. Nous accordons, aussi, une importance spéciale à tout ce qui a été dit du vivant de Balzac et à sa néchrologique. Le reste, nous le présentons comme documents attestant son "passage" chez-nous.

6.1 BALZAC D'APRÈS LES CRITIQUES DE SON TEMPS

Le "Semanario Pintoresco" attaque, à plusieurs reprises, le roman français. En 1839, dans un article intitulé "Crítica Literaria", l'auteur nous met en garde contre George Sand et Soulié. Cette fois-ci, Balzac s'en échappe.

"Pero si los ojos deben cerrarse alguna vez ante tal cual pormenor de los cuadros de Víctor Hugo, el alma puede contemplarlos en su conjunto sin que descienda á ella la corruptión, defensa que no nos atreviéramos á estender á otros que se hacen pasar como de su escuela, á los de Soulié y de Jorge Sand por ejemplo, porque Lelia y las Memorias del Diablo son de aquellos libros que enrojecen la frente, y que son un crimen en las manos de una doncella". 125

Quelques jours après, dans la même revue, lors d'une sorte d'étude du roman, on en revient au roman français. On lui reproche son immoralité, le pouvoir qu'il a de renverser tous les dogmes, toutes les croyances qui, jusqu'ici, tenaient le monde debout.

"Fuerza es repetirlo; á tan criminal empeño, á tan formidable resultado conspíra hoy la novela en las emponzoñadas plumas de los Hugos, y Dumas, Balzac, Sand y Soulie; admiremos su pétreo ingenio y las galas abundantes de su estilo; pero si estimamos en algo las costumbres austeras de nuestra patria, si participamos y respetamos de su creencia religiosa [...], no pretendamos imitar tan inmorales estravíos."

C'est d'un ton triomphant que, en 1840, le critique apprend aux lecteurs que "la literatura novolera francesa va en decadencia". Il appele Honoré de Balzac son senéchal, et les noms de George Sand, Dumas et Janin se dessinent autour de lui. C'est, tout d'abord, la forme de l'oeuvre qu'il attaque, sa lenteur narrative,

"Jorge Sand, con sus pretendidas disertaciones filosóficas, con sus detalles de tocador y con sus descripciones agrestes, marcha con una lentitud que fatiga al lector. Mr. Balzac es tan pesado y fastidioso como Jorge Sand, si bien suple á las disertaciones filosóficas de este con minuciosas observaciones y descripciones de antiguos muebles y adornos, de los que no pierde ni siquiera un clavo."

puis, il s'attache au fond, appuyant sa thèse de deux romans: Le Père Goriot et La Femme vertueuse."

---

127 C'est sur la même page que l'auteur de cet article, après s'être écrié:"¡Y quien así escribe es una mujer!", met une note au bas de la page qui dit ainsi: "Todo el mundo sabe que bajo el pseudónimo de Jorge Sand se encubre la señora baronesa de Dudevant". Il s'agit donc, d'une erreur d'impression.
128 La femme vertueuse est le premier titre de Une double famille, roman qui a paru en 1830. En 1840 nous n'avons notice d'aucune traduction. Il se peut que, comme tant d'autres, le public l'ait connu au moyen des "folletines".
"Pero si esto decimos en cuanto a la forma, ¿qué no podrá decirse en cuanto al fondo de todas estas obras? Sangre y cadalso por doquier; crímenes espantosos justificados o convertidos en objeto de burla; la seducción, la violencia, el adulterio, el incesto; tales son los materiales en que fundan el éxito de sus obras aquellos autores. Así el Padre Goriot (de Balzac) después de haberse arruinado por su hija, se deshace de la única renta que le queda para proporcionar a esta misma hija la distracción de una cita adúltera y secreta. Así en La Mujer virtuosa el juez Grandville, el héroe de la novela, compra una hija hambrienta de manos de una madre hambrienta también, por la cual se arruina y concluye por engañarla.

Ceux qui connaissent Balzac pourront juger de la superficialité de ce qu'il dit à propos du Père Goriot, et du manque de précision quant au second. En tout cas, on voit bien que l'immoralité est basée sur un seul point: La mère qui "vend" sa fille... l'homme qui trompe sa femme... le père qui procure un rendez-vous illicite à sa fille... Mais, toutes les autres "immoralités" dont ces œuvres regorgent, où sont-elles? L'ingratitude filiale, les manigances des bourgeois enrichis, le prêtre qui viole le secret de confession... Et si le roman doit être, avant toute autre chose "leçon", ne pouvait-on tirer quelque chose des esprits encore purs de la maison Vauquer?

C'est encore au "Semanario Pintoresco" et à la même année que nous trouvons des allusions à Balzac, lors d'une critique contre ce nouveau genre littéraire qui s'introduit dans tous les foyers espagnols: La novela por entregas.

"A favor de esta subdivisión infinitesimal van inundando los tocadores, las chimeneas y hasta las alcobas, las novelas de Balzac, Soulie, G. Sand... [...] y gracias a

---

"Crítica Literaria. Las novelitas francesas, "Semanario Pintoresco Español", V (1840), 262."
nuestros infatigables traductores, no es extraño el encontrar al lado del Ordinario de la misa un cuaderno de las Memorias del Barón de Luizzi, y debajo de La perfecta casada, un ejemplar de la Phisiologia del matrimonio.

En 1844, "La Revista de Teatros", dans ses Apuntes biográficos, dédie une colonne à Balzac. Ce qui semble être une apologie de Balzac est, peut-être, moins convaincant que les critiques acerbes. Aux fautes d'impression s'ajoutent celles de contenu. On a l'impression que l'article est fait de façon à engouer le monde féminin... "Balzac a inventé la femme", et nous voilà face à un paragraphe superflu où le chroniqueur nous montre toute la gamme, toute la variété de "fleurs" du "jardin" balzacien.

Certes, l'auteur (anonyme) de l'article ne confond pas Le lys dans la vallée avec une "novela pastoril", comme il lui arrive à un certain écrivain espagnol, mais il nous parle de "las mermeladas de la Azucena en el valle"... Il y a des gens qui ont le sens du goût un peu atrophié, ma foi.

Pourtant, si nous lui faisons grâce lors du jugement de Le lys dans la vallée, nous ne pouvons pas passer sous silence le paragraphe où il explique le but que le romancier s'est proposé en écrivant Illusions perdues:

"Consolar muchar mujeres débiles é infortunadas [que] han delirado en sueños con un joven pálido y tísico, un angel, un sillo áereo, gracioso y diáfano, y han sentido un horrible desengaño al ver sus anchos hombros, su abdomen proeminente, su vigorosa salud y sus rubicundas mejillas".

130 Apuntes biográficos: Balzac, "Revista de Teatros", n° 589 (1844), 1.
131 Nous lisons "frene" au lieu de "frase"... Les "decretos"des femmes
Illusions perdues, ce livre sans lequel les femmes "no hubieran podido sobrevivir la pérdida de sus ilusiones tantas veces acariciadas"

Que le roman est d'une certaine longueur, nous en convenons, mais quand même, un peu de sérieux. Balzac, "le plus fécond des romanciers français"... Balzac, "Le plus aimé des femmes, et surtout, des femmes incomprises"... L'auteur s'en tirait bien au moment des généralités; le détail lui échappait.

En 1845, le "Semanario Pintoresco Español" dédie sa "Crítica Literaria" au roman de Aiguals de Izco, María la hija de un jornalero. Le roman de Sue s'y trouve lié à celui du romancier espagnol. Le moment de Sue est arrivé. Les articles à son sujet se répandent partout: biographie, allusions à ses œuvres, à ses qualités morales... Enfin, la providence nous envoyait ce "médecin-apothicaire" pour décéler les maux de la société et lui procurer le baume miraculeux.

"No han faltado pocos imitadores de la escuela de Jorge Sand, Balzac y Soulié, cuyas novelas yacen hoy olvidadas, desde que Sué, con las suyas, ha demostrado que esta clase de producciones de tanta circulación entre todo género de personas, pueden tener por objeto algo mas que entre tener al lector [...]."

En 1847, la même revue dédie trois articles au roman. Dans le premier, l'auteur parle de l'évolution du roman. Il part des "libros sans aucun doute, leurs "secretos"... Les femmes incomprises sont celles qui comprennent et "adornan" le romancier... Nous supposons qu'elles l'"adoran" (comment Balzac oserait-il se montrer affublé d'un bagage si copieux?...) Et ce "Eugenio" Grandet que nous trouvons à deux reprises, est-ce bien une faute de "frappe"...? Serafita-Serafita, d'accord, mais Eugenio-Eugenia, ça ne colle pas!

de caballerías" pour aboutir au roman actuel, celui que nous importons du pays voisin. Il le finit par une allusion à certains écrivains, et une promesse:

"Jorge Sand, Eugenio Sue, Balzac, Federico Soulié, son casi igualmente populares y conocidos en España que en Francia; por eso en otro artículo examinaremos las cualidades y el sistema de cada uno de ellos, para ver cual se adapta más al carácter, a las costumbres y a las simpatías de nuestro público, que hoy devora ávidamente las concepciones de aquellos famosos autores". ²³³⁵

Dans le deuxième, Navarrete dédie quelques mots à Balzac, mais pour montrer sa décadence:

"Otro novelista tan célebre como fecundo es Balzac. Tiempo hubo en que él empuñaba el cetro soberano en el imperio de la novela; época en que marchaba al frente de sus demás compañeros, y en qué, como un hábil general en los combates, señalaba el punto que era forzoso atacar, la fortaleza contra la cual se debían dirigir los tiros. Pero la veleidad del pueblo francés, las diferentes sensaciones que exige, las puestas condiciones que reclama, han dejado bastante atrás á Balzac con respecto á sus dos terribles competidores Sand y Sué, usurpándole estos no pocos apasionados". ²³⁶

Il fait allusion à deux de ses romans: Eugenia Grandet et El Tío Goriot, ²³⁵ mais il ne s'occupe que du second. Navarrete ne s'étonne plus de son contenu comme l'avait fait l'auteur de l'article de 1840, mais ce qu'il proche à Balzac est de montrer les plaies de la société sans leur donner un antidote.

²³⁴ NAVARRETE, Ramón de: Literatura. La novela española. Artículo II. "Semanario Pintoresco Español", (1847), 117.
²³⁵ Encore une fois, le lecteur devait connaître cette œuvre par une source autre que le livre, car, même si Le Père Goriot a été traduit très tôt,
1850. Survient la mort de Balzac. "La Ilustración" offre à ses lecteurs une note intitulée "Muerte de Balzac". "La España" lui dédie, aussi, un petit mot:

"La literatura acaba de sufrir una gran pérdida con la muerte del célebre escritor Mr. H. de Balzac, que ha fallecido en 18 en París de una hipertrofia del corazón. En un principio fue impresor. Por mucho tiempo estuvo publicando con el seudónimo de Saint-Albin una serie de obras muy medianas. "La fisiología del matrimonio", publicación anónima, llamó la atención del público, y la "Revista de París", dirigida por Mr. Veron, acogió las "Escenas de la vida privada" ya con el nombre del autor.

Observez que les deux notes semblent issues de la même source. Une chose est à remarquer, la date n'est pas la même. Cependant, le plus important a été dit: La "littérature" vient de subir une très grande pert. L'écrivain n'a qu'une famille.

L'année suivante, "La Ilustración" lui dédie un article qui commence par ces mots: "Ni con Molière ni con Shakespeare comparamos al vigoroso y metafísico escritor que acabamos de perder [...]". On a l'impression, à le lire, que Balzac vient de mourir. L'anonymat de l'article nous surprend d'autant plus que l'auteur fait preuve d'être une personne qui connaît profondément Balzac, homme et œuvre.

1838, c'est par El padre Goriot et pas El Tío Goriot. La première fois que nous le trouvons ainsi traduit, dans notre répertoire, est en 1927. Voyez annexes: Sucesos de Actualidad, Muerte de Balzac, "La Ilustración" (1850), p. 299.

Nous citons d'après Simón Díaz, José: La literatura francesa en 24 diarios madrileños, de 1830 à 1900, "Revista de Literatura", vol. XX, tomo XXXII, n°s. 63-64 (1967), p. 245.

"La Ilustración", (1851), p. 11.
C'est aussi en 1851 que l'œuvre posthume de Balzac, Mercadet a été traduite à l'espagnol et représentée dans nos théâtres. Nous trouvons quatre allusions concernant ces événements. C'est dans ces petites notes que nous lisons avec surprise, car c'est la première fois que l'on parle ainsi de Balzac, que

"El malogrado Balzac ha prestado á la sociedad actual un servicio inmenso haciendo odioso uno de los vicios que mas la infestan. Su objeto es de alta moralidad [...]."\(^{139}\)

Il y en a d'autres, chez-nous et ailleurs, qui ont gagné des batailles après leur mort.

"La Ilustración" de 1856 présente un article qui a titre: La tumba de Balzac. Dans cet article l'auteur nous offre une série de pensées survenues lors de sa visite au cimetière du Père Lachaise, et concrètement, devant le tombeau de Balzac.\(^{140}\)

6.2 NOTES "PUBLICITAIRES" SUR BALZAC

Nous présentons, par la suite, un petit échantillon de petites notes trouvées dans la presse périodique et dont le but est de ren...\(^{139}\) Elles seront dûment citées dans la partie concernant les notes trouvées dans la presse périodique.

\(^{140}\)Voyez "annexes": Teatro Francés (Cruz) Mercadet ou le faiseur, comédie en 3 actos, obra póstuma de Balzac, "Correo de los teatros", (1851), p.1-2.

\(^{141}\)Voyez-en la reproduction aux "annexes". Nous n'en donnons plus de détails parce que nous y reviendrons au moment de notre conclusion.
seigner le lecteur sur les nouvelles parutions ou représentations.

Nous y insérons aussi quelques citations assez banales, pour que le lecteur puisse se faire une idée du genre de souvenir que l'on acorde à l'écrivain français, mais la plupart de ces citations, les jugeant tout à fait manquées d'intérêt, nous ne les avons pas reproduites.

"GACETA DE MADRID", 1838-VII-12.

"El padre Goriot" por Balzac. 8 tomos.

"GACETA DE MADRID", 1842-II-3.

En la "Biblioteca de recreo" se incluirán obras de Balzac.

Le "Semanario Pintoresco Español" cite Balzac, au sujet de la publication de l'œuvre Personajes célebres del siglo XIX, œuvre inspirée dans la Biografía des hommes du jour.

"De esta manera al lado de Jovellanos, Godoy, Toreno, Martínez de la Rosa, Espartero y Fernando VII alternarán los Chateaubriand, Metternich, Wellington [...], así como los Lamartine, Walter Scoot, G. Sand y Balzac, [...]

"DIARIO DE AVISOS", 1844-VI-17.

"Cuentos filosóficos" "La piel de zapa" "Eugenia Grandet" y "Escenas de la vida de provincias" por Honorato de Balzac.

— Nous avons, dans notre répertoire, une première traduction de Le Père Goriot, de 1838. Nous voyons, pourtant, que le nombre de volumes ne coïncide pas avec celui-ci.

— Nous observons dans notre répertoire, que, en effet, la première publication de Balzac dans cette collection est de 1843, Il s'agit de Historia de los Trece, Ferragus, ghế de los devorantes.

"LA ESPERANZA", 1848-IV-8.

Balzac est cité dans un sonnet contre la lecture de romans, par F.P. Garnier:

"Fiando a la memoria ocho renglones
de Sue, Dumas, Balzac, Sand disfrazados
[...]
"

"LA ESPAÑA", 1851-XI-11.

"Uno de nuestros literatos que se encuentra accidentalmente en París ha traducido ex profeso para el señor Arjona una comedia de Balzac titulada "Mercadet".

"EL HERALDO", 1851-XI-4.

"La comedia "Mercadet" estrenada en el teatro del Instituto, causó muy buen efecto. Es obra digna de su autor".


"Mañana se estrena en el teatro francés el drama postumo de Balzac "Mercadet".

À ce que l'on voit, on avait le choix. Si l'on voulait voir de la comédie, il fallait aller au théâtre du "Instituto"... Si on était porté plutôt sur le drame, c'était au théâtre français qu'il fallait se diriger...


"El 2 del actual se estrenó en el teatro de Vaudeville de París, "La modestia" de Balzac.

\*\* Elles ont été publiées en 1841, chez Oliveres, à Barcelone.
\*\*\* Le titre original nous échappe.
"LA IBERIA", 1861-XII-14.

"Acabamos de recibir la primera entrega de "Juana la Pálida", novela que escribió el inmortal H. de Balzac, el escritor francés más varonil e intencionado de nuestra época". 447

"GACETA LITERARIA", 1862, p. 136.

Dans sa rubrique "Sección bibliográfica" la "Gaceta Literaria" comunica aux lecteurs les dernières publications étrangères, así que les représentations qui ont eu lieu aux théâtres de Paris. Nous y lisons:

"Balzac, H. de: Théâtre contenant Vautrin, Les Ressources de Quinola, Paméla Giraud, La marâtre, 1 vol. Lib. de L. Hachette et Cie."

"LA ÉPOCA", 1865-II-9, et "LA ESPAÑA", 1865-II-15, font savoir aux lecteurs que, à l'hôtel Drouot, marché des misères et des scandales, on a vendu quelques autographes, parmi eux, une lettre de Napoléon et une autre de Balzac à un éditeur.

"LA IBERIA", 1866-III-15, cite Balzac à l'occasion de la mort du comte de Rzewski, écrivain, frère de Madame Hanska.

"EL IMPARCIAL", 1888 - VIII - 25.

"La Société des gens de Lettres ha iniciado la idea de levantar una estatua en París al insigne novelista Balzac".

447 Nous avons une première édition de ce roman, de 1845. Cette note nous fait penser à la possibilité d'une autre édition dont nous n'avons pas notice, et qui devait se publier, comme d'autres qui se trouvent dans notre répertoire, dans le "folletín" de "LA IBERIA".
"LA IBERIA", 1888-IX-10.

"La Sociedad de hombres de letras de París tiene recaudados ya 17,410 francos para levantar una estatua al inmortal autor de la "Comedia Humana" [...]."

"L'AVENT", 1891-IV-30.

A l'occasion de la représentation au "Teatre Romea" de La Familia Carbó, adaptation de La Marâtre, de Balzac, par Miró y Folgueira, on en fait la critique et l'éloge de l'auteur et de l'adaptateur.

"EL HERALDO DE MADRID", 1891-X-27.

A l'occasion de la représentation à Paris du "Père Goriot" ce journal raconte des anecdotes et quelques renseignements concernant le grand romancier.

"LA CORRESPONDENCIA DE ESPAÑA", 1892-II-23.

Projet d'ériger un monument à Balzac. L'initiative a été prise par Zola.

"LA ÉPOCA", 1893-VI-5.

"El Folletín acaba de publicar la hermosa obra de Balzac "El lirio en el valle".¹⁴⁸


Balzac est cité à deux reprises dans un article de Rafael.

¹⁴⁸ Cette édition a été citée dans notre répertoire (n° 83).
Altamira, qui a titre: La mujer en las novelas de Pérez Galdós.

"En Galdós no era de temer semejante peligro. Después de sus primeras obras, notábase en él la iniciación de lo que le ha convertido luego en uno de los más grandes novelistas de este siglo: la psicología honda y aguda, la observación perspicaz y luminosa, que había de llevarle á esas admirables reconstrucciones de caracteres que acercan su nombre á los nombres ilustres de Balzac y Stendhal".  

"Fortunata es una felicísima creación en que Galdós ha puesto lo mejor de su ciencia madrileña, tan profunda y nutrida de pormenor como la ciencia parisien (menos experimental quizá, sin embargo) de Balzac".  


Nous voilà au seuil du XXème siècle. Il faut que nous nous arrêtons, et que nous réfléchissions un peu, à tout ce que cet échantillon, que nous venons de présenter, nous a apporté.

6.3 CONSIDÉRATIONS

La variété de journaux et magazines où nous avons puisé ces renseignements nous prouve que le nom de Balzac a été connu d'un public assez large.

ALTAMIRA, Rafael: La mujer en las novelas de Pérez Galdós, "Hispania", n° 11 (1891), 116.

id. 117.
Pourant, nous éprouvons une sorte de déception à lire ces petits "morceaux" que nous avons rassemblés presque religieusement. Observez, par exemple, que l'on nous annonce la parution d'assez d'œuvres; les critiques que l'on en fait (ou que l'on devait en faire) y sont rarement, et lorsque nous en trouvons quelques-unes, elles sont d''une telle superficialité, que nous nous demandons à quoi elles servaient si ce n'était qu'à remplir quelques lignes.

Lors de la représentation de Mercadet 55, par exemple, nous avons lu: "La comedia Mercadet [...] causó muy buen efecto. Es obra digna de su autor". À quoi sert, nous demandons-nous, de produire un bon effet? Et la qualité de l'œuvre? et la qualité de l'interprétation?

Et qu'est-ce que cela veut dire, que Balzac est l'écrivain français le plus "vallon" et "intencionado" de notre époque?

Ajoutons à ces banalités la fausseté de certains renseignements, fausseté qui provient, sans aucun doute, du manque de connaissance de l'œuvre, ou bien, dans certains cas, de jugements basés sur des points de vue traditionnels, ou issus de mentalités assez bornées.

Cependant, lorsque l'on attaque l'écrivain, nous voyons qu'il ne s'agit pas d'attaques adressées à lui en particulier. Son nom est presque toujours entouré de ceux de Sand, Soulié, Dumas, etc. Ce que l'on dit de l'un pourrait bien être appliqué à l'autre (méthode que l'on emploie avec un sans-façon surprenant). Ce que l'on respire dans ces critiques est, plutôt, une haine contenue contre tout ce qui vient du pays voisin; contre ce pays qui, ne se contentant pas d'être notre fournisseur de romans, fausse l'image de l'Espagne dans les histoires qu'il fabrique.

55 Voyez page 133
"No acabaría nunca si hubiese de manifestar todos los errores, todos los absurdos y todas las equipocaciones en que diariamente incurren los escritores estrangeros y principalmente nuestros vecinos franceses al hablar de España. Es triste cosa por cierto que una nación tal como la Francia que pretende ejercer y que en efecto ejerce una influencia tan directa en los destinos de nuestra patria, se halle tan atrasada respecto á conocer datos que son indispensables para formar siquiera una opinión aproximada de lo que son, de lo que pueden ser y de lo que quieren los españoles."

C'est Varela qui parle ainsi. Et c'est bien dans ce sens, aussi, que se plaint Alarcón, seize ans aprés, dans un des paragraphes de son article "La tumba de Balzac".

"Con el corazón palpitante, con la cabeza descubierta, permanecí una hora ante la tumba de Balzac. La lluvia lanzaba á mi alrededor un ancho gemido. Luego me despedí del gran filósofo, del insigne novelista, del esclarecido poeta. Besé su busto; escribí mi oscuro nombre al pie de la urna, y arranqué algunas flores á una cruz de siempre vivas que adorna el enverjado. Así pagamos los españoles los ultrajes que nos hacen en sus libros los escritores franceses."

Balzac n'a jamais connu l'Espagne, certes; pourtant, il s'est occupé d'elle dans certains romans. D'où en a-t-il tiré son inspiration? Tout connaisseur de Balzac sait bien qu'il était un grand causeur (et un bon auditeur, lorsqu'il le fallait), et qu'il a dévoré quantité de livres, depuis son adolescence. Les sources principales d'où il ti

---

552 VARELA, J.: España vista desde Francia y otros países estrangeros, "El Panorama" (1840), 88.
553ALARCÓN, Pedro Antonio de: La tumba de Balzac, "La Ilustración", (1856), 11.
rait son inspiration et même des détails, lorsqu'il en avait besoin, étaient, donc, la lecture et la conversation.

Que l'image dans les livres en était faussée, que son imagination romanesque l'y aidait aussi, ce sont des choses très probables... Cependant, après avoir lu toute La Comédie Humaine, nous pouvons affirmer que nous n'avons pas trouvé de ces aberrations dont nous parlé Varela... Nous sommes sûre que ce n'était pas dans son esprit de nous rapiécer, d'étaler nos plaies. L'Espagne "ce pays de fantaisie" était une mine à exploiter. C'était tout.

Les attaques adressées à Balzac, vous l'avez vu, se rapportent, presque toutes, à la moralité, ou plutôt à l'immoralité de ses œuvres. Ne croyons pas, que nous sommes les seuls à émettre des jugements de la sorte. Tous les pays ont mis l'accent sur cette facette de l'oeuvre balzacienne. Ce n'est pas, non plus, un reproche fait à Balzac tout seul. C'est bien, comme disait Roland Albrecht que, mettre l'accent sur l'immoralité était un peu le lieu commun, lorsqu'on parlait de roman à cette époque-là.

Fredrika Bremer, jugeait ainsi Balzac, après n'avoir lu que deux ou trois romans:

"Balzac est un observateur pénétrant, mais immoral: au lieu de s'écart er du vice, il le dissèque en dé clarant qu'il n'y voit aucune perversité".

La puritaine Angleterre se plaira à exécrer Balzac. Ses appréciations sont du genre:

---

139


"Balzac, on the whole, is a very dangerous writer... He should be strictly forbiddent to young women".  

idée pas du tout originale et que nous avions déjà trouvée chez-nous:  

"[...] ningún corazón honrado puede dejar tales obras en manos de una doncella, ó de una mujer joven sin temblar por su virtud y por su felicidad.  

"[...] ningún padre las ponga en manos de su hija [...]"  

prônera encore quelqu'un, en 1884!...  

Quelle antithèse! D'un côté, l'interdiction totale... De l'autre... Ne nous a-t-on pas dit que Balzac était l'idole des femmes? Même si l'article nous a semblé banal, cela y a été dit, et cela était aussi, assez commun dans tous les autres pays.  

Fredrika Bremer, intellectuelle suédoise, se trouvait parmi ceux qui lisaient Balzac avec ferveur l'hiver de 1833-34. Nous avons vu qu'elle désapprouvait la morale du romancier français, mais cela ne l'empechait pas de continuer à le lire.  

Sophie de Korwin-Piotrowska dit que le côté le plus admiré de l'oeuvre de Balzac en Pologne, est le côté romantique. Elle souligne que ce sont les "Polonaises" qui l'aiment mieux.  

Dans une conversation entre Chevyriov et Balzac, nous entendons:  

159 CARRERAS, Luis: Retratos a la pluma. Madrid. libr. de Gaspar. 1884. (C'est étonnant de voir tellement de bêtise accumulée. Balzac lui doit, cependant, la grande reconnaissance de lui avoir allongé la vie de dix ans).
"J'ai entendu dire que vous aviez l'intention de visiter la Russie. Est-ce vrai? Une fois le bruit s'est répandu que vous étiez à Odessa et même à Moscou. Les dames russes étaient particulièrement impatientes de vous voir."\(^{60}\)

À la question posée par le même Chevryiov: "Les Parisiennes ne vous en veulent pas pour la fidélité des portraits?", Balzac répond:

"-Oh, nullement, je suis en faveur auprès d'elles.
-Quant aux dames russes, je vous en réponds."

d'ajouter Chevryiov.

Dites donc: le mythe du paradis, n'est-il pas éternel, comme tous les mythes? Un Balzac "imposé", aurait-il joui des mêmes faveurs?

Remarquons que, sauf quelques petites nuances propres à notre pays, le Balzac que la presse espagnole nous a fourni est un Balzac plus "européen", plus "universel", que nous ne l'avions cru tout d'a bord. Cela est rassurant, quand même.

Mais... ne finissons pas cette partie de notre travail, de ce ton ironique, en parlant d'un Balzac "universel" parce qu'ici, comme ailleurs, il a été accusé d'immoralité et aimé par les femmes. L'ironie, vous le savez, est une lame à double tranchant.

Certes, nous n'avons pas eu un Just Bing, comme en Norvège, capable d'évaluer les jugements des autres, et de dire en toute sérénité:

"Quoique Balzac nous plonge avec violence dans la laideur et la vulgarité, et nous fasse pénétrer profon..."\(^{61}\)

---

\(^{60}\) KORWIN-PIOTROWSKA, Sophie: Balzac en Pologne, Paris, Champion, 1933.

dément dans le domaine des impulsions basses, il nous montre précisément par là, la puissance de la vie, il nous montre que tout est entraîné dans la grande épopée des forces, que toute l'existence est pleine de forces naturelles de passion, de volonté, de puissance.° 68

mais, voyez que, de 1899 à 1909, Emilia Pardo Bazán a écrit dix-neuf articles pour "La España Moderna", sous le titre global de "La literatura Moderna en Francia". Au long de ces articles, le nom de Balzac se repète souvent, ce qui d'ailleurs est normal et presque exigé par le sujet en question.

Emilia Pardo Bazán y fait une étude approfondie des romantiques et du romantisme, se rapportant préférentiellement à la question du roman. Le premier article consacré à Balzac date de 1907. Les cinq articles qu'elle lui dédie ont titre "La Transition".

Nous aussi, nous devrions appeler cette trouvaille "la transition", car la date de la publication de cette revue est à cheval entre les deux siècles. "La transition" aussi, parce qu'elle nous sert de passage pour nous engager dans les nouvelles voies de la critique de notre siècle.

Certes, il s'agit du premier article qui tienne debout. Ce n'est plus un Balzac vu et jugé sur place... C'est un Balzac reposé, jugé d'une perspective de plus de cinquante ans.

On risque de tomber dans le piège de dire: Elle ne nous dit rien de nouveau... Il nous faut rebrousser chemin et nous situer à l'époque, et alors nous voyons que ce sont nos contemporains qui n'y ont

pas ajouté grand-chose. L'écriture fluide, la pensée claire et concise sont une preuve évidente de ce que l'on peut donner aux autres lorsqu'on regorge de tous côtés: Une vaste culture, une connaissance approfondie de la littérature de son temps, garants incontestables de la solidité de sa thèse.

Le ton de Emilia Pardo Bazán n'est ni polémiste, ni apologiste. Il garde toute la sérénité d'une étude impartiale. Pourtant, peut-être à cause du titre, elle nous ramène à Herman Bang, critique danois qui se crut obligé de lancer une campagne en faveur de Balzac, en 1879:

"[...] nous avons sauté un intermédiaire: nous savons trop peu de choses, d'une part, du mouvement littéraire d'où a surgi le zolisme, d'autre part, de la société qui a formé et produit Zola... À la vérité, nous avons malheureusement négligé Balzac; nous n'avons jamais lu Balzac: à la fois le passé, la rupture, et l'avenir".  

Le ton moqueur, défaitiste, de certains articles du "Semana rio Pintoresco" sied bien aux esprits médiocres... Les gens aux vastes horizons ne se contentent pas des critiques destructives. Pardo Bazán a essayé d'expliquer, de nous faire comprendre Balzac, "la transition"... Elle y a réussi, et c'est déjà beaucoup.

Ce Balzac que nous trouvions toujours mêlé à tant d'autres, prenait déjà son identité. Il était dégagé de la "foule" par le même instrument qui l'y avait poussé: la plume.

---

"Jo no escric – deia Maragall – si abans no me sentit trasbalsat per una emoció involuntària i forta. Els articles del "Brusi" m'han tingut febrós de vegades tota la setmana; fins que se m'han resolt a dintre no m'he posat a escriure. No hi ha dret a embrutir pap per amb paraules vanes...."

Història de la premsa catalana, p. 160
7.0 PRÉSENTATION

Nous avons avancé que nous ne prétendions absolument pas aboutir, dans ce domaine, à une recherche exhaustive. La partie consacrée aux livres, par exemple, aurait dû être qualifiée de "trouvaille" et non de "recherche", car il s'agit des œuvres qui se trouvent aux bibliothèques que nous avons visitées; nous n'avons pas mené notre recherche plus loin.

Pour les articles, nous avons agi autrement. Sans délais ser ceux qui se trouvent cités dans les catalogues des bibliothèques, nous nous sommes attachée à quelques revues et nous en avons fait le dépouillement.

Notre seul but, ce faisant, a été de voir si vraiment Balzac avait des fidèles parmi nos contemporains espagnols et, aussi, de vérifier sur quels points visaient leurs regards.

Nous présentons, tout d'abord, un petit catalogue divisé en deux parties:

7.1.1) Œuvres écrites par des espagnols, consacrées partiellement ou entièrement à Balzac.

7.1.2) Œuvres étrangères consacrées à Balzac, traduites par des Espagnols.

suivi d'une appréciation globale, d'une vue d'ensemble tout à fait personnelle.

164 Voyez la partie de notre travail concernant les sources.
En ce qui concerne les articles, nous les présentons individuellement, nous en faisons le compte rendu, et puis, nous faisons suivre le tout de notre appréciation personnelle.

7.1 LES LIVRES

7.1.1 Oeuvres écrites par des Espagnols, consacrées partiellement ou entièrement à Balzac.

17 x 12.
B.N. V/Cº 2378-51

AUNÓS, Eduardo: Romanticismo y Política.
19,5 x 13,5.
B.C.

BALZAC. Biografía.
15,5 x 10,5.
B.N. V/Cº 1319-38

BENITO, José de: Hacia la luz del Quijote.
B.N. 1/217745
CAMPOY, A. Manuel: Balzac. Estudio y antología.
19 x 14.
B.N. 1/132660

CARRERAS, Luis: Retratos a la pluma.
Madrid. Librería de San Martín. Librería de J. Gaspar. 1884.
127 págs.
22,5 x 14.
B.C. A 80 80 196

CORTÉS, Luis: Cinco estudios sobre el habla popular en la literatura francesa: Molière, Balzac, Maupassant, Giono, Sartre.
S.R. 431.612 Cor

OLIVER COLL, Gabriel: El personaje del servidor en "La Comédie Humaine" de Honoré de Balzac.
14 págs.
24 x 16,5.
B.N. T/49323
OLLERO, Carlos: La sociedad y la política como tema literario. (Reflejones sobre Honorato de Balzac).
19 x 11.

B.N. 4/136165

FUJOL, Carlos: Balzac y La Comedia Humana.
20 x 12,5.

B.U. D-383/5/11
B.N. 1/148426
S.R. 831 "18" (Bal) Puj.

SENDER, Ramón J.: Tres ejemplos de amor y una teoría.
"El libro de bolsillo", nº 171.
18 x 11.

B.C. 082.1 lib. 12º
B.N. 7/74892
7.1.2 Oeuvres étrangères consacrées à Balzac, traduites par des Espagnols.

BENJAMIN, René: Balzac.
Traducción de Luis Cernuda.
Madrid. Ediciones La Nave. 1934. 387 págs. + 15 hojas. col.
"Los Grandes Escritores".
16,5 x 10,5.

B.C. 98 8º 3262

GAUTIER, Théophile: Honorato de Balzac.
Versión española de José Mª Borrás.
Barcelona. Ediciones Ave. 1941. 93 págs. + 2 hojas.
19 x 13.

B.C. 92 12º C 24/1

GOZLAN, Léon: Balzac en zapatillas.
Traducción de José Casán Herrera.
"Liceo".
17 x 11,5.

A.B. G. III. 92 (Bal) Goz 12º
HONORATO DE BALZAC.

Traducción y adaptación de Pedro Barceló Roselló.


21 x 15,5

A. M. J 42
M. C. 81,556


Versión castellana de Jaume Reig.


20,5 x 13,5.

B. U. D-705/3/14
S. R. 831 "18" 3 Lev. 8º

LUDWIG, Emil: Genio y Carácter, diez y seis retratos y un prólogo.

Traducción de Ricardo Baeza.


22,5 x 15.

B. C. 98 8º 3193

LUDWIG, Emil: Obras completas, tomo I.

Traducción de Ricardo Baeza.

Barcelona. Editorial Juventud, S.A. s.a. 1263 págs. col."Clásicos y Modernos".

17,5 x 11.

B. C. 081 (Lud) 12º
MAUROIS, André: Prometeo o la vida de Balzac.
Traducción de J. Ferrer Aleu.
Barcelona. Plaza & Janés, editores. 1965. 646 págs. + 9 hojas.
22 x 15.

B.C. 98 8ª 2837
B.N. 1/115682

ZOLA, Émile: Balzac.

s.t.
Madrid. Imprenta de "La España Moderna". s.a. 111 págs. + 1 hoja. "Extranjeros ilustres", III.
17 x 10,5.

A.M. 1814-F-6
L.C.

ZWEIG, Stefan: Tres maestros. Balzac, Dickens, Dostoiewski.
s.t. Prólogo de W. Roces.
20,5 x 13.

B.C. A 98 8ª 2605

ZWEIG, Stefan: Balzac.

Traducción de Aristides Gamboa.
18,5 x 12,5.

B.C. 98 8ª 3395
ZWEIG, Stefan: *Obras completas*, tomo II,
Traducción de Aristides Gamboa.
col. "Clásicos y Modernos".
17,5 x 11.

B.C. A 08 8ª 552-553

ZWEIG, Stefan: *Balzac*.
Traducción de Aristides Gamboa.
19 x 14.

B.C. 98 8ª 1841
A.B. 382 IV

ZWEIG, Stefan: *Obras completas*, tomo III.
Traducción de Aristides Gamboa.
col. "Clásicos y Modernos".
17,5 x 11.

B.C. 081 (ZWE) = 6 12ª

ZWEIG, Stefan: *Balzac*.
Traducción de Aristides Gamboa.
18 x 12.

B.N. 7/89367
Puisque notre travail concerne les traductions de l'oeuvre de Balzac, nous n'avons pas voulu rejeter les œuvres étrangères qu'on lui a consacrées et que les Espagnols ont traduites. C'est ainsi que nous avons relevé quelques seize titres dont quinze sont des biographies: René Benjamin, Gautier, Gozlan, Ludwig, Maurois, Sola, Zweig... Nous observons, pourtant, que celle de Zweig a été éditée cinq fois, dans des collections différentes, soit dans des œuvres groupées, soit individuellement. Les deux d'Emil Ludwig, si elles se présentent sous des titres différents, elles n'en font qu'une.

Il se peut que ce foisonnement de traductions sur la biographie de l'auteur explique le manque d'œuvres de la sorte, chez-nous.


Nous avons des élucubrations sur un aspect concret de la personnalité du romancier. Dans cette ligne se trouve: Tres ejemplos de amor y una teoría, où Sender analyse l'amour de Balzac pour Madame Hanska et, certes, l'amoureux fervent que Balzac y fait, y est plutôt ridiculisé.

L'œuvre de Carlos Ollero rassemble plusieurs articles qu'il avait édités séparément. Dans la première partie du livre, il fait une approche de la vie de Balzac, et après il analyse certains aspects
de son oeuvre, toujours d'un point de vue socio-politique. La deuxième partie est intitulée "España en Balzac". Il s'agit d'un article qui avait été publié lors du centenaire de la mort du romancier, dans la revue "Clavileño" et qui étudie l'Espagne tel qu'on la voit à travers l'œuvre de Balzac. Il y a un troisième et dernier chapitre où, partant du roman historique, il en vient à la société vue à travers les romans, et il y établit des rapports entre la France de Balzac et l'Espagne de Galdós. Il en finit par les influences de Balzac sur Galdós et la génération du 98.

L'oeuvre de Gabriel Oliver n'est que le résumé de sa thèse doctorale, inédite, où tel que son nom l'indique, il a traité du rôle que les domestiques, les serviteurs, jouaient dans l'ensemble de La Comédie Humaine.

Nous disposons de trois livres pour connaître la vie et l'œuvre de Balzac. Le livre de Carreras nous a déçu, et pour deux raisons. Tout d'abord le titre nous a trompée; nous nous attendions à des portraits, à des "dessins" à la plume... Puis, il y a eu le contenu. Nous avons cité ce livre à propos des critiques acerbes contre l'immoralité des romans. Les articles qui le composent sont antérieurs à 1884, mais, quand même, c'est infâme d'écrire avec ce manque de précision, avec ce parti pris qui embrouille tout, qui est incapable de donner une image, bonne ou mauvaise, peu importante, mais claire et concise, de ce qui l'occupe.

Les titres donnés aux différentes parties de ce chapitre peuvent nous en donner une idée plus précise: Teoría social y sociedad balzaciana: La aristocracia. Teoría social y sociedad balzaciana: La burguesía y el proletariado. La evolución política y literaria de Balzac: legitimismo y realismo crítico, etc.


Ce livre ne devrait pas se trouver ici. Si nous l'avons faufilé parmi les autres, c'est parce qu'il n'y en avait d'autre au XIXème siècle, et qu'il ne méritait pas du tout une place spéciale pour le faire remarquer dans son siècle.
Le livre de Campoy pourrait être qualifié d'élémentaire; on dirait plutôt le genre livre de texte, manuel. Il présente la vie de l'auteur de façon chronologique, puis il fait de même avec les événements politiques de l'époque. Il accorde un chapitre à l'écrivain et son œuvre, et après nous avoir donné un répertoire où figurent les titres de toute l'œuvre balzacienne, il offre une anthologie: quelques morceaux choisis, traduits à l'espagnol, de: Les Chouans, La peau de chagrin, Le colonel Chabert, Une fille d'Eve, Eugénie Grandet, Papá Go riot, Des "Pensées", des "Anecdotes" et un "florilège critique" suivi de la bibliographie, complètent l'œuvre. Le tout est fait de façon méthodique, ordonnée, sérieuse, mais il manque de profondeur.

À vrai dire, l'unique œuvre dont nous disposons pour connaître Balzac est celle de Carlos Pujol. Vie et œuvre se rejoignent dans un volume sans prétention où, après une biographie du romancier, toutes les œuvres de La Comédie Humaine sont présentées et dûment analysées. Le connaisseur y découvre le jugement net, sans parti pris, le travail consciencieux de quelqu'un qui veut mettre à la portée de tous un livre dont l'utilité n'est pas la moindre des vertus. Le simple lecteur y trouve un instrument qui l'oriente et lui apprend à choisir et à évaluer les œuvres de cet univers immense où tout néophite risque de s'égarer.
Auvrez Turienzo, S.: Sobre Honorato de Balzac y la novela, "Revista de Occidente" (Madrid), XVIII (1967), pp. 221-235.

La parution de la biographie de Balzac, par Maurois, entraîne Alvarez Turienzo à rédiger cet article.

Tout d'abord, il nous met au courant de la grande production de romans qui a lieu de nos jours. Finalement (Larra était encore hanté par le doute) nous avons des lecteurs, et l'on écrit pour cette masse d'affamés, de consommateurs, ce genre adressé à des gens médiocres qui acceptent tout ce que la société de consommation met devant leur nez...

Le roman-rose et le roman policier, deux genres qui incarnent deux facteurs les plus élémentaires de l'existence humaine: l' instinct sexuel et la soif de pouvoir, l'amour et la violence... (!)

Après ce récit (riche en idées nouvelles), il s'arrête net pour nous dire que Balzac ne figure pas parmi ces gens qui écrivent des médiocrités: Balzac fait entrer en scène le roman de qualité.

Ceci dit, et comme s'ayant délivré d'un poids qui l'accablait, il nous annonce qu'il va suivre Balzac de tout près, guidé par la biographie de Maurois. Il établit deux points, deux parties qui consti-

Nous passons sous silence les articles concernant Galdós et Balzac, ou ceux qui se rapportent à l'Espagne ou aux Espagnols dans l'œuvre de Balzac. Ils témoignent d'un tout autre intérêt et constituent l'unique apport valable, et nous oserions dire même, possible, de nos compatriotes.
tueront les deux bases de son travail: a) Une personnalité exubérante.
b) Caractère de l’œuvre.

À vrai dire, ni l’une ni l’autre ne nous apportent rien. La deuxième, celle qui pourrait attirer notre intérêt, est faite d’un mélange malheureux de tout ce que nous avons lu ailleurs. Elle prend un ton dogmatique-moralisateur qui ne va pas du tout avec le manque d’originalité du contenu.

L’article finit par un court rapport de l’évolution du roman. Nous en ignorons la cause, mais il s’arrête à Dostoïevski.

ARANGUREN, José Luis: Sobre la estructura conceptual en la obra de Balzac, "Revista de Occidente" (Madrid), XVI (1967), pp. 346-352.

Cet article est un compte rendu du livre de Per Nykrog: La pensée de Balzac. Il est précédé d’une sorte de limanires pour nous introduire dans l’affaire.

Lorsqu’il croit que le lecteur est suffisamment préparé pour lui avouer que ce qui intéressait Balzac, c’était le fonds de l’œuvre, et pas du tout la forme, il se permet de proposer au lecteur de faire chemin ensemble, au moyen de cette phrase si encourageante: "Si nous connaissons les qualités d’observation de Balzac et la portée sociale et psychologique de son œuvre, pourquoi ne pas essayer de comprendre le cadre de référence, la perspective qui donne de l’unité à tout l’ensemble?". Question qui n’est rien d’autre que la thèse que Nykrog développe dans son livre.

Aranguren met en valeur le chapitre consacré aux " sphères"
(ce qui nous rapproche de la structure dantesque), et nous conseille de lire le livre, pour bien connaître Balzac.

BAQUERO GOYANES, Mario: Cervantes, Balzac y la voz del narrador, "Atlántida" (Madrid), I, nº 6 (1963), pp. 579-596.

Avant de pénétrer dans le noyau de la question, Baquero Goyanes fait une petite histoire du rôle que "la voix du narrateur" a joué dans le roman, depuis le XIXème siècle. Il ne passe pas sous silence les différentes techniques narratives du XXème siècle; elles nous montrent de façon assez nette quels sont les partisans et quels les détracteurs de Balzac.

Baquero Goyanes s'appuie sur la définition de Torres Bodet pour s'engager dans son entreprise, et à partir d'ici, il essaie d'établir des liens entre les procédés descriptifs de Balzac et ceux de Cervantes. Les points qu'il en étudie sont:

- l'économie descriptive.
- le langage des personnages.
- politesse et euphémisme.

Mais ce qui rapproche ces deux personnages, si divergents, est, d'après lui, la conception qu'ils se font de l'art du récit. Ce que Balzac dit dans l'introduction de Madama Firmiani est semblant à ce que Cervantes fait dire à Cipión dans le Coloquio de los perros. Balzac n'aurait jamais conçu que le rôle qu'il jouait dans son oeuvre n'y était pour rien. C'est, en résumé, ce que Baquero Goyanes nous dit dans le dernier paragraphe de son article:

"En Balzac, como en Cervantes, la presencia del novelista es algo más que un recurso técnico - o una limitación, deficiencia, aunque sea de tipo temporal, histórico - , un modo narrativo. Ciertas exigencias tempe
ramentales - pasionalidad, cordialidad, impresionación vital o como quiera llamarse - parecían imponer ese narrar con amor en el que la voz del narrador pasa de ser sustentáculo o eje vertebrador de los episodios de un relato, para convertirse en luz, calor y médula mismo de este".

CASTÁN VÁZQUEZ, José Mª: Las capitulaciones matrimoniales en las novelas de Balzac, "Revista de Derecho Notarial" (Madrid), LXXII (1972), 39 págs.

Castán Vázquez a contribuí a l'hommage du notaire de Saragosse, D. Francisco Palá Mediana, avec cette étude dont nous faisons le compte rendu.

Balzac, déserteur du Droit, nous a donné dans son oeuvre le plus précieux témoignage de la réalité de la vie juridique français se pendant la première moitié du XIXème siècle.

Si à la Faculté il avait étudié le Code napoléonien, chez Maître Passez il en apprit la vie. C'est ainsi que, dans son oeuvre, le sujet des contrats matrimoniaux est assez fréquent. Les rôles joués par les notaires et les familles en question font une fresque magnifique des mobiles qui suppléent largement l'amour.

Il y a une oeuvre de Balzac qui a titre Le Contrat de mariage. Le sujet primordial est bien exprimé par le titre. Dans d'autres romans, ce contrat n'en est pas le noyau, mais il joue aussi un rôle assez important dans l'ensemble. Ce serait, par exemple, le cas de La Bouilleuse, Eugénie Grandet, Les paysans, Le Père Goriot...
Castán Vázquez fait le résumé de ces œuvres pour que le lecteur connaisse les causes de ces contrats et même, dans certains cas, les résultats funestes.

Il se peut, nous dit l’auteur en citant Duhamel, que Balzac, comme tant d’autres écrivains, ait fait ainsi de la littérature moralisatrice sans même se le proposer, peut-être, ou tout au contraire, pour mettre en relief les moeurs de l’époque, et essayer par là de les corriger.

CONDE GARGOLLO, Enrique: Un recuerdo a Balzac, genio y figura a través de la medicina, "Gaceta médica española" (Madrid), (1951), pp. 58-62.

Il s’agit d’un article pour commémorer le centenaire de la mort de Balzac. L’auteur ne nous fait pas grâce de la biographie du grand romancier.

Les noms de Gall, Lavater, les thèses de la science physiognomonique, la description de certains personnages pour appuyer la thèse, les petites misères de Balzac... Tout y passe.

Il y a, pourtant, quelque chose de nouveau, ce qui en réalité en constitue toute l’essence, et qui, comme la plupart de découvertes mettent du temps à nous parvenir: "Balzac, adolescent, s’endormaît en classe"... et ce fait qui, à l’époque, était attribué à un travail excessif (d'après les professeurs), et à un manque total d’intérêt, par ce que les cours avaient d’ennuyex (d’après Balzac, lui-même), vient d’être dilucidé: Il s'agissait, à coup sûr, d’un défaut des glandes endocrines. Tous les traits physiques de Balzac sont le témoignage d’un tempérament "adipeux-génital"... Il était un hypomaniaque-
-sytonique-dépressif"... Il avait pourtant un composant de signe contraire fondamental de ce tempérament, que Kretschner a appelé "proportion diathésique"....

Il y a des choses que les gens voués aux lettres comprenons difficilement; des choses dont la portée nous échappe...


"La Médicine, l'art de consever et rétablir la santé, est très jeune". Voilà où aboutit l'article de Conde Gargollo.

Pourtant, il a fait un grand détour pour y parvenir. Il a été fidèle au titre qu'il a donné à son article:

-Balzac s'est toujours senti attiré par la Médicine.
-Balzac, lecteur acharné de livres scientifiques.
-Balzac fréquente les séances cliniques de la Sorbonne.
-Influence de Lavater, de Gall. Les zones de déterminisme fonctionnel.
-Premières élucubrations de Mesmer: influence mystique des planètes; magnétisme animal.

Il continue avec Paracelse et tant d'autres qui se trouvent reflétés dans l'oeuvre de Balzac. Louis Lambert est considéré comme un véritable document de psychiatrie.

Il n'oublie pas Gandhi, et nous rappelle que "l'homme dont l'esprit est sur le bon chemin, ne devient pas malade."

Après des étapes où la médecine avança lentement, nous voilà face à cent ans de progrès, cent ans où l'on a plus avancé que pendant les quatre mille qui nous ont précédés. La médecine est jeune.
CORRALES EGEA, José: 

L'article a été fait à l'occasion du centenaire. Corrales Egea envisage donc l'histoire de ces cent ans de roman, en partant du grand romancier français.

L'aperçu en est rapide. Le roman du XIXème siècle a eu son temps. Le XXème siècle débute avec une sorte d'anémie qui fait pousser les hauts cris à la critique. L'élan du cinéma, vers 1920, semble énoncer la mort du roman. La période d'entre-guerres ne lui a pas été trop fidèle.

Il divise les genres littéraires en deux groupes: ceux qui sont éternels et ceux qui sont voués à la disparition. Il classe le roman dans le deuxième: Le roman, de même que l'épopée, a eu son temps.

À partir d'ici, il s'engage dans l'immense forêt balzacien ne. La trilogie "Faust-Raphaël-Balzac" lui sert d'en-tête. Faust, par ce que, d'après lui, le monde bourgeois est un monde faustique. Raphaël, le personnage créé pour la Peau de chagrin est, à ce que l'on dit, l'image de Balzac lui-même. La vie littéraire de Balzac reflète la dualité de son âme, dualité semblable à celle de la bourgeoisie. Corrales Egea y voit l'écrivain et le commerçant, celui qui rêve et celui qui se heurte à la réalité quotidienne.

Le paradoxe de cette dualité artistique et mercantile est évidente dans ses romans. Deux styles balzaciens se dessinent clairement: un style abondant, ir régulier, jaillissant... un autre, soigné, épuré, réfléchi...

La complexité de cette curieuse dualité ne permet pas à l'auteur de traiter la question dans cet article.
Cet article, d'une évidente simplicité, établit les concurrences qui existent entre un conte de C. García, trouvé chez Adrian Tiffeno, libraire à Paris, en 1619, et qui avait titre La desordenada codicia de los bienes ajenos et El Verdugo, de Balzac.

Que Balzac l'ait lu, c'est possible, mais en tout cas, même si les faits fondamentaux en sont les mêmes, les mobiles de l'action diffèrent tout à fait.

Fradejas est de l'avis que (même s'il accepte la possibilité que le conte de García ait été pour quelque chose dans l'inspiration de Balzac) la grandeur de sentiments, la beauté de la narration, même le cadre, sont d'une telle dignité dans la nouvelle du romancier français, qu'à elles seules servent à sceller la supériorité de Balzac sur García.

Le nom de Balzac a été cité dans Cartas literarias a una mujer. Le fait de trouver ce nom dans un récit dont l'une des caractéristiques doit être la spontanéité, fait penser, à l'auteur de cet article, à la possibilité de trouver entre Balzac et Bécquer un parallèle littéraire.

Il ne s'agit pas, cependant, d'un nom cité de façon sporadique,
Il se trouve entouré d'une série de disgressions autour d'une pensée du romancier français.

Ce qui fait réfléchir López Estrada est le fait de ne trouver que le nom de Balzac lors que Bécquer essaie de nous présenter, à sa façon, les fondements de sa poétique.

López Estrada se heurte à l'obstacle où va buter tout débutant : l'immensité de l'œuvre balzacienne lui impose. Pourtant, il se cramponne à La peau de chagrin, et c'est à partir d'elle, et de son protagoniste qu'il essaie d'en déceler les liens, les coïncidences. Les voici :

- Le contrat entre les lumières scientifiques du siècle et le mystère du talisman.
- La vacuité des mots (Bécquer la ressent au moment de définir l'amour ; Raphaël, au moment où il veut se renseigner auprès du savant, au sujet du talisman).
- Incompatibilité avec les femmes (poète-femme : âmes jumelles).
- Amour inexprimable.
- L'écart entre cause et réalisation (résumé par les mots : lorsque je sens, je n'écris pas).
- Valeur accordée au rêve.
- La poésie finit en Dieu. Dieu est la source de toute poésie.
- La paresse créatrice.

Ces coïncidences ne portent pas López Estrada à surestimer les liens qui unissent les deux écrivains. Il est de l'avis que Bécquer a lu d'un sens d'affinité poétique ce que Balzac avait écrit dans La peau de chagrin, surtout ce qui se rapporte au protagoniste.
Les divergences, certes, seraient nombreuses, mais désor mais, il ne faudra pas oublier ces coïncidences. Nous garderons La peau de chagrin tout près de l'œuvre de Bécquer.

7.4 CONSIDÉRATIONS

Si nous avions à nous plaindre de quelque chose (et nous avons à le faire) ce ne serait pas du tout du nombre réduit d'articles que nous avons rassemblés. Même si nous n'avions pas laissé de côté les articles qui constituent l'affaire des gens voués aux études comparatives (Balzac-Galdós), et ceux qui se rapportent au rôle des Espagnoles et de l'Espagne dans l'oeuvre de Balzac, le nombre ne s'en verrait pas trop élargi.

C'est triste de constater, même si cela ne nous a pas étonnée, que ces travaux ne proviennent pas de balzaciens de qualité. Nous nous sommes servie de toute notre bienveillance pour en tirer ce qui en était plus ou moins l'essence, même si une pointe d'ironie nous a échappé à certains moments. Évidemment, pour connaître toute la portée de ces travaux il faut les lire. Les traits les plus malheureux sont restés là.

Notre premier souci a été de nous demander à qui l'on adresse ces articles... Nous, qui à ce niveau, sommes un peu sceptique, ne croyons pas qu'il se trouve beaucoup de gens intéressés à cela, si ce n'est que les studieux... Quelle est donc l'opinion que l'on se fait de nous tous?
Pourquoi cette fidélité à la biographie? Pourquoi, à chaque occasion, faut-il nous rappeler qu'il avait des ennuis économiques, qu'il écrivait comme il pouvait, qu'il avait à lutter contre cette dualité qui se faisait en lui, etc. ? Ce sont des choses qui arrivent à tout le monde.

Faut-il attendre le centenaire de sa mort pour nous tracer l'histoire du roman, pour nous dire que depuis Balzac les moeurs ont changé (nous ne nous en doutions pas, ma foi!), que les problèmes collectifs l'emportent sur les individuels... (où, ça?), et tant de choses qu'on a lues n'importe où?

Cette première réaction surmontée, et après avoir bien réfléchi à la question, il n'y a pas de quoi s'étonner. La plupart de ces articles proviennent de gens qui ne se sont pas voués à la littérature. Un point à faveur pour considérer autrement le contenu de leurs travaux. Un point négatif pour nos hommes de lettres.

Voyez, par exemple, Conde Gargollo qui profite du penchant assez notoire de Balzac pour la médecine, et qui expose, dans un autre article, la source inouïe de la personnalité de l'auteur.

Dans le cas de ce médecin, nous comprenons bien qu'il ne s'agit que de contribuer à l'élargissement des connaissances au sujet de Balzac, pour qui il doit éprouver une certaine sympathie... Mais, à vrai dire, cela ne nous dit pas grand-chose d'apprendre, lors du centenaire de sa mort, que Balzac était un "Hypomaniaque-syntonique-dépressif", même s'il avait un composant de signe contraire. (À ce qu'il paraît, le monde en regorge. Nos élèves continuent à s'ennuyer en classe...)

Cette sorte d'admiration est fort évidente, si vous vou-
lez, dans l'autre article qu'il lui a dédié. Pour aboutir à ce que la médecine est une science jeune, il ne fallait pas en passer par Balzac. Évidemment, l'auteur a été fidèle au titre, et il a très bien exposé les idées médicales du temps de Balzac, ainsi que sa passion pour la médecine. Ce qui nous étonne est la conclusion. Voilà tout.

Castán Vázquez, avocat à ce qu'il paraît, semble connaitre fort bien Balzac, et en profite pour écrire cet article et contribuer ainsi aux mélanges offerts à D. Francisco Palá Mediana, notaire à Saragosse. Il centre son intérêt sur la partie de la biographie qui concerne ses débuts dans la faculté de droit et son séjour chez Passant comme clerc d'avoué.

Les articles qui se rapportent à la "présentation" d'une œuvre sur Balzac (nous n'osons pas dire "critique", car ce serait inexact) nous semblent innécessaires : Les Français nous précèdent toujours dans ces tâches, et ils y réussissent beaucoup mieux. Ne nous en tachez pas de chauviniste, nous sommes assez impartiale dans nos jugements, mais les vrais balzaciens sont "chez-eux", et ils ont approfondi toute sorte de sujets.

Le préambule dont se sert Aranguren pour nous introduire dans l'affaire est tout à fait innécessaire, si l'article s'adresse à un studieux. C'est une méthode très pédagogique, il faut le dire, mais cela aurait suffi de nous dire : "À lire", pour que nous comprenions aisément. La structure en "cercles" qu'il veut nous montrer comme une innovation avait été déjà annoncée dans un article de René Guise, antérior à l'œuvre de Per Nykrog.

Il arrive de même avec l'article de Alvarez Turienzo. Il ne nous apporte rien de nouveau. Comment ose-t-on dire que la lecture de l'œuvre de Maurois le porte à rédiger quelque chose que l'on a suffisamment "rédigé"? La critique de l'œuvre de Maurois a été déjà faite, à coup sûr, mais il aurait été dans son droit de la refaire s'il avait eu un autre concept sur l'œuvre en question. Dire que le roman de Balzac était du "roman de qualité" semble de la rigolade... et que "cette histoire" (celle de Balzac) est quelque chose du passé, ne l'est pas moins.

Comment ose-t-il dire que les personnages doivent nous sembler anachroniques? Ne faut-il pas se situer dans l'époque pour émettre des jugements de la sorte? À part cela, toutes les idées sont empruntées.

Avant d'en finir, parlons un peu de ces articles qui veulent établir des comparaisons entre Balzac et un autre auteur. Nous avons l'impression que, dans certains cas, ils constituent une sorte de passe-temps. C'est injuste, peut-être, mais c'est l'impression que nous en avons tirée. Entre tous les êtres, entre tous les écrivains, il y aura toujours des points de contact, si l'on s'entête à les découvrir. Malheureusement, il ne nous reste que la possibilité de nous dédier à cette tâche; le reste, on le fait pour nous.

Ne nous en plaignons pas. Si les autres le font mieux que nous, c'est à eux de le faire. La plus grande leçon que nous avons tirée de la lecture de ces articles, et de tant d'autres, c'est qu'il ne faut jamais écrire pour écrire. Il faut parler lorsqu'on a vraiment quelque chose à dire. Seul, alors, nous serons justes envers ces gens qui endurent la corvée de vouer leur vie à la littérature.

Et surtout, n'étalons pas notre misère nationale par des
notes semblables à celle que l'on trouve dans l'article de Fradejas-Lebrero.

"He de pedir perdón por no disponer del texto francés ni de las más usuales obras sobre Balzac para completar datos que puedan dar una mayor credibilidad a mis observaciones. [...]"

"[...] Dada mi deficiente documentación espero que algún hispanista francés, de tantos buenos como hay, sea tan gentil de completar mis notas".

Ces mots, dans un article publié en 1966 (époque florissante, d'après ce que nous avons vu), nous semblent tout à fait anachroniques. Quand à cet appel aux hispanistes français...

Le jour où nous aurons compris que la gloire des gens de lettres ne réside pas dans la quantité de publications; le jour où nous serons suffisamment instruits pour distinguer le plagiat de l'œuvre authentique, nous aurons parcouru un long chemin...

Nos vrais balzaciens (nous en avons!...) laissent parler les autres. Et ce n'est pas qu'ils attendent de se sentir "trasbalsats" (bouleversés) comme disait Maragall... Ils attendent, tout simplement. Et, à notre avis, c'est déjà beaucoup.

---

"Fradejas Lebrero, José: La posible fuente de El Verdugo de Balzac, p. 89."
8. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES
Nous espérons que vous tous, vous comprendrez aisément, si nous vous disons que dans cette sorte de travaux on se sent un peu trahi. Nous disons trahi et, peut-être, le mot n'est pas tout à fait exact, mais ce n'est pas, non plus, déçu que nous voulons dire.

À regarder Balzac emprisonné dans ce volume, nous avons l'impression que seul le volume est solide; le reste nous semble tellement relatif, tellement arbitraire. Soit de la part des critiques, soit de la part des éditeurs, Balzac, comme tant d'autres, n'a-t-il pas été une marionnette que l'on a fait bouger à sa fantaisie?

Peut-être est-ce encore une faute à nous, à cette débutante que nous étions, d'avoir voulu atteindre, par cette voie, un but chimérique parce qu'insaisissable.

Pourtant, voilà en vrac les éléments d'un grand puzzle. C'est à les assembler convenablement que nous dédierons ces dernières pages.
Les résultats quantitatifs obtenus lors de notre bilan ne sont pas définitifs, mais nous avons l'impression qu'ils peuvent être le témoignage de ce que Balzac a représenté pour notre pays. Certes, nous ne voulons pas être dupe des chiffres car, comme nous l'avons déjà dit, ils sont trompeurs, surtout si nous voulons établir, par là, un lien harmonieux entre nombre d'éditions et succès de l'œuvre, c'est-à-dire, entre le livre et le lecteur. Mais si nous voulons être objective, nous ne pouvons faire appel qu'à eux.

Le XIXème siècle nous a fourni une centaine de traductions de Balzac, éditées en livre. Elles se trouvent distribuées de façon inégale tout au long du siècle, mais nous observons une ascension assez notable vers la fin du siècle, ascension qui va culminer avec la parution de la première édition de La Comedia Humana, éditée par Tasso entre 1900-1903.

Au XXème siècle, ce déséquilibre "distributionnel" se fait remarquer de façon beaucoup plus nette. On a l'impression que dans les premières décennies, Balzac survit grâce à quelques collections parues à cette époque-là, et notamment grâce à la collection "Universal" et aux éditions Sopena. C'est aussi, à ce moment-là, que paraissent les premières traductions en catalan.

Après l'arrêt de 1936 l'édition prend une tournure différente; c'est une fluctuation continuelle: des années tout à fait désertes et d'autres qui peuvent même nous rendre optimistes, qui semblent annoncé des traductions qui ne sont plus à la portée de personne; il y a celles qui se trouvent, peut-être, quelque part et que nous n'avons pas vues. La "Biblioteca de Novelas Populares", par exemple, annonce un Esplooreres y miserias de las cortesanas que nous n'avons trouvé nulle part. Sur la liste d'œuvres publiées dans la collection "Novelas y Cuentos", nous avons Un asunto tenebroso, El cura de Tours, El lirio del valle, El coronel Chabert. Notre catalogue ne cite que le deuxième et le troisième. Voilà l'un des facteurs qui attestent l'état d'esprit dont nous parlions tout à l'heure.

\[172\]}
cer un avenir plus stable. C'est à partir de 1959 que l'on retrouve, un peu, l'équilibre perdu. L'essor de 1968-1972 peut être qualifié de chimérique. À ce moment-là, nous frôlions les mille traductions. À comparer les données fournies lors de notre bilan quantitatif, l'on comprend bien la cause de cet adjectif. Observons que, jusqu'à cette date, et pendant le XXème siècle, nous avions compté 213 traductions. Quatre ans ont suffi à fabriquer toute cette machine. À partir de 1972 l'on redevient à la normalité, et à présent, nous remarquons plutôt une tendance à la baisse.

Il est évident que le contexte socio-politique est un des facteurs les plus importants pour le monde de l'édition, mais nous qui n'avions pas du tout envisagé notre étude de ce point de vue, nous avons été surprise de découvrir, d'une façon tellement nette, les avatars de notre histoire économique, à travers les courbes ascendantes ou descendantes de la production littéraire. Nous ne voulons pas croire au hasard; pourtant, il nous faudrait des études semblables, concernant d'autres auteurs, pour constater si les faits se répètent.

Il ne faut pas oublier que les données se rapportant au XIXème siècle sont bien fragiles. Aux éditions en volume, suivaient, de tout près, celles de la presse périodique. Nous voilà face à un champ très riche en considérations, un vaste domaine qui a besoin d'un défrichage à fond et dont les outils sont manquants. (Nous avons obtenu des microfilms réproduisant les journaux cités dans le travail de Simón Díaz. Les traductions ne sont pas complètes, ce que nous avions déjà éprouvé dans quelques-unes de celles que nous avions vues directement, et il y a certains titres qui figurent sur son travail et que l'on ne nous a pas fournis). On ignore le sort de ce genre qui a eu son temps

Il s'agit de Memorias de dos jóvenes casadas, publié à partir du 20 juillet 1948; Amor y Amistad, du 13 septembre 1848 à [...]j Sacrifício paru le 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12 septembre 1862, dans "La Época. Les deux premières dans "La España".
et qui semble vouloir revivre. Rien, pour l'instant, ne nous fait soupçonner que ces éditions aient été plus nombreuses que les autres, surtout en ce qui concerne notre auteur, mais nous ne disposons pas des éléments nécessaires pour en juger en connaissance de cause.

Ce que nous avons pu constater est qu'une sorte de Balzac "anonyme", morcelé, s'est faufilé chez-nous à l'époque des premières traductions éditées en volume. S'agissait-il, vraiment, d'un élan de diffusion de ces œuvres que les mœurs interdisaient? Les lecteurs savaient-ils que sous cet anonymat se cachait le nom de Balzac?

Pendant les dernières décennies du XIXème siècle, le vrai genre "folletín" se trouve dans certains journaux. Le petit échantillon obtenu nous montre que le penchant à l'anonymat, que nous avions observé dans la première moitié du siècle, a disparu.

Toutes ces données pourraient nous amener à croire que Balzac a joui, chez-nous, d'un succès extraordinaire. Pourtant, nous remarquons qu'il n'est pas le seul... Nous observons qu'ici, comme ailleurs, il y a toujours Balzac et les autres, et c'est à cause de cela que nous croyons que ce n'est pas trop osé de dire, même avant de finir notre analyse, que le succès de Balzac n'est pas individuel, mais collectif.

Même si du côté des traducteurs et des éditeurs nous n'avons abouti à rien de concret (dans le sens d'arriver à connaître les mobi...
les qui les poussaient à traduire ou à éditer Balzac), l'étude que nous en avons faite nous permet de corroborer cette idée de collectivité dont nous parlions. Les éditeurs ont été assez nombreux, mais là où Balzac a été le plus édité, c'est surtout dans les collections qui visaient à faire connaître les auteurs étrangers; les listes offrent une quantité de noms surprenante: les auteurs français et anglais se mêlent à ceux du pays. Ces collections qui ont comme but la diffusion de ces œuvres sont assez courantes jusqu'aux premières décennies du XXème siècle. De nos jours, Balzac est édité (à part quelques titres que l'on trouve dans des éditions de poche) dans des collections consacrées aux "grands" de la littérature: "Clásicos Mundiales", "Los Grandes Maestros", "Autores ilustres", etc...

Si nous passons aux traducteurs, nous voyons que, pour la plupart, il s'agit de journalistes ou d'écrivains, qui traduisent de temps en temps. Seul dans le cas des traductions en catalan, ils se sont voués au travail de traducteur en vue de servir un idéal.

Normalement, ils traduisent plusieurs auteurs et, souvent, une seule œuvre de Balzac, exception faite de García Bravo, Torcuato Tasso, Carles Pujol, D. Soler, Pedro Pellicena dont le nom se trouve assez souvent dans notre répertoire.

Balzac est, donc, grand parmi les grands, mais il ne jouit pas d'un culte spécial.

Si nous pensons à ce que nous avons obtenu auprès des jour...
naux, nous pouvons encore insister sur l'idée de collectivité. Le nom de Balzac s'y trouve toujours entouré de ceux de Dumas, Sand, Soulié, Sue... Les critiques les attaquent en bloc, et en eux, tout ce qui provient du pays voisin. Et si un jour on lui accorde une étude individuelle dans la rubrique "Apuntes biográficos", c'est que, un autre jour nous trouverons, ou nous avons déjà trouvé d'autres écrivains: Chateaubriand, Sue, Byron, Walter Scott, Hugo; des philosophes: Humboldt, Kant; des acteurs: Talma, Taglioni...

Les Personajes célebres del siglo XIX, ouvrage que nous avons trouvé cité à plusieurs reprises, ne visait-elle aussi, à faire connaître les gens illustres de l'époque: politiques, écrivains, artistes...? Certes, nous avons l'impression qu'ils ont tout mélangé, que les gens médiocres se trouvaient parmi les grands mais, comment distinguer d'emblée les uns des autres? Il ne s'agissait que d'un élan de diffusion; Balzac s'y trouvait parmi tant d'autres. Le temps, juge inexorable, s'est occupé du reste.

À voir tout cela, nous croyons que les mots de Navarrete ne sont pas trop audacieux, lorsqu'il dit:

"Jorge Sand, Eugenio Sue, Balzac, Federico Soulié, son casi igualmente populares y conocidos en España que en Francia [...]."

Les premières traductions dont nous avons notice sont de 1838; la presse périodique en a publié même avant cette date. Quelques romans ont été traduits sans attendre les éditions définitives. Observons donc que le contact du public espagnol avec l'oeuvre de Balzac se situe à l'époque la plus brillante, la plus féconde de sa production littéraire.

Remarquons qu'il ne s'agit pas d'un phénomène propre à notre

175 NAVARRETE, Ramón de: La novela española, "Semanario Pintoresco Español (1847), p. 83.
pays. Pendant la quatrième décennie du XIXème siècle, l'oeuvre de Balzac se répand dans un grand nombre de pays d'Europe. Entre 1830-1840, Balzac est connu en Suède, Pologne, Allemagne, Norvège, Angleterre. L'accueil est assez différent d'un pays à l'autre, à part la question qui affecte les "outrages aux bonnes moeurs", il y a le moment historique du pays qui y joue un grand rôle.

Alors, s'il est vrai que l'indifférence est la pire des indignations, nous ne pouvons pas dire que notre pays ait été ingrat envers Balzac. Il a eu ses détracteurs, il a eu ses défenseurs, comme tous ceux qui deviennent l'objet des critiques, mais son nom flottait dans l'ambiance. Les notes concernant la parution de ses œuvres, les représentations, etc., en sont une preuve manifeste. L'événement de 1850 n'est pas passé sous silence; à ce moment-là, il était déjà le "célèbre" écrivain français ...

Si la mort, qui sert à tout effacer, n'a point fait de ravages à ce nom qui s'était détaché du groupe, cela veut dire bien quelque chose. Les premières décennies du XIXème siècle auront eu beau lui être hostiles, les dernières lui accordent sa place, une place beaucoup plus brillante, faite non pas des débris des années précédentes, mais des rejets issus d'une nouvelle sève.

Au seuil du XXème siècle, Emilia Pardo Bazán nous découvrait un Balzac tout à fait inconnu. Finies les critiques issues des esprits bornés, critiques propres aux magazines... Emilia Pardo Bazán accordait au grand romancier la place qu'il devait occuper dans le monde littéraire. La rigueur d'élaboration que le romancier s'était imposé.

Il faut tenir compte que, même en France, son succès véritable a eu lieu à partir de 1860. Finie l'époque de diffusion, commence l'étape d'évaluation.
posée nous montre qu'il était conscient d'accomplir quelque chose de grand mais, peut-être, ce qu'il ignorait était l'importance, la portée de son oeuvre, le rôle qu'elle était appelée à jouer. Balzac était ce point solide qui avait servi à enlacer deux générations; il personnifiait la "transition". Balzac "à la fois, le passé, la rupture, l'avenir", d'après les mots de Herman Bang. Et l'avenir était là à donner ses fruits: l'influence de Balzac agissait déjà sur les écrivains de notre pays.

Notre XXème siècle ne l'a pas renié, mais il n'est pas à la hauteur des circonstances. Pourtant, même si nous semblons en vouloir un peu trop à ceux qui se sont occupés de lui, nous sommes conscients d'avoir dit, depuis le commencement et avec des mots d'emprunt: "Marcel Bouteron a tout dit, sur tout"... Comment, alors, nous dirons, parvenir à apporter quelque chose d'original? Ce n'est pas question, bien sûr, d'originalité, mais d'apporter quelque chose de valable, de faire des études sérieuses et non pas de se répéter les uns les autres. Nous observons que l'on nous offre plutôt des divagations sur Balzac que des études de fond.

Les adaptations à la télévision nous ramènent, à nouveau, à notre idée primitive de succès collectif-anonyme; Le Balzac des "masses" se perd toujours parmi beaucoup d'autres auteurs. Le public n'y est pour rien. Ce n'est pas la loi de l'offre et la demande: C'est la première qui compte. Les romans du XIXème siècle supportent bien les adaptations au petit écran; on n'a qu'à pousser le bouton et un mon de tout à fait nouveau, un décor que les ans n'ont pas vieilli, se présente devant nous. C'est donc l'histoire qui compte; on ne retient pas le nom de l'auteur.
Tout ce que nous venons de dire, et surtout le grand nombre de traductions, cette sorte d'ascension spectaculaire subie entre 1968-1972, les adaptations à la télévision, pourrait nous faire croire que, de nos jours, l'œuvre de Balzac jouit d'une large diffusion chez-nous. Cependant, nous avons la certitude que ce n'est pas ainsi. La plupart de gens, les gens de lettres avec, ne connaissent que deux ou trois œuvres de Balzac... L'évidence des faits ne nous permet pas de nous faire d'illusions à ce sujet.

Pourtant, même si cela peut sembler une hérésie aux yeux de tout le monde, ce n'est pas le nombre d'éditions qui nous intéresse; ce n'est pas, non plus, ce grand anonymat appelé La Comédie Humaine, ou Oeuvre de Balzac... Ce n'est pas, en somme, de voir le nom de Balzac et celui de La Comédie Humaine marcher d'un même pas, d'un air vague. Ce que nous avons été heureuse de constater est que l'œuvre et son créateur ont subi le même sort. On a souvent trouvé toutes ces œuvres ensemble; on a parlé de La Comédie Humaine, en général, mais petit à petit, quelques-uns de ses romans, les meilleurs, se sont déchirés du groupe et se sont fait une place à eux: Le Père Goriot, Eugénie Grandet, La peau de chagrin, Le lys dans la vallée, Une ténébreuse affaire... C'est par leur qualité qu'ils se sont fait une individualité. Le nombre, si réduit soit-il, suffit à maintenir la gloire de leur créateur.

"Il y a deux Balzac" avons-nous dit au commencement de ce travail. Deux Balzac qui étaient, tous les deux, très loin de nous, qu'il fallait découvrir, et que nous avons découvert, même si alors nous ne le soupçonnions pas, et sans nous le proposer, nous renions, d'avance, celui qui devait nous occuper tout au long de notre route. Pourtant, peut-on se résigner à se nourrir de traduction lorsqu'une langue nous est familière? Nous ne pouvons pas concevoir un Balzac par
lant autre langue que la française. Voilà l'abîme qui séparait nos deux Balzac. Pour le reste, pas de différence: trahi, attaqué, loué, il l'a été partout.

Nous n'avons pas prétendu juger les traductions. Cela n'en traitait pas dans notre domaine qui était tout à fait quantitatif. Notre ton, même grave lors des commentaires, ne dépassait pas les bornes de la simple anecdote.

Jusqu'ici, nous n'avons été que le paysan à qui l'on a donné un champ à déblayer; le gros du travail a été fait, mais il sait que, dorénavant, il a une terre à lui qui ne peut pas rester en friche, et qu'il a tout son temps...

Nous sommes sûres qu'il nous arrivera, plus d'une fois, de répéter avec Nerval: "Parlons un peu de Balzac, cela nous fera du bien".

"" Pourrions-nous interpréter autrement cette tendance à confondre cause et effet que nous avons observée lors des traductions dans la presse périodique, et que nous constatons, au dernier moment, sur notre index des œuvres? Comment expliquer à certaines gens que, même si la "jeunesse" y était pour quelque chose dans le "Jeusne" de François premier, il y a des licences qui ne sont permises qu'aux poètes?...
BALZAC. ESTATUA POR RODIN. (E. F.) F.
9. **RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES TRADUCTIONS ESPAGNOLES**

**DE L'ŒUVRE D'HONORÉ DE BALZAC**

"Le bibliographe est assez généralement habitué à l'ingratitude de ses obligés. Mais il lui suffit de savoir que son travail est utile et qu'il engendre du travail: alors il est payé."

Lucien FEBVRE
Nous voudrions préciser que, même si nous n'ignorons pas les règles internationales de reproduction bibliographique, nous avons préféré présenter les données de nos fiches d'accord avec l'ordre que voici:

a) Traducteur ("s.t." lorsque le traducteur ne figure nulle part).
c) Format. Prix.

Si quelqu'une de ces données est manquante, nous ne le précisons pas; nous passons directement à la suivante.
1. - El padre Goriot

Traducido por D. R.S. de G.

Madrid. Ignacio Boix. 1838. 2 vols. 197 y 214 págs. + 1 hoja. 8vo, 16 reales.

PALAU, p. 35, nº 22783
MONT. p. 311

1839

2. - El alquimista flamenco

Traducido por F[rancoisco] de S[ales] M[aya]


MONT. p. 311
D.H. tomo II, p. 378
PALAU, p. 35, nº 22790

La fiche de Palau, étant assez incomplète, pourrait nous faire soupçonner qu'il s'agit d'une autre édition. Elle ne nous offre que ces données: "Madrid, 1839, 2 vols. 8vo".
3.- La vendetta
  s.t.
  Granada. Sanz. 1839. 240 págs.
  16º.
  
PALAU, p. 35, n° 22791
D.H., tomo III, p. 457
MONT. p. 311

1840

4.- El cura del lugar
  s.t.
  Madrid. Sánchez. 1840. 1 lámina.
  16º.
  
MONT. p. 311
D.H., tomo II, p. 419

5.- Eugenia Grandet
  Barcelona. Oliveres. 1840. "Obras escogidas" tomo IV.
  8º. 12 reales.
  
PALAU, p. 36, n° 22803
MONT. p. 311

Montesinos dit que certains supposent que le livre a été imprimé à Cádiz, mais il dit que c'est à Madrid. D.H. est du premier avis. Pourtant, il ajoute le nom du libraire "Sánchez" qui se trouve à Madrid, d'où, peut-être, la confusion.
6.- Petrita
   s.t.
   16º.
   PALAU, p. 35, nº 22794

7.- Petrita
   s.t.
   Madrid. Imprenta y librería de F. de P. Mellado. 2 tomos.
   8º.
   D.H., tomo IV, p. 347
   MONT. p. 311

8.- La última hechicera
   s.t.
   16º.
   PALAU, p. 35, nº 22793
   D.H., tomo III, p. 455
   MONT. p. 311

9.- Vautrin (drama en 5 actos y en prosa)
   Traducido de la 2ª edición francesa por D. J.F. Carbó
   Barcelona. Imprenta de D. Manuel Saurí. 1840. 122 págs.
   17 x 12. [8 reales].
   B.C. 83 8ª 192
   Bit. 74847

Le prix nous a été fourni par PALAU, p. 35, nº 22793.
10.- **El excomulgado**

s.t.
Málaga. Imprenta de El Comercio. 3 vols. 8º.

MONT. p. 311

11.- **Fisiología del matrimonio**

s.t.
Barcelona. Imprenta de Ignacio Oliveres. 1841. 2 tomos. 324 págs. + 2 hojas y 328 págs. + 3 hojas.

15,5 x 9. [6 ptas.]

B.C. B 173.1 Bal. 12º

B.U. 157/6/39

1842

12.- **Alberto Savarus**

Traducido para el folletín de El Heraldo.

Madrid. Imprenta de El Heraldo. 1842. 104 págs. 8º.

MONT. p. 311

Le prix nous a été fourni par PALAU, p. 35, n° 22799. À propos de cette édition, il y a eu une confusion, confusion qui provient, sans aucun doute
13.- La condesa con dos maridos

s.t.

Sevilla. Imprenta de Álvarez. 1842.
8º.

MONT. p. 311
D.H., tomo III, p351-352

14.- Los dos polacos

s.t.

Cádiz. "Museo de novelas históricas". tomo II.

MONT. p. 311

1843

15.- Historia de los Trece. Ferragus, gefe de los devorantes

s.t.

Madrid, Establecimiento tipográfico Mellado. 1843. 227 págs.

"Biblioteca de Recreo.

13 x 9.

B.N. 3/2644

de cette sorte de croisement qu'on fait souvent entre le nom du libraire et le nom de l'éditeur. PALAU cite une autre édition, tout à fait pareil le à celle que nous venons de citer, mais qui a été éditée chez Boix, à Madrid. Il y a une erreur qui nous a fait soupçonner qu'il s'agissait, en effet, de la même édition: le livre est mal numéroté. Sur l'index on lit "426 pages" lorsque le livre n'en a que 324, et PALAU donne, dans les deux fiches, le numéro qui figure à l'index.
16.- Historia del emperador Napoleón, referida en una granja por un veterano de sus ejércitos y recogida por H. de Balzac.

Traducida libremente al castellana de la 3ª edición francesa por D. A. de C. y M.

Madrid. Imprenta de la Carrera de San Jerónimo. 1843.

MONT. p. 311
D.H., tomo III, p. 236

17.- Memorias de dos jóvenes casadas

s.t.

Cádiz. Imprenta de El Comercio. 1843.

8º
D.H., tomo IV, p. 144
PALAU, p. 36, nº 22810
MONT., p. 312

1844

18.- Cuentos filosóficos

Traducido por J. Y. L.


8º

MONT. p. 310

**Nota:** Este volumen contiene: Los proscriptos. El elixir de larga vida. Una obra maestra. La venta roja. Maese Cornelio.
19.- Escenas de la vida de París. Historia de los Trece
s.t.
Cádiz. Imprenta de El Comercio. 1844. II + 220 págs.
8.
D.H., tomo II, p. 77
MONT. p. 312
PALAU, p. 36, nº 22820

20.- Escenas de la vida de provincia
Traducción de [aime] Tió y F.V.
Barcelona. Oliveres. 1844. "Obras escogidas", tomo V.
8.
MONT. p. 312
D.H., tomo III, p. 77-78
PALAU, p. 36, nº 22812

21.- Eugenia Grandet
Traducido por J.T.
Barcelona. Imprenta de I. Oliveres. 1844. "Obras escogidas",
tomo IV.
8.
D.H., tomo III, p. 109
MONT. p. 312

Les données de PALAU sont assez minces; nous supposons, pourtant, qu'il s'agit de la même édition.
Ce volume contient: El Mensaje, La mujer abandonada, Los célibes, La granadera.
Il n'y a pas de doute que le traducteur est Jaime Tió, qui traduit tout le temps pour Oliveres.
22. - La piel de zapa

Traducido por L.C.

Barcelona. Imprenta de Oliveres. 1844. 2 vols. 256 y 282 págs.
"Obras escogidas", tomos II y III. 12 reales.

8º.

D.H., tomo III, p. 431
MONT. p. 312
PALAU, p. 36, nº 22813

1845

23. - Juana la pálida

s.t.

Sevilla. Imprenta de J. Herrera Dávila y Ca. 1845. 3 tomos.
838 págs.

16º.

D.H., tomo III, p. 358
MONT. p. 312

24. - El lirio en el valle

Traducido por M[ariano] U[rabieta].

Madrid, Gaspar. 1845. 2 vols. "Obras de Balzac", tomo III.
16º.

MONT. p. 312
25.- El padre Goriot

Traducido por M[ariano] U[rrabieta]
254 págs. 2 láminas.
13,5 x 9,5.

B.C. 83 8ª 930

26.- La piel de zapa

Traducido por M. N.
Madrid. Imprenta de José Gaspar. 1845. 2 vols. láminas.
16ª. 12 reales.

PALAU, p. 36, nº 22814

27.- Rouget o la depravación

Traducida libremente al español por D. F.A.F.
Sevilla. Imprenta de F. Álvarez y Cª, eds. 1845. 2 tomos.
8ª

D.H., tomo IV, p. 479

MONT. p. 312

186 Ce livre a été cité par Montesinos et Par Hidalgo. Il faut remarquer que les initiales désignant le traducteur ne sont pas les mêmes sur les trois fiches. Nous sommes sûre qu'il s'agit d'une erreur d'impression, et pourtant nous avons transcrit la fiche de Palau, tel quelle.
D.H., tome III, p. 371, donne M.V.; Palau, M.N. et MONT., p. 312 de ses "Notas sueltas...". M.U. Cependant, sur la page 161 de son livre "Intro
ducción a la historia de la novela...", il précise clairement: M[ariano] U[rrabieta].
28.- Pequeñas miserias del matrimonio

Traducido por D. S.C.

Málaga. Imprenta y librería de Martínez Aguilar. 1849. 2 tomos. 2 láminas.

32°.

MONT. p. 312
D.H., tomo IV, p. 345
PALAU, p. 36, n° 22824

29.- Plagas del parentesco. Primer plaga: Las Primas.

Traducida libremente al español.

Madrid. Imprenta de la Reforma. 1849. 325 págs. + 2 hojas.

16 x 10,5.

B.N. 5/3695

1851

30.- Mercadet

Traducida por D. Francisco del Villar.

Madrid. Imprenta de C. González. 1851. 70 págs. + 2 hojas.

18 x 12,5.

Bit 25621

B.N. T/8354
31. - El lirio en el valle

Traducido de la última edición francesa por Isidoro F. Monje.
Madrid. Imprenta de la Biblioteca Selecta. 1852, 248 págs. + 1 hoja.
21,5 x 15.

B.C. 83 82 7090
B.U. 141/4/17

32. - El excomulgado o la víctima de unos frailes.

Madrid. Manini Hermanos. 1856. 396 págs. + 2 hojas. 6 láms.
22 x 15. [10 ptas.]

A.M. C 33638

Quanto au format, PALAU ne coïncide pas avec les autres deux. Il dit qu'il s'agit d'un 16e.

On lit sur le livre: "Representada con extraordinario aplauso en el Teatro del Instituto el día 3 de Noviembre de 1851".

Dans le volume de la B.C. il y a un ex-libris de Pedro Font y Puig. C'est l'une des plus belles éditions que nous ayons vues.

C'est MONT. p. 313 qui nous a fourni le nom complet du traducteur. Le prix, c'est PALAU, p. 36, no 22842, qui nous l'a précisé.
33.- Eva y David

Traducción de Juan Ruíz del Cerro.
Madrid. Imprenta de La Iberia. 1858. 236 págs.
17 x 12.

B.C. 83 8º 8987

34.- Un grande hombre de provincia en París

Traducido por D. Ventura Ruíz Aguilera.
Madrid. Imprenta de La Iberia. 1858. 387 págs.
17 x 12.

B.C. 83 8º 8987

35.- La última hechicera

s.t.
Barcelona. Imprenta de la Corona. 1863. 230 págs.
12,5 x 8,5.

B.U. D-320/7/24

Sur le livre on peut lire: "Continuación de Un grande hombre de provincia en París". Ils sont reliés ensemble. MONT. p. 313, dit qu'ils appartiennent à la "Biblioteca de La Iberia".
36.- Fisiología del matrimonio ó meditaciones de filosofía ecléctica sobre la felicidad y la desgracia conyugal.

Traducción de Alberto Robert.


B.H., tomó VII, p. 245.

37.- El médico de aldea

s.t.

Barcelona. 1867.

4º.

PALAU, p. 36, n° 22846

38.- La mujer de treinta años

Novela traducida del francés por D. Enrique Hernández.

Madrid. Imprenta y librería de Carlos Bailly-Baillière. 1867. 286 págs. + 2 hojas.

18 x 12.

B.N. 3/988

A la fin de ce volume, nous lisons: "Fin del tomo primero", ce qui prouve que cette édition se compose, au moins, de deux volumes. PALAU, p. 35, n° 22793 bis, cite une réimpression, à Barcelone, de celle de 1840. Les données sont si peu explicites, que nous n'osons pas assurer qu'il s'agisse de l'édition que nous venons de citer.
39. - **Fisiología del matrimonio**

Traducción y notas por F.H. Iglesias.
Madrid. Francisco Perezagua y V. Suárez. 1870.
8º.

PALAU, p. 35, nº 22800.

1873

40. - **Pequeñas miserias de la vida conjugal ó continuación de los estudios analíticos sobre el matrimonio.**

Traducción de Francisco Mata y Sanz.
Valencia. Librería de Pascual Aguilar. 1873. 316 págs. + 2 hojas.
18 x 12.

B.U. D-321/6/8

493 Sur ce livre on peut lire, aprés le nom de Bailly: "Librero de Cámara de SS. MM., de la Universidad Central, del Congreso de los Señores diputados y de la Academia de Jurisprudencia y Legislación".

494 PALAU, p. 35, nº 22800, parle de deux éditions, l'une de 1872 et l'autre de 1879, mais il n'en donne que le lieu d'éditéur: "Madrid", et le format: 8º.
41. - Pequeñas miserias de la vida conyugal
   s.t.
   Madrid. 1873. 2 partes.
   8º.

   PALAU, p. 36, nº 22825

1874

42. - Memorias de dos jóvenes recién casadas
   Traducción por B. Robert Bordés.
   Valencia. 1874.
   8º

   PALAU, p. 36, nº 22811

1875

43. - El contrato de matrimonio. La bolsa

   Traducido por Victorino Victoria
   Valencia. Librería de Pascual Aguilar. Imprenta de Ramón Ortega.
   1875. 336 págs.
   17 x 11.
   B.U. D-320/4/40
   A.B. 67 - VII

   "El contrato de matrimonio" de la misma año, et qui a eu lieu, aussi, à Valencia. Même s'il ne donne pas d'autres données, nous croyons qu'il s'agit de la même édition.
44.- La piel de zapa

Versión de Ramón Ortega y Frías.
Madrid. Librería de Anllo y Rodríguez. 1875. 2 vols. 237 págs. + 2 hojas y 239 págs.
18 x 11,5.

B.N. 1/28771; 1/28772
A.B. 67 - VII

45.- El hijo maldito

s.t.
Madrid. Yravedra. 1876. 157 págs. + 1 hoja.
8º.

PALAU, p. 36, n.º 22830

46.- El lirio en el valle

Traducción por Esteban Hernández y Fernández.
Madrid. 1876. 2 vols.
8º.

PALAU, p. 36, n.º 22836

*L'édition de la B.N. n’est pas tout à fait pareille à l’autre, ce qui nous fait penser à la possibilité de deux éditions. Celle de l'A.B. n’a pas de date d’édition, et elle nous donne l’éditeur: Agustín Jubero. Voyez, pages suivantes, deux photocopies concernant la couverture et la page de titre. L’année n’est pas la même.*
LA PIEL DE ZAPA

D. RAMÓN ORTEGA Y FRÍAS.

TOMO II.

MADRID.

LIBRERÍA DE ANAñO Y POMENEGUER.
CALLE DEL OFICIO, NÚMERO 8.
LA PIEL DE ZAPA

D. RAMÓN ORTEGA Y FRÍAS.

TOMO II.
47.- La mártir de su inocencia
Traducción de E. Roger Bofarull.
Tipografía y casa editorial de González y Cía. 1876. 224 págs.
18 x 11,5.
B.P.A. 87-2-21

48.- Pequeñas miserias de la vida conyugal ó continuación de los Estudios analíticos sobre el matrimonio
Traducido por D. Francisco Mata y Sánz.
Valencia. Imprenta de Ramón Ortega. 1876. 316 págs. + 4 hoj.
18 x 12.
B.P.A. 62 B-2 - 19

49.- La querida falsa
Traducción de Ángel Romeral
Madrid - Barcelona. González y Cía. 1876. 85 págs.
8º.
PALAU, p. 36, nº 22853

50.- ¡Vivir siempre!
Traducción de E. Roger Bofarull.
Barcelona. Tipografía del editor D. M. González. 1876. 2 tomos. 197 págs. + 2 hojas y 203 págs. + 2 hojas.
18 x 11,5.
B.P.A. 105 - 6 - 12; 105 - 6 - 13

PALAU fournit le nom de deux libraires, l'un de Madrid: J. Yravedra, et l'autre de Barcelona: E. Puig. Puis, il ajoute, entre parenthèses, le nom de l'éditeur: González y Cía.
51. - El baile de Sceaux
   s.t.
   Barcelona. 1877. 95 págs.
   8º
   PALAU, p. 37, nº 22900

52. - La bolsa
   s.t.
   Barcelona. González y Cª. 1877. 52 págs. + 2 hojas.
   8º
   PALAU, p. 36, nº 22834

53. - El corazón de un padre
   Traducción de Ramón Ortega y Frías
   Madrid. Imprenta de J. M. Pérez. Librería de Anillo y Rodríguez.
   1877. 242 págs. + 6 hojas. "Biblioteca de ambos mundos".
   18 x 12.
   B.P.A. 87-2-19

54. - Cuentos fantásticos
   s.t. Introducción de F.M. y B.
   Madrid. Imprenta de Aribau y Cª, sucesores de Rivadeneira.
   1877. 190 págs. "Biblioteca universal", tomo XXIX.
   14 x 8,5.
   B.P.A. 85-1
   B.U. 181/7/31

598 Ce volume contient: Las Marana. Adiós.
55.- Honorina
Traducida por Juan Gimeno.
Barcelona. 1877.
8º
PALAU, p. 37, n° 22871

56.- Jesucristo en Flandes
Traducción de Ángel Romeral
Barcelona. Casa editorial González y Cía. 1877. 35 págs.
18 x 11,5.
B.C. A 84 8º 2841

57.- Maese Cornelio
Traducido por Juan Gimeno
Barcelona. 1877. 86 págs.
8º.
PALAU, p. 37, n° 22868

58.- La mujer abandonada
Traducida por Ángel Romeral.
Barcelona. Editorial González y Cía. 1877. 69 págs.
8º.
PALAU, p. 36, n° 22857

\[ footnotesize\]

569. Cette traduction figure au catalogue de la B.P.A., 105-6-13, mais elle ne se trouve plus à la bibliothèque.

200. De même que la précédente, elle se trouvait à la B.P.A., 87-2-23, et elle ne s'y trouve plus.
59.- La duquesa de Langeais³⁰'

s.t.
Barcelona. 1878.
8ª

PALAU, p. 37, nº 22878

60.- Historia de los Trece. Ferragus, jefe de los devorantes. El ciego veneriano

Traducción de Ángel Romeral.
Barcelona, 1878.
8ª

PALAU, p. 36, nº 22821

61.- La investigación de lo absoluto

Traducido por Eduardo Quilez.
Madrid. E. Vicente, editor. 1878. 229 págs. + 1 hoja.
17,5 x 12.

A.M. T 711 F.

62.- Memorias de dos jóvenes recién casadas

Traducción de Juan B. Robert Bordés.
Valencia. Librería de Pascual Aguilar. 1878. 280 págs. + 8 hojas.
18 x 11,5.

A.B. 67 VII

³⁰' Ce livre figure dans le catalogue de la B.P.A., 95-2-30, mais il ne se trouve plus à la bibliothèque.
63.- Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica sobre la felicidad y desgracia conyugales

Traducción con ligeras notas de F.H. Iglesias.

Madrid. Librería de Leocadio López, editor. 1879. 460 págs. + 2 hojas.

18,5 x 12,5.

B.N. 4/1370

64.- La investigación de lo absoluto

Traducido por E. Quilez.

Madrid. E. Vicente, editor. 1879. 229 págs. + 1 hoja.

17,5 x 11,5.

A.M. D/2470

1880

65.- Los animales pintados por sí mismos. [Cuitas de una gata inglesa]

Traducción de José Feliu y Codina.

Barcelona. Tipo-litografía de Celestino Verdaguer. 1880. 486 págs. + 3 hojas.

28 x 19,5.

B.N. 5/4993
66.- El hijo maldito

Traducción de Angel Romeral.
Barcelona-Madrid. Gual-Simón y Osler. 1880. 145 págs. + 1 h.
18 x 12.

A.B. 67-VII

67.- La niña de los ojos de oro

Traducido por G. Cerrajería.
Madrid. Imprenta y litografía de La Guirnalda. 1880. 95 págs.
17,5 x 11,5.

A.M. T 399 F.

68.- Una pasión en el desierto

Traducido por G. Cerrajería.
Madrid. Imprenta y litografía de La Guirnalda. 1880. 28 págs.
17,5 x 11,5.

A.M. T 399 F.

69.- La querida falsa

s.t.
Madrid. 1880.
8º

PALAU, p. 36, n° 22854

couverture on peut lire "1878"; sur la page de titre "1879", et l'on nous précise qu'il s'agit de la quatrième édition.

Cette œuvre a été écrite par plusieurs auteurs, (voyez photocopies, page suivante), et se compose de plusieurs volumes. Le titre global français est: Scènes de la vie privée et publique des animaux, et la partie écrite par Balzac a titre: Peines de coeur d'une chatte anglaise.

Cette traduction, citée par PALAU, p. 37, n° 22874, et que nous avons trouvée à l' A.M., a une dédicace qui dit: "A la biblioteca del Ateneo de Madrid. G. Cerrajería", le tout écrit à la main. Nous croyons que G. Cerrajería doit être le traducteur, les initiales coïncidant tout à fait.

Voyez note précédente. Ces oeuvres sont reliées ensemble.
LOS ANIMALES
PINTADOS POR SÍ MISMOS.

ESCENAS Y COSTUMBRES
DE LA
VIDA PÚBLICA Y PRIVADA DE LOS IRRACIONALES.

OBRA ESCRITA EN FRANCÉS
POR
BALZAC — LUIS BAUDE — LA BÉDOLLIÈRE — P. BERNARD
GUSTAVO DROZ — BENJAMIN FRANKLIN — JULIO JININ — EDUARDO LENOINE
ALFREDO DE NUSSET — PABLO DE NUSSET
MADAME NÉMESSIER-RODIER — CÁRLOS RODIER — JORGE SÁND
P. J. STAHL — Y LUIS VIARDOT.

VERTIDA AL ESPAÑOL POR
JOSÉ FELIU Y CODINA.

EDICION DE GRAN LUJO
Adornada con magníficas y numerosas láminas al cromo de 12 a 15 tintas, riquísimas
portadas, verdaderas obras de arte, y 322 grabados originales del eminente
J. J. GRANDVILLE.

TOMO I.

BARCELONA.
TIPO-LITOGRAFÍA DE CELESTINO VERDAGUER,
CALLES DE LLULL Y CERDEÑA (ENSENCHÉ).
1880.
# ÍNDICE
DEL TOMO PRIMERO.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Pág.</th>
<th>ítem</th>
<th>Pág.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Prólogo — Asamblea general de Animales</strong></td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Crónica parlamentaria.</strong></td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Historia de una Liebre, por P. J. Stahl.</strong></td>
<td>31</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Cuitas de una Gata inglesa, por H. de Balzac.</strong></td>
<td>75</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Aventuras de una Mariposa, por P. J. Stahl.</strong></td>
<td>101</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Contrariedades de un Cocodrilo, por Émile de la Bedoiriere.</strong></td>
<td>127</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Oración fúnebre de un Gusano de seda, por P. J. Stahl.</strong></td>
<td>139</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Viaje de un Gorrión parisien en busca de la mejor república, por Jorje Sand.</strong></td>
<td>145</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Vida y opiniones filosóficas de un Pájaro-Bobo, por P. J. Stahl.</strong></td>
<td>183</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td><strong>Lástimas y quebrantos de un Sapo anciano, por Gustavo Droz.</strong></td>
<td>227</td>
</tr>
</tbody>
</table>
70.- Sarrasine

Traducido por G. [errajería].
Madrid. Imprenta y litografía de La Guirnalda. 1880. 63 págs.
17,5 x 11,5.

A.M. T 399 F

1881

71.- ¡Vivir siempre!

Traducción de E. Roger Bofarull
Barcelona-Madrid. B. Gual-Simón y Osler. 1881. 2 tomos. 197 págs. + 2 hojas y 204 págs. + 2 hojas.
18 x 12.

A.B. 67 - VII

1882

72.- Estudios de mujer. La paz del hogar.

Traducción de F. de A. y P.
Barcelona-Madrid. B.Gual-Simón y Osler. 1882. 203 págs. + 1 h.
18 x 12.

A.B. 67 - VII

B.N. 1/48551

207 Voyez note précédente.
208 Ce volume contient, en réalité, les œuvres que voici: Primer estudio de mujer. Segundo estudio de mujer. La grande Bretèche. Otro estudio de mujer. La paz del hogar. El mensaje. Gaudissart II.
H. DE BALZAC

ESTUDIOS DE MUJER

LA PAZ DEL HOGAR

TRADUCCIÓN DE F. DE A. Y P.

BARCELONA

1882.

MADRID

Atzec de libros de E. GUAL, Librería de SIMÓN Y OSLE.
TAPIERÍA, 48. INFANTAS, 19.

1882.
73.- Un médico de aldea

Versión española de M.L. de L.

Madrid. Imprenta de la Correspondencia. 1882. 364 págs. + 2 hojas. "Biblioteca del Diario Médico",

15,5 × 10,5.

A.B. 67 VII
A.M. T 636 F.

74.- Las rivalidades. La solterona

Traducción de Ángel Romeral.

Barcelona-Madrid. [Obradors]-Simón y Osler. 1882. 221 págs. + 1 hoja.

18 × 12.

B.N. 4/3762

1883

75.- La Comedia Humana, tomo I.

Traducción de Enrique Borrel.

Madrid. Imprenta de Manuel Minuesa de los Ríos. 1883. 378 págs. + 1 hoja.

17 × 10,5.

B.P.A. 87-2-20

809 Le volume de l'A.M. a une dédique: "A mi hermano político en prueba de verdadero afecto. María". Nous ne savons pas s'il s'agit du prénom du traducteur. En tout cas, cela ne nous avancerait pas grand-chose.

810 Ce volume contient: Una familia doble. La señora Firmiani. La vendetta. La casa del gato que pelotea. El baile de Sceaux. El bolsillo.
76. - La Comedia Humana, tomo II.

Traducción de E. Borrel y L. Aner.

381 págs. + 1 hoja.
17 x 10,5.

B.P.A. 87-2-20

77. - Cuentos droláticos

Traducido al castellano por Querubín de la Ronda. Prólogo de Clarín.

Madrid. Imprenta de Ulpiano Gómez. 1883. 125 págs. + 1 hoja.
"Biblioteca picaresca".
20,5 x 13,5.

B.P.A. 101-2-3

78. - La querida falsa

s.t.

Madrid. 1883.
8e.

PALAU, p. 36, nº 22854

Ce volume contient: Alberto Savarús. La paz del hogar. La querida falsa. Estudio de mujer. Un estudio más de mujer (1ª parte). La gran Bretèche (2ª parte).

Dans cette édition, nous trouvons un recueil de contes drolatiques appartenant aux trois dizaines principales. Les voici: El apòstrofe. La hermosa Imperia. En el que se demuestra que la fortuna es siempre hembra. Del monje Amador, glorioso Abad que fue de Turpenay. La doncella de Thilhouse. De un pobre que se llamaba el Viejo de los caminos. Los hermanos de armas. De cómo la hermosa Portillonense burló a un juez.
79. La mártir de su inocencia

Traducción de E. Roger Bofarull.

8ª.

PALAU, p. 36, nº 22852

1887

80. Cuentos picarescos

Vertidos al español por D. Fulgencio Zayas del Torrente.

Barcelona. Imprenta de F. Giró. 1887. 304 págs. Ilustraciones de Gustavo Doré. "Biblioteca Salvatella".

20,5 x 13,5.

B.P.A. 91-5-13

1892

81. Eugenia Grandet

s.t.

Salamanca. Imprenta Salmantina. 1892. 396 págs.

16,5 x 12.

B.N. 2/32527

Voilà le titre complet: Cuentos picarescos, recopilados de varias naciones del Norte de Europa, dados á luz en Francia por Balzac y otros autores. Dans ce volume il n'y a que deux contes de Balzac: Las jocosidades del rey Luis XI. Ingenuidad.
82. Eugenia Grandet
s.t.
Madrid. La España Moderna. [Avrial. Impresor] [1892]. 394 págis.
+ 2 hojas. "Libros escogidos", vol. 54.
16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.

1893

83. César Birotteau
s.t.
Madrid. La España Moderna. [Agustin Avrial. Impresor]. [1893].
352 págs. + 2 hojas. "Libros escogidos", vol. 111.
16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.
B.C. A 83 8º 1276
B.P.A. 87-2-27

84. El lirio en el valle (Escenas de la vida de provincias)

s.t.

A.B. 67 VII

Les livres de La España Moderna n'ont pas de date d'édition. Quelques-uns avaient été datés par PALAU, mais, d'après ce que nous avons pu constater dans la revue "La España Moderna", de façon incorrecte. Sur ce livre, on lit:"Año IV de la publicación de La España Moderna". En effet, c'est la revue de décembre 1982 qui le cite pour la première fois.

Nous reproduisons la fiche de l'A.B. Le volume a été égaré.
85.- **El lirio en el valle**

s.t.

Madrid, 1893.

8e

PALAU, p. 36, n° 22836

86.- **Papá Goriot**

s.t.


16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.

B.C. A 83 8e 1278

87.- **La quiebra de César Birotteau**

s.t.


16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.

B.C. A 83 8e 1286

B.P.A. 87-2-26

88.- **Úrsula Mirouet**

s.t.


16,5 x 10,5. [3 ptas.]

L.G.

B.C. A 83 8e 1279
9.- El Verdugo (en Ramillete de cuentos escogidos)

s.t.
Madrid. La España Moderna. [Agustín Avrial. Impresor]. [1893].
318 págs. + 3 hojas. "Libros escogidos", vol. 55
17 x 10,5. [3 ptas.]

B.C. 80 88 519

1899

90.- El diputado de Arcís

Traducción de Joaquín García Bravo.

2 hojas.
17,5 x 11.

B.N. F-1/94
B.U. D-321/3/2

1900

91.- César Birotteau

s.t.
Madrid. Imprenta de la "Correspondencia de España". 1900. 411
págs.
8º. 1,50 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22904

4/6 Voyez, page suivante, photocopie pour constater la date.
El Diputado
de Arcis
X. de Balzac
1833
Sep. 13
92.- El padre Goriot

Traducción de A. Riera.

Barcelona. Ramón Sopena, editor. 1900. 2 tomos. 159 págs. y
160 págs. "Colección Regente", XXXIV y XXXV.

16,5 x 10.

B.N. 6-i/8390

93.- La querida falsa

Traducción española de Enrique Bayona.

Barcelona. Ramón Sopena, editor. 1900. 158 págs. + 1 hoja.

"Colección Regente", VI.

16,5 x 10.

B.N. 6-i/8390

1901

94.- Los aldeanos

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901] 315 págs. + 1
hoja.

17,5 x 11.

B.N. F-1/ 94

B.U. 115/8/39

Voyez, page suivante, photocopie de la couverture. Elle a titre "La querida traidora", tandis que sur la page de titre nous lisons "falsa".

Le volume de la B.N. est signé Luis Tasso. Sur la couverture on peut lire: 1901-29-2, écrit à la main. Nous avons pris cette année comme date d'édition.
95.- La casa del gato que pelotea. El baile de Sceaux, La bolsa. La yen detta. La señora Firmiani. Doble familia. 319
s.t.
18 x 11. 1 pta.

PALAU, p. 37, n° 22908
C. G.L.E., p. 249, n° 6824

96.- El contrato de matrimonio. Un debut en la vida. 220
Traducción de Joaquín García Bravo.
Barcelona. Luis Tasso, editor-impresor. [1901]. 282 págs. + 5 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XVI.]
18 x 11. [rúst. 1 pta.; tela 1,50 ptas.]

B.N. 4/22117

97.- Disgustillos de la vida conyugal 231
Traducción de Joaquín García Bravo.
Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901]. 231 págs. + 6 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XIII].
18 x 11. [1 pta.]

B.N. 7/10117

219 Le format et le volume, c'est le C.G.L.E. qui les fournit.
231 Voyez, page suivante, photocopie de la couverture, où l'on peut lire "1901". PALAU, p. 36, n° 22829, donnait "1902" comme date d'édition. Le prix a été fourni par PALAU et le C.G.L.E., p. 250, n° 6837. Le volume, par le C.G.L.E.
H. de Balzac

Disgustillos
de la
vida conyugal

Luis Casso
editor
Barcelona
98.- Una hija de Eva. Memorias de dos jóvenes casadas.
   Traducción de Joaquín García Bravo.
   8º. 1 pta.; tela, 1,50 ptas.

   C.G.L.E., p. 252, nº 6885

   Traducción de Manuel Aranda y Sanjuán.
   18 x 11. rúst. [1 pta.; tela, 1,50 ptas.]

   B.U. D-320/4/37

100.- El hogar de un soltero.
   Traducción de Joaquín García Bravo.
   Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901]. 293 págs. + 2 hojas. "La Comedia Humana", vol. XIV.
   18 x 11. [1 pta.; tela, 1,50 ptas.]

   B.U. D-368/3/21
   B.U. D-322/7/2

---


LA COMEDIA HUMANA

ESTUDIOS FILOSÓFICOS

EL

HIJO MALDITO

GAMBARA. — MASSIMILLA DONI

H. DE BALZAC

TRADUCCIÓN DE

H. MANUEL ARANDA Y SANJUAN

L. TASSO, IMPRENSA-EDITOR

BARCELO,

ARCO DBL

TEATRO,

impresión y librería

M. VALVERDE, s/n

LA COMEDIA HUMANA

OBRAS DE H. DE BALZAC

El diputado de Arcis.

El médico rural.

El cura de Tours.

Los aldeanos.

Petrillo. — El cura de Tours.

Rueda de zaga.

La píldora de la felicidad.

La muñeca del departamento.

La musa del departamento.

La invención de lo absoluto. — Inscrito en

El cuaderno de la felicidad.

Disquisiciones de la vida encubierta.

Disquisiciones de la vida encubierta.


D. MANUEL ARANDA Y SANJUAN

TRADUCCIÓN DE

H. MANUEL ARANDA Y SANJUAN

L. TASSO, IMPRENSA-EDITOR

BARCELO,

ARCO DBL

TEATRO,

impresión y librería

M. VALVERDE, s/n

Traducción de Manuel Aranda y Sanjuán.
Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901]. 268 págs. + 5 hojas. ["La Comedia Humana", vol. X].

B.N. 4/78586

102.- El médico rural

Traducción del Doctor G. Delvillar.
Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1901?]. 224 págs. + 1 hoja. ["La Comedia Humana", vol. II].
18 x 11. [1 pta.]

B.U. D-320/3/44
B.N. F-1/94

---

La date a été fournie par PALAU, p. 37, no 22873; le volume, par le C.G.L.E., p. 250, no 6847. Tous les deux en précisent le prix.

Le volume de la B.N. a été signé par Luis Tasso. Le C.G.L.E., p. 251, no 6857, nous a fourni le volume. Nous n'avons trouvé la date d'édition nulle part. Par la suite, vous trouverez datées, approximativement, toutes les éditions de Tasso qui ne le sont nulle part.
103.- Miserias de la vida conyugal

Traducción de Luis Pérez de Alcántara.


8°. 0,75 ptas.

PALAU, p. 36, nº 22827
C.G.L.E., p. 251, nº 6859

104.- El padre Goriot

Traducción de Joaquín García Bravo.


["La Comedia Humana", vol. XVIII.]

18 x 11. [1 pta.; tela, 1,50 ptas.]

B.U. D-321/3/1

105.- La paz del hogar. La querida simulada. Estudio de mujer. Otro estudio de mujer. La gran Bretecha. Alberto Savarús.

s.t.

Barcelona. Casa editorial Vda. de Luis Tasso. [¿1901?]. 313 pág. + 7 hojas. ["La Comedia Humana", vol. II].

18 x 11. [1 pta.]

B.C. A 83 8º 1283

---

236 C'est le C.G.L.E. qui en précise la collection.
238 À la B.C., A 83 8º 1283, l'on trouve un autre exemplaire qui semble tout à fait pareil à celui que nous venons de citer, Une seule différence: il a "9 hojas" à la place de 7. Le C.G.L.E., p. 251, nº 6867, en précise le volume, mais il dit qu'il s'agit du vol. II, et il l'avait dit aussi de l'édition que nous avons citée au numéro 102. Il y a donc une erreur.
BIBLIOTECA DE AUTORES AMERICANOS

LA VENTANA, por Ángel de la Ilustración.

ACEROS, por Felipe Sassone.

CAPRICHOS, por Rodrigo de Rahavánez.

AZUL, por Rubén Darío.

POR EL CUIDADO, por Adrián del Valle.

LA TRANSFORMACIÓN DE LAS RAZAS EN AMÉRICA, por Agustín Álvarez.

Los SIMULADORES DEL TALENTO, por José María Ramos Mejía.

IDEACIONES, por Juan Mas y Pi.

MAR Y CIELO, por Luis Reyna Almendros.

LA ROSA DEL DESEO, por Juan Julian Lastra.

LA TÍNICA DE SOL, por Luis María Jordán.

BÁRBAROS Y EUROPEOS, por José León Pignano.

CÓMO EREXAN LOS AUTORES, por José León Pignano.

RESONANCIAS DEL CAMINO, por Juan Zorrilla de San Martín.

HUERTO CERRADO, por Juan Zorrilla de San Martín.

EN PRENSA...
106. — La piel de zapa

Traducción de Manuel Aranda y Sanjuán.

Barcelona. Vda. de Luis Tasso. [¿1901?]. 289 págs. + 6 hojas.

["La Comedia Humana", vol. IX].

18 x 11. [1 pta.]

B.C. A 83 8º 1284

B.U. 320/3/36

107. — Ursula Mirouet

Traducción de Joaquín García Bravo.


18 x 11. [1 pta.]

B.N. F-1/94

B.U. D-321/3/4

108. — La vendetta. El ilustre Gaudissart

Traducción de Pedro Gregorio Pérez.


16,5 x 10. [0,60 ptas.]

B.N. 6-1/8390

---

229 Sur le livre de la B.U. en lit: "Donativo de José A. Boix a la Biblioteca de la Asociación de Dependientes Peluqueros". Le volume et le prix ont été fournis par le C.G.L.E., p. 251, no 6871.


229 PALAU et le C.G.L.E. en précisèrent la date, mais le livre ne l'a pas. Pourtant, sur la première feuille de ce volume il y a un timbre qui dit 1901.
109.- **Apogeo y decadencia de César Birotteau**

Traducción de Joaquín García Bravo.


18 x 11. [rúst. 1 pta.; encuad. 1,50 ptas.]

B.N. 4/2104

110.- **Catalina de Médicis**

Traducción de Torcuato Tasso y Serra.


18 x 11. [rúst. 1 pta.; encuad. 1,50 ptas.]

B.U. D-320/3/46

111.- **El corazón de un padre**

s.t.

Barcelona. [Imprenta de Francisco Badía]. [1902]. 124 págs.

8º.

PALAU, p. 37, nº 22870

---

**333** La date d'édition, le prix et le volume nous ont été fournis par le C.G.L.E., p. 249, nº 6820.

**333** PALAU, p. 37, nº 22921, précise l'année d'édition et le premier prix. Le deuxième, ainsi que le volume, nous ont été fournis par le C.G.L.E., p. 249, nº 6826. Ce volume provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Il a un ex-libris de FARRÉ.
112.- **Cuentos droláticos**

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Editorial Luis Tasso. 1902. 336 págs. + 1 hoja. 8º. [2 ptas.]

PALAU, p. 37, n° 22897

113.- **El cura de aldea**

Traducción de Joaquín García Bravo.


18 x 11. [1 pta.]

B.N. F-i/94

114.- **Los chuanes ó La Bretaña en 1799. Una pasión en el desierto**

Traducción de Enrique Leopoldo de Verneuil.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 313 págs. + 10 hojas. ["La Comedia Humana", vol. VI].

18 x 11. [1 pta.]

B.C. 83 8º 4978

B.U. D-320/3/30

---

234 PALAU, p. 37, n° 22915, précise l'année d'édition. Le C.G.L.E., p. 250, n° 6833, nous a fourni le volume. Le prix, nous le devons à tous les deux. Le volume de la B.N. est signé par Luis Tasso.

235 Le C.G.L.E. et PALAU donnent la fiche comme s'il s'agissait simplement de "los Chuanes". Ils n'en donnent non plus le numéro de pages. L'année d'édition, nous la devons à PALAU; le volume, au C.G.L.E. Sur le livre de la B.U., on peut lire: "Donativo en esta biblioteca del socio Deogracias Rosa. Barcelona, 9 Junio 1920". Cet exemplaire provient du "Ateneo Enciclopédico Popular".
115.- **Eugenia Grandet**

Traducción de Joaquín García Bravo.


18 x 11. [1 pta.]

B.U. 321/6/27

116.- **Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica sobre la felicidad y desgracia conyugales.**

Traducción de Joaquín García Bravo.


18 x 11. [1 pta.]

B.N. 7/10125

117.- **Ilusiones perdidas**

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Casa Editorial de la Vda. de Luis Tasso. [¿1902?].

2 vols. 310 y 290 págs. + 2 hojas. "La Comedia Humana", vol. XXI.

18 x 11. 2 ptas.

PALAU, p. 37, n° 22924

C.G.L.E., p. 251, n° 6846

---


337 La date d'édition a été fournie par PALAU, p. 35, n° 22801. Le prix, ainsi que le volume, par le C.G.L.E., p. 250, n° 6840.

338 C'est nous qui avons daté approximativement cette édition.
118.- **El lirio en el valle**

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso. [1902]. 374 pág. + 2 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XX].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. 4/17589

119.- **Modesta Miñón**

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 299 pág. + 4 hojas. ["La Comedia Humana", vol. XIX].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. 4/17599

120.- **La mujer de treinta años**

Traducción de Francisco Casanovas.

Barcelona. La Editorial Artístico Española. 1902. 221 pág.

Ilustraciones de Gaspar Camps. Col. "Ambos Mundos".

8º, 2,25 ptas.

PALAU, p. 36, n° 22859

C.G.L.E., p. 251, n° 6862

---

**339** PALAU, p. 36, n° 22837, en précise l'année d'édition, ainsi que le premier prix. Le deuxième, et le volume, nous ont été fournis par le C.G.L.E., p. 250. n° 6852. À l'A.B. il y a une autre édition, non datée, et qui présente une petite différence en ce qui se rapporte au nombre de pages. Dans ce cas, nous comptons:"314 pág. + 6 hojas". Ce volume est cartonné. À l'intérieur il y a une signature "R. Parera", et une date "28/9/38".

**340** Voyez, page suivante, photocopie de la couverture, d'où nous avons tiré la date d'édition. Le C.G.L.E., p. 251, n° 6860, nous en précise le volume et le prix.
121.- La mujer de treinta años. La mujer abandonada. La Granadera. El Mensaje. Cobseck. 

Traducción de Joaquín García Bravo.
Barcelona. Luis Tasso, editor. [1902]. 314 págs. + 5 hojas.
["La Comedia Humana", vol. IV].
18 x 11. [1 pta.]

B.C. A 83 82 1282

122.- La musa del departamento. El ilustre Gaudissart.

Traducción de Joaquín García Bravo.
Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1902]. 301 págs. ["La Comedia Humana", vol. XI].
18 x 11. [1 pta.]

B.U. D-320/3/43

123.- Los parientes pobres. La prima Bela. El primo Pons.

Traducción de Joaquín García Bravo.
18 x 11. 2 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22913
C.G.L.E., p. 251, nº 6866

244 La date a été fournie par PALAU, p. 36, nº 22862. Le volume, par le C.G.L.E., p. 251, nº 6863. Le prix, par tous les deux.
245 La date d'édition a été fournie par PALAU, p. 37, nº 22911. Le volume, par le C.G.L.E., p.251, nº 6864. Le prix, par tous les deux. L'exemplaire de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Il a un ex-libris de FARRÉ.
345 Même si le titre est donné ici, comme s'il s'agissait de trois romans, il nous semble intéressant de rappeler que le premier embrasse les autres deux.
124.- **Petrilla. El cura de Tours.**

   Traducción de Joaquín García Bravo.
   18 x 11. [1 pta.]

   **B.U.** D-320/5/14
   **B.N.** F-i/94

125.- **Las rivalidades. La solterona. El gabinete de los antiguos.**

   Traducción de Joaquín García Bravo.
   Barcelona. Luis Tasso, editor. [1902]. 254 págs. + 1 hoja.
   ["La Comedia Humana", vol. XXVI].
   18 x 11. [1 pta.]

   **B.U.** D-321/3/5

126.- **La última encarnación de Vautrin. Gaudissart II. Los comediantes sin saberlo. El príncipe de la Bohemia.**

   Traducción de Joaquín García Bravo.
   18,5 x 11,5. 1 pta.

   **PALAU**, p. 36, n° 22808
   **C.G.L.E.**, p.251-252, n° 6879

---

244 Le volume de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular"; il a un ex-libris de FARRÉ. Le volume de la B.N. a été signé par Luis Tasso.

   **PALAU**, p. 35, n° 22797, en précise la date d'édition et le prix. Le volume nous a été fourni par le C.G.L.E., p. 251, n° 6869.

245 Titre qui embrasse les autres deux.

246 La date d'édition a été fournie par PALAU, p. 37, n° 22883. Le volume, par le C.G.L.E., p. 251, n° 6875. Le prix, par tous les deux. Le livre de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular".

247 C'est nous qui avons daté approximativement cette traduction.
127.- Un asunto tenebroso. Un episodio bajo el Terror.  
Traducción de Joaquín García Bravo. 
Barcelona. Luis Tasso, editor. 1903. 238 págs. "La Comedia Humana", vol. XXVII: 
18,5 x 11,5. 1 pta. 

PALAU, p. 37, n° 22939 
C.G.L.E., p. 252, n° 6881 

Traducción de Joaquín García Bravo. 
18 x 11. [rúst. 1 pta.; encuad. 1,50 ptas.] 

B.U. D-368/3/26 
B.C. 83 88 5570 

129.- Cuentos fantásticos 
s.t. 
Madrid. Imprenta y Editorial Sucesores de Hernando. 1903. 191 págs. "Biblioteca Universal", tomo XXIX. 
16°. [0,50 ptas.] 

B.N. 2/80535 

248 Le volume a été fourni par le C.G.L.E. C'est lui, aussi, qui en précise les mesures du format. 
249 Le volume de la B.U. provient du "Ateneo Enciclopédico Popular". Il a un ex-libris de FARRÉ. La date a été fournie par PALAU, p. 37, n° 22923. Le volume, ainsi que le deuxième prix, par le C.G.L.E., p. 249, n° 6825. 
250 Ce volume contient: Las Marana. Adiós. PALAU et le C.G.L.E. diffèrent quant au prix et au format. Le premier donne "0,60 ptas" et "129".
130.- El cura de aldea.

s.t.

Barcelona. Tipografía de La Vanguardia. 1903. 231 págs. + 1 hoja. "Biblioteca de La Vanguardia".

20,5 x 14

B.C. 83 8º 6909

131.- El cura de aldea.

Traducción de C. Millán.


19 x 11,5. [1 pta.]

B.P.A. D-6-3-16

132.- Esplendores y miserias de las libertinas.

Traducción de Joaquín García Bravo.

Barcelona. Imprenta de la Vda. de Tasso. [¿1903?]. 358 págs.

["La Comedia Humana", vol. XXXVII].

18 x 11. [1 pta.]

B.N. F-1/94

---

251 Ce volume contient un ex-libris de Pedro Font y Puig.

252 Le C.G.L.E., p. 250, n° 6833, ainsi que PALAU, p. 37, n° 22916, donnent comme date d'édition 1903. Pourtant, tous les livres de la B.P.A. sont du XIXème siècle, ce qui nous fait penser à la possibilité de deux éditions différentes. Le prix nous a été fourni par PALAU et le C.G.L.E.

253 C'est nous qui l'avons daté approximativement. Le C.G.L.E., p. 250, n° 6838, nous en donne le volume et le prix.
133.- *Historia de los Trece* 254

Traducción de Joaquín García Bravo.
Barcelona. Luis Tasso, editor. [¿1903?]. 310 págs. + 1 hoja.
["La Comedia Humana", vol. XXIX].
18 x 11. [1 pta.]

B.U. D-368/3/20

134.- *Lucha eterna* 255

Versión castellanda de H[altazar] Ch[ampsaur].
Barcelona. Librería de Antonio López. 1903. 122 págs. "Teatro Antiguo y Moderno", vol. IX.
19 x 12. [1 pta.]

B.C. A 83 8ª 2959

B.I.T. 16665

135.- *Luis Lambert. Los desterrados. Serafito.* 256

Traducción de Torcuato Tasso Serra.
Barcelona. Luis Tasso, editor. 1903. 269 págs. "La Comedia Humana", vol. XXVII.
18 x 11. rúst. 1 pta.; encuad. 1,50 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22914
C.G.L.E., p. 250, nº 6854

256 Le volume et le deuxième prix sont fournis par le C. G. L. E. L'année est donnée simplement par PALAU.
Traducción de Torcuato Tasso. Serra.  
Barcelona. Luis Tasso, impresor-editor. [1903]. 270 págs. + 1 hoja. ["La Comedia Humana", vol. XXII].  
18 x 11. [1 pta.].  
B.N. 4/17600  

137. - Massimilla Doni  
Traducción de "La Vida Literaria".  
Barcelona. "La Vida Literaria" de Guarner, Taberner y Cía, Editores. 1903. 127 págs.  
18 x 11. 0,50 ptas.  
PALAU, p. 37, n° 22937  
C.G.L.E., p. 250, n° 6856  

Traducción de Joaquín García Bravo.  
Barcelona. Luis Tasso, editor. [¿1903?]. 248 págs. + 7 hojas.  
["La Comedia Humana", vol. XXXI].  
18 x 11. [1 pta.].  
B.C. A 83 8° 1280  
B.U. D-321/3/6

Le volume a été fourni par le C.G.L.E., p. 250, n° 6855. La date, par PALAU, p. 37, n° 22936. Le prix, par tous les deux.  
139.- La prima Bel

Traducción de Joaquín García Bravo.
Barcelona. Luis Tasso, editor. [1903?]. 394 págs. + 8 hojas.
18 x 11.

B.C. A 83 8° 1285

140.- El primo Pons

Traducción de Joaquín García Bravo.
Barcelona. Luis Tasso, editor. [1903]. 275 págs. + 2 hojas.
18 x 11.

B.U. D-322/5/28
B.U. D-320/3/31
B.C. Prat 3-I-2

141.- El reverso de la historia contemporánea. Z. Marcas

Traducción de Joaquín García Bravo.
Barcelona. Editorial Luis Tasso. 1903. 275 págs. "La Comedia Humana", vol. XXV.
18 x 11, rúst. 1 ptas.; encuad. 1,50 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22938
C.G.L.E., p. 251, nº 6874

259 Daté aproximativement.
260 Les deux exemplaires de la B.U. proviennent du "Ateneo Enciclopédico Popu- lar, mais seul le deuxième a un ex-libris de FARRÉ. La date nous a été fournie par PALAU, p. 37, nº 22935
261 Le C.G.L.E. en précise le volume et le deuxième prix.
142. **Beatriz**

   Traducción de Joaquín García Bravo.

   18 x 11. 1 pta.

   **PALAU, p. 37, nº 22926**

   **C.G.L.E., p. 249, nº 6823**

143. **Un grande hombre provinciano en París**

   s.t.
   Madrid. 1904. 411 págs.

   8º. 1,50 ptas.

   **PALAU, p. 36, nº 22844**

   **C.G.L.E., p. 252, nº 6883**

144. **Una hija de Eva. Memorias de dos jóvenes casadas**

   Traducción de Joaquín García Bravo.

   8º.

   **PALAU, p. 38, nº 22944**

145. **El hijo maldito**

   s.t.
   Barcelona. La Vida Literaria. 1904. 134 págs.

   8º. 0,50 ptas.

   **PALAU, p. 36, nº 22832**

   **C.G.L.E., p. 250, nº 6842**
146.- Juan Joaquín Goriot

s.t.
20 x 12. 1,50 ptas.

PALAU, p. 35, nº 22786
C.G.L.E., p. 250, nº 6849

147.- La mujer de treinta años

Traducción por Wenzel.
18 x 11. rúst. 4 reales; tela, 6 reales.

B.C. A 83 8ª 1281

1905

148.- Cuentos droláticos, primera decena

Traducción de Eusebio Heras.
18 x 12.

B.U. D-322/7/21
B.N. 5/8175

La date a été fournie par PALAU, p. 36, nº 22860. Pourtant, elle semble un peu douteuse. Nous lisons sur ce volume qu'il s'agit de la deuxième édition.
149.- Cuentos droláticos, segunda decena

Traducción de Eusebio Heras.
140 dibujos de Gustavo Doré. col. "Excelsior".
18 x 12.
B.U. D-322/7/22
B.N. 5/8175

150.- Cuentos droláticos, tercera decena

Traducción de Florencio Sebastián Yarza.
Barcelona. B. Castellá, editor. [1905]. 235 págs. + 3 hojas.
115 dibujos de Gustavo Doré. col. "Excelsior".
18 x 12.
B.U. D-322/7/23
B.N. 5/8175


151.- El hijo maldito

Versión española de Luis Falcato.
20 x 13. [1 pta.]

B.N. 6/8682

1907

152.- La última hada

s.t.
27 x 18. [0,30 ptas.]

B.N. 1/43720

1913

153.- Una hija de Eva. Elelixir de larga vida. Los proscritos

s.t.
Barcelona. Editorial Maucci. 1913. 332 págs.
16 x 11. 0,75 ptas.

PALAU, p. 38, n° 22946
C.G.L.E., p. 252, n° 6886

Prix fourni par le C.G.L.E. et PALAU.
Le numéro du volume et le prix ont été fournis par le C.G.L.E., p.252, n° 6880
PALAU diffère quant au prix. Il donne:"1 pta."
1914

154.- Cuentos fantásticos

s.t.
14,5 cm.

C.S.I.C. R/5099 840(Balzac H. 7 C)

1915

155.- La querida falsa

s.t.
17 x 11,5. [0,60 ptas.]

B.N. 1/68753

---

Nous reproduisons fidèlement la fiche du C.S.I.C., car dans ce centre nous avons consulté le catalogue, mais nous n'avons pas vu les exemplaires.

Ce volume contient en plus une œuvre de J. Oliva Bridgman, intitulée "Los placeres de Julita". L'oeuvre de Balzac finit page 88. Le prix a été fourni par PALAU, p. 36, n° 22855, et le C.G.L.E., p. 251, n° 6872. Le livre n'a pas de date d'édition, mais sur la fiche de la B.N. il y a 1915 comme date possible. PALAU et le C.G.L.E. le confirment.
156.- Tratado de la vida elegante. Historia y fisiología de los bulevares de París.

Traducción y notas de A. González Blanco.


8º. 3,50 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22950
C.G.L.E., p. 251, nº 6878

1920

157.- Eugenia Grandet

La traducción del francés ha sido hecha por J. Álvarez Pastor.


15,5 x 10,5. [1,50 ptas.]

B.N. 4/21393

158.- El ilustre Gaudissart. La mujer abandonada.

Versión castellana de Gil Rincón.


16,5 x 11,5.

B.N. 2/80236

Le prix a été fourni par le C.G.L.E., p. 250, nº 6839.
La date aproximative a été tirée de la fiche de la B.N.
159. - Papá Goriot

Traducción de Joaquín de Zuazagoitia.


15 x 10,5. [1,20 ptas.]

B.N. 4/28760

1921

160. - Un asunto tenebroso. Un episodio bajo el Terror.

Traducción de Juan Guixé.


8º. 2 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22940
C.G.L.E., p.252, nº 6881

161. - Azucena en el valle, tomo I.

Traducción de M.A. Bedoya.


15 x 10,5. 1 pta.

B.U. D-440/5/30
A.B. 175 VII

Le prix a été fourni par PALAU, p. 35, nº 22788. Le C.G.L.E., p. 251, nº 6863 donne comme titre "El padre Goriot".

Seul PALAU en donne le nombre de pages et le prix.

Même s'il s'agit de deux volumes, à la bibliothèque de Catalunya nous n'avons trouvé que le premier.
162.- El cura de Tours

Traducción del francés por Félix Lorenzo.
15 x 10,5. [0,50 ptas.]

B.N. V/C 6959-17

1922

163.- Azucena en el valle, tomo II

Traducción de M.A. Bedoya.
Madrid. Calpe. 1922. 263 págs. + 8 hojas. col. "Universal",
num. 551-553.
15 x 10,5.

A.B. 175 VII

164.- Cuentos picarescos

s.t.

Barcelona. Imprenta y Editorial Vda. de Luis Tasso. 1922. 288
págs.
8°. 2,50 ptas.

PALAU, p. 37, n° 22899

C.G.L.E., p. 250, n° 6832

Le prix a été fourni par le C.G.L.E., p. 250, n° 6834.
PALAU, p. 36, n° 22840, et le C.G.L.E., p. 240, n° 6822, donnent comme
prix: "2,50 ptas." Nous croyons qu’il s’agit du prix global, car ils ci
tent les deux volumes sur la même fiche.
C’est PALAU qui en précise le prix. Il n’en donne pas le contenu.
165.- **Petrilla²⁷⁹**

Traducción de Félix Lorenzo.
15 x 10,5. [1 pta.]

B.N. 2/82243

166.- **La prima Bela²⁸⁰**

Traducción de José García Mercadal.
15 x 10,5. [3 ptas.]

A.B. 175 VIII

B.C. 831.4 "18" (Bal) = 6 Car 12º

1923

167.- **El coronel Chabert²⁸¹**

La traducción del francés ha sido hecha por J. Iruretagoyena de Meabe.
15 x 10,5. [0,50 ptas].

B.N. 4/18415

²⁷⁹ Le prix a été fourni par PALAU, p. 35, n° 22795.
²⁸⁰ Le prix a été fourni par PALAU, p. 38, n° 22952.
²⁸¹ C'est PALAU, p. 38, n° 22968, qui nous en fournit le prix.
168.- **Los Chuanes**

Traducción de Fernando G. Vela.


15 x 10,5. 1,50 ptas.

B.U. D-440/5/29
A.B. 175 VIII

169.- **Petrilla**

Traducción de Gil Rincón.


16,5 x 11,5. [5 ptas.]

B.N. 7/10309

170.- **La piel de zapa**

Traducción de J. Iruretagoyena de Meabe.


15 x 10,5. [2 ptas.]

B.N. 7/9906

---

**Le prix que nous donnons se rapporte à un seul volume.** PALAU, p. 37, n° 22882, donne "3 ptas." comme prix global.

**Le C.G.L.E., p. 251, n° 6868, nous en précise le prix.** PALAU, p. 35, n° 22796 fournit, à part le prix, la date d'édition.

**Prix fourni par PALAU, p. 36, n° 22817 et par le C.G.L.E. p. 251, n° 6871.**
171.- Argow, el pirata
s.t.
Barcelona. Imprenta y Editorial de la Vda. de Luis Tasso. 1924.
286 págs. "Biblioteca Renovación".
18 x 11. rúst. 2 ptas.; encuad. 2,75 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22956
C.G.L.E., p. 240, nº 6821

172.- El lirio en el valle. El hijo maldito.285
Traducción de Felipe Cabañas Ventura.
Barcelona. Editorial Ramón Sopena. 1924. 287 págs. 1 lámina.
"Biblioteca de Grandes novelas".
24 x 16. [2 ptas.]

B.N. 4/20625

173.- La pau de casa
Traducción de A. Esclasans.
Barcelona.[E. Castells, impressor].1924. 72 págs. "La novel·la estrangera", vol. XXV.
16,5 x 10,5. 50 cts.

B.C. 83 12º C 142/1
A.B. F.R. vol. 133, nº 5

285 Le C.G.L.E., p. 250, nº 6852, cite une édition qui ne contient que "El lirio en el valle", mais dont les données coïncident avec celles de la B.N. et celles que PALAU, p. 36, nº 22839, nous avait fournies. Pourtant, la date d'édition est donnée ainsi: [1925]. Nous croyons, malgré tout, qu'ils'agit de la même édition, et que le C.G.L.E. l'a cité de façon incomplète.
174. - Eugenia Grandet
   s.t.
   Barcelona. Molins-Buigas. 1926. 126 págs. + 1 hoja.
   8º. [0,60 ptas.]

   PALAU, p. 36, nº 22805

175. - Papá Goriot
   Traducido por Joaquín Gallardo.
   8º. [3 ptas.]

   PALAU, p. 35, nº 22789

176. - La piel de onagro
   Traducido por Joaquín Gallardo.
   "Grandes Autores".
   18 x 11,5. rúst. 3; tela, 4 ptas.
   C.G.L.E., p. 251, nº 6870

   PALAU, p. 36, nº 22818

---

Le C.G.L.E. précise la collection, le format, et le deuxième prix.
177. - La piel de zapato
Traducción de Miguel Bartual.
24 x 16.
B.N. 4/17345

178. - El tío Goriot
Traducción de Joaquín Gallardo.
18 x 11,5. rúst. 3; tela, 4 ptas.
C.G.I.E. p. 251, nº 6877

1928

179. - Una hija de Eva. Memorias de dos jóvenes casadas
Traducido por Joaquín García Bravo.
Barcelona. Editorial Luis Tasso. 1928. 320 págs.
8ª. 2 ptas.
PALAU, p. 38, nº 22945

Le date a été fournie par PALAU, p. 36, nº 22816. PALAU cite de façon incorrecte le nom du traducteur. Il dit "Bernal" à la place de "Bartual".
Cela nous étonne un peu que de trouver deux éditions tout à fait pareilles et qui aient deux titres différents. Nous n'avons pas pu vérifier s'il s'agissait d'une erreur, car, cette fois-ci, nous citons d'après catalogue.
Le C.G.I.E. cite uniquement "Una hija de Eva", mais toutes les données coïncident avec celles de PALAU.
180.- **El lliri de la vall**

Traducció d'Alfons Maseras.
17 x 11,5. [5 ptas].

B.C. 83 8º 11859
A.B. 216 V

1930

181.- **El coronel Chabert**

Traducción libre de Romualdo de Castro.
Barcelona. 1930. 22 hojas.
8º.

PALAU, p. 38, nº 22954

182.- **El cura de Tours**

s.t.
28,5 x 20. 0,25 ptas.

B.N. 7/95215

---

**Note:**
PALAU, p. 36, nº 22841, et le C.G.L., p. 250, nº 6852, différent quant au prix. Le premier donne "5 ptas."; le deuxième "3,50 ptas.".
EL CURA DE TOURS
Por H. DE BALZAC
(NOVELA COMPLETA)
183.- Grandeza y decadencia de César Birotteau

Traducción de Joaquín Gallardo.

"Obras Maestras".
17,5 x 11,5. [3,90 ptas.]

B.N. 7/10221

184.- El lirio en el valle. El hijo maldito

Traducción de Felipe Cabañas Ventura.

24 cm.

M.C. 795

185.- La piel de onagro

Traducción de Joaquín Gallardo.

Barcelona. Editorial Juventud. 1930. 320 págs. col. "Obras Maestras".
8º. 3,50 ptas.

PALAU, p. 36, nº 22818
C.G.L.E., p. 251, nº 6870

PALAU, p. 37, nº 22906, et le C.G.L.E., p.249, nº 6820, en précisent la date d'édition et le prix. Pourtant, ils donnent comme titre: "Apogeo y decadencia de César Birotteau".

Nous avons tiré le nom du traducteur de l'édition précédente, car PALAU fait noter sur sa fiche qu'il s'agit d'une réimpression.
186.- Eugènia Grandet
Traducció de J. Navarro Costabella.
17 x 11,5. [3,50 ptes.]

B.C. 83 82 11858

187.- La piel de onagro
Traducción del francés por Joaquín Gallardo.
col. "Grandes Autores".
18 x 11

B.N. 2/84251

1932

188.- Eugenia Grandet
Traducción de J. Álvarez Pastor.
núms. 218-220.
15 x 11. [1,80 ptas.]

A.B. 175 VIII

Prix fourni par PALAU, p. 36, nº 22806.
La date a été tirée de la fiche de la B.N.
C.G.L.E., p. 211, nº 5869, en fournit le prix.
Revista literaria
VELAS, GUERRA
30
189.- Eugenia Grandet. El martirio de un genio
s.t.
24 x 16.
B.N. 7/9980

190.- Lirio del valle
s.t.
32 x 23. 30 cts.
B.N. V/2526-114

191.- Un médico rural
Traducción de Marcelino Pastor. Revisión y prólogo del Dr. D. Carlos Mª Cortezo.
Madrid. Imprenta Sucesor de Enrique Teodoro. 1932. 269 págs.
20 x 13.
B.N. 2/92271

192.- La mujer de treinta años
Traducción al castellano de Alejandro Bon.
Madrid. Espasa-Calpe, S.A. 1932. 273 págs. + 1 hoja. col. "Univer-
versal", núms. 1259-1261
15 x 10,5. [1,80 ptas.]
B.N. 2/89792

²⁹⁶Voyez, page suivante, photocopie de la couverture et de la page de ti-
tre; l'année ne coïncide pas.
²⁹⁷Le prix a été fourni par le C.G.L.E., p.211, nº 5875.
1882

Doctrina de la juana. Dvta de la ciencia.

IMPRIMIHA EN ESPAÑA, POR MANUEL TRAMONTO.

MADRID.

1932

Dr. D. Carlos Hauria CONTEZO

Con r¿eolicio y prologo del

MÉDICO RURAL

CON

D. Marcelino Pastor

Traducido por

HONORATO BALZAC

Nueva original de

F. J. 1843
193.- *Papá Goriot*

Traducción de Joaquín Zuazagoitia.
15 x 10,5. [2,40 ptas.]

B.N. 2/85967

1933

194.- *La pell de xagrí*

Traducció de Ramon Vinyes.
17 x 11,5. [3,50 ptas.]

B.C. 838 nº 11860
A.B. 175 VIII

195.- *Los pequeños burgueses*

Traducción de Lino Novás Calvo.
15 x 11. [1,80 ptas.]

A.B. 175 VIII

---

298 Le prix a été fourni par le C.G.L.E., p. 211, nº 5876
299 PALAU, p. 36, nº 22819, nous en donne le prix.
300 Prix fourni par PALAU, p. 38, nº 22958.
1934

196.- El coronel Chabert

Traducción de Domèneç Guansé.
17 x 12. [1,50 ptes.]

B.N. 2/93462

197.- Un médico rural

Traducido por Marcelino Pastor.
Barcelona, Editorial El Siglo Médico. 1934. 269 págs.
20 x 14.

PALAU, p. 36, nº 22848
C.G.L.E., p. 211, nº 5885

198.- El rector de Tours

Traducción de Luís Palazon.
23,5 x 16,5. 60 cts.

B.C. A 80 8º 139
A.B. 148 VII

301 Date et prix on été fournis par PALAU, p. 38, nº 22955.
302 C'est le C.G.L.E. qui en précise les mesures du format.
303 Le C.G.L.E., p. 211, nº 5882, fournit la date d'édition. Sur le livre on lit, simplement, qu'il s'agit de la première année de cette collection. Le volume de l'A.B. a été relié avec beaucoup d'autres "quaderns" qui n'appartiennent pas à Balzac. Celui de la B.C. est accompagné de Facino Cane.
1935

199.- Papá Goriot 304

Traducción de Joaquín de Zuazagoitia.


15 x 11. [2,40 ptas.]

A.B. 175 VII

1938

200.- Napoleón relatado por un veterano 305

Versión didáctica de José Mª Ballester.


18,5 x 12. [4 ptas.]

B.C. 431.23 Bal. 128

1940

201.- El cura de Tours 306

Traducción de Félix Lorenzo.


15 x 10,5.

A.B. 175 VIII

304 Prix fourni par PALAU, p. 35, nº 22788.
305 Dans ce volume il y a deux morceaux choisis de La paix du ménage et Le lys dans la vallée.
306 Dans le même volume il y a Los pequeños burgueses et Eugenia Grandet.
202.- Un asunto tenebroso, tomo I.

Traducción de Juan Guixé.

16 x 12.

B.N. 6/8345
A.B. 175 IV

203.- Historia de los Trece. Ferragus

Traducción del francés por J. Casán Herrera y Osvaldo Cardona.

Prólogo de O.C.

17 x 11. [10 ptas.]

B.N. 4/4280

204.- La piel de zapa

Traducción de G. López Hipkiss.

Barcelona. Editorial Cisne. 1941. 80 págs. "Biblioteca Cisne"
24 x 17. 3 ptas.

C.G.L.E., p. 211, nº 5881

PALAU, p. 36, nº 22823, et le C.G.L.E., p. 211, nº 5873, citent le traducteur de façon incorrecte. Le premier a écrit "J. Casas", et le deuxième "J. Cason". Ce sont eux qui nous ont fourni le prix.
205. — Una tragedia a orillas del mar

s.t.
Barcelona. Gran de Arena. 1941. 64 págs.
9 x 6. [2 ptas.]

A.B. E. VIII

1942

206. — Un asunto tenebroso, tomo II

La traducción del francés ha sido hecha por Juan Guixé.
16 x 12. [2,40 ptas.]

B.N. 6/8345

207. — Eugenia Grandet

s.t.
20 x 13. rúst. 12 ptas.; tela, 2 ptas.

C.G.L.E., p. 211, n° 5869

---

308 Le prix a été fourni par le C.G.L.E., p. 211, n° 5866. Il donne comme format "9 x 16", ce qui est faux.
309 À l'A.B. il n'y a que le premier volume. Nous avons unifié le format, c'est-à-dire, les mesures, car étant reliés de façon différente, elles ne coïncidaient pas tout à fait. Le prix nous a été fourni par le C.G.L.E. p. 211, n° 5884, et il se rapporte à un seul volume.
208. - Facino Cane
s.t.
na", n° 4.
9 x 6. [2 ptas.]
A.B. E. VIII
B.C. 80.1 Gra 12°

209. - El mesón rojo
s.t.
32 x 23. 0,60 ptas.
C.G.L.E., p. 211, n° 5874

210. - Las parisinas
s.t.
Barcelona. Grano de Arena. 1942. 140 págs. col. "Grano de Are
na".
9 x 6. [2 ptas.]
A.B. E. VIII

³³⁰ Le volume de la B.C. étant relié en cuir nous offre un format de 10x6,5. Dans le même volume, il y a des œuvres de Mateo Bandello, Jean Giono, No
dier et Albert Samain. Le prix a été tiré du C.G.L.E., p. 211, n° 5871.
³³¹ Le C.G.L.E., p. 211, n° 5877, nous en donne le prix. Le C.G.L.E. et PA
LAU, p. 38, n° 22960, donnent comme éditeur "J. Janés". Sur le livre, nous
ne l'avons trouvé marqué nulle part.
1943

211.- Gobseck
Versión directa del francés de E. Meseguer.
"Oasis", vol. I.
17 x 12. 3 ptas.
B.N. V/Cº 1602-37

1945

212.- Eugenia Grandet
Traducción de J. Z[ambrano] Barragán.
21 x 16.
B.U. 416/3/30

1949

213.- De la vida elegante
s.t.
"Más Allá", vol. 5.
12 x 8,5. [10 ptas.]
B.N. V/Cº 2173-20

212 La date a été fournie par le C.G.L.E., p. 211, n° 5869.
214.- Eugenia Grandet
s.t.
19,5 x 13,5.
B.N. 4/33233

215.- Eugenia Grandet
s.t.
19 x 14. rúst. 23 ptas.; tela, 30 ptas.
C.C.L.E., p. 211, nº 5869

216.- La grande Bretêche (en El hombre que no había muerto y otras narraciones)

s.t.
14 x 10. 5 ptas.
B.C. 84 8e 909

1950

217.- De la vida elegante
s.t.
10 ptas.
I.T. 1950, p. 90 [2952]

Il s'agit d'une très mauvaise édition. Il y manque des pages. L'oeuvre de Balzac commence à la page 75 et finit à la 104.
218.- *Eugenia Grandet*  
_s.t._  
5 ptas.  
I.T. 1953, p. 131 [4734]

1954

219.- *Una historia bajo el Terror*  
Versión de José Mª Tavera Baz.  
nº 92.  
10,5 x 7,5.  
B.N. V/Ca 2386-8

1955

220.- *César Birotteau*  
_s.t._  
18 ptas.  
I.T. 1955, p. 129 [4828]

221.- Eugenia Grandet
Traducción directa del francés por Víctor Scholz. Prólogo y notas por Luis Solano Costa.
22 x 15.
B.N. F/4924

1956

222.- Eugenia Grandet:
Versión de I. Sánchez Iglesias.
10,5 x 7,5
B.N. 7/70166

1958

223.- Eugenia Grandet:
s.t.
"col. Popular Literaria", vol. 95.
21 x 15,5. [10 ptas.]
B.N. V/CÍ 3822-28

Nous avons constaté dans la "Revista de Literatura", tom. XV, vol. XII, núms. 29-30, p. 231, n° 2073, que Simón Díaz a mis "1956" comme année d'édi
224.- Papá Gorio

Traducción de Joaquín Gallardo.
17,5 x 11,5. [20 ptas.]

B.U. D-659/4/18

225.- El recluta (en Antología de cuentos de misterio y terror)

s.t.
Barcelona, etc. Editorial Labor, S.A. 1958. 615 págs. col. "Gran des antologías LABOR, lo más selecto de la literatura".
23 x 15,5.

B.C. 80 8º 170

1959

226.- Argow el pirata

Traducción de [Manuel Aranda].
17,5 x 11. [20 ptas.]

B.U. D-370/5/22
B.N. 7/36093

[Le prix a été fourni par la BiE. 1958, p. 82.
Le prix nous a été fourni par la BiE. 1958, p. 504.
C'est de la page 376 à la page 384 que l'on trouve l'oeuvre de Balzac.
Le nom du traducteur nous a été fourni par l'I.T. 1959, p.161, [6531].
Le prix, c'est INLE 1959, p. 215, n° 2648 qui nous l'a fourni.]
227.- El cura de aldea

Traducción de [Manuel Aranda].
17,5 x 11. [25 ptas.]

B.U. 439/4/39
B.N. 7/36932

228.- Eugenia Grandet

Traducción de [J. Álvarez Pastor].
17,5 x 11,5. [24 ptas.]

B.N. 7/35128

229.- Juan Luis

Traducción de [Manuel Aranda].
17,5 x 11. [30 ptas.]

B.U. 439/4/40
B.N. 7/36092

---

Le prix nous a été fourni par INLE 1959, p. 215 no 2649. Le nom du traducteur, aussi.
Le nom du traducteur et le prix nous ont été fournis par INLE 1959, p. 248, no 3051.
Prix, date et nom du traducteur fournis par INLE 1959, p. 215, no 2650.
230. — Eugenia Grandet

s.t.


18 x 11.

B.U. D-364/6/61

231. — Eugenia Grandet, Ilusiones perdidas. El cura de aldea, Una hija de Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa. 324

Traducciones por J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.


16,5 x 11.[300 ptas.]

B.U. 450/6/6

232. — La piel de zapa

s.t.


"Biblioteca Sopena", vol. 31-2.

18 x 11.

B.U. 364/6/54

324Le prix a été fourni par INLE 1961, p. 97, n° 951. La date aussi.
Traducción de H.C. Granch, J.L. Hervás; J. Zambrano.
telares".
16 x 10,5
B.U. 648/6
B.N. 5/24039

234.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de aldea. Una hija de
Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.
Traducción de [H.C. Granch, J.L. Hervás, J. Zambrano].
17 cm. 400 ptas.
INLE 1962, p. 496, nº 6207

1963

235.- Eugénie Grandet (en Las diez mejores novelas francesas)
s.t. Selección y prólogo de Federico Carlos Sáinz de Robles.
21,5 x 13,5.
B.U. D-274/5/9

325 Étant donné qu'il s'agit de la deuxième édition et que l'INLE ne nomme
pas les traducteurs, nous avons recopié ceux de la première.
326 Eugénie Grandet commence à la page 874 et finit à la 1086.
236. **Engenia Grandet**
   Traducción de J. Álvarez Pastor.
   20 x 12,5.
   B.U. 481/2/10
   B.N. 7/58385

237. **Ilusiones perdidas**
   Versión de M. Gasch.
   19,5 x 13,5. [100 ptas.]
   B.U. D-476/5/11
   B.C. 83 8° 6834

238. **Ilusiones perdidas**
   Versión de [M. Gasch].
   18,5 x 13,5.
   B.U. 255/6/28

---

À ce que l'on voit, Mateu a fait deux éditions différentes de la même traduction. Le prix nous a été fourni par INLE 1964, p. 26, n° 486.
239.- *Un asunto tenebroso*

Prólogo, traducción y notas de Jaime Bagué.
21 x 15.

B.U. D-458/2/44

240.- *Eugenia Grandet y Los comediantes sin saberlo*

Traducción y notas de Francisco Quintana. Notas prologales de Emiliano M. Aguilera.
19 x 12.

B.C. 83 8º 7806

B.U. D-458/4/34


Traducido por J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.
Madrid. EDAF. [1964]. 1671 págs. 17 láminas. "Obras inmortales".
17 x 11.

B.N. 7/59492
242.- Fisiología del matrimonio
Versión de José Ribera. Dirección literaria y prólogo de J. García Pérez.
18,5 x 12.
B.C. 17 8º 533

243.- Papá Goriot
Traducción y notas por José Tolós Durán. Con unas notas prologales de Emiliano M. Aguilera.
19 x 11,5.
B.N. 4/51539

244.- Papá Goriot
Traducción y notas por Francisco Quintana. Notas prologales por Emiliano M. Aguilera.
19 x 11,5.
B.C. 83 8º 7426

221 Cette fois-ci nous nous trouvons face à une affaire qui nous semble assez bizarre. Voici deux éditions qui sont tout à fait pareilles, que nous avons vues personnellement, et qui ont un traducteur différent. Nous ne croyons pas qu'un éditeur fasse traduire une oeuvre par des traducteurs différents pour la même édition... La fiche 243 coïncide tout à fait avec celle de l'INLE 1964, p. 305, n° 6160.
245.- La piel de zapa

Traducción de José Mª Claramunda.


21 x 13,5.

B.U. 489/6/42

246.- La solterona

Traducción de Isabel Azcoaga.


"Biblioteca EDAF".

18,5 x 11. [100 ptas.]

B.N. 7/58407

1965

247.- El lirio en el valle

Traducción de Felipe Cabañas Ventura.

vol. 31-33.

18 cm.

BiE. 1967, p. 943

Le prix a été fourni par INLE 1964, p. 268, n° 5416.
248.- *Maese Cornelius* (en *Antología de las mejores novelas policiácas*).

*En effet, cette édition qui a été citée par la BiE. 1968, p. 1072, se trouve à la B.N., mais il s'agit de quelque chose de très bizarre. Ce volume n'est pas relié, et il contient ce que, plus tard, nous sera offert dans les volumes XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI. La fiche de la BiE. l'indique ainsi, mais du premier abord, le lecteur se trouve face à un monstre épouvantable, surtout lorsqu'il y a d'autres volumes qui, cette même année, sont édités d'après le format définitif. En tout cas, nous donnons les titres qui constituent ce volume "géant": El diputado de Arcís, Z. Marcas. Los Chuanes. Una pasión en el desierto. Los campesinos. El médico rural. El cura de aldea. El lirio en el valle. La piel de chagré. Jesucristo en Flandes. Melmoth reconciliado. Massimilla Doni. La búsqueda de lo absoluto. Gambara. La obra maestra desconocida.*

*La traduction de Melmoth reconciliado est due à Juan Godó Costa; celle de La búsqueda de lo absoluto, à José María Aymamí, et le reste, à Antonio Ribera.*
250.- La Comedia Humana, tomo XVII

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.

B.N. 5/29158

251.- La Comedia Humana, tomo XXI

Traducción de José Mª Aymamí y Juan Godó Costa.
17 x 12.

B.N. 5/29158

252.- La Comedia Humana, tomo XXII

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.

B.N. 5/29158


Traducción de J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.
Madrid. EDAF. 1966. 1671 pgs. láminas, col. "Obras Inmortales".
17 cm. 450 ptas.

INLE 1966, p. 459, nº 9319 ; B.N. 7/66371

---

**332** Ce volume contient: Los parientes pobres: 1) La prima Bette.

**333** Ce volume contient: El diputado de Arcís. Z. Marcas. La traduction du premier est de José Mª Aymamí; celle du second, de Juan Godó Costa.

**334** Ce volume contient: Los Chuanes. Una pasión en el desierto.
254.- Fisiología del matrimonio
Traducción de José Ribera.
"Tiempo".
18 cm. 50 ptas.
INLE 1967, p. 70, n° 1404

255.- Lirio del valle
Traducción de M. Fernández Dios.
vol. 65.
18 cm.
INLE 1967, p. 104, n° 2118
BiE. 1968, p. 1072

nos.
Traducción de Luis Romero y Carlos Pujol. Introducción y notas
de Carlos Pujol.
17,5 x 11,5. [400 ptas.]
B.U. 681/4/61
B.N. 5/32135

**335** La fiche de l'INLE présente une petite erreur d'impression. On y lit "calle" à la place de "valle".

**336** La traduction des deux premières est de Luis Romero; celle des autres
deu, de Carlos Pujol. Le prix nous a été fourni par la BiE. 1967, p. 943.
257. - **La Comedia Humana**, tomo I

Traducción de Pedro Pellicena.
col. "Clásicos del siglo XX".
17,5 x 10,5.

B.U. D-797/6/15

258. - **La Comedia Humana**, tomo VI

Traducción de Juan Godó Costa.
17 x 12.

B.N. 5/30506

259. - **Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. La señora Firmiani**

Traducción de H.C. Granch, J.L. Hervás. Prólogo de Pascual Maisterra.
+ 1 hoja. "Obras maestras de la literatura universal".
18 x 11,5. [250 ptas.]

B.U. D-687/6/1


**Note:** Ce volume contient: La mujer de treinta años. El tío Goriot. D'après ce
260.- Obras completas, tomo I

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.
33 ilustraciones. col. "Obras Eternas".
18 x 14. [450 ptas.]

B.N. 5/28954

261.- Obras completas, tomo II

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.
34 ilustraciones. col. "Obras Eternas".
18 x 14. [450 ptas.]

B.N. 5/28954

que nous avons constaté dans cette édition, il y en a eu une autre en 1964.

339 Le prix nous a été fourni par INLE 1967, p. 489, n° 10370.
262.- Los pequeños burgueses

Traducción del francés por Lino Novás Calvo.

B.N. 7/52003
B.C. 082.1 Col. 12°

263.- La piel de zapa

Traducción de José Mª Claramunda.
21 x 13,5. [100 ptas.]

B.U. D-667/5/11

264.- La piel de zapa

Traducción de José Mª Claramunda.
17,5 x 10,5. 40 ptas.

B.U. D-660/7/14

D'après ce que nous avons pu constater sur ce volume, il y a eu une première édition en 1939 et une seconde en 1941. En effet, nous avons relevé ces deux éditions sur le C.G.L.E., mais nous ne les avons pas citées parce qu'elles ont été éditées à Buenos Aires par la "Compañía fabril y financiera". Encore deux éditions que nous n'avons trouvées nulle part, l'une de 1943 et l'autre de 1945. Le prix a été fourni par INLE 1967, p. 374, n° 7870.
Prix fourni par la BiE. 1967, p. 943.
265.- Argow el pirata. Una hija de Eva. Memorias de dos jóvenes casadas.

El cura de aldea.

Traducción de J. Zambrano, M. Álvarez y J. Domingo.


"Obras Maestras de la Literatura Universal".

18 cm. 300 ptas.

INLE 1968, p. 477, nº 9822

266.- Un asunto tenebroso

s.t.


18 x 11.

B.N. 7/1973329

267.- La Comedia Humana, tomo II

Traducción de Pedro Pellicena.

Barcelona. Plaza & Janés. 1968. 1611 págs. + 4 hojas. col. "Los Clásicos del siglo XX".

17,5 x 10,5. [450].

B.U. D-797/6/16

268.- La Comedia Humana, tomo I

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. 1968. LXXXIX-1315 págs. + 1 hoja. col. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 5/30684

269.- La Comedia Humana, tomo II

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. 1968. 1363 págs. + 1 hoja. col. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 5/30684


270.- La Comedia Humana, tomo III

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF. 1968. 1662 págs. col. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 5/30684

271.- La Comedia Humana, tomo IV

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.


21 x 14.

B.N. 5/30684


272.- La Comedia Humana, tomo X

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.
B.N. 5/30506

273.- La Comedia Humana, tomo XI

Traducción de Juan Godó Costa.
17 x 12.
B.U. D-670/3/11
B.N. 5/30506

274.- La Comedia Humana, tomo XII

Traducción de Juan Godó Costa.
Barcelona. Editorial Lorenzana. 1968. 519 págs. + 2 hojas.
17 x 12.
B.U. D-670/3/12
B.N. 5/30506

350 Ce volume contient: Ilusiones perdidas: 2) Un grande hombre de provincias en París. 3) Los sufrimientos del inventor. D'après ce que nous constatons sur ce volume, la première édition est de 1964.
275.- La Comedia Humana, tomo XIII

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.
B.U. D-670/3/13

276.- La Comedia Humana, tomo XIV

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.
B.U. D-670/3/14

277.- La Comedia Humana, tomo XV

Traducción de Jaime Escarpizo.
Barcelona. Editorial Lorenzana. 1968. 602 págs. + 8 hojas.
17 x 12.
B.U. D-670/3/15

278.- La Comedia Humana, tomo XVI

Traducción de Antonio Ribera.
Barcelona. Selecciones Editoriales. 1968. 466 págs. + 1 hoja.
17 x 12.
B.N. 5/29158

352 Ce volume contient: Historia de los Trece: 1) Ferragus. 2) La duquesa de Langeais. 3) La muchacha de los ojos de oro. D'après ce que nous constatons sur ce volume, la première édition est de 1964.

353 Ce volume contient: Historia de la grandeza y decadencia de César Biotteau. La première édition est de 1964.

354 Ce volume contient: Esplendores y miserias de las cortesanas. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1964.
279.-**La Comedia Humana, tomo XVIII**

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Selecciones Editoriales. 1968. 376 págs. + 2 hojas.

17 x 12.

B.N. 5/29158

280.-**La Comedia Humana, tomo XIX**

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. 1968. 523 págs. + 3 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/19

281.-**La Comedia Humana, tomo XX**

Traducción de Antonio Ribera.

Barcelona. Editorial Lorenzana. 1968. 502 págs. + 5 hojas.

17 x 12.

B.U. D-670/3/20


**Ce volume contient:** Los parientes pobres. 2) El primo Pons. - Los comediantes sin saberlo. Il s'agit de la deuxième édition. Nous ignorons la date de la première.

**Ce volume contient:** Los pequeños burgueses. Los advenedizos. Nous précisons qu'il ne s'agit pas de deux romans. Nous ne savons pas pourquoi le traducteur a mis ces deux titres. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1964.

282.- *La Comedia Humana*, tomo XXI

Traducción de José María Aymamí y Juan Godó Costa.
17 x 12.

B.U. D-670/3/21

283.- *La Comedia Humana*, tomo XXII

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.

B.U. D-670/3/22

284.- *La Comedia Humana*, tomo XXIII

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.

B.N. 5/30507

285.- *La Comedia Humana*, tomo XXIV

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.

B.N. 5/29158

---

*3⁹⁹* Ce volume contient: *El diputado de Arcís*. Z. Marcas. La première traduction a été faite par José María Aymamí, la deuxième, par Juan Godó Costa. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1964.

*3⁶⁰* Ce volume contient: *Los Chuanes. Una pasión en el desierto*.

*3⁶¹* Ce volume contient: *Los campesinos*. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1966.

286.- La Comedia Humana, tomo XXV

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.
B.N. 5/30507

287.- La Comedia Humana, tomo XXVI

Traducción de Juan Godó Costa, José Mª Aymamí y Antonio Ribera.
17 x 12.
B.N. 5/30507

288.- La Comedia Humana, tomo XXVII

Traducción de Antonio Ribera y José Mª Aymamí.
Barcelona. Selecciones Editoriales. 1968. 416 pgs. + 3 hojas.
17 x 12.
B.N. 5/30507

363 Ce volume contient: El lirio en el valle. La piel de chagrin. La première édition, d'après ce que nous constatons sur ce volume, est de 1966.
289.- La Comedia Humana, tomo XXVIII

Traducción de Antonio Ribera y José Mª Aymamí.
Barcelona. Selecciones Editoriales. 1968. 5444 págs. + 3 hojas.
17 x 12.

B.N. 5/30507

290.- La Comedia Humana, tomo XXIX

Traducción de Antonio Ribera y José Mª Aymamí.
Barcelona. Editorial Lorenzana. 1968. 502 págs. + 5 hojas.
17 x 12.

B.N. 5/30506

291.- La Comedia Humana, tomo XXX

Traducción de Antonio Ribera y José Mª Aymamí.
17 x 12.

B.N. 5/30506

Ce volume contient: Sobre Catalina de Médicis. El elixir de larga vida.
Los proscritos. Luis Lambert. La première édition, d'après ce que nous cons-
tations sur le livre, est de 1966. Les deux premières traductions sont de
Antonio Ribera; les autres deux, de José Mª Aymamí.

Ce volume contient: Serafita. Fisiología del matrimonio ó Meditaciones
de filosofía ecléctica sobre la felicidad y desgracia convugales. La pre-
miere traduction est de Antonio Ribera; la seconde, de José Mª Aymamí. La
premier édition est de 1964.

Ce volume contient: Pequeñas miserias de la vida convugal. Traduction
de Antonio Ribera. Obras inacabadas o esbozadas: El teatro tal como es. Las
malas acciones de un procurador del rey. El hospital y el pueblo. Muestras
de conversaciones francesas. Entre sabios. Los mártires ignorados. Aventu-
ras administrativas de una idea feliz. La Modista. El sacerdote católico.
La Frelora. Valentina y Valentín. El programa de una viuda joven. La gloria
292. — Los decadentes

Traducción de Francisco Jover.


18 x 11. [50 ptas.]

B.N. 7/72773

293. — Eugenia Grandet

Traducción de J. Álvarez Pastor.


17,5 x 11,5. [38 ptas.]

B.C. 082,1 Col. 128


Traducción de J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.

Madrid. EDAF. 1968. 1671 págs. + 2 hojas. ilustraciones de López Pinel. "Obras inmortales".

17 x 11. [450 ptas.]

B.N. 7/70151

de los tontos. La Señorita de Vissard o Francia bajo el consulado. La autora. Un carácter de mujer. La première édition est de 1966, d'après ce que nous constatons sur ce volume.

Le prix a été fourni par INLE 1969, p. 188, n° 2368.

D'après ce que nous constatons sur ce volume la première édition est de 1947; la deuxième, de 1948 et la troisième, de 1959. La dernière, nous l'avons déjà citée, mais les autres, nous ne les avions trouvées nulle part.

Le prix a été fourni par INLE 1968, p. 222, n° 4347.

Prix fourni par INLE 1968, p. 157, n° 3178.
295.- **Fisiología del matrimonio**

Traducción de Manuel Araquistain.


20 cm. 200 ptas.

INLE 1969, p. 4, nº 73

296.- **Illusiones perdidas**

Traducción de Julio C. Acerete.


21,5 x 13,5. [225 ptas.]

B.C. 83 82 10256

B.U. D-685/6/18

297.- **Obras completas, tomo III**

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.


25 ilustraciones. col. "Obras Inmortales".

18 x 14. [450 ptas.]

B.N. 5/29157

---

Le prix a été fourni par la BiE. 1968, p. 1072.

298.- Obras completas, tomo IV

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.
col. "Obras Inmortalles".
18 x 14. [450 ptas.]

B.N. 5/28954

299.- Papá Goriot

Traducción de Julio C. Acerete.
21,5 x 14. [125 ptas.]

B.U. D-758/4/22
B.C. 83 8º 10255

300.- La solterona

Traducción del francés por Isabel Azcoaga.
Madrid. EDAF. 1968. 252 págs. col. "Biblioteca EDAF".
18,5 cm. 100 ptas.

INLE 1968, p. 254, nº 5063

---


375 Le prix a été fourni par INLE 1968, p. 203, nº 4041.
301.- El tío Coriol

Traducción y prólogo de Rafael Cansinos Assens.
14 x 9. [150 ptas.]

1969

302.- Un asunto tenebroso

Traducción de Pedro Darnell. Prólogo de Carlos Ollero.
177 págs. + 2 hojas. "Biblioteca básica Salvat, RTV, nº37.
18,5 x 12,5.

B.C. 083.1 Bib. 12º

303.- La Comedia Humana, tomo I

Versión castellana de D. Soler. Edición dirigida, prologada y anotada por Carlos Pujol.
Barcelona. Vergara. 1969. 1104 págs. + 2 hojas. "Biblioteca de Autores de Siempre".
21 x 13,5.

B.U. D-628/4/12

376 Le prix a été fourni par INLE 1969, p. 20, nº 314.
304.- **La Comedia Humana**, tomo II

Versión castellana de D. Soler, C. Pujol y J. Albiñana.
Barcelona. Vergara. 1969. 1178 págs. + 2 hojas. "Biblioteca de Autores de Siempre".
21 x 13,5.
B.U. D-628/4/13

305.- **La Comedia Humana**, tomo III

Versión castellana de M. López, G. Oliver, J. Albiñana, I.M. Roca y M. Láin Martínez.
Barcelona. Vergara. 1969. 1095 págs. + 3 hojas. "Biblioteca de Autores de Siempre".
21 x 13,5.
B.U. D-628/4/14

306.- **La Comedia Humana**, tomo III

Traducción de Pedro Pellicena.
Barcelona. Plaza & Janés. 1969. 1642 págs. + 3 hojas. "Los Clásicos del siglo XX".
17,5 x 10,5
B.U. D-797/6/17

---


307. - La Comedia Humana, tomo IV

Traducción de Pedro Pellicena.
17,5 x 10,5.

B.U. D-797/6/18

308. - La Comedia Humana, tomo II

Traducción de Jaime Escarpizo y Juan Godó Costa.
17 x 12.

B.N. 5/33557

309. - La Comedia Humana, tomo VI

Traducción de Juan Godó Costa.
17 x 12.

INLE 1971, p. 611, nº 12965


333 Ce volume contient: Modesta Mignon. Una entrada en la vida.

335 Ce volume contient: La mujer de treinta años. El tío Goriot.
310.- La Comedia Humana, tomo VII

Traducción de Juan Godó Costa.
17 x 12.
B.N. 5/33557

311.- La Comedia Humana, tomo XI

Traducción de Juan Godó Costa.
17 x 12.
B.N. 5/33557

312.- La Comedia Humana, tomo XIII

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.
B.N. 5/33557

313.- La Comedia Humana, tomo XIV

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.
B.N. 5/33557

386 Ce volume contient: Historia de los Trece: Ferragus. La duquesa de Langeais. La muchacha de los ojos de oro.
314.- La Comedia Humana, tomo XV

Traducción de Jaime escarpizo.
17 x 12.

B.N. 5/33557

315.- La Comedia Humana, tomo XVII

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.

INLE 1971, p. 611, nº 12966

316.- La Comedia Humana, tomo XVIII

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.

INLE 1971, p. 611, nº 12967

317.- La Comedia Humana, tomo XIX

Traducción de Antonio Ribera.
17 x 12.

B.N. 5/33557

387 Ce volume contient: Historia de la grandeza y de la decadencia de César Birotteau.
388 Ce volume contient: Esplendores y miserias de las cortesanas.
389 Ce volume contient: Los parientes pobres: La prima Betta.
390 Ce volume contient: Los parientes pobres: El primo Pons.- Los comediantes sin saberlo.
318.- La Comedia Humana, tomo XXV

Traducción de Antonio Ribera.

17 x 12.

INLE 1971, p. 610, nº 12963

319.- La Comedia Humana, tomo XXVI

Traducción de Juan Godó Costa, José Mª Aymamí y Antonio Ribera.

17 x 12.

B.U. D-670/3/26

320.- La Comedia Humana, tomo XXIX

Traducción de Antonio Ribera y José Mª Aymamí.

17 x 12.

INLE 1971, p. 611, nº 12971

391 Ce volume contient: Los pequeños burgueses, Los advenedizos.
392 Ce volume contient: El lirio en el valle. La piel de chagreén.
394 Ce volume contient: Serafita. Fisiología del matrimonio. Le catalogue de l'INLE présente cette édition sous le titre de "Serafita Fisiología del movimiento"...
321.- La Comedia Humana, tomo XXX

Traducción de Antonio Ribera y José Mª Aymamí.
17 x 12.

INLE 1971, p. 611, nº 12968

322.- La duquesa de Langeais. Una hija de Eva.

Traducción de Ramón de la Rosa Olivera.
2 hojas. 1 lámina. col. "Flor de Romero"
18 cm. 150 ptas.

INLE 1969, p. 1903, nº 12807

323.- Eugenia Grandet

Versión de Manuel Araquistain.
19 x 13,5. [260 Ptas.]

B.U. D-812/5/5

---


Le prix a été fourni par INLE 1970, p. 124, nº 2542
324.- **Eugenia Grandet.**

Traducción de Francisco Vergés.


21 x 14.

B.C. 83 8º 10721

B.U. D-646/6/11

325.- **Eugenia Grandet. César Birotteau. La casa Nucingen.**

Traducción de Teresa Suero y Mª Carmen Vila. Con un estudio preliminar y bibliografía seleccionada por Dª Carmen Vila.


17,5 x 10,5. 60 ptas.

B.C. 83 8º 13077

B.U. D-692/7/28

326.- **OBRAS I. Eugénie Grandet. César Birotteau. El primo Pons. Los campesinos.**

Traducción de Luis Romero y Carlos Pujol. Introducción y notas de Carlos Pujol.


18 x 11.

B.U. 687/5/14
327.- Obras completas, tomo V
Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.
28 ilustraciones. col. "Obras Eternas".
18 x 14. [450 ptas.]
B.N. 5/28954

328.- Papá Goriot
Traducción de Joaquín Gallardo.
ilustraciones.
18 x 11,5. [55ptas.]
B.U. D-686/7/27

329.- Papá Goriot
Traducción de Augusto Escarpizo.
"Círculo de Lectores".
20 x 12.
B.U. D-891/4/23

398 Prix fourni par INLE 1970, p. 189, n° 3890
330.- Papá Goriot

s.t.


18 cm. 25 ptas.

INLE 1970, p. 21, nº 616

331.- La piel de zapa

Versión de Manuel Araquistain.


19 x 12,5. [250 ptas.]

B.U. D-815/6/20

1970

332.- Un asunto tenebroso

Traducción de Pedro Darnell. Prólogo de Carlos Ollero.


18 cm. 25 ptas.

INLE 1970, p. 124, nº 2544

399 Le prix a été fourni par INLE 1970, p. 67, nº 1403.
333.- *La Comedia Humana*, tomo I

Tradición de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.


21 x 14.

B.N. 5/35673

334.- *La Comedia Humana*, tomo II

Tradición de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.


21 x 14.

B.N. 5/35673

---


335.- **La Comedia Humana, tomo III**

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.
21 x 14.

B.N. 5/35673

336.- **La Comedia Humana, tomo IV**

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.
[21 x 14].

INLE 1971, p. 203, n° 5111

---


337.- La Comedia Humana, tomo V

Traducción de Pedro Pellicena.


17,5 x 10,5.

E.U. D-797/6/19

338.- Eugenia Grandet

s.t. Prólogo de Luis Ángel García Melero.


17 x 12.

B.N. 7/79376

339.- Eugenia Grandet

[Versión de Juan Fernández].


18 x 12,5.

B.N. 7/88323


340.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. El cura de aldea. Una hija de Eva. Un asunto tenebroso. La piel de zapa.\textsuperscript{405}

Traducción de José Zambrano Barragán y Joaquín García Bravo.
"Obras inmortales".
17 x 11. [450 ptas.]

B.N. 7/83345

341.- Eugenia Grandet. Ilusiones perdidas. La señora Firmiani.\textsuperscript{406}

Traducción de H.C. Granch y J.L. Hervás. Prólogo de Pascual Maisterra.
18 x 11,5. [400 ptas.]

B.U. D-687/6/1

342.- Ilusiones perdidas.\textsuperscript{407}

Traducción y prólogo de Julio C. Acerete.
"Libro Amigo",155.
17,5 x 10,5. [90 ptas.]

B.U. D-790/1/23

\textsuperscript{405}Le prix nous a été fourni par INLE 1970, p. 500, no 10757.
\textsuperscript{406}Prix fourni par INLE 1971, p. 87, no 2265.
\textsuperscript{407}Prix fourni par INLE 1970, p. 500, no 10758
343.- **Ilusiones perdidas**

Traducción de J. Ribera.


22 cm.

INLE 1970, p. 203, nº 5113

344.- **El lirio del valle**

Versión de Manuel Araquistain.


19 x 12,5. [200 ptas.]

B.U. D-815/6/16

345.- **Obras completas, tomo I**

Traducción del francés y prólogo de Rafael Cansinos Assens.


18 x 14.

B.N. 5/35606

---

**Notes:**


346.- **Papá Goriot**

Traducción de Julio C. Acerete.


17,5 x 10,5. [40 ptas.]

B.U. D-692/7/33

347.- **Tratado de los excitantes modernos.**

[Traducción de Jesús Manuel Marijuan Fernández].


16,5 x 13,5.

B.C. 83 ø 10828

B.N. 4/87488

1971

348.- **Un asunto tenebroso**

Traducción de Pedro Darnell. Prólogo de Carlos Ollero.


18 x 12,5.

B.N. 7/86340

---

410 Ce volume contient: Fisiología del gusto, de Brillat Savarin, et Tratado de los excitantes modernos, d'Honoré de Balzac. C'est à partir de la page 372 que nous trouvons l'œuvre de Balzac. Le nom du traducteur ne figure pas sur le livre. Nous l'avons tiré de la fiche de la Bibliothèque Nationale de Madrid.
349.- La comedia Humana, tomo IV

La comedia Humana, tomo IV
Traducción de I.M. Roca y otros. Edición dirigida, prologada y anotada por Carlos Pujol.
Barcelona. Editorial Vergara. 1971. 1028 págs. + 2 hojas, con láminas. "Biblioteca de Autores de Siempre".
20,5 cm.
INIE 1972, p. 142, nº 3099

350.- La Comedia Humana, tomo VI

La Comedia Humana, tomo VI
Traducción de Pedro Pellicena.
17,5 x 10,5.
B.U. D-797/6/20

351.- La Comedia Humana, tomo VII

La Comedia Humana, tomo VII
Traducción de Pedro Pellicena.
17,5 x 10,5.
B.U. D-797/6/21

Ce volume contient: Escenas de la vida de provincias: Los célibes. Los parisienses en provincias. Las rivalidades.
352.- El cura de aldea

 Versión de J. Ribera.
 232 págs.

 M.C. 93522

353.- Los Chuanes

 s.t.
 17,5 x 11,5.

 B.N. D-799/6/20

354.- Los Chuanes (escenas de la vida militar)

 Traducción del francés por Fernando G. Vela.
 18 cm.

 N.U.C. 1974, p. 969 [74-137781]

355.- Esplendores y miserias de las cortesanas, tomo I

 Traducción de Jaime Escarpizo.
 ilustraciones.
 18 x 12,5.

 B.U. D-476/7/9
356.- Esplendores y miserias de las cortesanas, tomo II  
[Traducción de Jaime Escarpizo].
ilustraciones.
18 x 12,5.
B.U. D-476/7/10

357.- Esplendores y miserias de las cortesanas

Traducción de Julio C. Acerete.
"Joyas Literarias".
21 x 13,5.
B.U. D-820/4/10

358.- Eugenia Grandet

Traducción de Juan Fernández.
INLE 1971, p. 311, nº 7133

s.t.
23,5 x 16.
B.N. 7/89441

**"Cette édition est un peu bizarre. On lit, sur le premier tome: "Este tomo contiene: 1) Como aman las rameras; 2) A cuánto resulta el amor a los viejos; 3) A dónde llevan los malos caminos; 4) La última encarnación."**
360. - Las Marana

Traducción de Manuel Araquistain.


13,5 x 10.

B.U. 660/7/7
B.N. 7/87259

361. - Obras de Balzac

s.t.


20 cm.

INLE 1972, p. 344, nº 7643

362. - Papá Goriot

s.t.


18 cm.

INLE 1972, p. 23, nº 581

363. - Pequeñas miserias de la vida conyugal

s.t.


18 cm.

INLE 1971, p. 551, nº 11869

De Vautrin", ce qui n'est pas vrai. Le premier volume ne contient que les deux premiers. Le deuxième contient le reste. Il commence à la page 318, ce qui nous montre que, en principe, on avait conçu l'édition en un seul volume. On y trouve aussi la traduction du roman de Raymond Radiguet"Le diable au corps", et un épilogue de Carlos Pujol: "La novela de amor en Francia".
364.- **Serafita**

Traducción de Eduardo Pons Prades. Prólogo de Emiliano M. Aguilar.


col. "Novelas-Documentos".

18 x 12.

B.U. D-642/6/21

B.C. 83 8º 12011

---

365.- **Ursula Mirouet y Eugenia Grandet***

Traducción de Juan Godó Costa.


18 x 12,5.

B.U. D-476/7/5

---

1972

366.- **Un asunto tenebroso**

s.t.


17 cm.

INLE 1973, p. 331, nº 7930

***Dans ce volume, après Ursula Mirouet on trouve Los herederos Boiroug, ce qui correspond à une oeuvre ébauchée.***
367. - La Comedia Humana, tomo I

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.


21 x 14.

B.N. 7/93212

368.- La Comedia Humana, tomo II

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.


21 x 14.

B.N. 7/93213


369. - La Comedia Humana, tomo III

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF, Ediciones-Distribuciones, S.A. 1972, 1658 págs. + 4 hojas. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 7/93214

370. - La Comedia Humana, tomo IV

Traducción de F. de Dios Mauro, Alberto Barasoain, Francisco Álvarez y José Planas Paldú.

Madrid. EDAF, Ediciones-Distribuciones, S.A. 1972, 1705 págs. + 3 hojas. "Grandes Libros".

21 x 14.

B.N. 7/93215


371.- La Comedia Humana, tomo VIII

Traducción de Pedro Pellicena.
17,5 x 10,5
B.U. D-797/6/22

372.- La Comedia Humana, tomo IV

s.t.
17 x 12.
B.U. D-670/3/4

373.- Los Chuanes

Traducción de Fernando G. Vela.
"Austral", nº 1488
17,5 x 11. [38 ptas.]
B.N. 7/87556


421° Prix fourni par INLE 1972, p. 277, nº 6213.
374.- Eugenia Grandet. La piel de zapa

Traducción de Juan Godó Costa y Antonio Ribera.
Barcelona. Ediciones Zeus. 1972. 379 p á g s. + 5 hojas. "Podium. Obras significativas".
17 x 13.

B.C. 83 8 13023
B.N. 7/91496

375.- Fisiología del matrimonio

Versión de J. Ribera.
19 x 12.

B.U. D-699/6/37

376.- Fisiología del matrimonio

Versión de J. Ribera.
20 x 13,5.

B.U. D-841/5/2

377.- Goriot, el padre

Traducción de J.F. Vidal Jové.
18,5 x 12,5. [30 ptas.]

B.N. 7/87839

* * *

**Prix fourni par INLE 1972, p. 277, nº 6214.**
378.- Ilusiones perdidas

Traducción de Juan Godó Costa.


19 x 13.

B.N. 7/90706

379.- El lirio del valle

Versión de Manuel Araquistain.


19 x 12,5.

B.U. D-387/5/25

380.- Massimilla Doni

Versión de Manuel Araquistain.


18 x 12,5.

B.N. V/Ce 9170-10

381.- Memorias de dos jóvenes recién casadas.

s.t.


18 x 13.

B.U. D-699/6/4
382.- **Obras completas, tomo II**

Traducción y prólogo de Rafael Cansinos Assens.


col. "Obras Eternas".

18 cm.

INLE 1972, p. 520, nº 11001.

383.- **Obras completas, tomo VI**

traducción del francés, prólogo y notas de Rafael Cansinos Assens.


col. "Obras Eternas".

18 x 14.

B.N. 5/28954.

---


384.- Obras escogidas

s.t.


22 cm. 600 ptas.

INLE 1972, p. 142, n° 3100

385.- Papá Goriot

Traducción de Julio C. Acerete.


18 x 10,5.

B.U. D-330/2/1

386.- La piel de zapa

Traducción de José Mª Claramunda.


17,5 x 10,5. 48 ptas.

B.U. D-792/4/24


Sur le livre, on nous précise qu’il s’agit d’une édition spéciale du mois de décembre 1972.

D’après ce que nous constatons sur ce volume, il y a eu une deuxième édition en 1970.
387.- La piel de zapa

Traducción de José Mª Claramunda.
18 cm.
INLE 1972, p. 457, nº 10081

388.- Piel de zapa

Versión de J. Fuster.
21 x 15.
B.N. 7/93005

389.- La piel de zapa

s.t.
"Biblioteca Sopena", 31-2.
17,5 cm.
INLE 1972, p. 277, nº 6215

390.- La piel de zapa. Eugenia Grandet. Papá Goriot

s.t. Presentación de José Mª Pemán.
23 x 21.
B.N. 7/90476

Cette édition, en tout pareille à la précédente, est, d'après une note de la fiche de l'INLE, une édition spéciale, reliée en cuir.

s.t. Presentación por José Mª Pemán. Estudio preliminar de María Teresa Suero Roca y Francisco J. Cobielles.
23,5 cm. 600 ptas.

INLE 1973, p. 412, nº 9993

392.- La solterona

Traducido por Isabel Azcoaga.
19 cm.

INLE 1972, p. 343, nº 7641

393.- L’última encarnació de Vautrin

Versió catalana de Maria Aurèlia Capmany.
col·lecció "J.M."
18,5 x 12,5.

B.U. D-385/5/24
B.C. 83 8º 12613

Il arrive quelque chose de bizarre avec les fiches 384, 390 et 391. Tout d’abord, ces "Obras escogidas" citées par l’INLE sont, à notre avis, celles qu’il nous donne plus tard, avec les titres dûment explicités, mais ce qui ne coïncide pas est le nom de la collection. Cependant, celle que nous avons trouvée à la B.N. coïncide avec les données de la fiche 390, sauf en ce qui concerne le nombre de pages. S’agit-il d’une seule édition?
Cette traduction est suivie d’une "Nota sobre Vautrin dins el context de"La Comédie Humaine" de Gabriel Oliver.
394.- **Un asunto tenebroso**

Traducción de Jaume Fuster.

erie Negra 21 policial".

18,5 x 11,5. [80 ptas].

B.U. 325/4/1

395.- **Un asunto tenebroso**

s.t.

hojas. 8 láminas.

18 x 11.

B.N. 7/91759

B.U. D-331/3/10

396.- **Catalina de Médicis**

s.t.

Madrid. Círculo de Amigos de la Historia. 1973. 254 págs. + 1
hoja. 8 láminas.

18 x 11. [180 ptas.]

B.U. D-800/6/27

---

"30 Le prix nous a été fourni par INLE 1973, p. 556, nº 13654.

"31 Prix fourni par INLE 1973, p. 242, nº 6177."
397.- **Esplendores y miserias de las cortesanas**

Traducción de Julio C. Acerete.
17,5 x 10. 75 ptas.

B.C. 83 8º 1125076

398.- **Eugenia Grandet**

Traducción del francés por J. Álvarez Pastor.
"Austral", nº 793.
17,5 x 11.

B.N. 7/94814

399.- **Eugenia Grandet. El médico de aldea.**

Traducción de Claudio Gancho.
18 cm. 325 ptas.

INLE 1973, p. 75, nº 1710

400.- **Eugenia Grandet. Papá Goriot. La piel de zapa.**

Traducción de José Mª Carrascal.
"Clásicos Giner".
22 x 15. [300 ptas.]

B.N. 7/93840

418 La traduction de ces romans est précédée de "Balzac, un intuitivo genial"
401.- Ferragus. La duquesa de Langeais. La muchacha de los ojos de oro.

Traducción de Antonio Ribera.


17 cm. 175 ptas.

INLE 1973, p. 331, nº 7927

402.- Fisiología del matrimonio

Versión de J. Ribera.


"Clásicos Petronio".

20,5 x 14,5.

B.N. 4/115411

403.- Fisiología del matrimonio, tomo I

[Versión de J. Ribera].


19 x 13. [150 ptas.]

B.U. D-394/6/6

por Juan Antonio de Zununegui. Le prix a été fourni par INLE 1973, p. 331 nº 7926.

413 INLE 1973, p. 739, nº 18149 cite une édition qui semble celle que nous venons de citer. Toutefois, il n'y a pas le nom du traducteur, et le nombre de pages est de 400. Prix: 250 ptas. Nous ignorons s'il s'agit d'une erreur.

424 Le prix a été fourni par INLE 1973, p. 412, nº 9989.
404.- Fisiología del matrimonio, tomo II

[Versión de J. Ribera].
col. "Nuevos Clásicos".
19 x 13. [150 ptas.]

B.U. D-394/6/7

405.- Un grande hombre de provincias en París. Los sufrimientos del inventor.

Traducción de Juan Godó Costa.
17 cm. 175 ptas.

INLE 1973, p. 331, nº 7931

406.- Ilusiones perdidas, tomo I

[Versión de J. Ribera].
20 x 14. [100 ptas.]

B.U. D-649/2/1

407.- Ilusiones perdidas, tomo II

[Versión de J. Ribera].
20 x 14. [100 ptas.]

B.U. D-649/2/2

Le prix a été fourni par INLE 1973, p. 412, nº 9990.
408.- Ilusiones perdidas

s.t.
19 cm. 60 ptas.

INLE 1973, p. 331, no 7928

409.- El médico de aldea. Eugenia Grandet.

Traducción de Mª Elena Agüero y Claudio Gancho. Prólogo de Leonardo Romero Tobar.
17,5 x 12,5.

B.N. 7/93768

410.- Papá Goriot

Traducción de Joaquín de Zuazagoitia.
17,5 x 11. [50 ptas.]

B.N. 7/94469

411.- Papá Goriot

Traducción de Julio C. Acerete:
18 cm. 44 ptas.

INLE 1973, p. 75, no 1711

Nous avons l'impression que cette fiche correspond à celle que l'INLE nous a fournie, et que nous citons au no 399.

412. - Papá Goriot

s.t.
17,5 x 11. [180 ptas.]

B.U. D-331/7/18

413. - Los parientes pobres: La prima Bette

Traducción de Antonio Ribera.
17 cm. 175 ptas.

INLE 1973, p. 331, nº 7929

414. - Pequeñas miserias de la vida conyugal

Traducción de Javier Costa.
18 cm. 60 ptas.

INLE 1973, p. 647, nº 16451

415. - La piel de zapa

Traducción de José Mª Claramunda.
331 págs. + 1 hoja. 18 x 10,5.

B.U. D-330/2/23

Le prix nous a été fourni par INLE 1973, p. 242, nº 6179.
416.- **La solterona**

Traducción de Isabel Azcoaga.
18 cm. 60 ptas.

INLE 1974, p. 26, nº 1086

1974

417.- **La Comedia Humana**

Traducción de Carlos Pujol.
Barcelona. Vergara. vols. V-XI.
20 cm.

INLE 1974, p. 212, nº 5284-90

418.- **Los chuanes**

s.t.
17,5 x 11,5.

B.U. D-331/6/31

419.- **El dandismo**\(^{444}\)

Traducción de Joan Giner. Prólogo de Salvador Clotas.
20,5 x 13. [200 ptas.]

B.U. D-847/6/3
B.N. 11/119602

420.- **Dandysmo**\(^{442}\)

Traducción de Luis Antonio de Villena.
17 x 11. 125 ptas.

INLE 1974, p. 612, nº 84-379-0003-4

421.- **El dandysmo**

s.t.
17 cm.

M.C. 121.976

\(^{444}\) La préface a titre:"El dandismo de nuestro tiempo". Nous précisons que Le Dandysme embrasse trois titres qui appartiennent à trois auteurs différents: Balzac, Baudelaire et Barbey d'Aurevilly. La partie concernant notre auteur est le "Traité de la vie élégante". Le prix a été fourni par INLE 1974, p. 808, nº 84-339-0423-X

\(^{442}\) À partir de 1974, l'INLE donne le long et le large du format, mais il donne d'abord la largeur, puis la longueur. À chaque occasion nous faisons l'inversion de ces données pour conserver l'unité de notre travail.
422.- Esplendores y miserias de las cortesanas

s.t.
22 x 16. [550 ptas.]

B.U. D-866/1/2


Traducciones por J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.
Madrid. EDAF. [1974]. 1671 págs. + 3 hojas. 16 láminas. col. "Obras Inmortales".
16,5 x 10,5.

B.N. 7/96660

424.- El lirio en el valle

Traducción de Felipe Cabañas Ventura.
17 cm.

INLE 1974, p. 212, n° 5291

425.- Papá Goriot

s.t.
17 x 11,5.

B.U. D-324/8/4

426.- Papá Goriot

Traducción de Luis Hernández Alfonso.

19 cm. 50 ptas.

INLE 1974, p. 287, nº 7154

427.- Papá Goriot

Traducción de Julio C. Acerete.

17 x 10,5.

B.C. 83 8º 13848

428.- La piel de zapa

Traducción de José Mª Claramunda.


17,5 x 10,5. 60 ptas.

B.C. 83 8º 13640

429.- La piel de zapa ***

Traducción de José Mª Claramunda.


18 x 11.

B.U. D-893/2/14

*** "Cette édition est reliée en cuir. Sur le livre on lit: "Edición especial, febrero 1974"."
430. - Piel de zapa

Traducción de José Mª Claramunda Bes.
20 x 13. 150 ptas.

INLE 1974, p. 634, nº 84-02-03882-4

431. - La piel de zapa

Traducción de José Mª Claramunda. Presentación de A. Cardona.
19,5 x 12,5.

B.U. D-324/1/19

1975

432. - Eugenia Grandet

Traducido por el Equipo de Redacción del C.A.H.
18 x 12. 180 ptas.

INLE 1974, p. 617, nº 84-225-0485-5

433. - Eugenia Grandet. El lirio del valle

s.t.

20 x 14. [200 ptas.]

B.N. 7/99969

445 Prix fourni par INLE 1975, p. 693, nº 84-7194-099-X

s.t.

17 x 11,5.

B.U. D-895/7/17
B.N. 7/98410

435.- Lirio del valle

Traducción de M. Fernández de Dios.


17 x 11. rúst. 125 ptas.

INLE 1975, p. 323, nº 84-7166-455-0

436.- Papá Goriot **

Traducción de Julio C. Acerete.


18 x 11.[70 ptas.]

B.U. D-893/2/3

** Il s'agit, d'après ce qu'on peut lire sur le livre, d'une édition spéciale du mois de février. Le prix nous a été fourni par INLE 1975, p. 71, nº 84-02-04103-5.
437.- Papá Goriot

Traducción de Julio Crescencio Acerete.
19 x 12. [piel, 175 ptas.]

B.U. D-890/6/5

438.- Papá Goriot

Traducción de Augusto Escarpizo. Prólogo de Sebastián Juan Arbé.
20 x 12,5. col. "Clásicos de la Literatura Universal".

B.N. 7/99263

439.- Papá Goriot

Traducción de Francisco Quintana.
20 x 13. 235 ptas.

INLE 1975, p. 140, nº 84-226-0687-9

440.- Los pequeños burgueses

Traducción de J.A.B. Prólogo de Juan Alarcón Benito.
18 x 11.

B.N. 7/98380

**Les données entre crochets ont été fournies par l'INLE 1975, p. 268, nº 84-02-04304-6.**
441.- La piel de zapa. Papá Goriot


B.U. D-306/4/20

442.- Prima Bela

Traducción de José Mª Mercadal. [Madrid]. Espasa. 1975. 392 págs. 17 x 11. 70 ptas.

INLE 1975, p. 73, nº 84-239-1574-3

1976

443.- La Comedia Humana


M.C. 163.423.

"""Cette fiche nous a été fournie par INLE 1976, p. 5, nº 84-7250-449-2, puis nous avons vu que le livre se trouvait, d'après le catalogue, à la bibliothèque du "Ministerio de Cultura". N'ayant pas pu consulter le livre en question, nous ne pouvons pas préciser les œuvres qu'il contient."""
444.- Los decadentes

Traducción de [Javier Costa Clavell]. Prólogo de F.J.
19,5 x 13,5. [150 ptas.]

B.U. D-325/2/15

445.- Los decadentes

Traducción de Lydia Gordo Ribas.
18 x 13. 55 ptas.

INLE 1976, p. 502, nº 84-346-0108-7

446.- Papá Goriot

Traducción de Julio C. Acerete.
17 x 10. 80 ptas.

B.U. 893/8/30

447.- Piel de zapa

Traducción de Juan Alarcón Benito.
19 x 13. 80 ptas.

INLE 1976, p. 84, nº 84-371-0256-1

Cette traduction est précédée d'une étude du traducteur qui a titre: "Balzac o la experiencia de un Sísifo del realismo". La fiche de l'INLE dit qu'il s'agit de la troisième édition. D'après les éditions que nous avons vues, nous pouvons assurer que c'est ainsi, mais sur le livre que nous venons de citer on peut lire: 1ª edición 1970; 2ª, 1976", ce qui est faux.
Voyez, page suivante, photocopie de la couverture. Il s'agit, comme vous voyez, d'un supplément littéraire d'un journal. Si ce journal "El Tiempo" a été fondé en 1911, l'édition que nous présentons doit être postérieure à cette date.

"Diccionario Biográfico de artistas de Cataluña", I, p. 489, nous renseigne au sujet d'un imprimeur qui avait nom Fidel Giró Brouil, né à Barcelone en 1849 et mort en 1926, qui a été l'un des plus profonds connaisseurs de la machine à imprimer et qui, après de longues années de travail au service du perfectionnement de tout ce qui avait rapport à l'art d'imprimer, a fondé l'imprimerie "La Ilustración".

Dans le même dictionnaire, p. 502, nous trouvons un dénommé Josep Gorgas, imprimeur à Barcelone de 1826 à 1856, et l'on nous cite une publication de ses héritiers, de 1858. Nous ignorons s'il s'agit des deux véritables per-
450.- *Los aldeanos* 452

s.t.
17 x 10. 40 cts.

B.N. 5/13869

451.- *El alquimista flamenco* 453

s.t.
"Colección de Novelas escogidas". Entrega 16]. 45 págs. + 1 h.
16 x 11.

B.N. V/C 1478-59

sonnages qui figurent sur notre fiche. Le premier nous semble assez probable.

452 Ce volume, ainsi que tous ceux qui appartiennent à la "Biblioteca de Novelas Populares" qui se trouvent à la B.N., a été signé par Calleja. Même si l'imprimeur n'est pas toujours le même sur toutes les éditions, nous pensons qu'il se peut que l'éditeur soit dans tous les cas Calleja. Le Anua—rio de Librería Española, Portuguesa e Hispanoamericana (1912), p. 15, nous dit que la maison d'édition Calleja a été fondée en 1876.

453 Nous voilà face à quelque chose de bien compliqué. Nous avons pris toutes les données outre celles que nous venons de présenter, pour essayer de trouver l'identité de cette publication.

Il faut dire, tout d'abord, qu'il s'agit d'un feuilleton qui a 45 pages, et qui commence à la page 113, avec ces mots: "rán para mí las pruebas de vuestra amistad", ce qui nous montre ouvertement que la moitié du premier mot se trouve dans l'autre feuilleton.

Sur la couverture postérieure on trouve les romans publiés dans cette collection, et parmi eux "El alquimista flamenco". En voici les données: "2 tomos en 8vo, 18 reales en Madrid, 24 en las provincias y 21 abonando el pedido en Madrid". Sur la même couverture, il y a cette remarque: "Con este cuaderno cesa de publicarse á cargo de la empresa de La Mariposa la presen
452.- *Argóel Pirata* 454

s.t.
Barcelona. Imprenta del Diario del Comercio. 396 págs.
8º

PALAU, p. 38, nº 22957

453.- Un asunto tenebroso. Un episodio bajo el Terror. 455

s.t.
8º. 2 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22940
C.G.L.E., p. 252, nº 6881

454.- Cuentos fantásticos

s.t.
Madrid. Imprenta y Editorial Viuda e Hijos de Sanz Calleja.
190 págs.
16º. 1,50 ptas.

PALAU, p. 37, nº 22867
C.G.L.E., p. 249, nº 6831

teco lección de novelas, cesando también por consiguiente de admitir sus
criciones á cuenta de dicha empresa". Cette publication, nous demandons-
nous, n'est-elle pas une partie de celle que nous avons citée au numéro 2 de
notre répertoire?

454 D'après le A.L.E. (1912), p. 273, ce journal a été fondé en 1882. Si la
publication était de cette époque-là, il s'agirait de la première édition
dont nous aurions notice.

455 A propos de Maucci, Palau y Dulcet, dans ses Memories d'un llibreter,
p. 195, nous dit: "L'italià Maucci havia començat de llibreter de vell en
una escaleta del carrer Nou, el 1892". Ce fut plus tard, en 1900, qu'il
455.- *El cura de aldea*

s.t.

Madrid. Saturnino Calleja Fernández. 234 págs. + 1 hoja. "Biblioteca Calleja", tomo LV.

17,5 x 11,5. [0,80 ptas.]

B.N. 4/17650

456.- *De la vida elegante*

s.t.


12 cm.

M.C. Foll. C. 145-2

457.- *Un drama a orillas del mar*

s.t.

Barcelona. "La Novela Maestra". 15 págs. + 1 hoja.

19 x 13. 5 cts.

B.C. 83 82 6064

fonda sa maison d'édition. Cette édition doit être, donc, postérieure à 1900. Le nom de la collection a été fourni par le C.G.L.E. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une erreur ou s'il y avait deux éditeurs qui publient une "Biblioteca Azul". La Ibérica avait aussi une collection ainsi nommée. Le prix a été fourni par le C.G.L.E, p. 250, nº 6833. Le numéro de la collection, sur cette fiche-là est faux. Voyez, au sujet de Calleja, la note concernant notre fiche nº 450.

Il s'agit du genre feuilleton. Voyez-en photocopie antérieure et postérieure de la couverture. Sur la partie postérieure nous avons pris la plupart de données de notre fiche. Observez qu'il s'agit de la première année d'édition; cependant, nous n'avons pas pu obtenir par là l'année en question. Nous avons pensé à la possibilité de que ce "E. Heras" qui en est le directeur, soit Eusebio Heras, celui qui avait traduit, en 1905, les Contes drôlatiques. Tout cela n'avance pas grand-chose, mais nous avons quelques pistes pour essayer de nous approcher à l'affaire.
LA NOVELA MAESTRA

antes de empezar

UN DRAMA A ORILLAS DEL MAR

No se puede escribir el nombre de la obra dramatica de que nos habla el autor, porque no tiene título propio. Se llama simplemente "Un Drama a Orillas del Mar", y es una pieza de teatro que ha sido representada en distintas salas de teatro de la ciudad, cosechando un gran éxito de público.

La obra gira en torno a una serie de hechos que se desarrollan en una ciudad costera, donde la vida es más intensa y agitada que en el resto del mundo. En el mar y en la playa, los personajes se enfrentan a situaciones que les hacen reflexionar sobre su vida y su destino.

El autor utiliza una serie de elementos poéticos y musicales para crear un ambiente que envuelve al espectador y lo lleva a sentirse parte de la obra. La música, la danza y el canto se integran perfectamente con el texto, creando un ambiente de fiesta y alegría que envuelve al público.

En general, el drama es un éxito, tanto en el plano teatral como en el de la crítica. Su representación es una muestra de la excelencia del teatro español actual, y es una obra que certainly no debe faltar en las salas de teatro de la ciudad.
458.- Un episodio bajo el Terror. El recluta.458

Traducción de Pedro Vances.
Madrid. Imprenta clásica española. Jiménez Fraud, editor. 54 págs. + 2 hojas. "Lecturas de una hora".
18,5 x 12.

V / C2 760 n° 2

459.- Eugenia Grandet. Los avaros de provincias.459

s.t.
Madrid. La Novela Ilustrada. 101 págs. "La Novela Ilustrada", n° 177.
26 x 17,5.

B.N. 4/20698

460.- Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica relativas al bienestar y la desgracia de los casados.460

Versión española de R. Sempau y C. Sos Gautrean.
Barcelona. Casa editorial Maucci. 316 págs. + 3 hojas.
19 x 12. [2 ptas.]

B.U. D-284/5/70

458 La G.E.C., VIII, 749, cite un dénommé Alberto Jiménez Fraud dont on ignore le lieu et date de naissance et qui est mort à Genève en 1964. À ce que l'on voit, il a longtemps vécu à Madrid. Pédagogue, il continuait l'œuvre de la "Institución Libre de Enseñanza". Il fonda et dirigea, à Madrid, la "Residencia de Estudiantes" (1910-1936). Depuis 1937, il s'est exilé. S'il s'agit de celui de notre fiche, cette édition doit être antérieure à 1936.
459 Conte tenu que Vicente Blasco Ibáñez est mort en 1928, et que c'était lui qui dirigeait cette collection, l'édition que nous présentons doit être postérieure à cette date. À partir de 1903, il a fait, à ce qu'il paraît, un long séjour à Madrid. Il se peut que l'édition soit de cette époque-là. Nous ajoutons une photocopie de la couverture et une autre de la page de
LA NOVELA ILUSTRADA
EPOCA PERIODICO SEMANAL DE NOVELAS NUM. 177

EUGENIA GRANDE
LOS AVAROS DE PROVINCIAS

H. BALZAC

El tío Grandet granaba en recitar su oro.
EUGENIA GRANDET

LOS AVAROS DE PROVINCIAS

POR

H. BALZAC

- LA NOVELA ILUSTRADA
  Director Literario: Vicente Blasco Ibáñez.
  Oficinas: Mesonaro Romanos, 42.
  MADRID
461. - La heredera de Birague

s.t.

B.N. F-i/205

462. - Una hija de Eva

s.t.
Barcelona. Imprenta de la Renaxensa. 216 págs. "Biblioteca de Ambos Mundos". 16 x 10,5.

A.B. 133 II
B.P.A. D 10-2-14

título de donde encontramos las páginas que se nos proporcionaron. Permitirán constatar una de estas maniobras del mundo de la edición que nos engañan con títulos atractivos. "Los avaros de las provincias" no es un libro, y es bien Eugénie Grandet, el único libro que encontramos.

"Unos hemos ya dicho de Mauceli, a propósito de la ficha n° 453. En este volumen, después de la casa de edición, puede leer: "Gran medalla de oro en las Exposiciones de Viena de 1903, Madrid 1907, Budapest 1907 y gran premio en la de Buenos Aires 1910". Esta edición debe ser una edición posterior a 1910.

"A propósito de Calleja, vea nota concerniente la ficha n° 450.

"Este volumen, que figura en el catálogo de la A.B., se ha perdido. A pesar de no haberle visto al comienzo de nuestras investigaciones; las notas de nuestra ficha nos lo confirman verdaderamente: "relad; muy viejo; tiene algunos sellos donde se dice: "pertenece a la biblioteca del Ateneo Barcelonés". El impresor se encontraba en "Monjuich del Obispo, 3, bajos". Esta colección no tiene nada que ver con la "Colección Ambos Mundos". Dado que este libro se encuentra en la B.P.A., creemos que la traducción es del siglo pasado.
463.- *Una hija de Eva*. El elixir de larga vida, con otros cuentos.

s.t.

Barcelona. Carbonell y Esteva, editores. 332 págs. + 1 hoja.

col. "Los grandes novelistas", II.

16 x 11. [1 pta.]

B.U. 265/5/30


s.t.


18,5 x 11,5.

B.N. 6-i/8483

465.- *Ilusiones perdidas*.

s.t.


18,5 x 10,5.

B.U. D-325/6/3

*Ces "otros cuentos" n'est que Los prosritos. PALAU et le C.G.L.E. le citent comme s'il s'agissait uniquement de Una hija de Eva. D'après le A.L.E. (1912), p. 16, la maison d'édition Carbonell y Esteva a été fondée en 1903. Le prix nous a été fourni par PALAU, p. 38, n° 22943.*

*Ces "otros cuentos" n'est que Los prosritos. PALAU et le C.G.L.E. le citent comme s'il s'agissait uniquement de Una hija de Eva. D'après le A.L.E. (1912), p. 16, la maison d'édition Carbonell y Esteva a été fondée en 1903. Le prix nous a été fourni par PALAU, p. 38, n° 22943.*

*Voyez photocopie de la couverture. On dirait qu'il ne s'agit que de "El hijo maldito". Ce qui est étonnant est que, sur la liste d'oeuvres qui composent la collection, les autres titres ni figurent non plus. Voyez photocopie accompagnant fiche n° 466.*
466.- La joven de los ojos de oro

s.t.
Barcelona. La Ibérica. "Biblioteca Rosa", vol. XXXII.
17 x 9.

PALAU, p. 37, nº 22875
C.G.L.E., p.250, nº 6848

467.- Juan Luis

s.t.
Madrid. Imprenta de Arróyave, González y Cía. 250 págs. + 6 h.
"Biblioteca de Novelas Populares", XLVIII.
16 x 10,5.

B.N. 5/13869

468.- Juan Luis

s.t.
Barcelona. Imprenta y casa editorial Vda. de Luis Tasso. 295 págs. ["Biblioteca Renovación"]
18 x 11.


"Voyez photocopie ci-jointe concernant les œuvres éditées dans cette collection. Elle se trouvait dans le volume qui contenait El hijo maldito et que nous avons citée au nº 464. Même si nous ne pouvons pas en préciser la date, nous constatons qu'elle est postérieure à l'édition de celle-là.

"Signé par Calleja. Voyez à ce sujet note se rapportant au nº 450."
MÉTHODE NÉERLANDAISE

En donnant une indication (250 cm), par le biais des notes suivantes:

Noyer confortable, par l'indépendance
La nature étrange, par le bruit du vent.
En apparence, par la beauté du silence.
La situation des masses, par l'état de la nature.
La relation du passé à l'avenir, par la formation.
La situation de la nature, par le phénomène.
469.- *Juana la pálida*

s.t.
18 x 11. 1 pta.

PALAU, p. 37, nº 22925
C.G.L.E., p. 250, nº 6851

470.- *La mujer de treinta años*

s.t.
Madrid. [Imprenta de Teodoro]. 190 págs. + 1 hoja. "Biblioteca de Novelas Populares", XXIII.
17 x 10. 0,40 ptas.

B.N. 5/13869

471.- *Pequeñas miserias de la vida conyugal*

s.t.
Madrid. [Hijos de M.G. Hernández, impresores]. 227 págs. + 2 hojas. "Biblioteca de Novelas Populares", XLVI.
17 x 10. 0,40 ptas.

B.N. 5/13869

---

**469** Sur une petite brochure que nous avons pu consulter à l'INLE, concernant les livres de la maison Tasso, nous voyons que le livre est cité après *Disgustillos de la vida conyugal*. Si l'ordre du catalogue est celui de publication, l'œuvre que nous avons citée est postérieure à 1901, date que nous avons donnée comme certaine pour *Disgustillos de la vida conyugal*.

**470** Signée par Calleja. D'après ce que nous constatons sur la liste de livres composant la "Biblioteca de Novelas Populares", cette traduction a été la première oeuvre de Balzac éditée dans la collection.

**471** Signée par Calleja. Voyez-en photocopie de la page de titre.
472.- La piel de zapa (en Instantes de dicha amorosa)\footnote{472}

s.t.
Barcelona. Tipografía del Anuario de la Exportación. 125 págs.
19 x 11,5.
B.N. 1/77174

473.- La piel de zapa

s.t.
Barcelona. Tipografía de J. Famales. 213 págs. + 4 hojas. "Los
18 cm.
C.S.I.C.

474.- Sobre el amor y la mujer\footnote{473}

s.t.
Madrid. Editorial Atenea.
8°. 2,50 ptas.

PALAU, p. 38, nº 22947
C.G.L.E., p. 251, nº 6876

\footnote{472}Cette édition se compose de plusieurs paragraphes de différentes œuvres
d'auteurs divers (voyez-en photocopie ci-jointe). C'est donc, l'unique édi-
tion partielle de La peau de chagrin, qui se trouve dans notre répertoire.
La partie concernant Balzac commence à la page 107 et finit à la 114. Il
doit s'agir d'une édition hispano-américaine car, sur la page de titre, on
de Serafín Ponziniibbio.

\footnote{473}Cette œuvre ne figure pas dans le dictionnaire de Longaud. Cependant,
dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris, il y a une œuvre
qui a titre: La femme et l'amour, et qui pourrait être l'original de celle
que nous venons de citer.
475.- El verdugo. Los proscriptos. El mesón rojo. El elixir de larga vida. *\[\text{s.t. Con un prefacio de D. Jaime Martí Miquel.} \]

Barcelona. Imprenta de J. Pons. 192 págs. "Tesoro de Autores Ilustres de todas las épocas y naciones. Biblioteca del siglo XIX".

14,5 x 9.

B.P.A. 96-25

---

Le fait de le trouver à la B.P.A. nous dit que cette édition est du XIXème siècle, mais nous n'avons rien réussi auprès de l'éditeur. Cependant nous avons trouvé quelque chose au sujet de celui qui a préfacé ces traductions: Jaime Martí Miquel. Il est né en 1840 dans un petit village de la Marina Baixa, et il est mort à Madrid en 1910. Il était journaliste, mais, comme tant d'autres, il s'est dédié à la littérature.
INDEX ALPHABÉTIQUE DES ŒUVRES COMPOSANT NOTRE RÉPERTOIRE
Advenedizos, Los: (Les petits bourgeois), 280, 317.
Agudezas de las monjas de Poissy, Las: (Les bons propos des religieuses de Poissy), 149.
Albert Savarus: (Albert Savarus), 257, 260, 303.
Alberto Savarón: (Albert Savarus), 449.
Alberto Savarús: (Albert Savarus), 12, 76, 105, 268, 333, 345, 367.
Aldeanos, Los: (Les paysans), 94, 450.
Alquimista flamenco, El: (La recherche de l'absolu), 2, 451.
Amante imaginada, La: (La fausse maîtresse), 268, 333, 367.
Amiga del Rey, La: (La mye du Roy), 148, 383.
Animales pintados por sí mismos, Los: (Scènes de la vie privée et publique des animaux), 65.
Ansiada noche de amor, La: (La chière nuitée d'amour), 149.
Apogeo y decadencia de César Birotteau: (César Birotteau), 109.
Apóstrofe, El: (L'apostrophe), 77, 148, 383.
Argow el Pirata: (Argow le pirate), 171, 226, 265, 452.
Autora, La: (Le femme auteur), 271, 291, 321, 336, 370.
Aventuras administrativas de una idea feliz: (Aventures administratives d'une idée heureuse), 271, 291, 321, 336, 370.
Ayuno de Francisco primero, El: (Le jeusne de François premier), 383.
Azucena del valle, La: (Le lys dans la vallée), 298.
Azucena en el valle: (Le lys dans la vallée), 161, 163.

* Même si l'on donne, couramment, ce titre, l'original est: Grandeur et décadence de César Birotteau.
Baile de Sceaux, El: (Le bal de Sceaux), 51, 75, 95, 257, 260, 268, 303, 333, 345, 367.
Béatrix: (Béatrix), 267, 304.
Beatriz: (Béatrix), 142, 260, 268, 333, 345, 367.
Bella Imperia, La: (La belle Impéria), 383.
Bella Imperia casada, La: (La belle Impérie mariée), 383.
Berta la arrepentida, (Berthe la repentie), 150, 383.
Bolsa, La: (La bourse), 43, 52, 257, 260, 268, 303, 333, 345, 367.
Bolsillo, El: (La bourse), 75.
Buenos decires de las religiosas de Poissy, Los: (Les bons propos des religieuses de Poissy), 383.
Bufonadas del rey Luis el oncenho, Las: Les joueulsetez du roy Loys le onziesme), 383.
Búsqueda de lo abasoluto, La: (La recherche de l'absolu), 249, 271, 287, 336, 370.
Búsqueda del absoluto, La: (La recherche de l'absolu), 319.
Caballo de San Martín, El: (Le cheval de Saint Martin): 383.
Campesinos, Los: (les paysans), 249, 256, 271, 284, 298, 326, 351, 370.
Cara noche de amor, La: (La chière nuictée d'amour), 383.
Carácter de mujer, Un: (Un caractère de femme), 271, 291, 321, 336, 370.
Casa del gato jugando a la pelota, La: (La maison du Chat-qui-pelote), 260, 345.
Casa del gato que juega con la pelota, La: (La maison du Chat-qui-pelote), 268, 333, 367.
Casa del gato que pelotea, La: (La maison du Chat-qui-pelote), 75, 95, 257, 303.
Casa Nucingen, La: (La maison Nucingen), 128, 269, 297, 307, 325, 334, 368.
Catalina de Médicis: (Sur Catherine de Médicis), 110, 371, 396

Célibes, Los: (Les célibataires), 20, 306, 349.

César Birotteau: (César Birotteau), 83, 91, 220, 256, 269, 307, 325, 326, 334, 368.

Ciego veneciano, El: (Facino Cane (?)), 60


Comediantes sin saberlo, Los: (Les comédiens sans le savoir), 126, 240, 270, 279, 316, 335, 350, 369.

Cómicos sin saberlo, Los: (Les comédiens sans le savoir), 297.

Condesa con dos maridos, La: (Le colonel Chabert), 13.

Condestable, La: (La connestable), 148, 383.

Contrato de casamiento, El: (Le contrat de mariage), 310.

Contrato de matrimonio, El: (Le contrat de mariage), 43, 96, 261, 267, 268, 305, 333, 367, 382.

Corazón de un padre, El: (Le père Goriot), 53, 111.


Cuentos donosos: (Contes dréatiques), 383.

Cuentos droláticos: (Contes dréatiques), 77, 112, 148, 149, 150.

Cuentos fantásticos, 54, 129, 154, 454.

Cuentos filosóficos: (Contes philosophiques), 18.

Cuentos picarescos: (Contes dréatiques), 80, 164.

Cuitas de una gata inglesa: (Peines de coeur d'une chatte anglaise), 65.

Cura católico, El: (Le prêtre catholique), 271, 336, 370.

Cura de Azay-le-Rideau, El: (Le curé d’Azay-le-Rideau), 148, 383.
Cura de Tours, El: (Le curé de Tours), 105, 124, 162, 182, 201, 233, 261, 269, 334, 368, 382.
Cura del lugar, El: (Le curé de Village), 4, 298.
Chouanes, Los: (Les Chouans ou la Bretagne en 1799), 168, 249, 252, 270, 283, 298, 335, 353, 354, 369, 373, 418.
Chouanes o Bretaña en 1799, Los: (Les Chouans ou la Bretagne en 1799), 114, 350.

Dandismo, El: (Traité de la vie élégante), 419.
Dandysmo: (Traité de la vie élégante), 420.
Dandysmo, El: (Traité de la vie élégante), 421.

De cómo la fortuna es siempre hembra: (Cy est desmontré que la Fortune est toujours femelle), 150.
De cómo la hermosa portillonense burló a un juez: (Comment la belle fille de Portillon quinaulda son juge), 77.
De cómo la hermosa portillonense dio una lección a su juez: (Comment la belle fille de Portillon quinaulda son juge),
De cómo la linda mocita de Portillón le dio una lección a su juez: (Comment la belle fille de Portillon quinaulda son juge), 383.
De cómo se construyó el castillo de Azay: (Comment fust basti le chasteau d’Azay), 149.
De cómo se edificó el castillo de Azay: (Comment fust basti le chasteau d’Azay), 383.
De cómo timó todavía al hostelero de los Tres Barbos un pasante de Saint-Nicholas: (Comment feut encore pipé l’hoste des trois Barbeaulx, par un clerc de Saint-Nicholas), 383.
De cuán clemente era madame Imperia: (Combien estoit clémente Madame Impéria), 383.
De la gran guerra que se entabló entre Guilleris y los Kabillistriferos en el reino de los ciegos: (D'une grosse guerre esmeue entre les guilleris et les kallibistrifères au royaume des aveugles), 383.

De la vida elegante: (Traité de la vie élégante), 213, 217, 456.

De un golilla que no se acordaba de las cosas: (D'ung iusticiard qui ne se remembroit les choses), 383.

De un justiciero que no veía más allá de sus narices: (D'ung iusticiard qui ne se remembroit les choses), 150.

De un pobre á quien llamaban el viejo de los caminos: (D'ung paoure qui auoit nom le Vieulx-par-chemins), 150.

De un pobre que se llamaba el Viejo de los caminos: (D'ung paoure qui auoit nom le Vieulx-par-chemins), 77.

Debut en la vida, Un: (Un début dans la vie), 96.

Decadentes, Los: (Le cabinet des antiques), 292, 444, 445.

Del monje Amador, glorioso abad que fué de Turpenay: (Sur le moyne Amador qui feut ung glorieulx abbez de Turpenay), 77.

Del monje Amador que fué florioso Abad de Turpenay: (Sur le moyne Amador qui feut ung glorieulx abbez de Turpenay), 150.

Del peligro de ser demasiado cándido: (Le dangier d'être trop coquebin), 149.

Desesperación de amor: (Dezespérance d'amour), 383.

Desterrados, Los: (Les proscrits), 135.

Dichos incongruentes de tres peregrinos: (Dires incongreus de trois pelerins), 383.

Dichos y frases incongruentes de tres peregrinos: (Dires incongreus de trois pelerins), 150.

Diputado de Arcís, El: (Le député d'Arcís), 90, 249, 251, 270, 282, 298, 335, 350, 369.

Disgustillos de la vida conyugal: (Petites misères de la vie conjugale), 96.

Distracciones del rey Luis oncen, Las: (Les joyeulsetez du roy Loys le onziesme), 148.
Doble familia: (Une double famille), 95, 260.
Doble familia, Una: (Une double famille), 268, 304, 333, 345, 367.
Doncella de Thilhouse, La: (La pucelle de Thilhouse), 77.
Doncella de Thilhouse, La: (La pucelle de Thilhouse), 148, 383.
Donde se demuestra que la fortuna es siempre hembra: (Cy est desmontré que la Fortune est toujours femelle), 383.
Dos polacos, Los: (La fausse maîtresse (?)), 14.
Drama a orillas del mar, Un: (Un drama au bord de la mer), 136, 271, 288, 327, 336, 370, 371, 457.
Duquesa de Langeais, La: (La duchesse de Langeais), 59, 269, 275, 297, 307, 312, 322, 368, 341.

Elixir de larga vida, El: (L'elixir de longue vie), 18, 136, 153, 271, 289, 327, 336, 370, 371, 463, 475.
Empleados, Los: (Les employés), 270, 278, 297, 335, 350, 369.
En el que se demuestra que la fortuna es siempre hembra: (Cy est desmontré que la Fortune est toujours femelle), 77.
Entrada en la vida, Una: (Un début dans la Vie), 303, 308.
Entre sabios: (Entre Savants), 270, 291, 321, 335, 369.
Envés de la historia contemporánea, El: (L'envers de l'Histoire Contemporaine), 298.
Escenas de la vida de París: (Scènes de la vie parisienne), 19.
Escenas de la vida de provincia: (Scènes de la vie de province), 20.
Escenas de la vida de provincias: (Scènes de la vie de province), 349, 368.
Escenas de la vida en el campo: (Scènes de la vie de campagne), 271, 336, 370.
Escenas de la vida en provincias: (Scènes de la vie de province), 269, 334.
Escenas de la vida militar: (Scènes de la vie militaire), 298.

Escenas de la vida parisiense: (Scènes de la vie parisienne), 270, 297, 198, 335, 369.

Escenas de la vida política: (Scènes de la vie politique), 270, 298, 335, 369.

Escenas de la vida privada: (Scènes de la vie privée), 260, 268, 333, 345, 367.

Escenas de la vida rural: (Scènes de la vie de campagne), 298.

Escuela de los matrimonios, La: (L'école des ménages), 383.

Especulador, El: (Mercadet), 383.

Esplendores y miserias de las cortesanas: (Splendeurs et Misères des Courtisanes), 270, 277, 297, 315, 335, 337, 355, 356, 357, 369, 397, 422.

Esplendores y miserias de las libertinas: (Splendeurs et misères des Cour- tisanes), 132.

Estudio de mujer: (Étude de Femme), 76, 105, 257, 260, 268, 304, 333, 345, 367.

Estudio más de mujer, Un: (Autre Étude de Femme), 76.

Estudios analíticos: (Études analytiques), 271, 327, 336, 370, 371.

Estudios de mujer, 72.

Estudios filosóficos: (Études philosophiques), 271, 327, 336, 370, 371.


Eugènia Grandet: (Eugénie Grandet), 186.

Eugénie Grandet: (Eugénie Grandet), 256, 305, 306, 326.


Excomulgado, El: (L’excommunié), 10.
Excomulgado o la víctima de unos frailes, El: (L'Excommunié), 32.

Facino Cane: (Facino Cane), 128, 208; 269, 278, 298, 334, 337, 368.
Falsa amante, La: (La fausse maîtresse), 304.
Falsa cortesana, La: (La fausse courtisanne), 149, 383.
Falsa querida, La: (La fausse maîtresse), 260, 345.
Familia doble, Una: (Une double famille), 75, 257.
Favorito del rey, El: (La mignon du roy), 383.
Ferragus: (Ferragus), 203, 275, 297, 312, 401.
Ferragus, jefe de los devorantes: (Ferragus), 15.
Ferragus, jefe de los devoradores: (Ferragus), 269, 334, 368.
Ferragus, jefe de los devorantes: (Ferragus), 60, 133, 275.
Ferragus, jefe de los Dévorants: (Ferragus), 307.
Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica relativas al bienestar y desgracia de los casados: (Physiologie du mariage), 460.
Fisiología del matrimonio ó Meditaciones de filosofía ecléctica sobre la felicidad y desgracia conyugales: (Physiologie du mariage), 36, 63, 116, 290.
Frelora, La: (La Frélore), 271, 291, 321, 336, 370.
Gabinete de antiquedades, El: (Le Cabinet des antiques), 273.
Gabinete de los antiguos, El: (Le Cabinet des antiques), 125, 269, 311, 334, 368.
Gaudissart II: (Gaudissart II), 72, 126, 270, 278, 297, 335, 350, 369.

* La table de titres de La Comédie Humaine des éditions de la Pléiade nous donne celui de Ferragus tout court, tandis que le Dictionnaire de Longaud donne celui de Ferragus, chef des Dévorants.
Gloria de los tontos, La: (La gloire des Sots), 271, 291, 321, 336, 370.
Gobseck: (Gobseck), 121, 211, 260, 267, 268, 304, 333, 345, 367, 372.
Goriot, el padre: (Le père Goriot), 377.
Gran Bretecha, La: (La grande Bretèche, v. Autre étude de femme), 105.
Gran Bretèche, La: (La grande Bretèche, v. Autre étude de femme), 76.
Gran provinciano en París, Un: (Un grand Homme de Province à Paris), 307.
Granadal, El: (La grenadière), 267.
Granadera, La: (La Grenadière), 20, 121.
Grande Bretèche, La: (La grande Bretèche), 72, 216.
Grande hombre de provincia en París: (Un grand Homme de Province à Paris), 34.
Grande hombre de provincias en París, Un: (Un grand Homme de Province à Paris), 274, 405.
Grande hombre provinciano en París, Un: (Un grand Homme de Province à Paris), 143.
Grandeza y decadencia de César Birotteau: (César Birotteau), 183, 297.
Grenadière, La: (La Grenadière), 260, 268, 304, 333, 345, 367, 372.

Heredera de Birague, La: (L'héritière de Birague), 461.
Heredero del diablo, El: (L'héritier du dyable), 148, 383.
Herederos Boirouge, Los: (Les Héritiers Boirouge), 269, 334, 365, 368.
Hermano de armas, El: (Le frère d'armes), 148, 383.
Hermanos de armas, Los: (Le frère d'armes), 77.
Hermosa Imperia, La: (La belle Impéria), 77, 148.
Hermosa Impéria casada, La: (La belle Impéria mariée), 150.
Hilandera, La: (La Filandière), 383.
Historia bajo el Terror, Una: (Un épisode sous la Terreur), 219.
Historia de la grandeza y decadencia de César Birotteau: (César Birotteau), 276, 314.
Historia de los Trece: (Histoire des Treize), 15, 19, 60, 133, 203, 269, 275, 297, 307, 312, 334, 368.
Historia del emperador Napoleón, referida en una granja por un general de sus ejércitos: (Histoire de l'Empereur racontée dans une grange par un vieux soldat), 16.
Historia y fisiología de los bulevares de París:
Hogar de un soltero, El: (La Rabouilieuse), 100.
Hombre de negocios, Un: (Un homme d'affaires), 270, 278, 297, 335, 350, 369.
Honorine: (Honorine), 267, 304.
Hospital y el pueblo, El: (L'Hôpital et le Peuple), 270, 291, 321, 335, 369.

Incapacitación, La: (L'interdiction), 261, 382.
Incubo, El: (L'incube), 383.
Indagación de lo absoluto, La: (La recherche de l'absolu), 327.
Ingenuidad: (Naïfveté), 80, 150, 383.


Interdicción, La: (L’interdiction), 138, 267, 268, 305, 310, 333, 367.

Investigación de lo absoluto, La: (La recherche de l’absolu), 61, 64, 101, 371.


Jocosidades del rey Luis XI, Las: (Les joyeusetez du roy Loys le un ziesme), 79.

Joven de los ojos de oro, La: (La fille aux yeux d’or), 307, 466.

Juan Joaquín Goriot: (Le Père Goriot), 146.

Juan Luis: (Jean-Louis), 229, 467, 468.

Juana la pálida: (Jane la Pâle), 23, 469.

Juventud de Francisco primera, La: (Jeusne de François premier, Le), 149.

Lirio del valle: (Le lys dans la vallée), 255, 271, 336, 370, 435.

Lirio del valle, El: (Le lys dans la vallée), 190, 344, 379, 433.

Lirio en el valle, El: (Le lys dans la vallée), 24, 31, 46, 84, 85, 118, 172, 184, 247, 249, 286, 318, 351, 359, 424.

Louis Lambert: (Louis Lambert), 371.

Lucha eterna: (Les ressources de Quinola), 134.


Lliri de la vall, El: (Le lys dans la vallée), 180.
Madame de la Chanterie: (Madame de la Chanterie, v. L'envers de l'histoire contemporaine), 298, 350.

Madame Firmiani: (Madame Firmiani), 257, 260, 345.

Madrastra, La: (La Marâtre), 383.

Maese Cornelio: (Maître Cornélius), 18, 57, 136, 327, 370.

Maese Cornelius: (Maître Cornélius), 248, 271, 336.

Maître Cornélius: (Maître Cornélius), 371.

Malas acciones de un procurador del rey, Las: (Les Méfaits d'un Procureur du Roi), 291, 321.


Maranas, Los: (Les Marana), 136.

Mártir de su inocencia, La: (Pierrette), 47, 79.


Martirio de un genio, El: (La recherche de l'absolu), 189.


Médico de aldea, El: (le médecin de campagne), 37, 73, 399.

Médico rural, El: (Le médecin de campagne), 102, 191, 249, 271, 285, 298, 351, 370.

Médico rural, Un: (Le médecin de campagne), 197, 336.


Memorias de dos jóvenes casadas: (Mémoires de deux jeunes mariées), 17, 97, 144, 179, 265, 303.

Memorias de dos jóvenes recién casadas: (Mémoires de deux jeunes mariées), 42, 61, 257, 333, 381.

Memorias de dos recién casadas: (Mémoires de deux jeunes mariées), 260, 268, 345, 367.
Mensaje, El: (Le Message), 20, 72, 121, 260, 267, 268, 304, 333, 345, 367, 372.

Mercadet: (Mercadet), 30.

Mesón rojo, El: (L’auberge rouge), 209, 475.

Misa del ateo, La: (La messe de l’athée), 138, 261, 267, 268, 305, 310, 333, 367, 382.

Miserias de la vida conyugal: (Petites misères de la vie conjugale), 103.

Modesta Mignon: (Modeste Mignon), 308, 333, 345, 367.

Modesta Miñón: (Modeste Mignon), 119.

Modeste Mignon: (Modeste Mignon), 257, 260, 268, 303.

Modista, La: (La modiste), 271, 291, 321, 336, 370.

Muchacha de los ojos de oro, La: (La fille aux yeux d’or), 269, 275, 297, 312, 334, 368, 401.

Muestrario de conversaciones francesas: (Échantillons de causeries françaises), 270, 335, 369.

Muestras de conversaciones francesas: (Échantillons de causeries françaises), 291, 321.

Mujer abandonada, La: (La femme abandonnée), 20, 58, 121, 158, 260, 267, 268, 304, 333, 345, 367, 372.

Mujer de treinta años, La: (La femme de trente ans), 38, 120, 121, 147, 192, 258, 260, 267, 268, 304, 309, 333, 345, 367, 470.

Mujer superior, La: (La femme supérieure), 269, 334, 350, 368.

Musa de la provincia, La: (La muse du Département), 261.

Musa del departamento, La: (La muse du Département), 122, 269, 272, 308, 334, 368, 382.

Museo de antigüedades, El: (Le cabinet des antiques), 261, 382.
Napoleón relatado por un veterano: (Napoléon raconté par un vieux grognard), 200.
Niña de los ojos de oro, La: (La fille aux yeux d’or), 67.

Obra maestra, Una: (Le chef-d’oeuvre inconnu), 18.
Obra maestra desconocida, La: (Le chef-d’oeuvre inconnu), 101, 249, 271, 287, 319, 327, 336, 351, 370.
Obras, 256, 326.
Obras de Balzac, 361.
Obras completas, 260, 261, 297, 298, 327, 345, 382, 383.
Obras escogidas, 384.
Obras inacabadas o esbozadas: (Oeuvres ébauchées), 291, 321.
Otro estudio de mujer: (Autre étude de femme), 72, 261, 267, 268, 305, 310, 333, 367, 380.

Padre Goriot, El: (Le père Goriot), 1, 25, 92, 104.
Pamela Giraud: (Paméla Giraud), 383.
Parientes pobres, Los: (Les parents pauvres), 123, 250, 270, 274, 315, 316, 335, 337, 369, 413.
Parisienses en provincias, Los: (Les Parisiens en province), 269, 272, 308, 334, 349, 368.
Parisinias, Las: (Autre étude de femme), 210, 434.
Párroco de Tours, El: (Le curé de Tours), 306.
Pasión en el desierto, Una: (Une passion dans le désert), 68, 114, 249, 252, 270, 283, 298, 335, 350, 369.
Patología de la vida social: (Pathologie de la vie sociale), 271, 336, 370.

Pau de casa, La: (La paix du ménage), 173.

Paz del hogar, La: (La paix du ménage), 72, 76, 105, 257, 260, 268, 304, 333, 345, 367.

Pecado venial, El: (Le péché venial), 148, 383.


Pejigueras de la vida conyugal: (Petites misères de la vie conjugale), 327.

Peligro de ser demasiado pazguato, El: (Danger d'être trop coquebin), 383.

Pell de xagrí, La: (La peau de cahgrin), 194.


Pequeñas miserias de la vida conyugal ó Estudios analíticos sobre el matrimonio; (Petites misères de la vie conjugale), 40, 48.

Pequeñas miserias del matrimonio: (Petites misères de la vie conjugale), 28.

Pequeñeces de la vida conyugal: (Petites misères de la vie conjugale), 371.


Perseverancia de amor: (Perseuerance d'amour), 150, 383.

Petrilla: (Pierrette), 105, 124, 165, 169, 261, 382.

Petrita: (Pierrette), 6, 7.

Piel de chagrén: (La peau de chagrin), 249, 286, 318.

Piel de onagro: (La peau de chagrin), 176, 185, 187, 327.


Pierre Grassou: (Pierre Grassou), 297, 337.

Pierrette: (Pierrette), 269, 306, 334, 368.

Plagas del parentesco, 29.

Pobre que se llamaba el Viejo por caminos, Un: (D'ung paoure qui auoit nom le Vieux-par-chemins), 383.

Posada roja, La: (L'auberge rouge), 136, 271, 288, 327, 336, 370, 371.

Preceptores de Dios, Los: (L'envers de l'histoire contemporaine), 281.

Prima Bel, La: (La cousine Bette), 139.

Prima Bela: (La cousine Bette), 442.

Prima Bela, La: (La cousine Bette), 123, 166.

Prima Betta, La: (La cousine Bette), 315.

Prima Bette, La: (La cousine Bette), 250, 270, 297, 335, 337, 369, 413.

Primas, Las: (La cousine Bette), 29.

Primer estudio de mujer: (Étude de femme), 72.

Primer paso en la vida, Un: (Un début dans la vie), 260, 345.

Primo Pons, El: (Le cousin Pons), 123, 140, 256, 270, 279, 297, 316, 326, 335, 337.

Príncipe de la bohemia, El: (Un prince de la bohème), 126.

Príncipe de la bohemia, Un: (Un prince de la bohème), 270, 278, 297, 335, 350, 369.

Principio en la vida, Un: (Un début dans la vie), 268, 333, 367.

Principio de una vida, El: (Un début dans la vie), 257.

* On ne trouve pas ce titre dans tout l'ensemble de l'oeuvre de Balzac. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'une sorte d'ébauche ou de plan de ce qui constituerà l'Envers de l'Histoire contemporaine. Pourtant, il ne figure même pas parmi les œuvres ébauchées. Nous ne comprenons pas pourquoi on l'a inséré ici.
Programa de una viuda joven, El: (Le programme d'une jeune veuve), 291, 321.
Proscriptos, Los: (Les proscrits), 18, 464, 475.
Provincianos en París, Los: (Les Parisiens en province), 269, 334, 368.
Proyectos de una viudita joven, Los: (Le programme d'une jeune veuve), 268, 333, 367.

Querida falsa, La: (La fausse maîtresse), 49, 69, 76, 78, 93, 155.
Querida simulada, La: (La fausse maîtresse), 105.
Querida supuesta, La: (La fausse maîtresse), 257.
Quiebra de César Birotteau, La: (César Birotteau), 87.
Quinto, El: (Le réquisitionnaire), 136, 434.

Rabouilleuse, La: (La Rabouilleuse), 261, 269, 306, 334, 368, 382.
Rector de Tours, El: (Le curé de Tours), 198.
Recursos de Quínola, Los: (Les ressources de Quinola), 383.
Reverso de la historia contemporánea, El: (L'envers de l'histoire contemporaine), 141, 270, 281, 335, 350, 369.
Rivalidades, Las: (Les Rivalités), 74, 125, 269, 273, 306, 311, 334, 349, 368.
Rouget o La depravación: (La Rabouilleuse), 27.

Sacerdote católico, El: (Le prêtre catholique), 291, 321.
Salón de los antiguos, El: (Le cabinet des Antiques), 308.
Sarrasine: (Sarrasine), 70, 128, 269, 278, 297, 334, 337, 368.
Secretos de la princesa de Cadignan, Los: (Les secrets de la princesse de Cadignan), 270, 278, 297, 335, 337, 369.

Secretos de la princesa de Cadignán, Los: (Les secrets de la princesse de Cadignan), 128, 278.

Segundo estudio de mujer: (Autre étude de femme), 71.

Señora de la Chanterie, La: (Madame de la Chanterie), 281.

Señora Firmiani, La: (Madame Firmiani), 75, 95, 259, 268, 304, 333, 341, 367.

Señorita de Vissard, La: (Mademoiselle du Vissard), 270, 335, 369.

Señorita de Vissard & Francia bajo el Consulado, La: (Mademoiselle du Vissard), 291, 321.

Serafita: (Séraphite), 271, 290, 320, 336, 364, 370.

Serafite: (Séraphite), 135.

Séraphite: (Séraphite), 327, 371.

Sermón del alegre cura de Meudón, El: (Le prosne du joyeulx Curé de Meudon), 149, 383.

Sobre Catalina de Médicis: (Sur Catherine de Médicis), 271, 289, 327, 336, 370.

Sobre el amor y la mujer: (La femme et l’amour) 474.

Sobre fray Amador, que fue un glorioso abad de Turpenay: (Sur le moyne Amador qui feut ung glorieulx abbez de Turpenay), 383.

Solterona, La: (La vieille fille), 74, 125, 246, 261, 269, 273, 300, 306, 311, 334, 368, 382, 392, 416.

Solterones, Los: (Les célibataires), 269, 334, 368.

Solteros, Los: (Les célibataires), 261, 382.

Sor María de los Ángeles: (Soeur Marie des Anges), 268, 333, 367.

Súcubo, El: (Le succube), 149, 383.

Teatro tal como es, El: (Le théâtre comme il est), 270, 291, 321, 335, 369.

Tío Goriot, El: (Le père Goriot), 178, 258, 260, 301, 309, 345.

Tragedia a orillas del mar, Una: (Un drame au bord de la mer), 205.

Tratado de la vida elegante: (Traité de la vie éлегante), 156.

Tratado de los excitantes modernos: (Traité des excitants modernes), 347.

Tres frailes, Los: (Les trois moines), 383.

Tres pasantes, Los: (Les trois moines), 149.

Tres pasantes de Saint Nicholas, Los: (Les trois clercs de Saint-Nicholas), 383.

Trova del niño, el amor y la madre, La: (L'enfant, l'amour et la mère), 383.

Ultima encarnación de Vautrin, L': (La dernière encarnation de Vautrin, v. Splendeurs et misères des courtisanes), 393.

Ultima encarnación de Vautrin, La: (La dernière encarnation de Vautrin, v. Splendeurs et misères des courtisanes), 126.

Ultima hada, La: (La dernière fée), 152.

Ultima hechicera, La: (La dernière fée), 8, 35.


Ursule Mirouet: (Ursule Mirouet), 305.

Valentina y Valentín: (Valentine et Valentin), 268, 291, 321, 333, 367.

Vautrin: (Vautrin), 9, 108, 383. 108

Vendetta, La: (La vendetta), 3, 75, 95, 257, 260, 268, 304, 333, 345, 367.

Venta roja, La: (L'auberge rouge), 18.


¡Vivir siempre!: (Le Centenaire), 50, 71.

INDEX DES TRADUCTEURS
A. de C. y M., 16.

Acerete, Julio Quesencio, 296, 299, 342, 346, 357, 385, 397, 411, 427, 436, 437, 441, 446.

Agüero, Mª Elena, 409.

Alarcón Benito, Juan, 447.

Albiñana, J[avier], 304, 305.


Álvarez, M., 265.

Álvarez Pastor, J., 157, 188, 228, 236, 293, 398.

Aner, L., 76.


Araque, B[las] M[aría], 32.


Aymamí, José Mª, 249, 251, 282, 287, 228, 289, 290, 291, 319, 320, 321.

Azcoaga, Isabel, 246, 307, 392, 416.

Bagué, Jaime, 239.

Ballester, José Mª, 200.


Bartual, Miguel, 177.

Bayona, Enrique, 93.

Bedoya, M.A., 161, 163.

Bon, Alejandro, 192.

Borrel, Enrique, 75, 76.
Cabañas Ventura, Felipe, 172, 184, 247, 424.

Cansinos Assens, Rafael, 260, 261, 297, 298, 327, 345, 382, 383.

Capmany, Maria Aurèlia, 393.

Carbó, [Juan] F[rancisco], 9.

Carrascal, José Mª, 400.

Casán Herrera, J., 203.

Casanovas, Francisco, 120.

Cardona, Osvaldo, 203.

Castro, Romualdo, 181.

[Errajerías], G., 67, 68, 70.

Claramunda, José Mª, 245, 263, 264, 386, 387, 415, 428, 429, 430, 431, 441.

Cl[ampsaur] H[altazar], 134.

Costà, Javier, 414.

Costa Clavell, Javier, 444.

Darnell, Pedro, 302, 322, 348.

Delvillar, G., 102.


Domingo, J., 265.

Escarpizo, Augusto, 438.


Esclasans, A[gustí], 173.

F.A.F., 27.

F. de A y P., 72.
F.V., 20.
Falcato, Luis, 151.
Feliu y Codina, José, 65.
Fernández, Juan, 330, 358.
Fernández de Dios, M., 255, 435.
Fuster, J., 388, 394.

Gallardo, Joaquín, 175, 176, 178, 183, 185, 187, 224, 328.
Gancho, Claudio, 399, 409.
García Melero, Luis Ángel, 338.
García Mercadal, José, 166.
Gasch, H., 237, 238.
Gimeno, Juan, 55, 57.
Giner, Joan, 419.
González Blanco, A., 150.
Gordo Ribas, Lydia, 445.
Granch, H.C., 233, 234, 259, 341.
Guansé, Domènec, 196.
Guixé, Juan, 160, 202, 206.

Heras, Eusebio, 148, 149.
Hernández, Enrique, 38.
Hernández Alfonso, Luis, 426.
Hernández y Fernández, Esteban, 46.
Hervás, J. L., 283, 234, 259, 341.

Iglesias, F.H., 39, 63.
Iruretagoyena de Meabe, J., 167, 170.

J. A. B. (¿Juan Alarcón Benito?), 440.
J.Y.L., 18.
Jover, Francisco, 292.

L.C., 5, 22.
Láin Martínez, M., 305.
López, M., 305.
López Hipkiss, G., 204.
Lorenzo, Félix, 162, 165, 201.

M.L. de L., 73.
Marijuán Fernández, Jesús Manuel, 347.
Maseras, Alfons, 180.
Mata y Sanz, Francisco, 40, 48.
M[a][o][y][o], F. de S[a][la][s], 2.
Mercadal, José Ma, 442.
Meseguer, E., 211.
Millán, C., 131.
Monje, Isidoro, 30.
Navarro Costabella, J[osep], 186.
Novás Calvo, Lino, 195, 262.

Oliver, G[abriel], 305.
Ortega y Frías, Ramón, 44, 53.

Palazón, Lluís, 198.
Pastor, Marcelino, 191, 197.
Pérez, Pedro Gregorio, 108.
Pérez de Alcántara, Luis, 103.
Pons Prades, Eduardo, 364.
Pujol, Carlos, 256, 304, 326, 418.

Querubín de la Ronda [Miguel Francisco Porto y Zarazate]. 77.
Quilez, E., 61, 64.
Quintana, Francisco, 240, 244, 439.

R. S. de G., 1.
Riera, A., 92.
Rincón, Gil, 158, 169.
Robert, Alberto, 36.

Robert Bordes, B., 42, 62.

Roca, I.M., 305, 349.

Roger Bofarull, E., 47, 50, 71, 79.

Romeral, Ángel, 49, 56, 58, 60, 66, 74.

Romero, Luis, 256, 326.

Rosa Olivera, Ramón de la, 322.

Ruiz Aguilera, Ventura, 34.

Ruiz del Cerro, Juan, 33.

S.C., 28

Sánchez Iglesias, I., 222.

Scholz, Víctor, 221.

Sempau, Ramon, 460.

Soler, D., 303, 304.

Sos Gautrean, C., 460.

Suero, Teresa, 325.

Tasso y Serra, Torcuato, 110, 135, 136.

Tavera Baz, José Mª., 219.

[Tió], [Jaime], 20, 21.

Tolós Durán, José, 243.

Urrabieta, M., 24, 25, 26.

Vances, Pedro, 458.

Vela, Fernando G., 168, 354, 373.
Vergés, Francisco, 324.
Verneuil, Enrique Leopoldo de, 114.
Victoria, Victorino, 43.
Vila, Carmen, 325.
Villar, Francisco del, 30.
Villena, Luis Antonio de, 420.
Vinyez, Ramon, 194.

Wenzel, 147.

Yarza, Florencio Sebastián, 150.

Zayas del Torrente, Fulgencio, 80.
Zuazagoitia, Joaquín de, 159, 193, 199, 410.
12. BIBLIOGRAPHIE
ALARCON, Pedro Antonio de: La tumba de Balzac, "La Ilustración" (Madrid), VIII (1856), p. 11.


ÁLVAREZ TURIENZO, S.: Sobre Honorato de Balzac y la novela, "Revista de Occidente" (Madrid), XVIII (1967), pages 221-235.

ARANGUREN, José Luis: Sobre la estructura conceptual en la obra de Balzac, "Revista de Occidente" (Madrid), XVI (1967), pages 346-352.


BIBLIOGRAFÍA GENERAL ESPAÑOLA E HISPANOAMERICANA, Madrid-Barcelona, Cámaras Oficiales del Libro, 1923-1942.
BIBLIOTECA PÚBLICA ARQUÍSTICA. CATÁLOGO GENERAL, Barcelona, La Catalana, 1895.

BROWN, Reginald F.: La novela española, 1700-1850, Madrid, Dirección General de Archivos y Bibliotecas, 1953.


CARRERAS, Luis: Retratos a la pluma, Madrid, librería de San Martín- librería de J. Gaspar, 1884.

CASTÁN VÁZQUEZ, José Mª.: Las capitulaciones matrimoniales en las novelas de Balzac, "Revista de Derecho Notarial" (Madrid), LXXII (1972), 39 pages.


CASTRO, Aníbal Pinto de: Balzac en Portugal, Coimbra, 1960.

CATÁLOGO de las publicaciones periódicas madrileñas existentes en la Hemeroteca Municipal de Madrid, 1661-1930, Madrid, Artes gráficas Municipales, 1933.


CATALOGUE général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale, Paris, Paul Catin éd., MDCCCXXXIV, vol. VI.


COLECCIÓN de folletines del "Diario de Barcelona", Barcelona, Imprenta de Antonio Brusi, 1853-1869...
CONDE, E.: Un recuerdo a Balzac, genio y figura a través de la medicina, "Gaceta médica española" (Madrid), (1951), pages 58-62.

CONDE GARGOLLO, Enrique: Balzac y las ideas médicas de su tiempo, "Insula" (Madrid), nº 125 (1956), page 9.

CORRALES EGEA, José: En torno a Balzac, "Insula" (Madrid), nº 56 (1950), pages 1-2, 6.

DÍAZ, José Pedro: Balzac, la sociedad y el dinero. El mito de "Piel de zapa", "La Palabra y el Hombre" (Xalapa), nº 14 (1975), pages 3-7.

DICIONARIO biográfico universal, redactado bajo la dirección de Don Juan Sala, Madrid, Imprenta de Gaspar y Roig, ed., 1862.


EMBETITIA, María: Balzac y Galdós: un paralelismo, "Insula" (Madrid), nº 298 (1971), pages 7, 10.


GENERAL catalogue of printed books, British Museum, London and Beccles, William Clowes and sons, limited, 1934, vol. IX.


GONZÁLEZ PALENCIA, Ángel: La censura. Estudio histórico sobre la censura gubernativa en España, 1800-1834, Madrid, Tipografía de Archivos, 1934-41.

GONZÁLEZ PORTO-BOMPIANI: Diccionario literario de obras y personajes de todos los tiempos y de todos los países, Barcelona, Montaner y Simón, S.A., 1960, XII tomos.


HARTZANBUSCH, Eugenio: Apuntes para un catálogo de periódicos madrileños desde el año 1660 al 1870, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1894.

HAZARD, Paul: Ce que les lettres françaises doivent à l'Espagne, "Revue de Littérature Comparée" (Paris), XVI (1936), pages 5-22.


INDEX LIBRORUM prohibitorum, Madrid, Imprenta de D. José Félix Palacios, ed. 1844.

INDEX LIBRORUM prohibitorum, Hispali, Typys Antonii Izquierdo, MDCCCLXVI.

INDEX LIBRORUM prohibitorum, Augustae Taurinorum, Typographia pontificia Pietri Marietti, 1896.

INDEX LIBRORUM prohibitorum, Romae, Typis Vaticanis, MCM.

INDEX LIBRORUM prohibitorum, Romae, Typis polyglottis vaticanis, MCMXI, MDCCCLXI, MDCCCLXVIII.

INDICE DE LOS LIBROS prohibidos, Madrid, Imprenta de D. Antonio Pérez Dubrull, 1873, 1880.

INIESTA ONEGA, Antonio: Sobre algunas traducciones españolas de la novela, "Revista de Literatura" (Madrid), XXVII Núms. 53-54 (1965), pages 79-84.

INSTRUCCIONES para la redacción del catálogo alfabético de autores y obras anónimas en las bibliotecas públicas del Estado, Madrid, Edición general de archivos y bibliotecas, 1970.


LADRÓN DE GUEVARA, Pablo: Novelistas malos y buenos juzgados por..., Bilbao, El Mensajero del Corazón de Jesús, [1910].


LISTA, Alberto, De lo que hoy se llama romanticismo, "Semanario Pintoresco Español" (Madrid), 1839, pages 103-104.


MONGY, Agnès: Un héroe burgués, "Papeles de Son Armadans" (Madrid, Palma de Mallorca), XLIV, nº 131 (1967), pp. 190-204.

MONTECINOS, José F.: Introducción a una historia de la novela en España en el siglo XIX. Seguida del esbozo de una bibliografía española de traducciones de novelas (1800-1850), Madrid, Castalia, 1972.


NAVARRETE, Ramón de: La novela española, "Semanario Pintoresco Español" (Madrid), (1847), pp. 82-83, 117-119, 130-31.

OLIVER COLL, Gabriel: El personaje del servidor en "La Comédie Humaine" de Honorato de Balzac, (resumen de tesis doctoral), Barcelona, Universidad de Barcelona, 1975.


OLLERO, Carlos: Galdós y Balzac, "Insula" (Madrid), nº 82 (1952), pp. 9-10.

OLLERO, Carlos: [La Sociedad y la política como tema literario]. Discurso correspondiente a la solemne apertura del curso académico 1975-76, por..., Madrid, 1975.

OLLERO, Carlos. La sociedad y la política como tema literario (Reflexiones sobre Honorato de Balzac), Madrid, Gráficas Espejo, 1976.


PALAU, Antoni: Memories d'un llibreter català, Barcelona, Catalònia, 1935.


RODERGAS i CALMELL, Josep: Els pseudònims a Catalunya (Recull de 3.800), Barcelona, Ed. Millà, 1951.


SIMÓN DÍAZ, José: Un "juicio" sobre la prensa ilustrada madrileña del siglo XIX, Madrid, Publicaciones de "Cuadernos de Literatura" fac. 13, 14, 15, 1949, pp. 197-204.


SIMÓN DÍAZ, José: La literatura francesa en 24 diarios madrileños, de 1830 a 1900, "Revista de Literatura" (Madrid), vol. XX, tomo XXXII, núms. 63-64 (1967), pp. 239-264.


TALVART, Hector, et PLACE, Joseph.: Bibliographie des auteurs modernes de la langue française (1801-1927), Paris, éditions de la Chronique des Lettres Françaises, 1965, tome XVI.


VINDEL, Pedro: Catálogo ilustrado de la librería de... Libros raros, curiosos y antiguos que se hallan de venta en esta casa, Madrid, Imprenta Ciudad Lineal, 1929.

VINDEL, Francisco: Ensayo de un catálogo de ex-libris ibero-americanos, (s. XVI-XIX), Madrid, Góngora, 1952, 2 tomos.

VINDEL, Francisco: Escudos y marcas de impresores y libreros en España durante los siglos XV a XIX, Barcelona, ed. Orbis, 1942.


13. ANNEXES
1977

1.- La azucena en el valle

Traducción de M. A. Bedoya.
17,5 cm.

M.C. 184.346

2.- Los chuanes o Bretaña en 1799

Traducción y prólogo de Agustín Cerezales.
18 cm.

M.C. 184.858
B.N. 7/106548

3.- Eugenia Grandet

Traducción de J. Álvarez Pastor.
17,5 cm.

M.C. 181.083


Traducción de J. Zambrano Barragán y J. García Bravo.
Madrid. EDAF. 1977. 1671 págs. col. "Obras inmortales".
17 cm.

B.N. 7/76987
5.- Papá Goriot
Tradicución de Joaquín de Zuazagoitia.
17,5 cm. 125 ptas.
C.S.I.C. C.A./1543
840 (Balzac, H. 7 D)

6.- La piel de zapa
s.t.
17,5 cm.
M.C. 189.915

7.- Serafita
Tradicución de Néstor Sánchez.
18,5 cm.
M.C. 184.811

1978

1.- Eugenia Grandet. César Birotteau. La casa Nucingen.
Tradicución de Teresa Suero y Mª Carmen Vila.
guera.
20 cm.
B.N. 7/106768
REVISTA DE TEATROS.

DIARIO PINTORESCO DE LITERATURA.

Núm. 258.

MADRID 19 DE FEBRERO DE 1842.

Segunda serie.

LA PIEL DE ZAPA.

NOVELA DE BALLEAG.

1.

A fines de octubre último entró en el Palais Royal un joven en el momento de abrir las casas de juego, conforme a la ley que protege en París una producción brillantemente prodigiosa y cara para el bolsillo.

Sus variados sueldos daba el desconocido la escalera del garito señalado con el número 36.

—Caballero..., ¿puede solemnizarle el griso con voce alta y gruñidos un viejo lidiado, de corte colorado, agrupado en la sombra y protegido por un sombrero; interpretándonos de reperuta aquél nombre en nuestro entendimiento?

Apenas escuchó en una casa de juego comienza la ley por dos pagos de su nombre.

¿Es esta azar una parabola providencial y evangelia?

¿No parece un buen modo de firmaros un contrato infernal exigidosos un no que prenda o guarde?

¿No había para obligaros a permanecer en ademán empeños ante los que os gusase vuestra visión?

¿Es tal vez curiosidad de la política que, escuchando en todos los sombreros vecinos se interesan en saber el mismo de vuestra sombrerera a donde se acaso habrá tomado en el foro.

Un tema para tomar la medida de vuestro crmca y formar una estadística instructiva sobre la capacidad cerebral de los jugadores?

Sobre este punto guardo la administración el más profundo silencio.

La dote que se siente a veces, a pesar de las gracias, está helada en el tapete verde, ya no dueño de vuestro sombrero, así como tampoco la suya de vuestros personas. Desde el momento en que al jugar todos vueltor ser, vuestra forúnt, vuestro sombrero, vuestro lusto y vuestro capa.

Como tal vez de alguno demorar su juego con un horrible epigrama en acción que todos en deya algunos consejeros con que se cubría la cabeza, mas por despaciable llevando sombrero y a aprender a mucha gente que es casi por venirse de juego jugadora.

La sorpresa con que se desconocerá recibió una tarjeta numerada en cambio de su sombrero, cuya era salida por dicho algo singular, recibía un alma toda vez insólito.

Histórico criado sin duda el vejez entre los ahora placeres del juego le blandía barba y fría mirada, en la cual hubiere todo lo obsequiando un filo de la mierda del lenguaje, la rigidez de sus garras arruinadas, los pocos veladeros de su mentalidad de madurar, los trances fortuna por toda la vida y las costumbres a basto.\\n
Aquel hombre tenía un largo rostro pálido, cuyas fíbras se sostuvieran gracias a la muda lisonja de M. Arend. Era la vera-efie de la presión reducida a su más conocida forma. En sus arrugas se descubría la huella de intrusiones som布莱s; jugaba sin sospecha su cuenta a la misma en que recaía. En sus arrugones se recogía el brillo de las sombras de sus costumbres; som布莱s y frías, que salían sin sombrero: aísla bien permanencia impresión manifestada de lo que han sido sus años contados. Era el juego en cuerpo y alma, de si joven hubiere contemplado aquel triste vejez, sin duda hubiera dicho para su padre.

—¿Es en verdad lo que hay mas que un juego de azar?

Hará el desconocido medio de esta vida verte sueño, colocando sin duda por la presencia, así como demostrando el hastío en el umbral de todos los sitios reproductores. No cual cual con halcones recogido en el altar donde se presentaba la ilusoria micción del uno. Aquél joven se veía probablemente arrastrado a aquel lugar peligroso por la má prudencia de todas las elecciones francas de J. J. Rousseau, así, cuando que un hombre vaya al juego, pero es cuando entre la vida y la muerte no ve uno su último escrito.

(Continuará)

REVISTA DE TEATROS.

Se está repitiendo a los señores suscribieron la entrega tercera del Atlas general descripción geográfica, histórica, política y pintoresca de España y posiciones de ultramar, por don Tomás Bertran Soler, con 200 grabados en madera y con el gran y bello atlas de España y Portugal, que provee, repartido en 107 piezas, que juntos forman 26 mapas, por don Tomás Lopez, ceñido geográfico de S. M. corregido y aumentado por sus sucesores, la entrega tercera de esta desire publicación, la mejor de las que hasta el día se conocen, ya que es conducida con cuatro hermosos mapas, uno del arte antiguo, otro el mappa mundi y otros dos de las costas de España, Portugal y África, con las islas de Malasia, y el mapa general de la España antigua dibujada en tres partes, Bética, Lusitana y Léridana.

Continúa aludita la suscripción en la librería de su editor don Ignacio Botín, calle de Carretas, núm. 8, al precio de 10 re. entregas.

Se vió en escena en el teatro de la Cruz, a beneficio del distinguido profesor don Jose Abelló, adiestrados de miembros de los de San Fernando de Madrid y San Carlos de Valencia, púlsar de dicho teatro, la comedia nueva en cinco actos titulada del francés y último producto del célebre Lucas, que tan brillante éxito ha tenido en París, titulada MAC-ALLAN, o LA BICHICIA EN LA SIGLO, en la que se renueva una hermosa escena pintada por dicho profesor.

Después de haber dado los actores Salas y Yélida varias funciones en los teatros de Zaragoza y Pamplona, llegaron a Bayamón a mediodía de la última semana con dirección a París, no descuidaremos dar cuenta a nuestros lectores del remanente que allí tengan movimientos correspondientes.

Nos escriben de Cádiz:

Aguilón es hoy la gran novedad, el tema germen de todas las conversaciones de Cádiz; celebrándose sus equinocios, tienen sus gerros, adoran sus sombras. Aquí hay más todavía; la influencia de la populación de Ávila penetró hasta el hogar domestic; hace cien veces más revoluciones a los chicos cosa que no persiguimos facilmente aquellos sobre quienes Dios ha hecho lienzo en casa adornado topos de criaturas. En efecto, imaginemos caballos con tetos recubierta, el sol se convierte en tráplets, cada equinocio arrastra algún chichón, y nada esto el aceite de piso para poner las fuentes de la granadina indiscutiendo tanto lo cual pruebe hasta que punto puede una solicitud notable en los gustos y hasta un la salud de los polémicos.

Según soñábamos, Mr. Paul ha dado otra función de adela sobre los tres prominetes, quien de la mala habrá de ejecutarse hoy menos también que otro con el que no se ter ilusiones vistos previos de ver tantas y tan sorprendidas cosas como...
TEATRO REAL.

Despedida de la señora De-Giuli Borri.

El miércoles se despidió la Sra. De-Giuli del público del teatro de Oriente con una función variada que tuvo un resultado brillantísimo. Se cantó el adiós de la Lucretia Borgía en que la De-Giuli estuvo feliz como siempre.

A eso siguió el famoso terceto de I Lombardi ejecutado por la De-Giuli, ller-

y sus acompañantes. Después le sigue el terceto de la Tombrusse de Judas.

Se tocó en un estreno una magnífica sinfonía de D. Tenoribus. Se agotaron los asientos de frente en el teatro. Habiendo iniciado el Fausto, en la función de la noche siguiente, el público se quedó hasta las doce de la noche.

En el indicado terceto la De-Giuli fue recibida por una rama de ramos y de composiciones poéticas, que insertamos en el lugar correspondiente, salvo algunas de belleza con tintas de epicurismo.

El teatro estuvo muy concurrido. SS.

RS. Reina y el Rey, se presentaron en la sala acompañados de SS. A.A. la infanta y su augusto esposo el duque de Montpensier. La reina con el duque de Rivas y sus dos hijos se sentaban también en la sala: todos la real familia se quedó hasta el final de la función. Las localidades todas estaban ocupadas por la sociedad más lumbrida de la corte.

Esta noche se presenta en escena la Sonambulina por la señora Rossa Cecilia y Sotiro que se encuentra en muy buena salud de su grave enfermedad.

TEATRO DEL DRAMA.

El juez y se verificó la función de beneficio de la actriz Doña Teodora Lamadrid, representándose por la 12.ª vez Adriana Lecourter.

La más escogida concurrencia ocupó todas las localidades de la sala de admirar y aplaudir a la simpatía artística que en esta producción ha destacado el brillante y admirable acto que se puede observar en la escena dramática. Teodora Lamadrid es artista comiendo; desempeñó el sublime papel de Adriana con su general, toda la pasión de su corazón enamorado, todo el sentimiento de la amante que se crece en su acto con el que la muerte, el dolor, la angustia, la muerte, todo en lo humano expresado en la sinfonia Adriana, verdadero, sublime, admirable. Apreciadores imparciales del verdadero mérito, no encontramos palabras suficientes para expresar la grandeza de la obra que nos ha causado Teodora Lamadrid en el papel de Adriana, y sobremanera los contenemos con decir que también la España tiene su Berlioz.

Es un placer decir que la brillante actuación de la admirable actriz ha sido muy envidiada por franceses aplausos y llanata a la proclamación que hizo derramar los más brillantes elogios y que ella misma ha debido llevar de gozo en su corazón, por tan completo triunfo.

Joaquín Arjona que tiene poco rín, y los demás que tomaron parte en la función, cumplieron bien con su cometido.

TEATRO FRANCÉS (CRUZ).

Mercadet se la faiseur, comedia en 3 actos, obra póstuma de Balzac.

El 24 de agosto del presente año estrenó en el teatro Gimnasia de París esta comedia y obtuvo un éxito brillantísimo. Todo en lo que aquella italiana en el tiempo de notabilidades literarias, todo lo más selecto en las diversas categorías de la sociedad, lo más ilustrado de todas las clases, quienes acudieron a esta representación, fue un verdadero acontecimiento. La comedia póstuma de Balzac a pesar de éstos eran meritos méritos debían esperarse de tan célebre escritor. Mercadet renace en grado émoto émoto, las brillantes cualidades y cualidades que distinguían una inteligencia superior, largo breve y fatalmente acabado a las letras que había ilustrado. Casualmente hallábales el que se quiere en el ir y el futuro, de todos general. La opinión de los inteligentes estaba enteramente de acuerdo, todos decían: Nos os conocemos bien y no nos aplaudir de lo vino, de más aban-...
LA TUMBA DE BALZAC.

(Caballo de la Catedral.

La tumba de Balzac está ubicada en el centro de la ciudad de París, en el cementerio de Montmartre, donde descansan otros grandes artistas del siglo XIX. La tumba es un monumento al genio literario que se convirtió en el padre de la novela moderna.

La tumba fue diseñada por el escultor Auguste Rodin y está ubicada en la parte alta del cementerio, sobre una montaña artificial. La tumba está compuesta por una estatua monumental de Balzac, rodeada de una serie de plazas y jardines que simulan una ciudad de habitantes.

La tumba es un lugar de culto y devoción para los amantes de la literatura y los seguidores de Balzac. Es un lugar de encuentro para todos aquellos que se sienten atraídos por la obra del escritor y sus ideas.

La tumba de Balzac es un testamento de la importancia que tuvo en la historia de la literatura y del arte. Es un recordatorio de cómo el genio puede transformar el mundo y cómo la literatura puede influir en los corazones de los lectores.

La tumba de Balzac es un lugar que nos invita a reflexionar sobre la importancia de la literatura en nuestra sociedad, y cómo ella puede ser un medio para transmitir ideas y valores que perduren a lo largo del tiempo.
DIARIO PINTORESCO DE LITERATURA.

APUNTES BIOGRÁFICOS.

BAULAG.

Honorato Balzac nació en Tours, país de Béarn, en 1777. El autor de La Partir de las Pasiones es el más grande escritor francés. Balzac ha sido un árduo escritor que ha escrito más de 900 novelas y obras de teatro, así como cientos de artículos y ensayos. Su obra se ha bebido en todo el mundo, y su influencia ha sido decisiva en la literatura francesa.

La Partir de las Pasiones es una de sus obras más conocidas, y es considerado como una de las mejores novelas de la literatura francesa. Balzac ha sido reconocido por sus habilidades literarias y su habilidad para capturar la realidad de la sociedad francesa de su época.

REVISTA DE TEATROS.

En el mes de marzo, el actor Balzac, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha sido elogiado por su actuación en La Partir de las Pasiones. Su interpretación ha sido considerada como una de las mejores de su carrera, y ha sido aclamado por la crítica.

Los personajes de Balzac son conocidos por su belleza y belleza, y su voz es una de las más bellos sonidos de la lengua francesa. Su voz es un sonido musical que ha sido elogiado por todos.

BARRETT.

El actor Barrett, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha sido elogiado por su actuación en La Partir de las Pasiones. Su interpretación ha sido considerada como una de las mejores de su carrera, y ha sido aclamado por la crítica.

Los personajes de Barrett son conocidos por su belleza y belleza, y su voz es una de las más bellos sonidos de la lengua francesa. Su voz es un sonido musical que ha sido elogiado por todos.

DIARIO PINTORESCO DE LITERATURA.

APUNTES BIOGRÁFICOS.

REVISTA DE TEATROS.

BARRETT.

El actor Barrett, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha sido elogiado por su actuación en La Partir de las Pasiones. Su interpretación ha sido considerada como una de las mejores de su carrera, y ha sido aclamado por la crítica.

Los personajes de Barrett son conocidos por su belleza y belleza, y su voz es una de las más bellos sonidos de la lengua francesa. Su voz es un sonido musical que ha sido elogiado por todos.

VARIEDADES.

Según se ha comunicado, la compañía de teatro dirigida por el actor Balzac, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha presentado una de las mejores obras de la temporada en el teatro de la Comedia.

En el mes de marzo, el actor Balzac, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha sido elogiado por su actuación en La Partir de las Pasiones. Su interpretación ha sido considerada como una de las mejores de su carrera, y ha sido aclamado por la crítica.

Los personajes de Balzac son conocidos por su belleza y belleza, y su voz es una de las más bellos sonidos de la lengua francesa. Su voz es un sonido musical que ha sido elogiado por todos.

BARRETT.

El actor Barrett, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha sido elogiado por su actuación en La Partir de las Pasiones. Su interpretación ha sido considerada como una de las mejores de su carrera, y ha sido aclamado por la crítica.

Los personajes de Barrett son conocidos por su belleza y belleza, y su voz es una de las más bellos sonidos de la lengua francesa. Su voz es un sonido musical que ha sido elogiado por todos.

DIARIO PINTORESCO DE LITERATURA.

APUNTES BIOGRÁFICOS.

REVISTA DE TEATROS.

BARRETT.

El actor Barrett, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha sido elogiado por su actuación en La Partir de las Pasiones. Su interpretación ha sido considerada como una de las mejores de su carrera, y ha sido aclamado por la crítica.

Los personajes de Barrett son conocidos por su belleza y belleza, y su voz es una de las más bellos sonidos de la lengua francesa. Su voz es un sonido musical que ha sido elogiado por todos.

VARIEDADES.

Según se ha comunicado, la compañía de teatro dirigida por el actor Balzac, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha presentado una de las mejores obras de la temporada en el teatro de la Comedia.

En el mes de marzo, el actor Balzac, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha sido elogiado por su actuación en La Partir de las Pasiones. Su interpretación ha sido considerada como una de las mejores de su carrera, y ha sido aclamado por la crítica.

Los personajes de Balzac son conocidos por su belleza y belleza, y su voz es una de las más bellos sonidos de la lengua francesa. Su voz es un sonido musical que ha sido elogiado por todos.

BARRETT.

El actor Barrett, que es conocido por sus bellas escenas de teatro, ha sido elogiado por su actuación en La Partir de las Pasiones. Su interpretación ha sido considerada como una de las mejores de su carrera, y ha sido aclamado por la crítica.

Los personajes de Barrett son conocidos por su belleza y belleza, y su voz es una de las más bellos sonidos de la lengua francesa. Su voz es un sonido musical que ha sido elogiado por todos.

DIARIO PINTORESCO DE LITERATURA.

APUNTES BIOGRÁFICOS.

REVISTA DE TEATROS.
De lo que se trata es de saber si hay en el corazón de las gentes un instinto de risa. Para el humor de la vida, en el humorismo profesional, en el humorismo aficionado, ¿hay un instinto de risa? ¿Hay una predisposición innata, una predilección natural para la risa, un germen en el corazón de la naturaleza humana que el humorismo ha conocido y ha cultivado, que ha sabido extraer del ser profundo a este instinto de risa? ¿Es el humorismo una manifestación de lo que hay en el corazón de las gentes, o es el humorismo un medio para despertar, un acto de amor hacia la risa, una forma de estimularla, de cultivarla, de nutrirla?

El humorismo es el arte de criar el instinto de risa en el corazón de las gentes. El humorismo es el arte de despertar, de estimular, de cultivar, de nutrir el instinto de risa. El humorismo es el arte de hacer que la risa sea una manifestación de lo que hay en el corazón de las gentes.
a fuerza armónica de admiración en su aspecto de belleza espiritual. Una mirada a la naturaleza, enamorada con ella, transforma los talentos de los artistas. Los colores de la naturaleza, el canto de los animales, el sonido de las brisas, la melodía de las aguas, todo contribuye a la armonía de la vida. 

La belleza espiritual también es importante en la vida humana. El arte, la música, la poesía, la filosofía, todas estas formas de expresión humana son manifestaciones de la belleza espiritual. El arte, en particular, tiene la capacidad de transmitir emociones y sentimientos que son universales, conectando a las personas de todas las culturas y épocas. La música, por su parte, es un arte que puede emocionar a las personas de manera instantánea, mientras que la poesía puede transmitir mensajes profundos y duraderos.

La belleza espiritual no debe ser confundida con la belleza física. Aunque la belleza física puede ser hermosa, la belleza espiritual es lo que da significado y profundidad a la vida. La belleza espiritual es lo que nos permite encontrar el significado de nuestras vidas, nos ayuda a encontrar la verdad y a encontrar la belleza en el mundo que nos rodea.

En resumen, la belleza espiritual es algo que todos pueden experimentar y disfrutar. Es una manifestación de la belleza universal que nos ayuda a conectarnos con lo sagrado y con lo divino. La belleza espiritual es algo que todos podemos cultivar y que puede transformar nuestras vidas, haciendo que vivamos con más significado y profundidad.